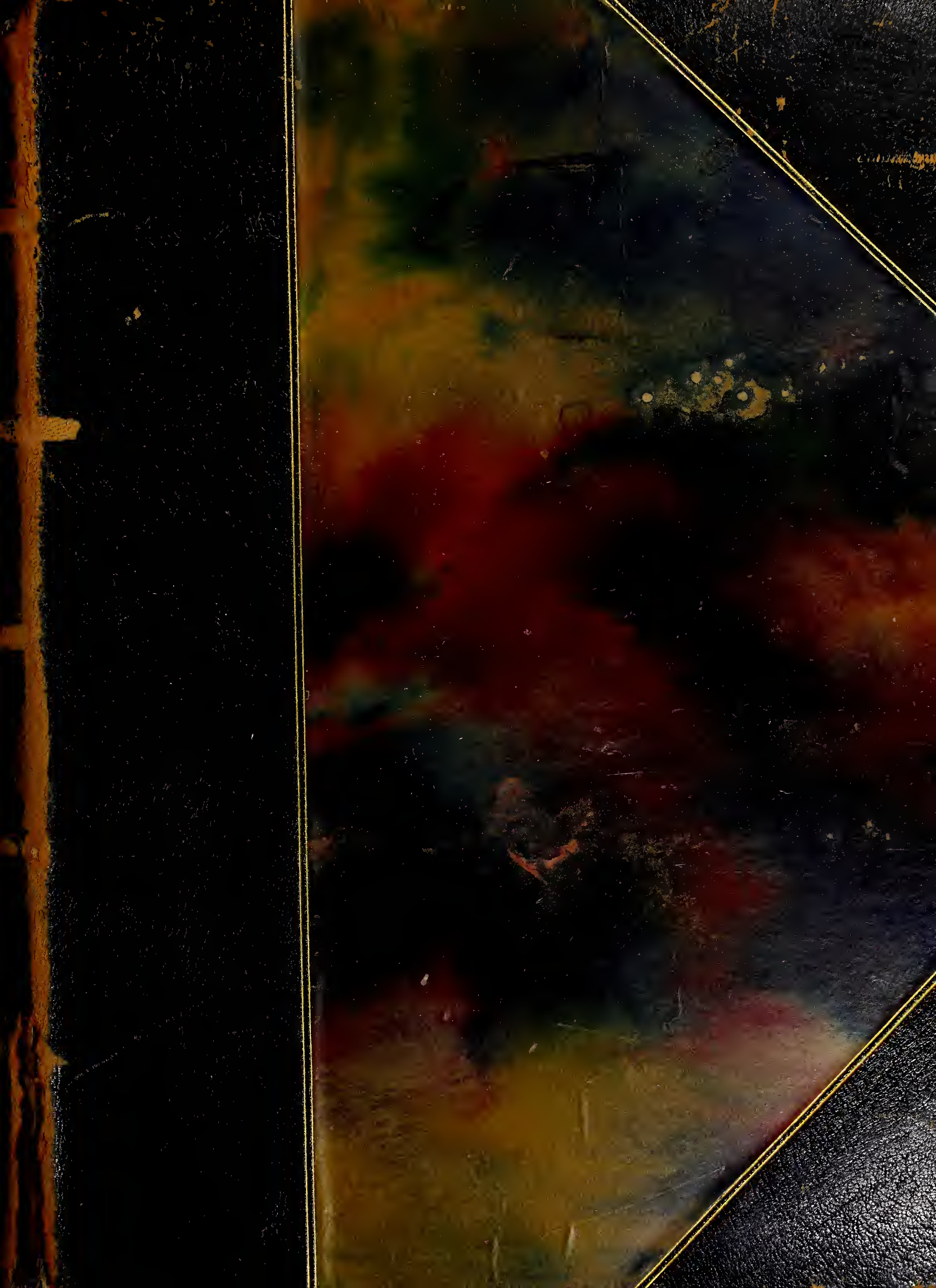
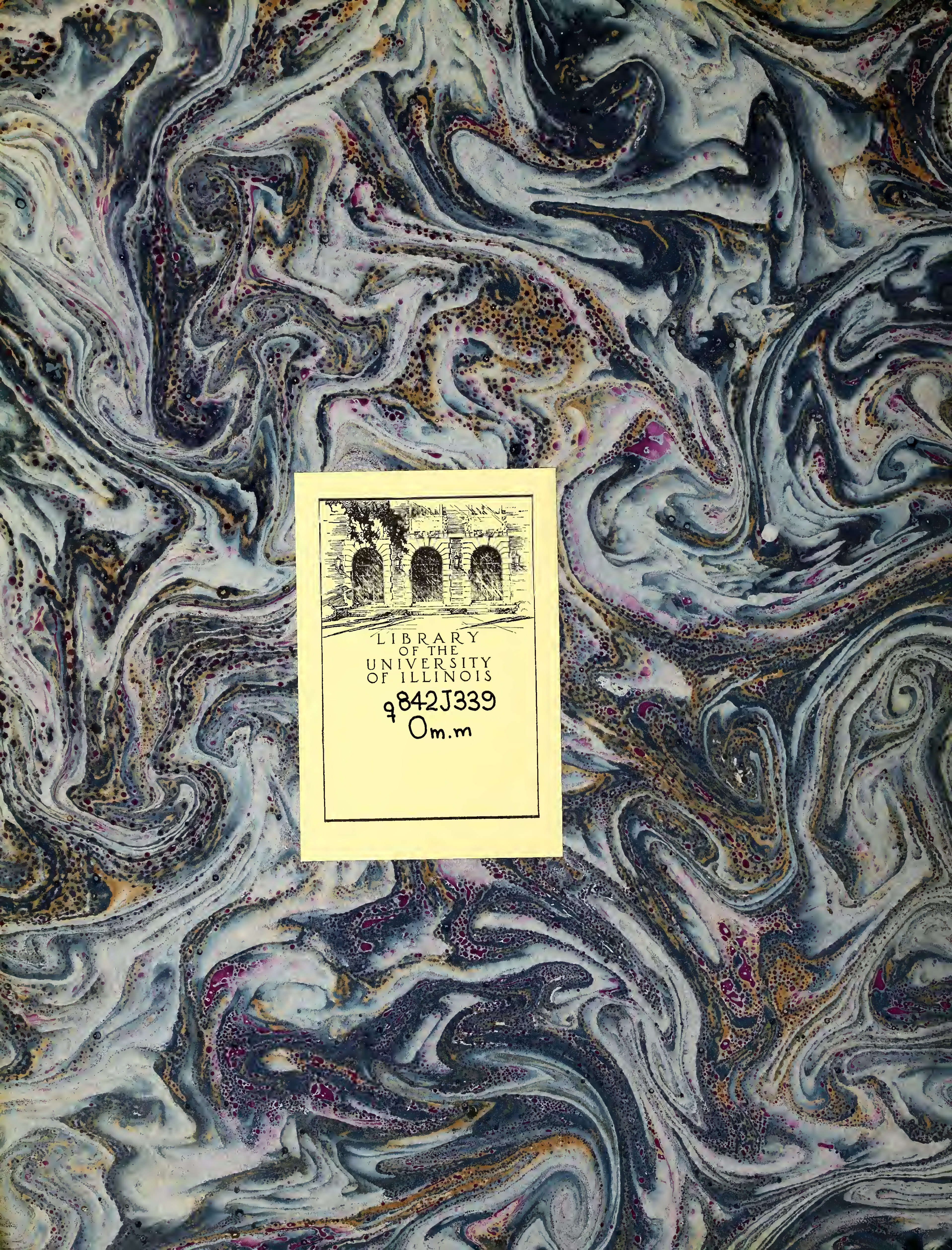
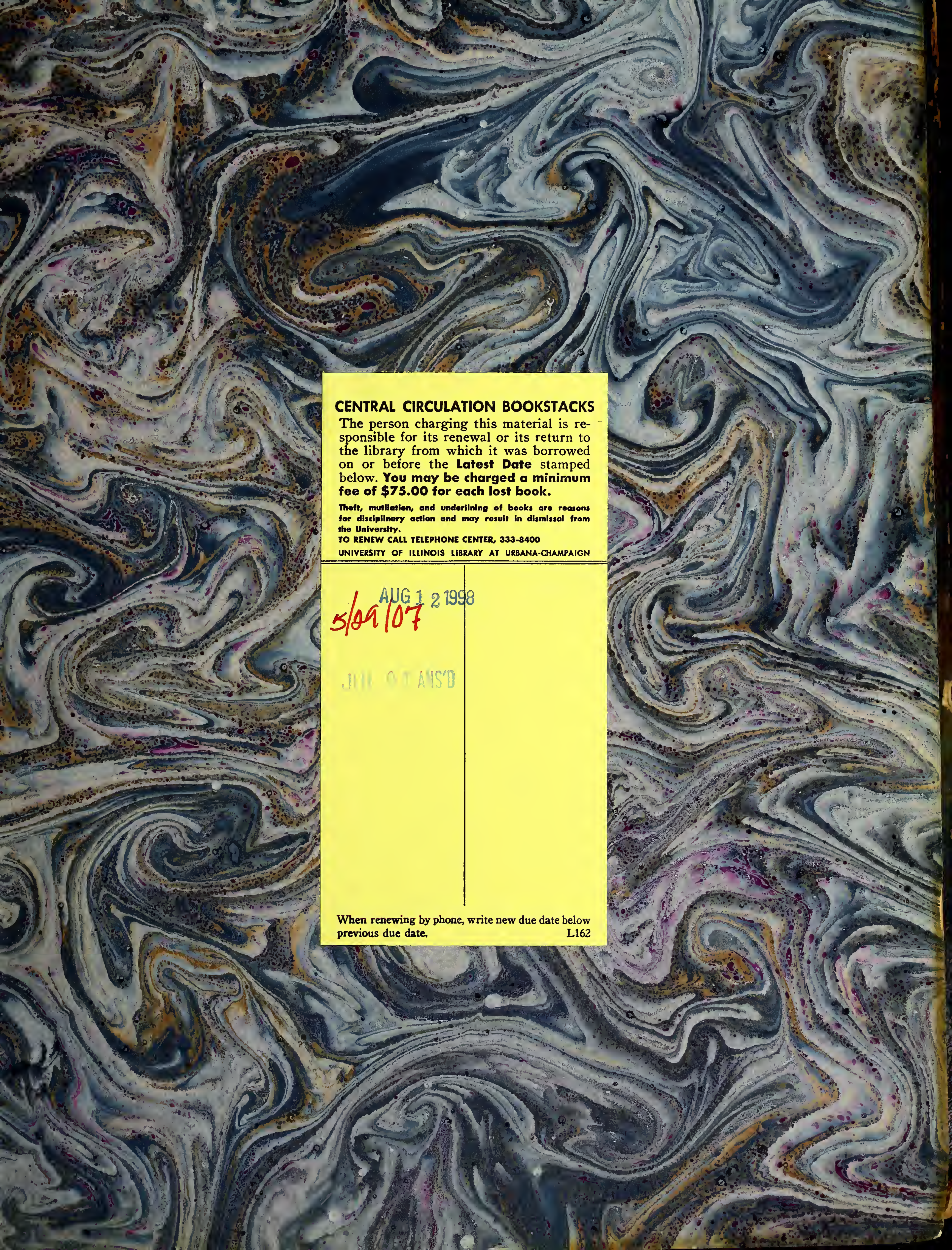



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
q842J339
Om.m



CENTRAL CIRCULATION BOOKSTACKS
The person charging this material is responsible for its renewal or its return to the library from which it was borrowed on or before the Latest Date stamped below. You may be charged a minimum fee of $75.00 for each lost book.
Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.
TO RENEW CALL TELEPHONE CENTER, 333-8400
UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN
AUG 1 2 1998
When renewing by phone, write new due date below previous due date.
L162

L'HISTOIRE DE LA BELLE MÉLUSINE

Cet ouvrage a été tiré à 300 exemplaires numérotés, dont 200 réservés aux membres de la Société suisse des Bibliophiles, et 100 exemplaires mis dans le commerce, dont 50 ont été souscrits pour la France et la Belgique par la Librairie Champion à Paris.

Exemplaire N° 220

L'HISTOIRE

DE LA

BELLE MÉLUSINE

DE

JEAN D'ARRAS

Reproduction en fac-simile de l'édition de Genève, imprimée par A. Steinschaber en 1478

2me et 3me publication annuelle pour 1923 et 1924
de la Société Suisse des Bibliophiles
éditée avec une préface par
W.-J. Meyer

PARIS
LIBRAIRIE ED. CHAMPION
1924



PRÉFACE

I. *Le Mythe de Mélusine*

C'est un fait connu que « Mélusine » a tenu dans l'Histoire de la littérature, autrefois surtout, une place importante. Lorsqu'en 1877, M. Gaidoz fonda une revue pour l'étude des légendes et traditions populaires, il lui donna le titre de « Mélusine ».

La légende de la « Mère Lusine » (Merlusine, Mélusine) procède d'un mythe très ancien, répandu partout avec de nombreuses variantes. L'idée fondamentale est qu'un être d'essence supérieure peut, sous certaines conditions, s'unir par les liens du mariage avec un être humain ; mais, si ces conditions ne sont pas remplies, il en résulte la dissolution de cette union, avec des calamités diverses et la disparition du conjoint surnaturel. C'est ainsi que, dans le cas de Mélusine, le personnage magique s'enfuit aussitôt que sa vraie nature, mi-humaine, mi-animale, a été dévoilée. La critique a abordé l'étude de l'origine et de la signification de ce mythe et en a déjà proposé plusieurs explications. Les savants français considèrent l'histoire de Mélusine comme une légende originaire du Poitou. Une chose est certaine : le mythe de la Mère Lusine s'est enraciné très tôt dans cette région, où l'antique lignée des Lusignan a fait rentrer la légende dans sa propre histoire. Mélusine continue à y tenir une grande place dans les croyances populaires.

C'est à Jean d'Arras, secrétaire du Duc de Berry, frère du roi de France Charles V, que revient le mérite d'avoir introduit la légende de Mélusine dans la littérature. Il composa le roman en prose de ce nom sur le désir du Duc de Berry, entre 1387 et 1394, avec l'intention d'écrire une histoire de la maison de Lusignan. Celle-ci tenait Mélusine en grande vénération et prétendait descendre d'elle. Les Lusignan portaient dans leurs armes la fée-serpent. En plus de la légende locale et de la tradition familiale, Jean d'Arras tira parti des chroniques et d'autres écrits antérieurs. Son roman fut répandu dès le Moyen-Age, sous la forme de nombreux manuscrits. La Bibliothèque Nationale de Paris en possède cinq. Ils portent généralement comme titre « L'histoire de Lusignan ». Voici leur contenu :

Raimondin, fils du comte de Forest, se rend à la chasse avec son oncle, le comte de Poitiers, qui l'avait adopté pour son fils. En chassant le sanglier, le jeune comte, par maladresse, atteint son oncle au lieu de la bête. Désespéré, il erre dans la forêt et rencontre auprès d'une fontaine, la Fontaine de la Soif, trois belles jeunes filles de haute naissance et de noble maintien. La plus belle d'entre elles l'appelle par son nom et lui propose de tirer parti de sa maladresse en l'épousant. Elle pose toutefois comme condition que le jeune homme ne s'informera jamais de son origine et ne cherchera pas à percer le mystère de ses actes le samedi. Raimondin accepte ; le mariage se fait à la Fontaine de la Soif, le lieu de la première rencontre, où s'est édifié un château merveilleux. Aux membres de sa famille qui, méfiants, l'interrogent sur l'origine et la condition de son épouse, Raimondin fait des réponses évasives. Les deux époux vivent longtemps heureux ; dix fils naissent de leur union ; mais chacun d'eux est porteur d'un défaut corporel. Ils font néanmoins preuve d'une grande vaillance, à Jérusalem, à Chypre, à Luxembourg, en Bohême. Geoffroy à la « Grand'Dent » livre combat à plusieurs géants. Raimondin réussit dans toutes ses entreprises ; il construit les châteaux d'Issoudun, de Vouvant, de Lusignan. Un jour, recevant la visite de son frère, Raimondin est amené à soupçonner Mélusine de profiter de la solitude dans laquelle il la laisse le samedi pour le tromper. Ce soupçon l'incite à observer Mélusine dans l'appartement où elle se tient, par un trou percé dans la muraille. Il la voit se baignant, la partie inférieure du corps, depuis la ceinture, transformée en serpent. En même temps que l'effroi causé par ce spectacle, le remords de son ancien forfait s'empare

de lui. Depuis ce moment, il est poursuivi par le malheur. Mélusine qui sait que son mari a été infidèle à sa promesse, lui annonce qu'elle est obligée de le quitter et s'enfuit. La nuit suivante, elle apparaît encore à ses jeunes enfants et on la voit souvent volant autour du château, sous les apparences d'un dragon, poussant des cris plaintifs. Suit la description un peu fastidieuse des hauts faits de la maison de Mélusine, des aventures et des combats dont ses fils et ses petits-fils sont les héros. C'est ainsi qu'il est question de Geoffroy, des combats qu'il livre à un géant, de la vengeance qu'il exerce sur son oncle, le diffamateur de sa mère. Il réédifie un couvent que cette dernière avait fondé et que son oncle avait incendié. Raimondin, toutefois, ne retrouve plus jamais de joie en ce monde; il obtient du pape le pardon de ses fautes et meurt dans un ermitage.

L'auteur sait surtout rendre de façon saisissante les plaintes de Mélusine et la douleur de Raimondin ; son langage simple et imagé à la fois prête au récit une allure animée.

Une nouvelle adaptation de la légende de Mélusine est, à la fin du XIVme siècle, l'œuvre du trouvère Couldrette, en 6629 vers rimés. (édition de Fr. Michel, 1854). Il puisa ses matériaux à d'autres sources et fait allusion, dans le prologue, à une adaptation antérieure en français et également en vers ; il mentionne aussi « deux beaux livres en latin qu'on fit translater en françois ». Le fond diffère d'une façon assez marquée du roman en prose de Jean d'Arras. Couldrette composa la « Mellusigne » ou « Roman de Parthenay ou de Lusignan », titre que porte l'ouvrage dans les manuscrits, à l'instigation de Guillaume VII, Jean de Parthenay, qui faisait également remonter à Mélusine l'origine de sa famille. L'ouvrage fut terminé postérieurement à la date du 17 mai 1400, ainsi que l'indique le traducteur allemand, le Bernois Thüring de Ringoltingen. L'œuvre de Jean d'Arras ne doit donc pas être considérée comme une adaptation en prose du poëme de Couldrette, ainsi qu'on l'admettait autrefois; elle lui est, en réalité, antérieure.

On doit à François Nodot une troisième interprétation de l'« Histoire de Mélusine » qui parut en 1700 (réédition de L. Favre en 1876). Comme les précédentes, elle a été inspirée à l'auteur par des personnages illustres « qui sont sortis de la fameuse Mélusine ». Le vieux sujet de la légende est transposé dans une forme rajeunie qui ne manque ni d'habileté ni d'agrément; l'auteur s'inspire, en général, de l'œuvre de Jean d'Arras, tout en se vantant d'avoir puisé à d'autres sources encore.

Sur le *mythe* de Mélusine voir :

Mazet, Dom. Mémoire sur la Mélusine. Athénée de Poitiers 1804, p. 42 ff.

Babinet, Jérémie. Mélusine, Geoffroy à la grand'dent, légendes poitivines. 88 p. Poitiers 1850.

Babinet, Mémoire sur la fée Mélusine. Bulletin des belles lettres, sciences et arts à Poitiers, XXIV, p. 210-222.

Jean d'Arras. Mélusine. Nouvelle édition, conforme à celle de 1478 (Genève par A. Steinschaber), revue et corrigée, avec une préface par M. Ch. Brunet. Paris, P. Jannet, 1854. (Bibliothèque elzévirienne.)

B(lacher, E.) Essai sur la légende de Mélusine. 40 pp. Paris 1872.

Carlowicz, Jean. La belle Mélusine et la reine Vanda. Archiv für slavische Philologie. T. II (1877) p. 594-609.

« Mélusine ». Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages. Fondé par H. Gaidoz et E. Rolland. Tome I (-X), Paris 1877-1901.

Desaivre, Léo. Le mythe de la Mère Lusine (Meurlusine, Merlusine, Mellusigne, Mellusine, Mélusine, Méleusine). Etude critique et bibliographique. 217 pp. Maixent 1883. (Extrait des Mémoires de la Société de statistique, sciences, lettres et arts des Deux-Sèvres).

Nowack, Marie. Die Melusinen-Sage, ihr mythischer Hintergrund, ihre Verwandtschaft mit anderen Sagenkreisen und ihre Stellung in der deutschen Literatur. 103 S. Diss. Phil. Zürich. Freiburg i. Br. 1886.

Kohler, J. Der Ursprung der Melusinensage. Eine ethnologische Untersuchung. 66. S. Leipzig 1895.

Desaivre, Léo. Notes sur la Mélusine, 33 pp. Poitiers 1899. (Extrait du Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest. 4me trimestre 1899.)

MICHEL, Francisque. Mellusine. Poème relatif à cette fée poitevine, composé au XIVme siècle par *Couldrette.* Publié pour la Ire fois d'après les mss. de la Bibl. Impér. 302 pp. Niort, Robin et Favre, 1854.

(NODOT, François.) Histoire de Mélusine, chef de la maison de Lusignan, et de ses fils, tirée des chroniques du Poitou, et qui sert d'origine à l'ancienne maison de Lusignan. 2 vol. Paris 1698-1700.

(NODOT, François.) Histoire de Geoffroy, surnommé à la grand'dent, sixième fils de Mélusine et prince de Lusignan. Paris 1700. (Formant le tome 2 de l'ouvrage précédent.)

NODOT, Fr. Histoire de Mélusine, princesse de Lusignan, et ses fils, suivie de l'histoire de Geoffroy à la grand'-dent, sixième fils de Mélusine. Avec une introduction sur l'origine des légendes concernant la Mélusine (par L. Favre). Paris, Champion, 1876.

II. *La première édition de Mélusine à Genève en 1478 et les éditions françaises au 15me siècle*

Sur les éditions en *France* voir:

BRUNET, Gustave. La France littéraire au XVme siècle, ou catalogue raisonné des ouvrages en tout genre imprimés en langue française jusqu'à l'an 1500. VII, 256 pp. Paris, A. Franck, 1865.

BRUNET = Brunet, J.-Ch. Manuel du libraire ...vol. 3 (1862) col. 519-522, et Suppl. (1878) col 695.

GRÆSSE, J.-G. Trésor des livres rares ... III (1862) p. 456 et Suppl. (1867) p. 397.

COPINGER. = Copinger, W. A. Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum. 3 vol. London 1895-1902.

PELLECHET = Pellechet, M. Catalogue général des incunables des bibliothèques en France. Tome 1-3. Paris 1897-1909.

CLAUDIN, Anatole. Histoire de l'imprimerie en France au XVme et au XVIme siècle. T. 1-4. Paris 1900-1914.

Les éditions au 15me siècle :

1. *La première édition de* GENÈVE *par Adam Steinschaber, août 1478.* Le livre contient 384 pages petit in-fol. avec 63 gravures sur bois en pleine page et, à la fin, l'achevé d'imprimer :

« Cy finist le livre de Mélusine en françois imprimé par Maistre Adam Steinschaber natif de Steinfurt en la notable cité de Genève. L'an de grâce mil CCCC. l XXVIII. au mois d'aoust ». Ainsi que pour la plupart des imprimés, l'ouvrage ne porte pas de titre. La première et la dernière pages sont blanches. Les feuillets ne sont pas chiffrés et il n'y a pas de signatures. Pour les lettres initiales des espaces de trois lignes sont laissés en blanc pour être remplis à la main par le rubricateur, ce qui n'a pas été fait dans notre exemplaire. Les pages portent une numération manuscrite de l'époque, de I à CLXXXXI ; la première page n'est pas numérotée.

Comme tous les ouvrages populaires, les exemplaires de la première édition de Mélusine, détériorés en passant par les mains de nombreux lecteurs, devinrent bientôt très rares. « C'est un des livres les plus rares du monde, et la Bibliothèque Nationale de Paris ne l'a pas même complet » (Gaullieur E.-H., Hist. de la Bibl. publ. de Genève, 1853, p. 6). C'est ainsi qu'en Suisse, Th. Dufour, le bibliophile genevois mort récemment, n'en possédait qu'un fragment de quatre-vingts pages avec treize bois. Le seul exemplaire complet actuellement connu se trouve à la bibliothèque de *Wolfenbüttel* (Brunswick), dont la direction a bien voulu autoriser la reproduction en héliogravure du précieux ouvrage.

Cette édition « a été précédemment attribuée à Mathis Husz, imprimeur à Lyon vers 1480, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque impér., dans lequel il manque le feuillet où doit se trouver la souscription... » (Brunet, III, col. 519).

2. Lyon, Guillaume Le Roy, s. d. (vers 1483). In-fol. 184 ff., car. goth., 36 ll., les mêmes gravures que dans l'édition suivante. Hain 11057. Pellechet 1323. Expl.: Arsenal B. L. 13489, f. 1 et 2 manquent.
3. Lyon, Gaspard Ortuin et Pierre Schenk, s. d. In-4°. 176 ff., car. goth., 35 ll., (les mêmes grav. que dans N° 2.) Hain-Copinger 11059. Pellechet 1324. Expl.: Paris Bibl. Nat. mY 2 (incomplet des cahiers a-n).
4. Paris, Thomas de Guernier, pour Jean Petit à Paris, s. d. (1500). In-fol. 106 ff., car. goth., 2 col., 42 ll., gravures. Copinger II, 3972. Pellechet 1325. Expl.: Paris Bibl, Nat. Y 2. 177.
5. Lyon, Mathieu Husz, s. d. In-fol. 128 ff., car. goth., 43 ll., signat. a^{8}, b^{6}, x^{6}, marque typogr.., gravures. Brunet III, col. 519.
6. Paris, Pierre Le Carron (pour Jean Petit), s. d. In-fol. 112 ff., car. goth., marque typogr. de Jean Petit, gravures. Brunet III. col. 520.
7. S. l. n. d. In-fol. 64 ff., car. goth., signat. Aij-Hiiij, avec 76 gravures sur bois fort curieuses. Brunet Suppl. I, col 696 (édition qui paraît avoir été imprimée avant 1480.)

Toutes ces éditions sont devenues fort rares. Il n'existe pas d'ouvrage critique relatif au texte des manuscrits de Mélusine. Sans prétendre aborder cette question des textes, nous nous contenterons de signaler que les ouvrages imprimés présentent également des variations de texte importantes, suivant le manuscrit dont l'éditeur s'est servi. Or, à ce point de vue, la première édition de Genève présente un intérêt considérable. Dans l'introduction de l'édition qu'il publia en 1854 (épuisée), Brunet dit de ce texte : « Nous avons dû rechercher le meilleur texte et notre choix s'est arrêté sur celui de l'édition imprimée par maistre Steinschaber ; ...elle renferme une partie des prouesses de Geoffroy à la Grand'Dent, qui ne se trouvent pas dans toutes les autres éditions. On y trouve encore, quoique, pour ainsi dire, détachée du roman, l'aventure du château de l'Epervier, gardé par Melior, seconde sœur de Mélusine ; mais l'auteur ne parle pas de la troisième sœur, Palestine, condamnée par sa mère Pressine à rester enclose dans la montagne de Guigo pour y garder le trésor du roi Elinas, son père, jusqu'à ce qu'un chevalier de la ligne vienne la délivrer et gagner ce trésor qui doit aider à conquérir la terre de promission. » Cet épisode ne se trouve nulle part chez Jean d'Arras, mais seulement dans la version de Couldrette.

La première édition française de Mélusine a été imprimée à *Genève*, qui, par son importance commerciale, au XVme siècle, attirait beaucoup de monde dans ses murs. (Voir Borel, Les foires de Genève au XVme siècle). Au temps où l'art de Gutenberg commençait à se propager de Mayence aux pays limitrophes, Genève rencontra dans la ville voisine de Lyon une rivale qui obtint du roi de nombreux privilèges. L'édit du 8 mars 1463, qui fixait les quatre foires de Lyon à la même date que celles de Genève et qui interdisait la fréquentation de cellesci, décida de la lutte entre les deux cités du Rhône au détriment de Genève. Les obstacles apportés au développement commercial de cette ville furent augmentés encore, durant les dix années qui suivirent, par la guerre de Bourgogne (1474-1477), de sorte que le nouvel art de l'imprimerie ne put y pénétrer qu'une fois cette guerre terminée, alors que Paris avait, dès 1470, sa première imprimerie et Lyon dès 1473. Dans ce qui constitue aujourd'hui le territoire de la Suisse, Genève devint, après Bâle, la ville la plus importante au point de vue de l'imprimerie. A Bâle, un élève de Gutenberg s'était établi déjà dix ans auparavant (1468), et, précédant Genève, Beromunster, dans le canton de Lucerne (1470) et Berthoud, dans le canton de Berne, en 1475, possédaient des imprimeries d'une certaine importance. Comment, se demandera-t-on, la nouvelle invention, venue de l'Allemagne du sud et de la Suisse allemande, fut-elle connue à Genève ? C'est que les relations entre Genève et ces contrées étaient actives par le fait que les marchands de l'Allemagne du sud, ainsi que ceux de Bâle et de Berne, comptaient comme les clients les plus réguliers des foires de Genève. (Voir Heyd. « Schwaben auf den Messen von Genf und Lyon », dans la Württembergische Vierteljahresschrift für Landesgeschichte, N. F., tome I., 1892, p. 373-385 ; A. Ammann, « Freiburg und Bern und die Genfermessen », Diss. phil. Zurich 1921).

De même qu'à Paris, l'imprimerie fut introduite à Genève par un compatriote de Gutenberg : *Adam Steinschaber*, l'imprimeur de la première édition française de Mélusine. Il indique dans celle-ci qu'il est originaire de Schweinfurt en Bavière. Il est peut-être ce Steinschaber de Romelt, près Schweinfurt en Bavière, qui est mentionné dans les matricules de l'Université d'Erfurt (Voir Centralblatt für Bibliothekwesen III., p. 263). On peut se demander si Steinschaber n'aurait pas été appelé à Genève, pour y exercer son art, par les autorités ecclésiastiques de cette ville. Une édition de la Légende dorée de Jacques de Voragine, qui paraît être, dans l'ordre chronologique, le dernier livre qu'il imprima, à la date du 25 août 1480, est dédiée à Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, frère d'Amédée IX de Savoie, « Reverendissimo ac illustrissimo domino Johanne Ludovici [sic] de Sabaudia ». Steinschaber était, sans nul doute, un maître de valeur qui ne se contenta pas de réimprimer des livres latins déjà connus, mais imprima en français des œuvres inédites qui firent époque dès le XVme siècle, furent souvent réimprimées, en particulier à Lyon et répandues en éditions populaires. C'est ainsi qu'à côté de Mélusine, on peut citer « Le livre des saints anges », « Le livre de sapience », « Le roman

de Fierabras, le Géant», «Le nouble roy Ponthus». Des onze ouvrages sortis de l'officine de Steinschaber, quatre seulement sont imprimés en latin, les autres sont des œuvres littéraires françaises. Il imprima le calendrier de 1479, à Genève, en collaboration avec Henri de Wirzburg de Vach, de l'ordre de Cluny au prieuré de Rougemont, qui publia en 1481, pour son propre compte, le «fasciculus temporum de Rolwinck» (Hain-Copinger 6930). Tous les livres imprimés par Steinschaber sont devenus assez rares. Sans vouloir décrire les particularités typographiques de chacun des ouvrages sortis des presses de l'imprimeur genevois, nous signalerons seulement que les caractères du livre de Mélusine et des autres livres dont Gaullieur reproduit trois épreuves en fac-similé, présentent les caractères italo-gothiques tels qu'ils se rencontrent chez Vindelin de Spire, à Venise (1473). Il n'est, par conséquent, pas téméraire d'admettre que Steinschaber avait travaillé d'abord en Italie, d'où il avait rapporté ses caractères. Son matériel d'imprimerie fut sans doute repris par l'imprimeur genevois Simon du Jardin dont on ne connaît qu'un ouvrage sorti de ses presses : une réimpression du roman de Fierabras (Proctor 7810). Parmi les ouvrages imprimés par Steinschaber et portant une date, le premier, «Le Livre des saints anges» de François Eximines (Ximenius), est du 24 mars 1478, le second, «La Belle Mélusine», de Jean d'Arras, d'août 1478, et le dernier, «La Légende dorée», de Jacques de Voragine, du 25 octobre 1480. Puis nous ne savons plus rien du premier imprimeur genevois. A-t-il quitté Genève cette année-là ? Est-il décédé ? L'obscurité est complète. Quoi qu'il en soit, il a déployé durant ces trois années une activité étonnante, ainsi qu'en fait foi le catalogue suivant des ouvrages dont l'impression peut lui être attribuée.

Liste de tous les livres imprimés par Steinschaber, *à Genève.*

1. 1478, 24 mars: François *Eximines* (Ximenius), *Livre des Saints anges.* 192 ff. in-fol. Hain-Copinger 16230. Gaullieur p. 63 (avec 2 lignes en facs.). Favre N° 1.
   La 1re éd. française. Genève, Bibl. publ. 2 expl., (dont l'un est incomplet de 42 pp.,) elle possède un mscr. différant légèrement de l'imprimé. — Besançon, voir: Castan A., Catalogue des incunables de la Bibl. publ. de Besançon (1893) N° 981.
2. 1478, août: *Jean d'Arras. La Belle Mélusine.* Pellechet 1326. Copinger 3973. Schreiber, Manuel V N° 4637. Gaullieur p. 63. Favre N° 2. Expl.: Landesbibl. Wolfenbüttel; Bibl. Mazarine (incomplet); Dr Th. Dufour, à Genève, fragment de 80 ff. avec 13 gravures.
3. 1478, 9 octobre: (*Guy de Roy*) *Le livre* (Doctrinal) *de sapience.* Sans nom de l'impr. 92 ff. in-fol. Hain-Copinger 14013. Gaullieur p. 64 (avec 3 ll. en facs.) Favre N° 3, p. 14-16. — Voir aussi : Lettre sur le livre de sapience imprimé à Genève en 1478, in-fol. que l'on a acquis depuis peu dans la Bibl. de cette ville. Dans: Bibliothèque germanique. Tome 21 (Amsterdam 1731) p. 98-119. La Bibl. publ. de Genève possède 2 expl. inc. (Bc 475 manquent f. 1-3; Bc. manquent les 5 derniers ff.)
4. 1478, 28 novembre: *Le Roman de Fierabras le Géant,* arrangé par *Jean Bagnyon de Lausanne.* 114 ff. in-fol. Hain-Copinger 7086. Pellechet 4800. Gaullieur p. 64-65. Favre N° 6. — Plusieurs fois réimprimé au 15me siècle.
5. 1479, 19 octobre: Kalendarium. 32 ff. in-12°, 23 ll. Impr. Heinricus Wirzburg de Vach et Adam Steinschaber. Marque d'impr. voir: Heitz P., Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen (Strassburg 1908). Expl. à Hanovre, voir: Ernst Kd., Die Wiegendrucke des Kestner-Museums zu Hannover (Leipzig 1909) N° 208.
   1479, *Une autre édition* est datée du 25 octobre 1479. Expl. à Gand et à Berlin. Voir : Victor van der Hæghen, Note sur la 1re éd. latine à Genève 1479, dans le : Messager des sciences hist. Bruxelles 1894. — Vouilliéme E., Die Inkunabeln der Kgl. Bibliothek und der andern Berliner Sammlungen (Centralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 30, Leipzig 1906) N° 1165.
6. 1480, 29 mars: Guido de Monte Rochem, Manipulus curatorum. 241 ff. in-4°. Copinger N° 2837. Gaullieur p. 69 (avec 5 ll. en facs.) Favre N° 5. Expl. à Genève, Bibl. publ. (Bd 12). Mlle A. Vuy, Carouge près Genève. Besançon (Castan A., Catal. des incunables de Besançon N° 521.)
7. 1480, 25 octobre: Jacobus de Voragine, Legenda aurea. 184 ff. in-fol. Copinger N° 6422. Gaullieur p. 69-70. Favre N° 6, p. 24-26. Expl. en Suisse: Genève Bibl. publ. (2 expl.). Fribourg, Bibl. Cant. (2 expl. voir: Meyer W. J., Catal. Nos 206 et 207). Fribourg, Bibl. du Couvent des Capucins. Lausanne, Bibl. Cant.
8. Breviarium Lausannense, sans date. Voir: Meyer W. J., Catal. des incunables de la Bibl. Cant. de Fribourg (1917) N° 86. Expl. incomplet qui n'a que 391 ff., le commencement manque, 2 col., 34 ll.
9. Columnæ, Destruction de Troyes. Sans date. Brunet II, 169. Proctor 7807. (Copinger 1706?)

10. (Guy de Roy), Le livre (Doctrinal) de sapience. Copinger mentionne deux éditions différentes sans date, du même imprimeur Steinschaber (voir aussi l'éd. datée N° 3.):
a) Copinger N° 5172. Proctor 7806.
b) Copinger N° 5174. Pellechet M., Catalogue des incunables des Bibl. publ. de Lyon (1893) N° 509.

11. Le nouble roy Ponthus s. d. 70 ff. in-4°, 31 ll. Copinger N° 4820. Gaullieur p. 66-68. Favre N° 29 p. 52.

Sur l'imprimerie à *Genève* au 15me siècle voir :

Favre, G(uillaume). Notice sur les livres imprimés à Genève au 15me siècle. Dans les: Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. I (1841) p. 15-52.

— — 2me éd. revue par F. Ardent. Genève 1855. (Extrait de: Favre G., Mélanges d'histoire littéraire ...tome II, Genève 1856.)

Gaullieur, E.-H. Histoire et description de la bibl. publique de Genève. Neuchâtel 1853. Extrait de la Revue suisse, année 1852.

Gaullieur, E.-H. Etudes sur la typographie genevoise du XVme au XIXme siècle et sur l'introduction de l'imprimerie en Suisse. Dans le: Bulletin de l'Institut national genevois, II (1855), p. 33-292.

Vuy, J(ules). Sur un livre imprimé à Genève au XVme siècle, intitulé: Liber quatuor causarum (Cruse, vers 1480). Dans le: Bulletin de l'Institut national genevois, XVI (1870), p. 229-232.

Catalogue des portraits, des manuscrits, des incunables et des autographes exposés dans la Bibl. publique de Genève, salle A. Lullin. Genève 1874. (p. 64: Premiers livres imprimés à Genève.)

Dufour, Auguste et Rabut, François. L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires de Savoie du XVme au XIXme siècle. Dans les: Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, XVI, Chambéry 1877, p. 1-416 (avec 10 planches). — (p. 16-23: Genève.)

Centenaire. Le 4me centenaire de l'imprimerie genevoise (1878, 24 mars). Dans le: Journal de Genève du 24 mars 1878. (Réimprimé dans la: Bibliographie et Chronique litt. de la Suisse. Genève, H. Georg, 8me année 1878, p. 9-12.)

Fleury, Chan. Louis Guerbin, autrement nommé Aloys Cruse, imprimeur à Genève 1490 (et à Promenthoux près de Nyon), ses imprimés. Dans la: Revue de la Suisse cath. vol. 16 (Fribourg 1885) p. 113-123.

L(übeck), C. Die Einführung der Buchdruckerei in Genf. Dans: Neue Zürcher Zeitung 1887, N°s 253, 255, 256, 258. (il y a des erreurs), Voir aussi l'article par M(artin) G(isi) ibidem N° 268.

Borel, Fréd. Les foires de Genève au 15me siècle. Genève 1892. (p. 169, 176-177.)

(Dufour, Th.) Catalogue de l'art ancien (à l')Exposition nationale suisse. Genève 1896. Groupe 25. (p. 55-83: Premières impressions; p. 84-91 : Ouvrages à gravures.)

Heitz, Paul, Genfer Buchdrucker- und Verlegerzeichen im XV., XVI., XVII. Jahrh. Strassburg 1908. In-fol.

Klebs, Arnold C. Herbals of the fifteenth century incunabula lists. Reprinted ...from the Papers of the bibliographical Society of America, vol. XI, 1917 and vol. XII, 1918. (p. 6: Macer floridus [Genève, L. Cruse, b. 1500].)

Calendrier. Le Grand Calendrier des bergiers von Jean Belot, Genève 1497. Hrg. von Dr. Gustav Grunau. Mit einführendem Text von Dr. Hans Blösch und Dr. Adolf Fluri. (z. T. in Facsimile:) LXXXII, 96 S. Bern, G. Grunau, 1920.

III. *Les Traductions de Mélusine.*

Pour la traduction *allemande* voir:

Gœdeke, Karl. Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung. I. (2. Aufl. 1884) p. 354-355.

Bæchtold, Jak. Geschichte der deutschen Literatur in der Schweiz, (1892) p. 340-342; Anmerkungen p. 56.

Frœhlicher, Hans. Thüring von Ringoltingen's Melusine ... mit ihren französichen Quellen verglichen. Diss. phil. Zürich. Solothurn 1889.

Schorbach, Karl. Die Historie von der schönen Melusine. Dans la: Zeitschrift für Bücherfreunde. I. Jahrg. (1897-98) I, p. 132-142.

Sur *Thuring de Ringoltingen* voir :

Bæchtold, Jak. Zwei Berner Romanschriftsteller des XV. u. XVI. Jahrh. Dans: Berner Taschenbuch 1878, p. 43-52.

Sammlung Bernischer Biographien II (1896) p. 186-192 (biographie par le prof. G. Tobler).

Türler, Hch. Ueber den Ursprung der Zigerli von Ringoltingen und über Thüring von Ringoltingen. Dans: Neues Berner Taschenbuch 1902, p. 263-276.

L'une des premières traductions a été faite en langue *allemande*. Il est à peu près sûr que la première édition française, celle de Genève, a été inspirée par l'édition allemande antérieure de Bâle, ainsi qu'il ressort de la comparaison des gravures sur bois. Le traducteur était un Suisse, Thuring von Ringoltingen, avoyer de Berne, mort en 1484. Pendant la guerre de Bourgogne, il appartenait au parti français et recevait du roi Louis XI une allocation annuelle de 250 francs. (Voir Bernard de Mandrot, « Etude sur les relations de Charles VIII et de Louis XI, rois de France, avec les cantons suisses, 1444-1493 », dans le « Jahrbuch für Schweizergeschichte, Tome V., Zurich 1880 » p. 57-182 et Tome VI, 1881, p. 201-277).

Bien qu'il eût, sous l'influence de son père, Rodolphe Zigerli von Ringoltingen, embrassé la carrière diplomatique, il montra toujours un goût prononcé pour les arts et la littérature. Une de ses œuvres littéraires les plus importantes fut la traduction en allemand du roman de Mélusine qu'il acheva le 29 janvier 1456 pour le margrave Rodolphe de Hochburg, seigneur de Rœtteln. Ce n'est pas, comme on l'admettait autrefois, l'œuvre de Jean d'Arras qui lui servit de modèle, mais bien l'adaptation rimée de *Couldrette*. Sa traduction en prose se répandit rapidement. On en connaît encore quatorze manuscrits datant de la deuxième moitié du XVme siècle. (Voir : « Zeitschrift für Bücherfreunde I. 1, 1897-98, p. 138 »). En Suisse, on en trouve un à la Bibliothèque universitaire de Bâle (Codex O. I. 18) daté de 1471, copié par Nic. Meyer, avec des illustrations d'un maître de talent qui servirent de modèles aux gravures sur bois de l'édition de Bâle, imprimée par Bernh. Richel, en 1475 environ (Hain, Repert. bibliograph. N° 11063); en plus, la Bibliothèque Vadiana, à St-Gall, codex 434 (Scherer Verzeichnis p. 130), possède un manuscrit de 1478 qui fut copié par Hans Wissach.

La traduction de Thuring von Ringoltingen se propagea très tôt, grâce à l'imprimerie. Antérieurement à la première édition française de 1478, imprimée par Adam Steinschaber, à Genève, parurent les trois éditions allemandes suivantes, la première quatre ans auparavant :

1. 1474, 2 nov. Impr. : Joh. Bæmler à Augsburg. 100 ff. Hain 11064. Schreiber, Manuel V N° 4626. Reproduction des 72 gravures sur bois chez : Schramm Alb., Bilderschmuck der Frühdrucke, III (Leipzig 1921) pl. 26-33.
2. (Vers 1475.) Sans l. n. d. (Bâle, Bernard Richel). 100 ff. 67 gravures sur bois d'après le mscr. de la Bibl. univ. de Bâle (Codex O. I. 18). Hain 11063, Schreiber, Manuel V. N° 4627. 3 facs. chez : Muther R., Buchillustration der Gothik (1884) pl. 82-84.
3. (Vers 1477.) Sans l. n. d. (Strasbourg, H. Knoblochtzer) 80 ff. Les mêmes gravures que dans l'éd. de Bâle. Schreiber, Manuel V, N° 4629. Schorbach-Spirgatis : H. Knoblochtzer N° 7.

En 1500, sept éditions allemandes avaient déjà paru, (au sujet de celles-ci et de l'importance de la légende de Mélusine dans la littérature allemande, voir le travail de Schorbach dans la « Zeitschrift für Bücherfreunde », I. 1, 1897-98, p. 132-142.)

Il existe aussi une édition en *bas-allemand* du XVme siècle, sans indications typographiques. Lübeck, Barth. Gothau, vers 1485); 80 ff., 36 ll., avec plus de 41 gravures. Pas indiqué par Hain, Répert. bibliogr. Voir Lappenberg, Buchdruck in Hamburg, p. 8 ; facs. chez J. Collijn, Lübecker Frühdrucke, pl. 25 ; Schreiber, Manuel V, N° 4636.

Le roman de Mélusine se répandit dans presque toutes les littératures, avec un succès que connurent peu d'œuvres littéraires. Outre la traduction allemande, on peut citer les suivantes :

En *espagnol :* Historia de la linda Melosina ... Tholosa, Juan Paris e Estevan Cleblatt, 1489, 14 juill. — Valencia 1512. — Sevilla 1526.

En *anglais :* Voir l'édition d'après un mscr. par A. K. Donald (London 1895.)

En *hollandais :* Wonderlike vreende end schone Historie van Melusine. Antwerpen, J. Leeu, 1491. Avec 45 gravures. — Delft, Henrik Homborch, 1500, 4 janv.

En *danois :* Copenhagen 1667, 1702, 1729. Voir : Erasmus Nyerup : Om Almindelig Mœrskabs-lœsning i Danmark ok Norge igiemmem Aarhundreder, p. 135.

En *suédois :* Melusines historie oversat of Dansken paa Svensk. Voir : Svenska Poesiens historia of C. J. Lenström, Fœrra Delen, Orebro 1839, p. 117.

En *tchèque:* Kronika kratochwilna o ctné à slch netné Panné Meluzijne. Aorga 1555. — Prag 1760. — Olmütz 1764. — Breslau 1805.
Les traductions en danois, suédois et tchèque sont faites d'après la traduction allemande de Thuring de Ringoltingen (Græsse, Litterärgesch. IV, 384).

En *islandais:* Historia Raimondi et Melusinæ. Voir: Halfdani Einari Sciagraphia historiæ literariæ Islandicæ, Havriæ 1777, p. 155.

En *russe:* Voir: Geschichte der Königin Melusina und ihrer merkwürdigen Söhne nach Mitteilung von Martinov unter den Ausgaben der Gesellschaft für altrussiche Litteratur. (Polybiblien 1879, p. 433.)

IV. *Les gravures sur bois.*

Pour ce qui concerne la gravure sur bois dans le livre français, la première édition genevoise de Mélusine n'est pas sans importance. On doit la considérer comme l'un des premiers, sinon le premier ouvrage illustré imprimé en français. C'est le 26 août 1478 que parut *le premier livre français illustré imprimé en France* par Martin Husz, à Lyon: « Le mirouer de la rédemption de l'umain lignage », traduit de l'ouvrage « Speculum humanæ salvationis », en français par Julien Macho, de l'ordre des Augustins (Copinger N° 5582); Mélusine est datée également d'août 1478. Les gravures sur bois de ces deux ouvrages doivent nous faire songer à Bâle comme lieu d'origine.

Martin Husz de Bottwar, près de Marbach en Wurtemberg, peut-être un parent de Mathieu Husz établi à Lyon en 1482, était imprimeur à Lyon en 1478 et travaillait en collaboration avec Jean Siber qui était Suisse et avait émigré de Bâle à Lyon (d'après des recherches que nous publierons plus tard). Les relations qui s'établirent entre ces imprimeurs lyonnais et la ville de Bâle s'expliquent ainsi aisément. M. Rondot (Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV[me] siècle, Lyon 1896), fait la remarque suivante (p. 142): « Nous tenons du Dr. Sieber, de Bâle, que Martin Husz avait d'étroites relations avec Bernard Richel, imprimeur à Bâle, et qu'il lui avait loué ou acheté le matériel (caractères et *bois*) avec lequel celui-ci avait imprimé la version allemande du Speculum (« Spiegel menschlicher behältnisse. » Hain 14936). Des 277 illustrations que renfermait cette édition bâloise de 1476, 256 sont reproduites dans l'édition française de Martin Husz mentionnée plus haut. De même que Lyon, Genève paraît avoir été en relations avec *Bâle*. En tout cas, les bois de la première édition de Mélusine de Steinschaber, autorisent cette assertion. D'après la liste, reproduite plus haut, des éditions allemandes de Mélusine, antérieures à 1478, on voit qu'en 1475 parut celle de Bernard Richel, sans indication d'imprimeur, avec les bois inspirés par le manuscrit de la Bibliothèque universitaire de Bâle. Steinschaber n'utilisa pas, pour sa propre édition, les mêmes bois que Richel, mais son graveur, sans aucun doute, les copia. On ne connaissait pas encore à cette époque le principe des droits d'auteur. Il est très intéressant de comparer les trois figures de l'édition de Bâle (reproduites par Richard Muther, « Die deutsche Bücherillustration der Gothik und Frührenaissance », 1460 à 1530, tome II, Munich et Leipzig 1884), planches 82-84, avec les bois correspondants de l'édition de Genève, f. XXVII[v]., f. XXX[r] et f. CXLI. Le graveur genevois, dont nous ne connaissons pas le nom, a copié les figures directement sur le bois en conservant la même disposition des personnages, de sorte que ceux-ci sont reproduits dans l'ordre inverse, ceux de droite à gauche et ceux de gauche à droite. C'est le cas, par exemple, pour la scène du repas, f. XXVII v. (pl. 82 de Muther), représentant les mêmes convives avec des différences de costume et de coiffure; dans la figure où Raimondin épie Mélusine, le château, avec un arbre à côté, est absolument identique dans les deux éditions.

Comparé à l'artiste bâlois qui, par les traits caractéristiques de ses personnages, aussi bien hommes que femmes, se révèle comme un maître, et dont les bois appartiennent à ce que l'art de la gravure sur bois a produit de meilleur à l'époque, l'imitateur genevois se montre un débutant fruste et maladroit; la perspective est chez lui défectueuse, de même qu'il rend mal les paysages. Il est vrai que son modèle, lui aussi, témoigne dans ce domaine d'un art assez primitif. Dans l'édition de Genève comme dans celle de Bâle, les illustrations sont en pleine page; seul

le bois f. XXIII présente des dimensions plus réduites, comme nous sommes habitués à les rencontrer pour les bois de la première édition allemande qui sortit des presses de Jean Bæmler à Augsbourg, le 2 novembre 1474 (Hain 11064; les 72 bois de cette édition sont reproduits par Alb. Schramm, « Der Bilderschmuck der Frühdrucke », tome III, Leipzig 1921, pl. 26 à 33). On ne trouve pas dans l'édition de Genève des répétitions du même bois, comme on les rencontre souvent dans les livres du XVme siècle. Et pourtant ces répétitions eussent été excusables. C'est ainsi que le livre contient quatre scènes de fiançailles où chaque fois le sujet est traité différemment.

Les illustrations devaient contribuer à faire mieux comprendre et à répandre davantage un livre populaire tel que le Roman de Mélusine. Il est hors de doute que l'artiste s'inspira des manuscrits illustrés du Moyen-Age. Le graveur sur bois cherchait à indiquer en peu de traits les scènes du récit pour pouvoir les rehausser ensuite plus facilement de couleurs. Dans l'unique exemplaire complet de l'édition de Genève, appartenant à la Bibliothèque de Wolfenbuttel, tous les bois sont, en effet, simplement coloriés au lavis et ne supportent pas la comparaison avec certaines miniatures du Moyen-Age, d'un art si parfait. On a l'impression que deux artistes ont mis la main à ce travail, dont l'un, le plus habile, affectionnait la couleur violette, tandis que l'autre préférait la couleur verte. Ce détail les fait distinguer facilement l'un de l'autre. Comme spécimens des planches coloriées, on a joint à l'édition en fac-similé de Mélusine, huit planches coloriées à la main d'après l'original. Le livre ne contient pas d'initiales exécutées à la main, mais l'imprimeur a ménagé un espace vide pour celles-ci.

Il nous paraîtrait prématuré, en l'absence de recherches préliminaires suffisantes, d'entrer dans plus de détails sur l'art de la gravure sur bois à Genève au XVme siècle, qui atteignit son point culminant et son plus beau fleuron de gloire avec les planches du Fasciculus temporum du 9 janvier 1495, sans indication d'imprimeur (Hain 6943). L'impression de la Mélusine de 1478, à titre de premier ouvrage illustré, nous montre les débuts de cet art et nous croyons, en publiant une reproduction aussi fidèle que possible de cet ouvrage, apporter à l'étude de la gravure sur bois à Genève, à cette époque, une contribution qui ne nous paraît pas négligeable.

W.-J. Meyer.

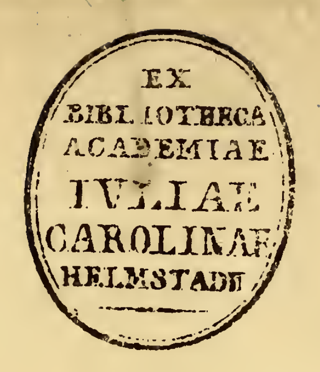
Les 63 gravures sur bois

(D'après les suscriptions en vieux français telles qu'elles se trouvent dans le texte.)

1.	Melusine et ses deux seurs s'apparurent a Raimondin a la fontaine de soif	fnc. Ir.
2.	Ce livre fut fait par le commandement de Jehan filz de roy de France, duce de Berry et d'Auvergne	f chiffré. Ir.
3.	Le conte de Pœtiers manda le conte de Forestz de venir a la feste qu'il faisoit pour son filz	f. VIIIr.
4.	Le conte de Pœtiers demanda au conte de Forestz d'avoir Raimondin lequel luy accorda	f. IXr.
5.	Le conte alla chasser et Raimondin avecques luy	f. Xr.
6.	Raimondin occist le conte de Pœtiers son oncle	f. XIIr.
7.	Raimondin vint a la fontaigne ou il trouua Melusine accompaignee de deux dames	f. XIIIr.
8.	Raimondin par le conseil de la dame alla a Pœtiers	f. XVIr.
9.	Raimondin retourna devers sa dame et vit une chapelle que oncques mais n'avoit veue	f. XVIIIr
10.	Raimondin aprez que les barons eurent fait homage au ieune conte, lui demanda ung don lequel luy accorda	f. XXr.
11.	Ceulx qui estoient commis vindrent delivrer le don a Raimondin (plus petit)	f. XXIIr.
12.	Le conte de Pœtiers vint aux nopces de Raimondin accompaigne de noble baronnie	f. XXVr.
13.	Raimondin et Melusine furent espousez	f. XXVIr.
14.	A disner ilz furent moult honnourablement servis	f. XXVIIr.
15.	Aprez disner les chevaliers et escuriers iousterent	f. XXVIIIr.
16.	L'evesque beneist le lict ou Raimondin et Melusine estoient couchies	f. XXXr.
17.	Le conte de Pœtiers et de Forestz et les barons et dames prindrent congie de Raimondin et Melusine	f. XXXIr.

Annexe: 8 planches coloriées à la main

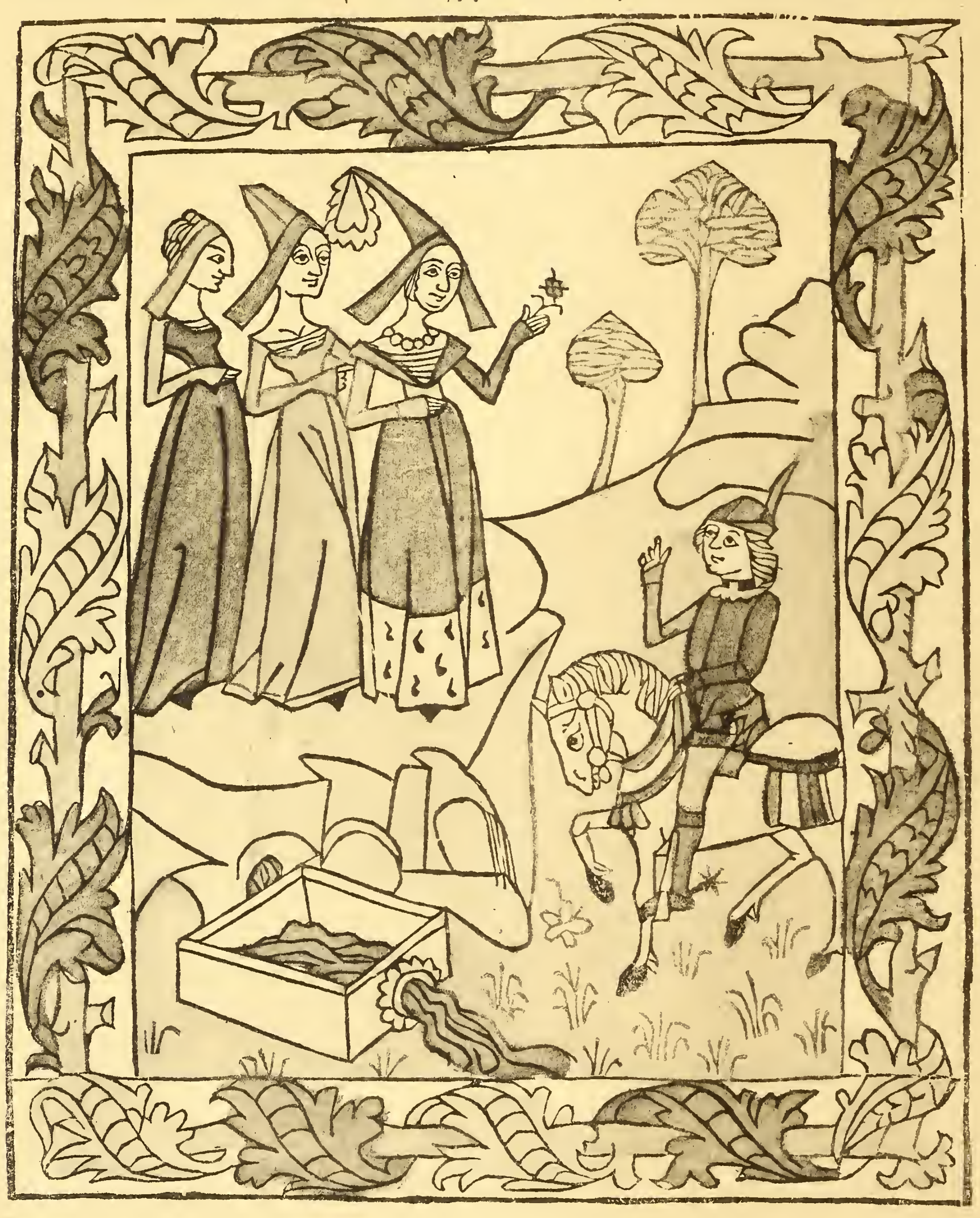
1.	Melusine et ses deux seurs s'apparurent a Raimondin a la fontaine de soif	fnc. I'.
2.	A disner ilz furent moult honnourablement servis	f. XXVII'.
3.	Urian espousa Hermine, la fille du roi de Chippre	f. LXXIII'.
4.	Anthoine espousa Christienne, duchesse de Lucembourg	f. CI'.
5.	Melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans Raimonnet et Thierry	f. CLVIII'.
6.	Geuffroy au grant dent vint contre le gayant Grimault et de la lance il l'abbatist	f. CLIX'.
7.	Geuffroy fist refaire l'abbaye de Maillieres	f. CLXXIV'.
8.	Le roy fut batu et ne sceut de qui	f. CLXXXVII'.


EX
BIBLIOTHECA
ACADEMIAE
IVLIAE
CAROLINAE
HELMSTADII


HERZOG-BIBLIOTHEK-WOLFENBÜTTEL

(Anno 1567 (Aliis inserviendo consumor. Julius D·B· & L· 17 Julii

Cõment Melusine et ses deux seurs sapparurẽt a Raymondin a la fontaine de soif.



Anno 1567 Aliis inserviendo consumor
Julius D·B·&L· 17 Julii

Cõment Melusine et ses deux seurs sapparurẽt a Raymondin a la fontaine de soif.



A toutes oeuures cõmencer on doibt tout premiere
ment appeller le nom du createur des creatures q̃ est
vray maistre de toutes choses faictes et a faire qui
doibuent aulcunement tendre a parfection de bien/
Pour ce au commencement de ceste histoire presente
combien que ie ne soye pas digne de le requerir/Sup
plie tresdeuotemẽt a sa haulte digne mageste/que ceste presente histoi
re me aide a acheuer et parfaire a sa gloire et louange et au plaisir de
mon treshault puissant et doubte seigneur iehan filz du roy de frãce duc
de berry et dauuergne/Laquelle histoire iay cõmence selon les vraies
croniques que iay heues cõme de luy et du conte de salebri en angle
terre ⁊ pluiseurs autres liures quilz ont cherchez pour ce faire/Et pour
ce que sa noble seur marie fille de iehan roy de france duchesse de bar
auoit supplie a mon dit seigneur dauoir la dicte histoire/Leq̃l en faueur
de ce a tant fait a son pouoir quil a sceu au plus prez de la pure verite/
Et ma commande a faire le traictie de listoire qui cy aprez sensuyt/et
moy comme cuer diligent de mon poure sens et pouoir en ay fait verita
blement au plus prez que iay peu/Si prie deuotement a mon createur
que monseigneur le vueille prendre en gre et aussi tous ceulx q̃ lorront
lire et que ilz me vueillent pardonner se iay dit aulcunes choses q̃lz ne
soient a leur bon gre/Et cõmencay ceste histoire presente a mettre aprez
le mercredi deuant la saint clement en yuer/Lan de grace mil trois cens
quatre vingz et sept/Et aussi supplie a tous qui la liront ⁊ orront lire que
ilz me pardonnent mes faultes se aulcunes en y a/car certainement ie
lay traicte le plus iustement que iay peu selon les croniques que ie cui
de certainement estre vrayes.

Comment ce liure fut fait par le cōmandement de iehan filz du roy de france duc de berry et dauuergne



Auid le prophete dit que les iugemens & les pugnitions de dieu sont cõme abismes sans fons et sans ripue/Et nest pas saige qui telles choses cuide conprendre en son engin/et cuide que les merueilles qui sont par luniuersel monde sont les plus vraies si comme on dit des choses que on appelle faees & cõme est de pluiseurs aultres choses/nous nauons pas la congnoissance de toutes. Or adoncques la creature ne se doibt pas traueiller par oultrageuze presumption q̃ le iugement de dieu vueille comprẽdre en son intendement/mais doibt on en pẽsant soy esmerueiller de celuy et en soy merueillãt cõsiderer cõment elle puisse dignement et deuotement louer et glorifier celuy qui tellement iuge & ordonne de telles choses a son plaisir & vouloit sans contredit.

A creature de dieu qui est raisonnable doibt moult songneusement entendre selon q̃ dit aristote q̃ les choses q̃l a fait ca bas et crees par la presence quelles ont en elles certifient estre telles quelles sont/si cõme dit saint pol en lepistre quil fist aux rõmains en disant en ceste maniere/que les choses quil a faictes seront sceues & veues par la creature du monde/ce st assauoir par les hõmes qui sceuent lire les liures et odioustent foy aux acteurs q̃ ont este deuant nous quant a congnoistre et scauoir les pays les prouinces et les estranges contrees les diuerses terres et royaulmes visiter ont trouue de tant de diuerses merueilles selon cõmune estimation et si tresnoble q̃ lumain entendemẽt est contraint de dieu que ainsi q̃l est sans ripue ne sans fons/Et ainsi sont les choses merueilleuses en tant de diuers pays selon ses diuerses natures qui saulue leur iugemẽt/ie cuide q̃ oncques hõme se adam neut parfaicte congnoissance des choses inuisibles de dieu pour quoy me pense de iour en iour prouffiter en science et en ouyr & veoir pluiseurs choses que on ne croit estre veritables/lesquelles se elles le sont en ces termes cy ie vous metz en auant/Pour les grans merueilles qui sont cõtenues en ceste presente histoire dont ie vous pense atraicter au plaisir de dieu et au cõmandement de mondit trespuissant et noble seigneur

Laissons a present les acteurs en paix et retournons veritablement a ce que nous auons ouy dire et racompter a nos anciens et que cestuy iour nous auons ouy dire q̃ du pais de poetou on y a veu de fait pour coulourer nostre histoire a estre vraie come nous le tenons et de la demonstrer et publier par les vraies croniques nous lentendons/Nous auons oy raccompter a nos anciens q̃ en plusieurs parties sont apparus a plusieurs treffamilierement plusieurs manieres de choses/lesq̃lles les vngz appelloiẽt luytõs/les autres faees/et les aultres bonnes dames/et vont de nuyt et entrent es maisons sans huys rompre et ouurir et ostent et emportent aulcuneffois les enfans des berceaux/et aulcuneffois ilz leur destournent leur memoire/et aucuneffois ilz les brulent au feu/Et quant ilz senpartent ilz les laissent aussi sains cõme deuant/et aulcuns donnent grant heur en cestuy monde/et encore dit icelluy geruaise q̃ aulcunes aultres fantasies saparẽt de nuyt a plusieurs en diuers lieux en guise de femme a face ridee de basse et petite stature/et font tantost les belours de nuyt es hostelz liberalement et ne faisoient aulcun mal/Et aussi dit q̃ pour certain il auoit en son tẽps vng ancien amy q̃ estoit viel hõme q̃ raccomptoit pour verite q̃l auoit veu en son temps plusieurs fois de telles choses/Et dit encore le dit geruaise q̃ les dictes faees se mettoient en guise de tresbelles femmes/et en ont eu aulcuneffois plusieurs hommes aulcunes pensees et ont prins a femmes moiennant aulcunes cõuenances q̃lz leur faisoient iurer/Les vngz q̃lz ne verroient iamais lung laultre/q̃ le samedi ilz ne les enq̃rroient q̃l les seroient deuenues en aulcunes manieres/les aultres que se elles auoient enfans q̃ leurs maris ne les verroient iamais en leurs gessines tant quilz leur tenoient leur couuenance ilz estoient en audience et prosperite/Et si tost quilz deffaisoient en celle cõuenance ilz decheoient de tout leur bon heur/Et ces choses eduenues dauoir enfraint leurs cõuenances/les aultres se conuertissoient en serpens en plusieurs iours/Et plus dit le dit geruaise quil croit que ce soit pour aulcuns meffais estre fais en la desplaisance de dieu pour quoy il les pugnit si secretement et si merueilleusemẽt dout nul na perfaictement congnoissance fors luy tant seullement/Et pour ce compte il les secrez de dieu abismes sans fons et

sans ripue/car nul parfaictement ne scet riens au regard de luy combiē que aulcune fois de sa prouision sont toutes choses sceues non pas p vng seul mais par pluiseurs/Or voit on souuent que quāt lomme nauta issu de sa contree non obstant quil ait veu de merueilleuses choses veritables q̄ sont prez de ses contrees et regions que pourtant iamais ne vouldroit croire pour le dire ne oupr se de fait ne le veoit/mais quāt de moy qui nay este gaires loing ay veu de choses que pluiseurs ne pourroiēt croire se ilz ne le veoient/Auec ce dit ledit geruaise et met exemple dūg cheualier nōme messire rocher du chasteau toussel en la prouince dacy qui trouua dauenture sur le serain vne faee en vne prarie et la vouloit auoir a femme et de fait elle si consentit par telle conuenance que iamais il ne la verroit nue/et furent long temps ensamble et cressoit le cheualier de iour en iour en prosperite/Or aduiut grant temps aprez que il vouloit veoir la dicte faee et tant que la dicte faee bouta sa teste dedens leaue et deuint serpent et oncques puys ne fut veue/Et depuis le cheualier de iour en iour peu a peu commenca a decliner de toutes ses prosperitez et de toutes choses/Je ne vous veulz plus faire de prouerbes ne dexemples/Et ce que ien ay fait si est pour ce que ie entens a traicter comme la noble fortresse de lusignen fut fondee par vne faee et la maniere comment selon la iuste cronique et vraie histoire sans appliquier nulle chose quelconque qui ne soit veritable et iuste et de la propre matere Et me orrez dire de la noble lignee qui en est issue qui regnera tousiours iusques a la fin du monde selon ce quil appert quelle a tousiurs regne iusques a present/mais pour ce que iay premieremēt cōmence a traictier des faees ie vous diray dont celle faee vint qui fonda la noble place et fortresse de lusignen dessusdit.

Y aprez sensuyuent les noms et les estas des enfans qui furēt au mariage de raimondin et de melusine/Et premierement en saillit le roy vrian q̄ regna en chippre/et le roy guion q̄ regna moult puissamment en armenie/Item le roy regnauld qui regna moult puissammēt en behaigne/item anthoine qui fut duc de lucembourg/item raimond qui fut conte de forestz/Item geuffroy au grant dent qui fut

seigueur de lusignen/Item en saillit thieri qui fut seigneur de partenay Item froimond qui fut moynne de maillieres/lequel geuffroy au grant dent ardit labbaye et labbe auecq cent religieulx.

Il est vray quil y eut vng roy en albanie qui fut moult vaillant homme et dist listoire quil eut de sa premiere femme pluiseurs enfans dont dist listoire que mathathas qui fut pere de flori-mont quil fut son premier filz et ce roy eut nom elinas et fut moult puis-sant et preus cheualier de la main/Et aduint que aprez le trespas de sa femme il chassoit en vne forest prez de la marine en laquelle auoit vne moult belle fontaigne/et en vng mouuement prinst si grant soif au roy thiaus de boire de leaue et adonc tourna son chemin vers la dicte fontai ne/et quant il approucha la fontaine il ouyt vne voix qui chantoit si melodieusement quil ne cuida pas pour vray que ce ne fut voix angeli que/mais il entendit assez pour la grand doulceur de la voix que cestoit voix de femme/Adonc descendit de dessus son cheuau affin quil ne fist trop grant effroy et latacha a vne branche et sen alla peu a peu vers la fontaigne le plus couuertement quil peut/et quant il approucha la fon taine il vit la plus belle dame que il eut oncques veue en iour de sa vie a son aduis/Lors sen arresta tout esbabi de la beaulte quil appercevoit en celle dame qui tousiours chantoit si melodieusement que oncques se-raine ne chanta si melodieusement ne si doulcement/et ainsi il sarresta tant pour la beaulte de la dame q̄ pour sa doulce voix et son chāt et se mu cha le mieulx q̄l peut dessoubz les feulles des arbres affin q̄ la dame ne lapperceut et oublia toute la chasse et la soif quil auoit par auant/et com menca a penser au chant et a la beaulte de la dame tellement quil fut rauy et ne sceut se il estoit iour ou nuyt/et ne scauoit sil dormoit ou veil loit..

ynsi que vous pourrez oyr fut le roy elinas si abuse tant du tresdoulx chant comme de la beaulte de la dame que il ne sca uoit se il dormoit ou sil veilloit/Car tousiours chantoit si melo

dieusement q̃ cestoit vne melodieuse chose a oyr/Adonc le roy thiaus fut si abuse quil ne luy souuenoit de nulle chose du monde fors tant seul lement quil oyoit et veoit la dicte dame et demoura la grant temps lors vindrent deux de ses chiens courans qui luy firent grant feste et il tres saillit cõe vng hõe qui vient de dormir et adoncques luy souuint de la chasse et eut si grant soif que sans auoir aduis ne mesure il sen alla sur le bort de la fontaine et print le bassin qui pendoit sus ladicte fontaine et beut de leaue/Et lors regarda la dame qui eut laisse le chanter et la sa lua treshumblement en luy portant le plus grand honneur quil peut/ Adonc elle qui scauoit moult de bien et donneur luy respondit moult gracieusement/Dame dist le roy thiaus par vostre courtoisie ne vous vueille desplaire se ie vous ay requis de vostre estat et de vostre estre et qui vous estes/Car la cause qui a ce me meut elle est telle que ie vous diray/Treschiere dame plaise vous scauoir que ie scay et congnois tant de lestre de cestuy pays et denuiron que de quatre a cincq lieues ny a nul meschant chasteau ne fortresse que ie ne sache/excepte celle dont huy matin men suys parti qui est enuiron a deux lieues dicy/Et que ie ne congnoisses les seigneurs et dames et quieulx ilz sont/et pour ce ie mesmerueille dont vne si belle et si gente dame comme vous estes peut estre venue si despourueue de compaignie/Et pour dieu pardõnez moy car cest a moy grant oultraige de lenquerre/mais le grand desir ma en hardy et donne couraige de ainsi le faire.

yre cheualier dist la dame il ny a point doultraige mais vient de grant courtoisie et honneur/Et sachies sire cheualier que ie ne seray pas longuement seule quant il me plaira/mais ien ay enuoie ou ie me deduisoie cõme vous auez ouy/Lors vient a ce parler vng varlet bien abillie monte sur vng grant courcier et menoit en des tre vng palefroy si richement enharnacie que le roy elmas fut moult es bahi du noble atour et de la richesse que il vit entour ledit palleftoy/ Et dist en soy mesmes q̃l nauoit oncques veu si riche pallefroy ne atour Adoncques le varlet dist a la dame/Ma dame il est temps de vous en venir quant il vous plaira/Et elle prestement va dire de par dieu/puis

dist au roy sire cheualier a dieu vous commant et grand mercis de vrẽ courtoisie/Adoncques elle sen alla au palefroy pour monter/ꝛ le roy sauanca et luy aida a monter moult doulcement/et elle le mercia et sen partist/et le roy vint a son cheuau et monta/lors vindrent ses gens qui le querroient et luy disdrent quilz auoient pris le cerf et le roy leur dist ce me plaist/Lors commenca a penser en la beaulte de la dame ꝛ la print si fort a amer quil ne sceut quelle contenance prẽdre/Et dist a ses gens allez vous ent deuant ie vous suiuray tantost et sen allerent et bien ap perceurent que le roy auoit trouue quelque chose/Et a tant sen departi rent de luy car ilz ne luy oserent contredire/et adonc le roy tourne le frain de son cheuau et sen alla aprez tout hastiuement par le chemin ql auoit veu la dame aller

Ystoire noꝰ racompte que tant suyuit le roy elinas la dame ql la trouua en vne forestz ou il y auoit grãt foison darbres haultz et drois et estoit en la saison que le temps est doulx et gracieux et le lieu de la forestz estoit moult delectable/Et quant la dame ouyt le fray du cheuau du roy elinas q venoit grãt erre elle dist a son varlet/ar restons nous et attendons ce cheualier/car ie croy ql noꝰ vient dire vne partie de sa voulente dont il nestoit pas pour lors aduise/car noꝰ lauõs veu monter fort pensif/dame dist le varlet a vostre plaisir/A tant vint le roy quil arriua dencoste la dame comme se il ne lauoit oncques veue/ et la salua moult effreement/car il estoit si surpris de samour quil ne sca uoit nulle contenance faire/Adoncques la dame qui cõgneut assez que cestoit et quil aduiendroit a son entreprise luy dit roy elinas que vas tu querant aprez moy si hastiuement/emporte ie tiens du tien/Et quant le roy le ouyt nommer il fut moult esbahi car il ne congnoissoit point celle q parloit a luy/ꝛ neantmoins il luy respondit/ma chiere dame du mien nemportez riens fors tant seullement que vous passez parmy mon pays / et est grant vilonnie a moy puys que vous estes estrangiere que ie ne vous passe moult honnourablement parmy mon pays ce que ie feroie moult voulentiers se ie fusse en lieu propice pour ce faire Adoncques respondist la dame roy elinas ie vous tiens pour excuse/et

vous prie que se vous ne nous voulez aultre chose que vous ne laissez ia de vous en retourner pour ceste cause/Lors respõdist le roy aultre chose ie quiers dame/Et quoy dist elle dictes le moy hardiement/Ma tres chiere dame puys quil vous plait ie le vous diray/Je desire tant q̃ nulle chose du monde a avoir vostre bonne amour et vostre bonne grace/ Par ma foy dist elle roy elinas a ce navez vous riens failly/mais que vous ny pensez que tout honneur/car ia hõme naura mamour en sa ventance/ha ma treschiere dame ie ne pense en nul cas deshonneste/Adoncques vit la dame quil estoit empris de son amour et luy dist/Se me voulez prẽdre en femme p foy p la foy de mariage ensamble q̃ vo⁹ ne mettrez ia paine de me veoir en ma gessine ne ne ferez par voie quelconque que vous my voiez/Et se ainsi le voulez faire ie suys celle qui obeiray a vous ainsi comme femme doibt obeir a son mari/Lors le roy luy va iurer ainsi le vous feray ie/Sans long parlemẽt ilz furent espousez ⁊ menerent longuement bonne vie ensamble/mais le pays du roy elinas estoit moult esbahi que celle dame estoit combien quelle gouuernoit bien a droit saigement et vaillãment/mais nathas q̃ estoit filz du roy elinas la haioit trop/Si aduint quelle fut en gessine de trois filles et les porta bien et gracieusement son temps et les deliura au iour quil appartenoit La premiere nee eut nom melusine La seconde melior Et la tierce palatine/Le roy elinas nestoit pas lors present en ce lieu et le roy nathas y estoit et regarda ces trois seurs qui estoiẽt si belles que cestoit merueilles/Adoncques il sen alla par deuers le roy son pere et luy dist ainsi Sire ma dame la royne pressine vostre femme vous a porte les trois plus belles filles qui oncques furent veues venez les veoir/Adoncques le roy elinas auquel ne souuenoit de la promesse quil auoit faicte a pressine sa femme dit beau filz si feray ie et sen vint aptement et entra en la chambre ou pressine baignoit les trois filles/Et quant il les vit il dist en ceste maniere Dieu benoit la mere et les filles et eut moult grant ioye Et quant pressine louyt elle luy respondist/Faulx roy tu as failly ton conuenant dont moult grant mal il vous viendra ⁊ mas perdue a tousiourmais/Et scay bien que cest pour ton filz nathas et me fault partir de vous soudainement/mais encore seray ie vengee de vostre filz par

ma seur et cõpaigne madame de lisle perdue/et ces choses dictes print ses trois filles et sen alla atout icelles/ꝛ oncq̃s puis ne fut veue au pays

Istoire nous dit que quant le roy elinas eut perdu pressine sa femme et ses trois filles quil fut si esbahi q̃l ne sceut q̃ faire ne q̃ dire/mais fut par lespace de sept ans q̃l ne faisoit que se plaindre et gemir et souspirer et faire tousiours griefz plans et piteuses lamẽtations pour lamour de pressine sa femme qui amoit de leal amour et disoit le peuple de son pays quil estoit assote/ꝛ de fait ilz donnerent le gouuernement a son filz nathas qui se gouuerna vaillãment et tint son pere en grant charite/Adoncques les barons dalbanie luy donnerent a femme vne gentyl femme q̃ estoit dame dicris/et de ses deux issist florimont dont dessus est faicte mention q̃ de puys moult grãt paine prenoit et traueilloit/touteffois nostre histoire nest pas entreprise pour luy/ꝛ pour ce nous nous en taisons sans plus parler et retournerons a nostre histoire

Istoire dit que quant pressine sen partist atout ses trois filles elle alla en aualon nommee lisle perdue/pour ce q̃ nul homme tant y eut este de foys ny saroit iamais rassener sinon de grant adventure/et illec nourrit ses trois filles iusques en laage de quinze ans et les menoit to⁹ les matins sur vne mõtaigne haulte/laq̃lle estoit nommee cõme listoire dit ꝛ racompte elineos qui vault a dire en frãcoys autant cõme montaigne florie/car de la elle veoit assez la terre de ybernie/et puys disoit a ses trois filles en plourãt et en gemissant/mes filles vees la le pays ou fustes nees ꝛ ou eussies eu vostre bien et honneur se ne fut le dommaige de vostre pere qui vous et moy a mis en griefue misere sans fin iusques au iour du iugement de dieu q̃ pugnira les mauuais et exaucera les bons en leurs vertus.

Elusine la premiere fille luy demanda quelle faulcete vous a fait nostre pere pour quoy auons ceste griefuete/Adoncques la dame leur commenca a racompter toute la maniere du fait ainsi comme vous auez ouy racompter par auant/Et lors quant melusi

ne eut ouy sa mere racompter le faict elle remist sa mere en aultres pa-
rolles en luy demandant lettre du pays les noms des villes et des chas
teaulx dalbanie/et en racomptant ces choses elles descendirent ensam
ble de la montaigne et sen reuindrent en lisle dauallon/Et adonc melusi
ne tira apart ses deux seurs/cest assauoir melior et palatine et leur dist
en ceste maniere/Mes chiers seurs or regardons la misere ou nostre pe
re a mis nostre mere/et nous qui eussions este en si grant aise et si grant
honneur en nostre vie/que vous est il aduis quil en soit bon de faire/car
quant de moy ie men pense vengier/Et ainsi que petit solas a impetre a
nostre mere par sa faulcete aussi peu de ioye luy pense ie faire/Adonc-
ques les deux seurs luy respondirent en ceste maniere/vous estes nostre
aisnee seur nous vous suiurons et obeirons en tout ce que vous en voul
drez faire ꝛ ordonner/Et melusine leur dist voꝰ monstrez bonne amour
et destre bonnes filles et leales a nostre mere/car par ma foy cest tresbiē
dit/Et iay aduise sil vous samble bon que nous lenclorons en la haulte
montaigne de northembelande nōme brumbeliory et en celle misere se
ra toute sa vie/ma seur dist lors chascune or nous deliurons de ce faire
car nous auons grant desir que nostre mere soit vengee de la desleaulte
que nostre pere luy a fait/Adoncques firent tant les trois filles que par
leur faulce condition elles prindrent leur pere et lenclouirent en la dic
te montaigne/Et aprez que ce fut fait elles reuindrent a leur mere ꝛ luy
disdrent en telle maniere/Mere ne vous doibt challoir de la desleaulte
que nostre pere vous a fait car il en a son paiement/car iamais ne istera
ne partira de la montaigne de brumbeliory ou nous lauons enclos/et
la il vsera sa vie ꝛ son temps en grant douleur/ha ha va dire adoncques
leur mere pressine Commēt lauez ose faire mauuaises filles et dures de
cuer vous auez tresmal fait quant cellui qui voꝰ a engendrees vous a
uez ainsi pugni par vostre orguilleux couraige/car cestoit cellui ou ie
prenoie toute la plaisance que iauoie en ce mortel monde et vous me la
uez tolu/Si sachies que ie vous pugniray bien du merite selon la desser
te/Toy melusine q̄ es la plus ancienne et q̄ de toutes deusse estre la plus
congnoissant et tout ce est venu ꝑ toy/car ie scay bien q̄ ceste chartre a
este donnee ꝑ toy a ton pere/et pour ce tu en seras la premiere pugnie

Car nō obstāt la verite du germē de ton pere roy et tes seurs eut attrait auec soy z eussies biē briefmēt este hors des mains de laduēture de iā phes et des faees sans y retourner iamais/Et desoresmais ie te donne le don que tu seras tous les samedis serpent des le nombril en abas/ mais se tu trouuez homme qui te vueille prendre en espouse et que il te promette que iamais le semedi ne te verra ne descelera ne reuelera ou dira a personne quelconques/tu viuras ton cours naturel et morras com me femme naturelle/et de toy viendra moult noble lignee qui sera gran de et de haulte proesse/Et par aduenture se tu estoies decellee de ton mary sachies que tu retourneroyes au tourment auquel tu estoies par a= uant/et seras tousiours sans fin iusques a tant que le tresbault iuge tien dra son iugement et toy apperras par trois iours deuant la forteresse q̄ tu feras et que tu nommeras de ton nom quant elle deura muer seigneur et par le cas pareil aussi quant vng homme de ta lignee deura morir/Et tu melior ie te donne en la grant armenie vng chastel bel et riche ou tu garderas vng espatuier iusques a tant que le maistre tiendra son iuge= ment/et tous nobles cheualiers de noble lignee qui y vouldront aller veillier la surueille la veille le.xx.iour de iung sans sommeiller auront vng don de toy des choses que on peut auoir corporellement/cest assa uoir des choses terriennes sans point demander ton corps ne tamour pour mariage ne aultrement/et tous ceulx qui te vouldront demander sans eulx vouloir deporter seront infortunez iusques a la neufiesme lig nee/et seront dechassez de tout en tout de leurs prosperitez/Et tu pala tine seras enclose en la montaigne de guigo a tout le tresor de ton pere iusques a tant que vng cheualier viendra de vostre lignee lequel aura tout celuy tresor et en aidera a conquerre la terre de promission et te deliurera de la/Adoncques furent ces trois filles moult doulentes et a tant sen departirent de leur mere/Et sen alla melusine parmy la grand forest et bocage/Melior aussi se departit et sen alla au chasteau de les= preuier en la grand armenie/Et palatine aussi sen partit pour aller en la montaigne de guigo ou pluiseurs luy ont veue et moy de mes oreil les le ouy dire au roy darragon et a pluiseurs aultres de son pays et de son royaulme/Et ne vous vueille desplaire se ie vous ay ceste ad

uenture racomptee/car cest pour plus adiouster de foy et verifier listoire ou desorenauant ie vueil entrer en la matere de la vraye histoire/mais auant ie vous diray cōment le roy elinas fina ses iours en cest siecle et cō ment pressine sa femme lensepuelist dedens ladicte montaigne en vng moult noble sercueil comme vous orrez cy aprez.

Vng temps fut le roy elinas en la montaigne et tant q̄ la mort qui tous affine le prinst/Adoncques vint pressine sa femme et lensepuelist en vne si noble tombe que nul ne vit oncques si noble ne si riche/et auoit en la chambre tant de richesses que cestoit sans comparation/Et y sont candelabres dor et y a pierres precieuses et aussi torches et chandelliers et lampes qui y ardent nuyt et iour/et au piet de la tombe mist vne ymage de albastre de son hault et de sa figure si belle que plus ne pourroit estre/Et tenoit la dicte ymage vng tablier doze auquel ladueunture dessusdicte estoit escripte/et la establist vng gayant q̄ gardoit celluy ymage lequel gayant estoit moult fier et horrible et tout le pays tenoit en subiection ꝛ patis ꝛ aussi le tindrent aprez luy pluiseurs gayans iusques a la venue de geuffroy a la grant dent/de quoy vous orrez cy aprez parler/Or auez ouy parler du roy elinas et de pressine sa femme/si vous vueil doresenauant commencer la verite et listoire des merueilles du noble chasteau de lusignen en poitou et pour quoy et par quelle maniere il fut fonde.

Histoire nous racompte quil y eut iadis en la brute bretaigne vng noble homme lequel eut riot auecq le nepueu du roy des bretons et de fait il nosa plus demourer au pays mais prist tost sa finance et sen alla hors du pays par les haultes forestz et les haultes montaignes/et si comme racompte listoire il trouua vng iour sur vne fontaine vne belle dame qui luy dist toute son aduenture et finablement ilz samourerent lung de laultre et luy fist la dame moult de confort et cōmencerent en leur pays qui estoit desert bastir et fonder pluiseurs villes ꝛ forteresses et grans habitations/et fut le pays en brief temps assez biē peuple/et appellerent le pays forestz pour ce quilz le trouuerent plain de

bocages et encores au iourduy est appellee. Or aduint que entre le cheualier et la dame eut discort ie ne scay pas bonnement comment ne pourquoy elle se departist tout soudainement dauec luy dont le cheualier fut moult doulent/et non obstant ce il croissoit tousiours en grant honneur et en grant prosperite/Or aduint que les nobles de son pays le pourueurent dune gentille dame qui estoit seur au conte de poitiers qui regnoit pour le temps et eut delle pluiseurs enfans masles/Entre lesquieulx il en y eut vng cest assauoir le tiers q fut appelle raimondin qui estoit bel gent et gracieux et moult ententif soubtil et intellectif en toutes choses/et en icellup temps ledit raimondin pouoit auoir.xiiii.ans.

Comment le conte de poetiers manda le conte de forestz de venir a la feste quil faisoit pour son filz.



Le conte de poetiers tint vne moult grand feste pour vng filz que il auoit et vouloit faire cheualier/et nauoit que celluy et vne moult belle fille qui fut nommee en son propre nom blanche/et le filz estoit appelle bertrand/Adoncques le conte emery manda moult belle compaignie pour lamour de la cheualerie de son filz/et entre les autres manda au conte de forestz quil venist a la feste et quil amenast trois de ses enfans les plus aages/car il les vouloit veoir/Adoncques le conte de forestz alla a son mandement le plus honnourablement quil peut et y mena trois de ses enfans/La feste fut moult grande/et dicelle furent faitz plusieurs cheualiers pour lamour de bertrand filz du conte de poetiers qui fut fait cheualier/Et aussi fut fait le aisne du conte de forestz et il iousta moult bel et bien/et fut la feste continuee par huit iours/et fist le conte de poetiers moult beaulx dons.

Comment le conte de poetiers demanda au conte de forestz dauoir raimondin lequel luy accorda



Et au departir de la feste le conte de poetiers demanda au conte de forestz quil luy laissast raimondin son neupueu et quil ne luy chausist ia mais de luy car il le pourvoiroit bien/Et le conte luy ottroia et demoura ledit raimondin auec le conte de poetiers son oncle qui bien lama/et aussi sen partist la feste moult honnourablement et amoureusement/Et a tant sen taist listoire de parler du conte de forestz qui sen alla luy et ses deux enfans et toute sa compaignie quil auoit amene auec luy/et commence nre histoire a proceder auant et a parler du conte aimery et de raimondin

Ystoire nous certiffie et aussi les aultres vraies croniques que cellui conte aimery fut grant pere sainct guillenen qui fut conte et delaissa possessions mondaines pour seruir nostre createur et se mist en lordre et religion des blancs manteaulx/et de ce ne vous veulz ie faire grand locution/mais veulz proceder auant en nre histoire et parler du conte aimery et de nostre vraie histoire et matere/Et listoire nous dit que cellui conte fut merueilleusement vaillant cheualier et quil ama toujiours noblesse et fut le plus saige en astronomie qui fut en son temps ne depuys aristote/En cellui temps que le conte aimery regna listoire nous moustre que de moult de sciences estoit plain et specialement de la science dastronomie comme iay dessusdit/et sachies que il aimoit tant raimondin que plus ne pouoit et aussi faisoit lenfant luy et sefforcoit moult de seruir le conte son oncle et de luy faire plaisir en toutes manieres/Or est bien vray que le conte auoit moult de chiens oyseaux braches leuriers chiens courans et limiers braconniers oyseaulx de proye et chiens de grosse chasse de toutes manieres/Aduint si comme listoire dit que lung des forestiers vint denoncier que en la forest de colombiers auoit le plus merueilleux porc que on eut de long temps veu et que ce doibt estre le plus beau deduit que on eut pieca veu/Par ma foy dist le conte il me plaist bien/faictes que les veneurs et les chiens soient prestz demain et nous irons a la chasse/monseigneur dist le forestier a vostre plaisir et tout ainsi sen partist du conte et apresta tout ce quil apartenoit a la chasse et pour chasser a leure quil auoit ordonne

Comment le conte alla chasser et raimondin auecques luy.

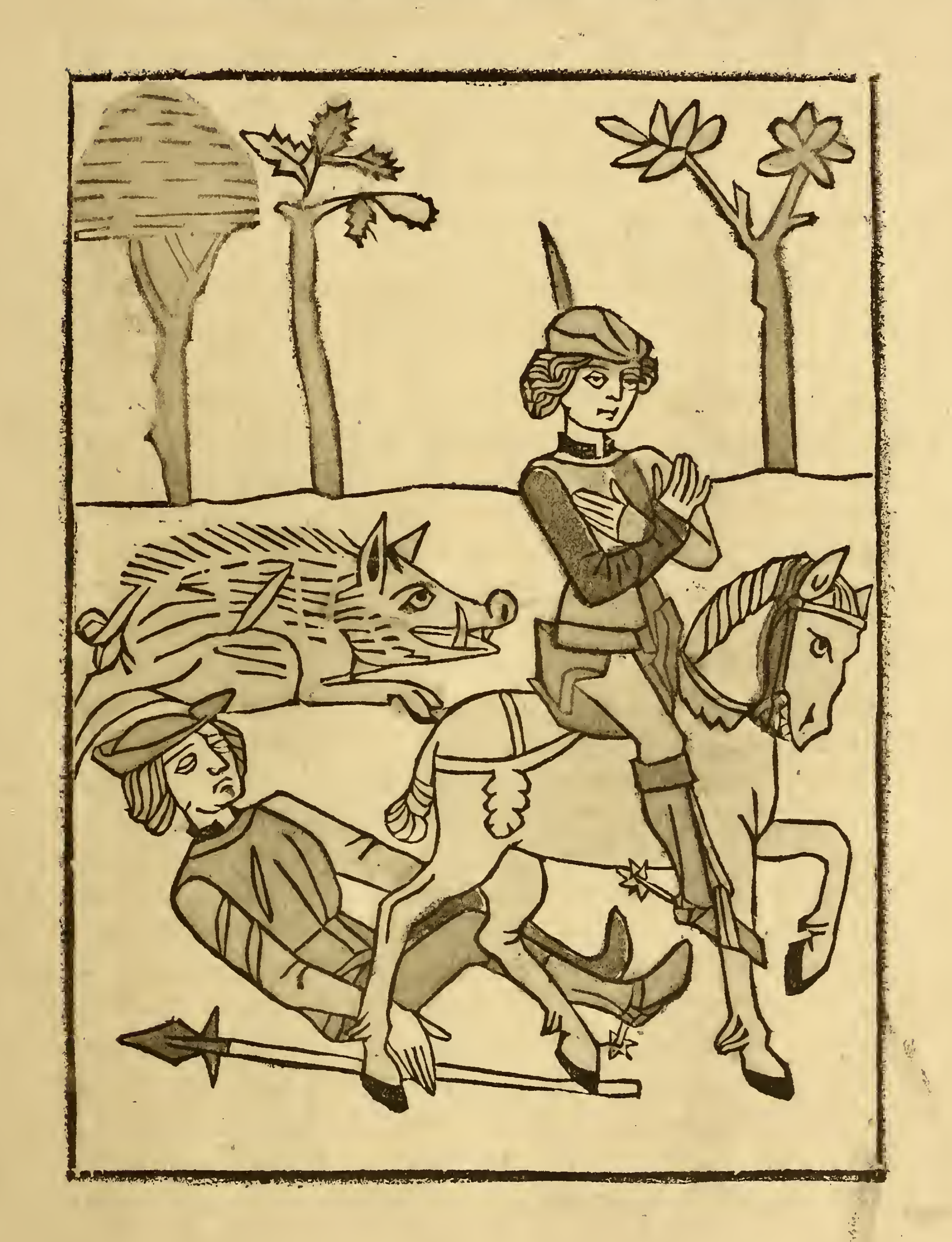


C quant le iour fut venu le conte aimery se partist de poetiers et auec luy grant foison de barons et de cheualiers et estoit rai mondin au plus prez de luy monte sur vng grāt courcier lespee caincte et lespieu sur le col/Et eulx venus en la forest tantost encōmen cerent a chasser et fut trouue le porc qui estoit fier et orguilleux et deuou ra pluiseurs alans et leuriers et prinst son cours parmy la forest car il estoit fort eschauffe et on cōmenca a le sieure grant erre mais le porc ne doub toit riens/mais se mouuoit en tel estat quil ny auoit si hardi chien ne le urier qui losast attendre/ne si hardi veneur qui losast enferrer/Et adonc ques vindrent cheualiers et escuiers mais il ny auoit nul si hardi qui osast mettre piet en terre pour lenferrer/Adonc vint le conte qui cria a haulte voix en disant/Et comment ce filz de truye nous esbahira il tant q̄ nous sommes/Lors quant raimondin ouyt ainsi parler son oncle si eut grāt vergongne et descent de dessus le courcier a terre lespee au poing et sen alla vistement vers le porc et le ferit vng coup par grand hayne et le porc se tire a luy et le fist cheoir a genoulx mais tantost il ressaulte comme preus et hardi et vite et le cuida enferrer mais le porc senfuyt. et commenca a courrir par telle maniere quil ny eut oucques cheualier ne chien qui ny perdist la veue et la trasse fors seullement le conte et rai mondin son nepueu qui estoit remonte et le suiuoit si asprement deuant le conte et les aultres que le conte en auoit tresgrant paour que le porc ne lafolast et luy cria a haulte voix/Beau nepueu laisse ceste chasse que mauldit soit celluy q̄ le nous anonca/car se ce filz de truye vous affolle iamais ie nauray ioye en mon cuer mais raimondin qui estoit eschauffe ne reputoit pas sa vie ne fortune bonne ne mauuaise qui luy aduint le suyuoit tousiours moult asprement car il estoit bien monte et tousiours le suyuoit le conte a traces quil auoit veues/Que vous vauldroit de ce tenir long parler tous les cheuaux cōmencerent a eschauffer et a demou rer derriere fors seullement le conte et raimondin/et tant chasserent ql fut obscure nuyt/Adoncques sarresterent le conte et raimondin soubz vng grant arbre/Lors va dire le conte a raimondin/Beau nepueu nous demourerons icy iusques la lune soit leuee/Et raimondin luy va dire/ Sire ce quil vous plaira/Adoncques il descendit et prist son fusil et fist

du feu/Et tantost aprez leua la lune belle et clere ꝛ aussi les estoilles luy sans et cleres/Adoncques le conte qui scauoit moult de lart dastronomie regarda au ciel et vit les estoilles cleres et lair puys la lune qui estoit moult belle sans tache ne nulle obscurete quelconques/Et adoncques commenca a souspirer moult parfondemēt et aprez les grans et aigres souspiers quil auoit faictz et iettez il disoit en ceste maniere/Ha ha vray dieu sire cōment sont grandes les merueilles q̄ tu as laisse cha ius de congnoistre parfaictement les vertus et les natures merueilleuses de pluiseurs et diuerses conditions de choses et de leur expedition ce ne pourroit estre ꝑfaictement se tu nespandoies aulcunement ton scauoir de ta plainiere et diuine grace/et especialemēt de ceste merueilleuse aduen ture q̄ ie voy cy presentement es estoilles que tu as la sus assises pour ta haulte science dastronomie dont vray sire tu mas preste vne des bran ches de cōgnoissance/de quoy ie te doibs loer mercier ꝛ gracier du cuer parfait en ta haulte maieste ou nul ne se peut comparer/O vray ꝛ hault sire cōment pourroit ce estre raisonnablemēt se ce nestoit en ton horrible iugement quant a congnoissance humaine/Car nul hōme ne pourroit a uoir bien pour mal faire/et non obstant ie vois biē par la haulte science et aussi de ta saincte grace qui mas preste la congnoissance de scauoir q̄ cest ꝛ aussi dont ie suys moult esmerueille cōmenca a souspirer plus par fondemēt que deuant/Adoncques raimondin q̄ auoit alume le feu et q̄ auoit ouy en partie ce que le conte aimery auoit dit luy dist en ceste ma niere/mōseigneur le feu est bien alume venez vous eschauffer et ie croy q̄ en peu de temps viēdront aulcunes nouuelles car ie croy q̄ la venason soit prise/iay ouy ce me samble bruit de chiens/Par ma foy dist le conte il ne men est de gaires plus mais que de ce que ie voy/et lors regarda au ciel et souspira plus fort q̄ deuant/et raimondin q̄ tant lamoit luy dist ha ha mōseigneur pour dieu laissez la chose ester car il nappartient pas a si hault prince cōme vous estes a mettre cuer de enquerre de telz ars ne de telles choses/car il cōuient et sera bien fait de regracier dieu qui vous a pourueu de si hault et si noble seignourie ꝛ possessions terriēnes dont vous vous en pouez bien passer se il vous plait/mais de vo⁹ dōner courroux ne ennuy pour telles choses q̄ ne vous peuent aidier ne nuyre

cest simplesse a vous/ha ha fol dist le conte se tu scauoies les grãs riches ses ꝛ merueilleuses aduẽtures q̃ ie vois tu en seroies tout esbahi/adonc ques raimondin q̃ ne pensoit a nul mal respõdist en ceste maniere/Mon treschier et doubte seigneur plaise vo⁹ de le me dire se cest chose qui se puisse faire ꝛ aussi se cest chose q̃ ie puisse ou doibue scauoir/Par dieu dist le conte tu le sauras et ie vouldrois que dieu le monde ne aultre ne ten demandast riens et laduenture te deut aduenir de moy mesmes/car ie suys desoresmais vieul et ay des amis assez pour tenir mes seigneuries et ie taime tant q̃ ie vouldrois q̃ si grant honneur fut escheu pour toy/Et laduenture si est telle q̃ se a ceste heure vng subiect occisoit son seigneur q̃ il deuiendroit le plus puissant et le pl⁹ honnoure q̃ oncques saillist de son lignage ꝛ de luy procederoit si noble lignee q̃l en seroit mention et ramẽbrance iusques en la fin du monde/ꝛ sachies de certain q̃l est vray Lors respondist raimondin q̃l ne pourroit iamais croire q̃ ce fut chose ve ritable et contre raison seroit q̃ homme eut bien pour mal faire ne pour impetrer telle mortelle traison/Or le croy fermement dist le conte a rai mondin q̃ il est ainsi vray cõe ie le tẽ dis/Par ma foy dist raimõdin si ne le croiray ie ia car ce nest chose q̃ vous me faciez croire/et lors cõmence rent a penser moult fort/et adonc oirent au long du bois vng grãt effray et derõpre les menus ramonceaulx/Adoncq̃s prist raimondin son espee q̃ estoit a terre et aussi le conte tret son espee et attendirent ainsi en pen sant long temps pour sauoir q̃ cestoit ꝛ se mirent au deuãt du feu du coste ou ilz ouyrent les rames rompre/et en tel estat demourerent tant quilz virent vng porc sanglier merueilleux et horrible moult eschauffe tout droit a eulx menant les dens/Adoncques va dire raimondin/monseig neur montez sus quelque arbre que ce sanglier ne vo⁹ face mal et men laissez couuenir/Par ma foy dist le conte ia ne plaise a nr̃e seigneur q̃ ie te laisse en telle aduenture/Et quant raimondin ouy ce il sen va met tre au deuant du sanglier lespee au poing ꝑ bonne voulente de le destru ire et le sanglier se destourne de luy et alla vers le conte/Adonc com mence la douleur de raimondin et le grant heur qui depuys luy aduint de ceste tristesse si cõme la vraie histoire le nous racompte.

¶ Comment raimondin occist le conte de poetiers son oncle



A ceste partie raccompte listoire que quant raimondin vint alen contre du sanglier pour le destourner quil ne venist sur son seig neur si tost que le sanglier lapperceut il se destourna de sa voie et sen va venir vers le conte grant erre/et quant il le vit venir si regar da deuers soy et vit vng espieu et bouta son espee au fourrel et prinst lespieu et le baisse/Et adoncques va venir le sanglier a luy et le conte q̃ scauoit moult de la chasse le va enferrer en lescu dz la pointe de lespieu q̃ tant fut ague/mais le cuir du sanglier vira le conte a terre a genoux/Et adoncques vint raimondin courant en empoignant lespee ⁊ cuida ferir le sanglier entre les quatre iambes et le sanglier estoit cheu a reuers du coup que le conte luy auoit donne/et adoncques ataint raimondin le san glier du trenchant de lespieu sur les soyes du dos car il venoit dz grãt radeur et la lumelle de lespieu eschappa par dessus le dos du porc et a donc vint le coup et ataint le conte qui estoit verse dautre part a genoux parmy le nombril et le persa de part en part parmy le dos/Ce fait rai mondin fiert le porc tellement quil le mist a terre tout mort/⁊ puys vint au conte et le cuida soubsleuer ce fut pour neant car il estoit ia tout mort/. Adoncq̃s quant raimondin apperceut la plaie et le sang en saillir il fut moult merueilleusement courouce et commenca a crier en plourant ⁊ ge missant moult fort et le regarder et plaindre en faisant les plus grans lamẽtations q̃ oncques vit hõme iour de vie en disant ainsi/ha ha faul ce fortune cõment es tu peruerse q̃ tu mas fait occire cellup qui parfaicte mẽt maimoit ⁊ q̃ tant de bien mauoit fait he he dieu pere tout puissant ou sera ores le pays ou ce faulx et dur pecheur se pourra tenir/Car certes tous ceulx q̃ orront parler de ceste mesprison me iugeront ⁊ a bon droit de mourir de honteuse mort/car plus faulce ne plus mauuaise traison ne fist pecheur/Ha terre ouure toy ⁊ menglouti ⁊ me metz auec le plus obscur ange denfer q̃ iadis fut le plus bel des autres car ie lay biẽ desserui/En ceste douleur ⁊ tristesse fut raimondin par longue espace de temps et fut moult courouce et pensif et se aduisa en luy mesmes et dist en ceste ma niere/Monseigneur qui la gist me disoit que se vne telle aduenture me venoit que ie seroie le plus honnoure de mon lignage/mais ie voys bien tout le contraire car veritablement ie seray le plus maleureux et

desbonnoure/car par ma foy ie lay moult bien gaigne et est bien rai-
son/Or non obstant puys quil ne peut aultrement estre ie me destourne
ray de ce pays et men iray querir mon aduenture te lle q̄ dieu la me voul
dra dnner en aulcun bon lieu la ou ie pourray amender mon pechie se
il plait a dieu/Adoncques vint raimondin a son seigneur qui estoit tout
mort ⁊ le laissa en plourant de si triste cueur quil ne pouoit dire vng seul
mot pour tout lor du monde/et tantost quil eut baise il alla mettre le piet
en lestriet et monta sus son cheuau et se partist tenant son chemin au tra
uers de la forest moult desconforte cheuauchant moult fort ⁊ non sachāt
quelle part mais a laduenture si grant dueil demenant quil nest person
ne au monde qui peut penser ne dire la cincquiesme ꝑtie de sa douleur.

Qāt raimondin se partist de son seigneur et leut laisse tout mort
en la forest au prez du feu et le sanglier aussi/il cheuaucha tant
parmy la haulte forest menant tel dueil que cestoit piteuse cho
se a ouyr ⁊ a racompter q̄ il se approucha enuiron la minuyt de vne fon
taine faee nōmee la fontaine de soif/Et aulcūs aultres du pays la nōment
la faee pour ce q̄ pluiseurs merueilles y estoiēt pluiseurs fois aduenues
au temps passe/et estoit la fontaine en vng fier et merueilleux lieu et y
auoit grant roche au dessus de celle fontaine et au loing de celle fon
taine auoit belle prarie pres de la haulte forest/Or est bien vray q̄ la
lune luysoit toute clere ⁊ le cheuau emportoit raimōdin a son plaisir ou
il vouloit aller/car aduis nauoit en luy de aulcune chose pour la grand
desplaisance quil auoit en luy mesmes et neantmoins quil dormoit son
cheuau lemporta tant en celluy estat quil approucha la fontaine/⁊ pour
lors sur la fontaine auoit trois dames qui la sesbatoient entre lesquelles
en auoit vne qui auoit la plus grant auctorite que les aultres/car elle
estoit leur dame/et de ceste vous vueil parler selon q̄ listoire racompte.

Comment raimondin vint a la fontaigne ou il trouua melusiue acompaignee de deux dames .



Hystoire dit que tant porta le cheuau raymondin ainsi pensif et plain dennuy du meschief q̄ luy estoit aduenu q̄l ne scauolt ou il estoit ne ou il alloit ne en nulle maniere il ne conduisoit son cheuau/mais alloit a son plaisir sans ce que il luy tirast point les brides et raimondin ne veoit ne entendoit/et en ce point passa par deuant la fontaine ou les dames estoient sans ce quil les veist et de paour que le cheuau eut quant il vit la dame il eut effroy et emporta a raimondin grant erre/Adoncq̄s elle q̄ estoit la pl9 grāde dame des aultres dist en ceste maniere/Par foy cellup qui passe par la samble estre vng moult gentil homme/et touteffois il ne le monstre pas mais il monstre quil ait de gentil homme rudesse quant il passe deuant dames ainsi sans les saluer/et tout ce disoit par courtoisie affin que les aultres ne apperceussent ce a quoy elle tendoit/car elle scauoit bien comment il y estoit comme vous orrez dire en listoire cy aprez/et adonques elle va dire aux aultres ie le vois faire parler car il me samble quil dorme/Lors se partist elle des aultres et sen vint a raimondin et prist le frain du cheuau et larresta en disant en ceste maniere/Par ma foy sire vassal il vous vient de grant orgeul ou rudesse de ainsi passer par deuant dames sans les saluer/combien que orgueil et rudesse peuent bien estre ensamble en vous/Et a tant se teut la dame ꝛ il ne louyt ne entendit et ne luy sonnoit mot/et elle comme moult courroucee luy dist aultreffoys/et comment sire musart estes vous si despiteux que vous ne daigneries respondre a moy et encores il ne luy respondist mot/Par ma foy dist elle en soy mesmes ainsi/ie croy que ce ieune homme dort sur son cheuau ou il est sourt ou muet/mais ie croy que ie le feray bien parler se il parla oncques/adoncques elle prist par la main et tira moult fort en disant en ceste maniere/Sire vassal dormez vo9/Lors raimondin fremist aussi cōme vng q̄ sesueille en sursault et mist la main a lespee comme celluy qui cuidoit fermemēt q̄ les gens du conte son oncle q̄l auoit laisse mort en la forest luy venissent sus/ꝛ adoncques la dame apperceut quil estoit en tel estat ꝛ sceut biē q̄l ne lauoit point encores apperceue ꝛ luy va dire tout en riant Sire

vassal a qui voulez commencer la bataille vos ennemis ne sont pas cy Et sachies beau sire que ie suys de vostre partie/et quāt raimondin loyt si la regarda et apperceut la grant beaulte qui estoit en elle et sen don na grant merueille/car il luy sambla q̄ oncques mes si belle neut veue Adoncques raimondin saulta de dessus son cheuau et sencline reueram ment en disant/Ma treschiere dame pardonnez moy mon ignorance et vilonnie que iay fait enuers vous car certes iay trop mespris et ie ne vous auois ouye ne veue quant vous me tirates par la main/et sachies que ie pensoie moult fort a vng mien affaire q̄ moult me touche au cuer et ie prie a dieu deuotement que il me doinct grace et puissance de moy amender en vous et de saillir hors de ceste paine a mon honneur/Par ma foy dist la dame cest tresbien dit car a toutes choses commencer on doibt tousiours appeller le nō de dieu en son aide/et ie vous crois bien que vous ne mauez ouye ne entendue/mais beau sire ou allez vous a ceste heure dictes le moy se le pouez bonnement descouurir et se ne sca uez le chemin ie vous aideray bien a le tenir/car il ny a voie ne sentier que ie ne sache bien et de ce vous fiez en moy hardiement/Par ma foy dist raimondin dame grans mercis de vostre courtoisie/et sachies ma treschiere dame puys quil fault que ie le vous die iay perdu mon grant chemin par la plus grande partie du iour iusques a maintenant et enco res ne scay ie ou ie suys/Adoncques elle vit quil se celloit fort delle si luy dist la dame/Par dieu beaul amy raimondin riens ne vous fault celler car ie scay bien comme il vous va/Adoncques quant raimondin ouyt quelle le nommoit par son propre nom il fut si esbababi quil ne sceut que respondre/Et elle qui moult bien apperceut quil estoit honteux de ce quelle scauoit tant de son secret luy dist en ceste maniere/Par dieu raimondin ie suys celle aprez dieu qui mieulx te puys conseillier et ad uancer en ceste mortelle vie et toutes tes malefices et aduersitez fault reuertir en bien riens ne te le vault celler/car ie scay bien que tu as occis ton seigneur tant de mesprison comme de cas vouluntaire combiē que pour celle heure tu ne le cuidoies pas faire/Et ie scay bien toutes les parolles q̄l te dist par art dastronomie dont en son viuant il estoit biē garny/Quant raimondin ouyt ce il fut plus esbabi que deuāt et luy dist

Trescbiere dame vous me dictes la verite/mais ie mesmerueille comment vous le pouez si certainement scauoir ꝛ qui vous la si tost anunce/Et elle luy respondist en telle maniere/ne ten esbabi point car ie scay la plaine verite de ton fait/et ne cuides point que ce soit fantosme ou oeuure diabolique de moy et mes parolles/car ie te certiffie raimondin q̄ ie suys de par dieu et crois comme bon catholique doibt croire/Et sacbies que sans moy et mon conseil tu ne peus venir a fin de ton fait/mais se tu veulz croire fermemēt toutes les parolles que ton seigneur te dist elles te seront moult pourfitables a laide de dieu/et ie dis que ie te feray le plus grant seigneur qui fut oncques en ton lignage et le plus grāt terrien de tous eulx/Quant raimondin entendit la promesse il luy souuint des parolles de son seigneur quil luy auoit dictes/et considera en luy mesmes les grans perilz ou il estoit exille mort et decbasse de son pais ou il pouoit estre congneu/il aduisa quil se metteroit en laduenture de croire la dame de ce quelle luy diroit/car il nauoit a passer que vnefois le cruel pas de la mort/si respondist moult hūblement en ceste maniere Ma treschiere dame ie vous remercie de la grant promesse q̄ me offrez car vueillez scauoir q̄ ce ne demourera pas p moi a faire ne pour traueil que vous sachez aduiser que ie ne face vostre plaisir/et tout ce que vo⁹ me commādetez se cest chose possible a faire et que cristien puisse ou doibue faire par bonneur/Par ma foy dist la dame raimondin cest dit dung franc coeur/car ie ne vous diray ne conseilleray chose dont bien ne doibue aduenir/mais auant dist elle il fault tout premierement que vo⁹ me promettes que vous me prendrez tout principalement a femme/et ne faictes quelconques doubte en moy que ie ne soye de par dieu/Et adōcques raimōdin va dire et iurer en ceste maniere/dame par ma foy puys que vous me affermez quil est ainsi ie feray a mon pouoir tout ce q̄ vo⁹ vouldrez/et cōmanderez et de fait ie vous prometz leaulment q̄ ainsi le feray ie/Or raimondin dist elle il fault que vous iurez aultre chose/ma dame quoy plus ie suys tout prestz se cest chose que doibue bonnement faire ouy dist elle/et ne vous peut tourner a preiudice/mais a tout bien vous me promettez encore raimondin sur tous les sacramens et seremens que vng bomme catbolique de bonne foy peut faire et doibt iurer

que iamais tant q̃ seray en vostre compaignie le iour de samedi vo⁹ ne metterez paine ne vo⁹ efforcerez en maniere quelcõques de me veoir ne de enquerir le lieu ou ie seray/Et quant elle eut ce dit a raimondin elle lui va dire en ceste maniere/Par le peril de mon ame ie vous iure que iamais en cellup iour ne feray chose q̃ soit en vostre preiudice ne q̃ y puisse estre mais en tout honneur et ne feray ne penseray chose fors en quelque maniere ie pourray mieulx acroistre en valleur vous et vr̃e lignee/Et raimondin luy va dire en ceste maniere ainsi le feray ie au plaisir de dieu

R dist la dame ie vous diray cõment ie vous feray/ꝛ ne faictes doubte de chose qui soit/mais allez tout droit a poetiers ꝛ quãt vous y serez vous trouuerez ia pluiseurs qui sont venus de la chasse qui vous demãderont nouuelles du conte vostre oncle/vo⁹ direz en ceste maniere/Cõment nest il pas reuenu/et ilz vous diront que non Et vous leur direz que vous ne le veistes oncques puys que la chasse commenca a estre forte et que lors vous le perdites en la forest de colombiers cõme pluiseurs firent et vous esbahissez moult fort comme feront les autres/Et assez tost aprez viendront les veneurs et aultres de ses gens qui apporteront le corps tout mort en vne litiere/ꝛ sera aduis que la plaie est faicte de la dent du sanglier et diront tous que le sanglier la tue/et encores diront ilz que le conte aura tue le sanglier et le luy metteront sus et le tendront a grant vaillance pluiseurs/Ainsi la douleur cõmencera moult grant le conte bertrand son filz et blanche sa fille et tous les aultres de sa famille grans et petis feront ensamble grant dueil et vous le ferez auec eulx et vestirez la robe noire cõme les autres/Aprez tout se que noblemẽt sera fait et le terme assigne que les barons deuront faire hommaige au ieune conte/et quant ces choses seront ainsi faictes et ordonnees vous retournerez icy a moy parler le iour de deuant que les hommaiges se deuront faire/et vous me trouuerez en ceste propre place/Et ad ce se departirent qui proprement nest pas deptement/Tenez mon redoubte amy pour nous amours ensamble commencer ie vo⁹ donne ces deux verges ensamble desquelles les pierres ont grandes

vertus/Lune a que celluy a qui elle sera donnee par amours ne pourra mourir par nul coup darmes tant quil laura sur luy/Lautre est quelle luy donnera victoire contre ses mal vueillans se il se habādonne soit en plaidoirie ou meslee/et tant vous en allez seurement mon amy/Et lors prist congie de la dame en lacolant moult doulcement et la baisa moult honnourablement comme celle en qui il se confioit du tout/Car il estoit desia si surprins de samour que tant quelle luy disoit il affermoit estre verite et il auoit raison si comme vous orrez cy aprez en listoire.

Comment raimondin par le conseil de la dame alla a poetiers.



Aymondin monta a cheuau et de fait la dame le misst au droit du chemin de poetiers et se departisst de la dame et au departir raimondin fut moult doulant/car il aimoit ia tant sa cōpaignie que biē eut tousiours voulu estre auec elle pour ce que si bon conseil luy auoit donne de sa subtilite/adoncques en pensant commenca moult fort a cheuauchier vers poetiers/et la dame se retourne vers la fontaine ou les aultres dames estoient et latendoient/Et icy listoire den parler sen deporte

R disst listoire que raimondin cheuaucha tant ql fut a poetiers ou il trouua pluiseurs qui estoient retournez de la chasse les au cuns des le soir et les aultres des le matin qui luy demande rent ou est monseigneur comme disst raimondin nesst il pas venu et ilz res pondirent que non/Et il leur disst ie ne le vis oncques puys que la forte chasse commenca et le sanglier se commenca a eslargier des chiens/Et ainsi quilz parloient de ceste matere entre eulx ensamble commencerēt a venir les gens de la chasse les vngz aprez les aultres en demandant nouuelle du conte chūn disoit comme raimondin/Et disoient aulcuns q̄ oncques nauoient veu si oultrageuse chasse ne si merueilleux asne de san glier courrir si oultrageusement et disoient pluiseurs q̄ cestoit vng san glier estrange qui estoit passe hors de ses repaires/Adoncq chūn ses merueilloit de ce que le conte demouroit tant et vindrent atendre a la porte pour scauoir se il venoit et furent grant temps en latendant et ve noient tousiours gens qui disoient comme les aultres et que ilz estoient toute la nuyt esgarez parmy la forest sans scauoir congnoissance ne voie Adoncques ilz sesmerueillerent moult grandement et la contesse qui es toit en la salle de poetiers/mais tantost furent mieulx courouces ainsi q̄ vous oyrez cy aprez.

Comment le conte fut apporte mort a poetiers.

Ystoire nous racompte que tant attendirent a la porte ceulx qui estoient auec raimondin quilz virdrent approucher vng grant

tropeau de gens et eulx approuchans ilz entendiret moult de piteuses voix qui griefuement se lamentoient dont ilz furent moult fort esmerueillez/Et adoncques commencerent pluiseurs a doubter quilz neussent aulcun empeschemēt de leur seigneur et tant attendirent que ceulx qui apportoient leur seigneur se commencerent moult fort a escrier et plourer disans en ceste maniere/Plourez plourez vestez vo⁹ tous de noir car ce filz de truye nous a tue nostre bon seigneur le conte aimery et apres le corps venoient deux veneurs qui apportoient le sanglier moult grant a merueilles/et entrerent en la cite moult grant dueil faisans/Et lors vint la ville ou le conte estoit tout mort/et ce voiant ses hommes commencerent moult piteusement a crier/Ha ha mauldit soit celluy de dieu qui ceste chasse anoncha et la commenca/et fut la douleur si grāt que oncques homme ne vit greigneur/et en faisant tel dueil sen vindrēt iusques au palays et la fut le corps descendu/Et pour ce que on ne doit pas maintenir dueil longuement ie men passe briefuement/Adoncques la contesse et ses enfans menerent merueilleusement grant dueil et aussi firent les barons et les communes du pays/et sachies que raimōdin aussi ainsi comme sensuyt

Aymondin faisoit moult grant dueil plus que nul des autres et se repentoit de son meffait que ce ne fut lesperance du confort que il prenoit de sa dame il ne se fut peu tenir que il ne leur eut dit toute son aduenture pour lamour de la moult grant contrition que il auoit de la mort de son seigneur/Or ne vo⁹ veulz ie pas longuement parler de ceste matere/Tantost lors que ce fut fait moult noblemēt et richement en leglize de nostre dame de poetiers selon la coustume du temps/Et deuez scauoir que les bonnes gens du pays qui eurent perdu leur seigneur furent moult doulens et de chaudecole prindrent le sanglier et le porterent en la place deuant leglise et larditent en vng feu deuant leglize que ilz firent de motes de terre/Or il est bien verite quil nest douleur tant soit angoisseuse qui ne se adoulcisse sur les trois iours/et adoncques quant tout ce fut fait les barons du pays vont moult doulcement reconforter la dame et ses deux enfans a leur pouoir/et

tant firent que la douleur assoulagerent/mais la douleur de raimondin croissoit toufiours de plus en plus tant pour la cause qui le contraignoit a se repentir du meffait comme de la grant amour quil auoit eue au conte son oncle/et tant fist le conseil q̄ tous les barons du pays furent mandez a vng certain iour pour faire leur hommaige a leur gracieux seigneur le filz dudit conte iadis du releuage de leurs terres et de leurs fiez/Et tantost que raimondin le sceut il monta a son cheuau et tout seul saillit de poetiers et entra en la forest pour venir tenir son conuenant a sa dame.

Comment raimondin retourna deuers sa dame et vit vne chappelle que oncques mais nauoit veue.



Istoire nous dist que tant cheuaucha raimondin quil vint a co
lombiers et trespassa la villette et se mist sur la montaigne et
alla tant quil apperceut la prarie qui est dessoubz la roche qui
estoit au dessus de la fontaine de soif & apperceut vng hostel fait de pier
re en maniere dune chappelle et sachies q̄ raimondin y auoit este plui
seurs fois mais oncq̄s ne lauoit veue/& quāt il approucha pl⁹ prez il ap
perceut deuāt le lieu pluiseurs damoiselles cheualiers et escuiers q̄ luy
firent grant feste et le loerent grandemēt dont il sesmerueilla moult fort/
car lung luy dist/Sire descendez et venez par deuers ma dame q̄ vous
attent en son pauillon/Par ma foy dist raimondin ce me plait/Cantost
descendist et sen alla auec eulx qui le conduirent vers la dame moult hon
nourablement/Et adonc la dame le prinst par la main et lamena dedēs
le pauillon & se assirent ensamble main a main sur vne riche couche & to⁹
les aultres demourerent dehors/Adonc cōmenca la dame a aresonner
raimōdin & luy dist en ceste maniere/Mon amy ie scay bien q̄ vo⁹ auez
bien tenu tout ce que ie vous auoie introduit si en auray desoresmais
plus grant fiance en vous/dame dist raimondin iay trouue si bon com
mencement en vos parolles que vous ne me scaurez chose commander
que corps humain puisse ou doibue bonnement comprendre que ie ne
le vueille faire & entreprendre a vostre plaisir/Raimondin dist elle pour
moy ne entreprendrez vous nulle chose de quoy vous ne venez a bon
chief/Adoncques vint vng cheualier qui se agenoilla deuant elle et le
hōnoura moult & dist en adressāt ses parolles a la dame/Ma dame il est
tout prest quant il vous plaira/Et la dame luy respond et dist couurez
vous sire/Et adoncques estoit tout prest et appareille si lauerent et sassi
rent raimondin et la dame a vne moult riche table et aual le pauillon a-
uoit grant foison des aultres tables dressees ou auoit moult de honnou
tables gens assis/Et quant raimondin vit cest appareil il fut moult es-
merueille et demanda a sa dame dont tant de peuple luy estoit venu/et
ad ce la dame luy respondist riens/pour quoy raimondin luy va de
mander de rechief/Ma dame dont vous viennent tant de gens et si bel
les damoiselles/Par ma foy dist la dame raimondin mon amy il nest
pas besoing que vous en donnez merueilles car ilz sont tous en vostre

commandement et appareillez de vous seruir et moult daultres q̄ main tenant ne vous voies pas/A tant se taist raimondin et lors on appor ta les metz a si grant habondance que cestoit merueilles a regarder/ mais de ce ne vous vueil plus long plait faire/car quant ilz eurent disne et les napes furent ostees ilz lauerent les mains/et aprez les graces fu rent dictes et toutes choses faictes/La dame prinst raimōdin par la main et le mena rasseoir sur la couche et a tant chascun se retraist la ou il leur pleut a retraire ou que faire le deuoient selon leur estat.

Ors dist la dame a raimondin mon amy a demain est le iour q̄ les barons de poetiers doibuent faire hōmaige au ieune con te bertrand/et sachies mon amy que il vous y fault estre et fai re ce que ie vous diray sil vous plaist/Or entendez et retenez mes pa rolles/vous attendrez la tant que tous les barons auront fait leur hom maige/Et lors vous vous trairez auant et demanderez au ieune conte vng don pour le salaire et remuneration que oncques vous fistes a son pere/Et luy dictes bien que vous ne luy demandez ne ville ne chaste au ne fortresse ne aultre chose que gaires luy couste/Et scay bien que il le vous accordera car les barons luy conseilleront/et tantost q̄l vous aura accorde vostre requeste/Sil luy demandez en ceste roche et a lenui ron autant de place que vng cuir de serf peut comprendre et enclore/ Et il le vous donra si frauchement que nul ne pourra mettre aulcuns em peschemens pour raison et hommaige de fief ne par charge de rente ou aultre redeuance quelconque/Et quant vous aura ce accorde si en prenez et faictes tant que vous en auez bonnes chartres et lettres seel lees du seel de la dicte conte et des seaulx des pers du pays/Et quant vous aurez tout ce fait le lendemain en vous en venant vous trouuerez vng homme portant en vng sac vng cuir de serf conroie en allant tout en vne piece moult gentement et sentiuement/Et tantost lachettez tout ce que le vous fera et puys faictes ce cuir taillier en vne couroie le plus deslie que on le pourra faire bonnement et puys vous faictes deliurer vostre place q̄ vo⁹ trouuerez toute taillee et ordonnee ou il me plaira q̄ vostre place se comporte ꝛ au rapporter les bous ensamble se la couroie

croist faictes le remener contre val la vallee et illec sauldra vne fontai ne ou naistra et courra vng ruissel assez grant que vng temps aduenir aura bien besoing en cestuy pays/Allez et faictes hardiement mon amy et ne faictes doubte de riens car toutes vos besongnes seront bon nes et bien faictes/et vous retournerez a moy icy le lendemain quant on vous aura deliure vostre don/et en prenez les lettres et chartres/et adoncques il respondist/ma dame ie feray a mon pouoir tout vostre plaisir/Lors se entrebaiserent moult doulcement et prindrent congie lun de laultre/Et a tant se taist listoire de plus en parler/et commence a par ler de raimondin qui monta tantost a cheuau et sen alla tirant a poetiers le plus tost quil peut oncques cheuaucher

Comment raimondin aprez que les barons eurent fait homage au ieune conte luy demanda vng don lequel luy accorda



Hystoire nous dist que tant cheuaucha raimondin que il vint a poetiers ou il trouua de haultz barons grant foison et de contes qui la estoient venus pour faire hommage au nouuel conte bertrand qui luy firent moult grant honneur et louerent moult grandement/Et le lendemain vindrent tous ensamble a sainct hilaire de poetiers et la firent le seruice diuin moult richement et honnourablement/et a icelluy seruice fut le ieune conte en estat de chanoyne comme leur abbe/et y feist son deuoir cōe il apptenoit et estoit acoustume/Adōc vindrēt les barons q̄ luy firēt hōmage/et apres ces choses fcēs se trahit raimondin auant hūblement/et va dire/Entre vous messeigneurs nobles barons de la conte de poetiers plaise vous entendre la requeste que ie vueil faire a monseigneur le conte/et se il vous samble quelle soit raisonnable quil vous plaise de luy prier quil la me vueille accorder/et les barons luy respondirent tresuoulentiers nous le ferons/Et a tant sen vindrent tous ensamble deuant le conte/Et lors tout premierement raimondin cōmenca a parler moult aduisement en suppliant et disant en ceste maniere/Treschier sire ie vous requiers hūblement que en remuneration de tous les seruices que ie fis oncques a vostre pere dont dieu aye lame quil vous plaise de vostre benigne grace a moy donner vng don lequel ne vous coustera gaires/car sachies sire que ie ne vo⁹ vueil demander ville chasteau ne fortresse ne nulle aultre chose qui gaires vaille lors respondist le conte se il plaist a mes barons il me plaist bien/Et adoncques ilz luy disdrent en ceste maniere Sire puys que ce est chose de si petite value vous ne luy deuez pas refuser et il le vault bien et la bien desserui/Et le conte leur va dire puys quil vous plaist a le me conseiller ie le accorde et demādez hardiement/Sire dist raimondin grās mercis Sire ie ne vous requiers aultre don fors que vo⁹ me donnez au dessus de la fontaine de soifes rochers et aux haultz bois ou il me plaira a prendre tant de place q̄ vng cuir de cerf se pourra extendre et aprez la cloisture de long de tous les esquatris/par dieu dist le conte ie ne le vo⁹ doibs pas refuser/ie le vo⁹ donne dist le conte franchemēt q̄ vous ne deurez a moy ne a to⁹ mes successeurs foy ne hōmaige ne quelconqs redeuance/Adonc raimondin se agenoilla et le mercia de ce hūblement

et le requist de ce auoit bonnes lettres et chartres/lesquelles luy furent ioyeusement accordees et faictes le mieulx que on peut faire et deuiser Et furent seellees du grant seel du conte par la relation des douze pers du pays qui mirent et pendirent leurs seaulx en congnoissance de affermer le don a estre raisonnable auec ledit grât sel du conte/Adonc se departirent de la dicte eglize de sainct hilaire de poetiers et vindrent en la salle/et la fut la feste grande et y eut moult de seigneurs qui moult noblement furent seruis de pluiseurs seruices et de pluiseurs metz en celluy iour/et y eut moult grant melodie de sons de menestriers et aultres sons de musique/Et donna ledit conte au disner moult de riches dons/mais il est vray que de tous ceulx qui furent en celle feste on reputoit et disoit que entre les aultres raimondin estoit le plus gracieux le plus bel et de la meilleure contenance q̃ nul des aultres qui y estoient/et ainsi se passa la feste iusques a la nuyt que chascun sen alla reposer/et aprez lendemain au matin se leuerent et allerent ouyr la messe en labbaie de montiers et la pria dieu deuotement raimondin quil luy pleut aydier a son besoing et a le acheuer au salut de son arme et au prouffit et salut de son corps et au prouffit et honneur de toutes les deux parties ce quil auoit commence et entrepris en faisant ainsi sa requeste a dieu il demoura en sa deuotion au moutier iusques a leure de prime.

Comment raimondin trouua vng homme qui portoit vng cuir de cerf et lachetta.

R dist listoire que qnant raimondin eut ouy la messe et fait sa deuotion que il saillist hors du moustier neuf ꝛ a lissue de labbaie au de la du chasteau il trouua vng homme qui portoit vng cuir de cerf sur son col qui luy vint alencontre et luy dist en ceste maniere/Sire acheteuerez vous ce cuir de cerf que iay en mõ sac pour faire bonnes cordes chasseresses pour vos veneurs/Par ma foy dist raimondin ouy se te veulx et que coustera il en vng mot ainsi quil est/Par ma foy sire vous en paierez cent soublz se vous lauez/Amy dist raimondin apportez le en mon hostel et ie vous paieray/Et il luy respondist voulentiers

Adoncques il suyt raimōdin iusques a son hostel et luy bailla le cuir et il le paia/Et apres manda raymondin vng sellier et luy dist ainsi/Mon amy il fault se il vous plait q̄ vous me taillez tout ce cuir le plus delie q̄ vous pourrez en forme dune courroie qui se entretiengne tant que vo⁹ le pourrez faire courrir et ainsi le fist le sellier et puys le mirent arriere au sac ainsi taille/que feroye ores plus long prolongation il est vray q̄ ceulx qui commis estoient a luy faire la deliurance de son don se departirent de poetiers et raimondin auecques eulx/et tant cheuaucherent ensamble quilz vindrent sur la montaigne qui estoit au dessus de colombiers/Et lors ilz apperceurent sur la roche de la fontaigne de soif que on y auoit fait grant trenchee et abbatus darbres dune part et daultres dont ilz se prindrent moult fort a esmerueiller/car oncques mais ilz nauoient veu illec darbres trenchez ne nul temps aulcuns tronches Adoncques raimondin qui bien apperceut que la dame y auoit ouure se teut/Et quant ilz furent en la prarie ilz descendirent et ietterent le cuir hors du sac.

Comment ceulx qui estoient commis vindrent deliurer le don a raimondin.



Quant les liureurs virent le cuier taille si delie ilz en furent tous esbabis et dirent a raimondin quilz ne scauoient que faire/et sur ce vindrent deux hommes vestus dung gros burel qui dirent en ceste maniere/Nous sommes icy enuoiez pour vous aydier/Adoncques ilz desuiderent le cuir de la masse ou lauoit entoule cellup qui lauoit taille et le porterent au fons de la vallee au plus prez du rocher quilz peurēt et la planterēt vng pieu fort et gros et y lierent lung des bous du cuir et auoit lung deulx vng grant fais de pieus que ilz ficherent de lieu en lieu en enuironnant la roche et ainsi que ilz trouuerent la tranche faicte et les aultres le sieuoient en atachāt le cuir au pieus et par ceste maniere/ilz enuironnerent la montaigne et quant ilz reuindrent au premier pal il y eut grant foison de remanant de cuir et pour lacōplir et fournir le tirement contre val la vallee tellement quil parfournirent lenchainte dudit cuir/Et sachies que selon ce que on dist au pays et que la vraie histoire le nous tesmoingne que il sourdit vng ruisseau duquel pluiseurs molins molurent et ont molu de puys/Adoncques ceulx qui liuroient la place furent moult esbabis tant du ruissel que ilz veoient deuant eulx souldainement sourdre comme la circuite du cerf comprenoit car il contenoit bien deux lieues de tour.

Ystoire nous racompte que les liureurs comme deuant est dit furent moult esbabis quant ilz virent le ruissel sourdre souldainement et courrir contre la valle grans sourions deaue et aussi se esmerueilloient ilz de la grāt encainte que le cuir du cerf comprenoit et neantmoins deliurent ilz a raimondin la terre a luy donnee selon le texte de sa chartre/Et aussi tost quilz leurent baille ilz ne sceurent oncques que les deux hommes vestus de burel deuindrent qui au deuant estoient deuant leurs yeulx/Lors se deptirent tous ensamble pour eulx en aller a poetiers/Et quant ilz vindrent la ilz compterent au conte et a sa mere ceste merueilleuse aduēture/Et adoncques dist la dame en ceste maniere/Ne me croy iamais de chose que ie die se raimondin na trouue quelque aduenture en la forest de colombiers/car celle forest est aulcuneffoys moult plaine de moult merueilleuses aduentures/Et lors dist le conte par ma foy ma dame ie croy que vous dictes vray

et iay piecha oy dire que sur la fontaine qui est dessoubz cellup rocher on a veu aduenir pluiseurs fois maintes merueilleuses aduētures mais quant a luy ie prie a dieu quil luy laisse iouir a son bonneur ꝛ a son preu amen dist la dame/Ainsi quilz parloient et raimondin arriua qui tantost se agenoilla deuant le conte en le remerciant de lonneur et de la courtoisie quil luy auoit faicte/Par ma foy raimondin dist le conte cest peu de chose/mais se dieu plait ie feray mieulx au temps aduenir/Or mon amy raimondin dist le conte que on ma compte moult grant et merueilleuse aduenture qui est aduenue a present en la place que on vous a deliure de par moy laquelle ie vous ay donnee legierement/si vous prie tresaffectueusement que vous me vueillez dire la plaine verite/Par ma foy dist raimondin/mon treschier seigneur se ceulx qui ont este auecqs moy ne vous en ont compte fors que ce que ilz en ont veu ilz ont bien fait/touteffois il est vray de la place que le cuir du cerf a circuy de rond enuiron de deux lieues/Et quant est de ces deux hommes qui sont vestꝰ de bureau lesquelz ont ayde a le mesurer et circuier et aussi du ruissel qui est sours tout souldainement cest toute plaine verite monseigneur/Par ma foy dist le conte raimondin vecy grant merueille/En bōne foy raimondin ainsi comme il nous est aduis il fault que vous ayez trouue quelque adueuture si vous prie que vous nous le dictes aulcunement ainsi que vous le scauez pour nous en oster hors de merencolie/Mōseigneur dist raimondin ie ne ay encore trouue que bien et honneur/mais mon treschier seigneur iay plus de plaisir de hanter en cellluy lieu quāt a present que ie nay ailleurs pour ce que est cōmune renommee du lieu estre aduentureux/et pour ce iay esperance que dieu menuoiera quelq̄ bonne aduenture qui par son plaisir me sera pourfitable et honnourable au corps et a lame/Et mon treschier seigneur ne men enquerez plꝰ car certainement aultre chose pour le present ne vous scauroie bonnement que dire/Adoncques le conte qui moult laimoit se teut a tant pour ce q̄l ne le vouloit point courroucer/Et ce fait raimondin prinst congie du conte et de sa mere/et a tant me tairay quāt a present de plus parler deulx et diray comment raimondin retourna par deuers sa dame ou il scauoit bien quil lauoit laissee.

Coment raimondin prinst congie du conte et retourna vers sa dame.

A ceste partie nous dist listoire qne raimondin q moult estoit enamoure de sa dame se partit sur heure de poetiers tout seul moult hastiuement et cheuaucha tant quil vint en la haulte forest de colōbiers et descēdit de dessus la mōtaigne au val ⁊ vint a la fontaigne ou il trouua sa dame qui moult liement le receupt et luy dist en ceste maniere/mon amy vous commences moult bien a celler nos secrez et se vous perseuerez a faire ainsi il vous en viendra grant bien et tantost vous vous en apperceuerez et le verrez/Adoncques va raimondin respondre en ceste maniere/Ma dame ie suys tout prest de acomplir a mon pouoir tout vostre plaisir/par ma foy raimondin dist la dame/Tant que vous maiez espousee ne pouez vous plus scauoir ne veoir de nos secrez/Dame dist raimondin ie suis tout prest nō mie encore dist la dame il fault q il soit aultremēt car il couient q vous allez prier le conte sa mere et to9 vos aultres amis q ilz vous viennēt faire honneur a vos nopces en ceste place au iour de lundi prouchainemēt venāt affin qlz voient les noblesses que ie y pense a faire pour vostre honneur acroistre p quoy ilz ne soient pas plus en suspition q vous soiez petitemēt marie selon vous et tout leur pouez bien dire seurement que vous prenez vne fille du roy mais plus auant ne vous endescouurez/mais bien vous en gardez si chier que vous auez lamour de moy/dame dist raimondin ne vous en doubtez/amy dist la dame naiez ia soing que pour grans gens q vous saches amener que ilz ne soient tressous bien receups et bien logez et quilz naient bien a viure a grant foison pour eulx ⁊ pour leurs cheuaux et allez tout seurement mon amy et ne vous doubtez de riens/et a tant se entreaccolerent et baiserent/et se partist raimondin delle et monta a cheuau/Et a tant se taist listoire den plus parler et commence a parler de raimondin qui va grant erre vers poetiers.

R nous dist listoire que tant erra raimondin aprez quil fut parti de sa dame q il vint a poetiers ou il trouua le conte et sa mere

et grant foison des barons de poetiers et du pays q̇ moult fort le bien ueigne rent et luy demandere nt dont il venoit/et il leur respondist q̄l ve noit de soy esbatre/et quant ilz eurent grant piece parle dune chose et daultre raimōdin vint deuāt le conte et se agenoilla et luy dist ainsi/Tres chier seigneur ie vous supplie hūblement sur tous les seruices q̄ ie vo⁹ pourray faire iamais que il vo⁹ plaise a moy faire tant dōneur de venir le lundi prouchain a mes espousailles a la fontaine de soif et que il vous plaise de y amener vrē mere ꝛ toute vrē baronnie pour no⁹ honnourer et no⁹ faire cōpaignie/Et quant le conte lentendit il fut moult esbabi/ dieu dist le conte beau cousin raimondin estes vo⁹ ia si estrāge de nous q̄ vous vo⁹ mariez sans ce q̄ nous en aions riens sceu iusques a lespou ser pour certain nous no⁹en donnons grant merueilles car nous cuidōs q̄ se vous eussies voulēte de femme prendre q̄ nous feussions le p̄miers a q̇ vous en deussies auoir pris conseil/Adoncques raimondin respon dist/mon treschier seigneur ne vous en vueille desplaire/car amours ont tant de puissance q̄lz font faire les choses ainsi que il leur plait et ie suys si auant alle en ce meschief que ie ne puis reculer/Et se ie pourroie ores en droit defaire ie ne le defferoie pas/or beau sire dist le cōte au mains dictes q̇elle est et de quelle lignee/Par ma foy dist raimondin vo⁹ me demandez chose q̄ ie ne vous pourroie respōdre/car oncques en ma vie de ce ie nenquis riens/Par ma foy dist le conte vecy grās merueil les raimondin se marie ꝛ ne scet quelle femme il prent ne de quelle ligna ge/monseigneur dist raimondin puys q̄l me souffist il vo⁹ doit biē souffi re/car ie ne prens pas femme pour vo⁹ ennoisier mais pour moy/si em porteray le dueil ou la ioye lequel dieu plaira/Par ma foy dist le conte vous dcēs bien/Quāt est de moy ie ne vueil mie auoir la noise se elle y est/cōbien puys q̄l est ainsi ie prie dieu deuotement q̄l vous enuoie paix et bonne adueuture ensamble ꝛ tresuoulentiers nous irons aux nopces ꝛ y menerons madame et pluiseurs aultres dames ꝛ damoiselles ꝛ nrē ba rōnie/raimondin respondist monseigneur tresgrans mercis car ie croy q̄ quāt vous viendrez la et vo⁹ verrez la dame q̄lle vo⁹ plaira bien/Et a tāt laisserēt le plet de ceste chose ꝛ plerent dune chose ꝛ dautre tāt q̄l fut tēps de sopper/ꝛ nō obstāt ce tousiours le conte pēsoit a raimondin ꝛ a sa

dame ꝛ disoit q̄ cestoit quelque fortūe q̄l auoit trouue a la fontaine de soif

En ceste maniere pensa le conte longuement ꝛ tant que le maistre dostel luy venist dire/mōseigneur il est tout prest quāt il vo⁹ plaira/par foy dist le conte ce me plaist. Adonc ilz lauerēt ꝛ furēt assis et furent biē seruis/ꝛ aprez soupper parlerent de pluseurs matieres ꝛ puis sen allerēt couchier/lendemain au matin le conte se leua ꝛ ouyt sa messe ꝛ fist mādet ses barōs pour aler auec luy aux nopces de raimōdin ꝛ ilz vindrēt deliuremēt/Et māda ledit conte le cōte de forestz q̄ estoit frē de raimondin car son pere estoit mort/ꝛ demātiers la dame fist son apparteil en la prarie de dessoubz la fontaigne de soif q̄ fut si grāt ꝛ si noble q̄ a dire voir riēs ny failloit de quelq̄ chose q̄ appartenist a hōneur pour celle besongne ꝛ fut ores pour vng roy recepuoir atout son estat ꝛ vo⁹ en parleray pl⁹ a plain/Le dimence vint chūn se appareilla pour venir aux nopces la nuyt passa ꝛ le iour vint/adonc le conte se mist en chemin ꝛ auecq luy sa mere sa seur ꝛ sa barōnie a noble cōpaignie Et adonc le cōte enq̄ert raimondin de lestat de sa femme/mais il ne luy en voulsist riēs dire dont le conte estoit moult doulent/et tant vont ensamble parlāt q̄lz monterēt la mōtaigne ꝛ q̄lz virent les grās trācbees q̄ fcēs auoient este soudainemēt ꝛ virent la fontaigne q̄ y sourdit habondāmēt/Adonc chūn sesmerueilla cōment celle chose pouoit estre ainsi fcē si soudainemēt/Et aprez vont regarder cōtre val la prarie ꝛ voient tant de pauillōs si treshaultz si grans ꝛ si chiers ꝛ de si nobles ꝛ merueilleuses fasson q̄ chūn sesmerueilloit/et par especial quāt ilz voient si grāt foison de nobles gēs allans ꝛ venās pour les affaires de la feste les vngz ꝛ les aultres cōseillans aual la prarie/car la veissies dames damoiselles cheualiers ꝛ escuiers de nobles atours/la veissiez courir cheuaux ꝛ palefrois a grāt multitude ꝛ contre val les estres a grāt foison de cuisines fumās ou on faisoit grās ꝛ merueilleux apparelz/Et si voyoiēt au dessus de la fontaine la chappelle de nrē dame q̄ estoit belle gracieuse ꝛ biē ordōnee q̄ oncquesmes nauoient veu si belle chappelle ne si noblemēt aournee si sen vont esmerueillāt en disāt entre eulx/ie ne scay q̄l aduiēdra en aprez du surpl⁹ mais vecy tres beau cōmencemēt grāt ꝛ apparāt de grās noblesses ꝛ hōneurs

Comment le conte de poetiers vint aux nopces de raimondin acompaigne de noble baronnie.



A ceste ptie no⁹ dist listoire q̄ quāt le conte ⁊ ses gēs furēt descendus de la mōtaigne adonc vng cheualier ancien noblemēt aourne ⁊ cainct dune noble caincture et riche ⁊ a pierres precieuses ⁊ perles monte sur vng hault palefroy liart noblemēt acōpaigne iusques au nōbre de .xii. hōes dōneur noble mēt aournez sen vint ioieusemēt vers la route du conte/⁊ en la premiere route trouua le conte de forestz ⁊ raimōdin son frē noblemēt acōpaignez/⁊ si tost q̄ le cheualier ancien apperceut raimōdin q̄ il congneut biē entre les aultres il alla saluer hōnourablemēt ⁊ aprez le cōte de forestz son frē ⁊ toute leur cōpaignie/⁊ a brief plet icelluy anciē cheualier ⁊ ceulx de sa cōpaignie les receuprent ioyeusemēt disāt ledit cheualier soy adressant enuers le dit raimōdin/mō seigneur faictes moy mener vers le cōte de poetiers sil vo⁹ plait car ie veulx plet a luy/et ainsi le fist il faire/Et quāt lancien cheualier vint deuant le conte il le salua doulcemēt et le conte luy va dire/vo⁹ soiez le tres biē trouue Or me dictes ce pour quoy vo⁹ me demandez/lors le cheualier dist au conte ainsi/Sire madamoiselle melusine dalbanie se recōmande a vo⁹ tant quelle peut/et vo⁹ mercie du grāt et hault hōneur q̄ vous faictes a raimondin vrē cousin et a elle quāt il vo⁹ plait de vostre grace de leur venir faire cōpaignie a leurs espousailles/Par foy dist le conte Sire cheualier en ce cas pouez vous dire a vrē damoiselle q̄ cy na nul demerciemēt besoing pour ce q̄ ie suys entenu de faire hōneur a mō cousin/Sire dist le cheualier vo⁹ dictes vrē courtoisie mais nrē damoiselle est saige pour scauoir ce q̄ on doibt faire ⁊ sire elle ma enuoie a vo⁹ ⁊ mes cōpaignons/Sire cheualier dist le conte il me plaist bien/mais sachies q̄ ie ne cuidoie mie trouuer logee damoiselle cy prez de moy de si hault affaire q̄ eut tant de si nobles gēs auecq̄s elle/ha sire dist le cheualier quāt il plaira a madamoiselle elle en aura bien plus/car il ne luy cōuient q̄ demāder/Et ainsi plans les vngz aux aultres ilz arriuerēt au pauillō ⁊ fut le cōte logie au pl⁹ riche logis q̄l eut oncq̄s mais veu/⁊ apz fut chūn logie selon son estat et disoient q̄ en leurs propres hostelz ilz ne fussent point mieulx logez/leurs cheuaux furent logez es grās tentes et liez si a leur aise quil ny eut varlet qui ne sen loast ⁊ sesmerueillerēt tous dont tant de biens et de richesses pouoient si habundāment venir.

Comment raimondin ⁊ melusine furent espousez.



A aprez vint la contesse la mere au conte et blanche sa fille/et adoncques melusine qui fut moult saige envoia au devãt delle lancien chevalier q̃ avoit tenu cõpaignie au conte et aussi avec celluy ancien chevalier sen allerent pluiseurs dames et damoiselles de hault et noble estat qui moult bienveignerent et honnourerent la cõtesse et sa fille et les menerent logier en vng moult noble pavillon de drap batu en or perles et pieres precieuses/si richement a brief parler furent logez que tous sesmerveilloient de la grant richesse et du grant atour quelles virent au pavillon/et la furent elles recepues a moultz grans et melodieux sons de divers instrumens moult honnourablement a toute sa cõpaignie et furent tresbiẽ logies/Et quãt la contesse fut vng peu reposee et habillee et les seigneurs dames et damoiselles qui estoient en sa compaignee elles allerent en la chambre de lespousee que estoit sur toutes les aultres chambres la plus noble sans comparaison et si estoit tant belle et si tresnoblement aournee que chascun disoit que oncques si belle ilz navoient veu iour de leur vie ne si noblement aournee/Et se cõmencerent tous a esmerveiller de sa beaulte et de la grant richesse de son abillement/Et adoncques la contesse en soy mesmes considerant lestat dist que en tout le monde elle ne cuidoit mie que on peut trouver roy ne ne empeтresse qui peut finer autant davoir que les ioyaulx q̃lle avoit sur elle valoient/Que ferois ie ores long plait le conte de poetiers et vng des plus haultz barons cest asscavoir le conte de forestz adresserẽt et mirent a point lespousee ⁊ la menerẽt moult doulcemẽt a la dicte chappelle qui estoit tant noblement aournee q̃ nul ne scauroit priser la richesse tant des paremens qui la estoient le plus estrangement ouvrez et si richement de fin or et de brodure de perles que on navoit oncques mais veu nul temps les pareilz comme dymaiges et de croix de crucifis dor et dargent et si avoit de livres tant nobles que on ne pourroit plus au monde souhaidier/Et la fut vng evesque qui les espousa.

Comment a disner ilz furent moult honnourablemēt seruis.



Comment a disner ilz furent moult honnourablemēt seruis.



C aprez le seruice diuin ilz se reposerent et fut le disner en vng moult grant pauillon qui estoit moult riche et de noble atour tout emmy la prarie et furent seruis et de tant de metz si gran dement et de si bons vins estranges et aultres et dipocras si largement que chascun sen esbahissoit dont tant de biens pouoient venir/et les ser uoit on si appertement en vaisseaulx dor et dargent que chascun sesmer ueilloit/et quant vng mes estoit oste laultre estoit prest si tost que chūn sesmerueilloit comment les seruiteurs estoient de ce faire si diligens.

Comment aprez disner les cheualiers et escuiers iousterent



Prez ce quilz eurent disne et que les tables furent ostees ⁊ gra ces dictes que on eut serui despices pluiseurs sen allerent ar: mer et monterent a cheuau ⁊ lors lespousee et pluiseurs autres dames furent montees sur eschafaulz moult richement parez de draps dor ⁊ estoient les autres dames sur pluiseurs aultres eschafaulz/A tant cōmencerent moult fort les ioustes et ioustа moult bien le conte de poe ties et le conte de forestz si firent les poeteuins/mais le cheualier de lel pousee faisoit merueilles de bouter cheuaux et cheualiers par terre/A tant est venu raimondin sur vng destrier liart qui moult noblement fut aourne de blanc tout couuert et luy auoit enuoie la dame/⁊ du premier poindre quil fist a son cheau il abbatist le conte de forestz son frere et fist tant quil ny eut cheualier dung coste ne daultre quil ne le redoubtast Adonc le conte de poetiers sesmerueilla moult qui le cheualier estoit et ioingt le sal au pis et sen vient vers luy lāce baissee/mais raimondinq̄ bien le congneut sen tourna daultre part et assiet sur vng cheualier de poetou et le fiert si roidement en la partie de lescu quil le porta par terre luy et son cheuau et a brief parler tant fist raimondin en celle iournee q̄ chascun disoit que le cheualier aux blanches armes auoit tresfort iouste La nuyt approucha et la iouste se departist/dont retournerent les dames et sempartirent auecques lespousee et sen allerent en leurs pauillons et se reposerent vng peu/Et ne demoura gaires quil fut temps de soupper Adonc se assamblerent en la grant tente et lauerēt ⁊ sassirent a table et furent moult richement seruis/⁊ aprez soupper furent les tables leuees et graces dictes/Ce fait les dames allerent a leurs retrais et osterent leurs grandes robes et vestirent plus cours habis et firent feste moult belle et furent les honneurs moult grans et tant que tous ceulx qui la estoient la venus auecq le conte se esmerueilloient du grāt luminaire des grans honneurs et des grans richesses que ilz virent la/Et quant il fut temps ilz menerent lespouse coucher moult honnourablement en vng tresmerueilleusemēt riche pauillon qui fut pour ce nouuellement ten du et la liurerēt le conte de poetiers et le conte de forestz aux dames/Et lors la contesse de poetiers et les aultres grandes dames vindrent qui menerent lespousee dedens et ladministrerent et instruirent

en tout ce quelle deuoit faire combien quelle estoit assez pourueue de ce mais non obstant ce elle les mercioit moult hūblement de ce quelles luy monstroient pour son bien et garder son honneur/et quant elle fut couchee elles attendirent autour du lict en deuisant plusieurs choses tant q̄ raimondin venist qui estoit encores demoure auec le conte et son frere et le mercioit de ce quil auoit le premier combatu/Par ma foy dist le conte de poetiers beau cousin de forestz vous auez piecha ouy dire que aulcunes foys lamour des dames donne paine et trauail aux amoureux et la mort aux cheuaux/Monseigneur dist le conte de forestz raimōdin mon frere le ma huy monstre que cest verite/Et raimondin qui fut vng peu honteux va respondre en ceste maniere Beaulx seigneurs frappez du plat et ne me donnez ia tant de los/car ie ne suys mie celluy q̄ vo⁹ pensez puys que vous me congnoisses pour celluy aux blanches armes/se ne suys ie pas ie vouldroie bien que dieu meut donne la grace de faire si bien/Et a ces parolles vint vng cheualier que les dames enuoierent qui leur dist/Beaulx seigneurs ne rigolez pas trop fort car sachies bien quil a aultre chose a penser/Par ma foy dist le conte de poetiers ie croy q̄ vous dictes vray/Et de rechief va dire le cheualier mes seigneurs amenez raimondin car les dames le demandent pour ce que sa partie est toute preste/et de ce commencerent tous a rire et disdrent que il ne luy en failloit ia de tesmoing car cestoit chose bien croiable.

Comment leuesque beneist le lict ou raimondin et melusine estoient couchies



Ces parolles admenerēt raimōdin au pauillon ⁊ fut assez tost couche ⁊ lors vint leuesque qui les auoit espouse leq̄l beneist le lict et aprez chūn prist cōgie ⁊ furēt les courtines tirees ⁊ a tāt se taist listoire sans pl⁹ auant ꝑler de la matere ⁊ commence a parler des aultres q̄ sen allerēt les vngz coucher ⁊ les autres dansser ⁊ esbatre tant q̄l leur pleut/Et aprez vo⁹ parlera listoire de raimōdin et de la dame cōment ilz se gouuernerēt et les parolles q̄lz se disoient au lict quant ilz furent couchies ensamble

A ceste partie nous dist listoire que quant tout fut departi ⁊ les pans du pauillō furēt ioinctz que melusine parla a raimōdin en ceste maniere/mon treschier seigneur et amy ie vo⁹ mercie du grant honneur q̄ ma au iourduy este fcē de vrē lignee et amis et aussi de ce q̄ vous celez si bien ce que vous mauez promis en nrē premiere conuenance/Et sachies pour certain se vous le tenez tousiours ainsi biē q̄ vous serez le plus puissant et le plus honnoure q̄ oncques fut en vostre lignee et se vous fcēs le cōtraire vous et vos heritiers decherrez peu a peu de vrē estat et de la terre q̄ vous tiendrez quāt vous ferez la faulte sil est ainsi q̄ vous la faces ce que dieu ne vueille ia consentir ne ne fera iamais tenue par nul de vos heritiers ensamble/Et adoncques luy va respondre raimondin ma treschiere dame ne vous en doubtez mie car ce ne ma viendra ia se dieu plaist/Et lors la dame luy respond en ceste maniere/Mon treschier amy puys que ainsi est que ie me suys mise si auant il me couuient attendre la voulente de dieu et moy confier en vrē promesse/Or vous gardez bien mon treschier amy ⁊ cōpaignon q̄ vous ne me faillez de ce cōuenant car vo⁹ serez celluy q̄ plus y perdrez aprez moy/ha ha chiere dame dist raimōdin de ce ne vo⁹ fault ia doubter car a ce iour me faille dieu quāt ie vo⁹ fauldray de mon pouoir de cōuenant Or mon chier amy dist la dame laissons ester le ꝑler car pour certain de ma part ny aura point de faulte q̄ vo⁹ ne soiez le plus fortune q̄ oncques fut en vrē lignage et en serez de to⁹ le pl⁹ puissant se il ne tient a vous Et adonc en ce parti laisserēt aler de ceste matere ⁊ pour ce no⁹ dist listoire q̄ en ceste nuyt fut engēdre dentre eulx deulx le preux ⁊ vaillāt vrian q̄ depuys fut roy de chippres cōe vo⁹ ourez biē cy aprez au long.

Comment le conte de poetiers et de forestz et les barons et dames prindrent congie de raimondin et melusine.



Istoire nous dist en ceste partie q̄ tant demourerent ces deux amans au lict que le soleil fut hault leue/et adoncques se leua raimondin et se vestist et saillist hors du pauillon et desia estoit le conte de poetiers et le conte de forestz et les aultres barons qui attẽdoient raimondin et lemmenerent tous ensamble en la chappelle et la ouyrent la messe moult deuotement et puys vindrent en la prarie et la de rechief commenca la feste qui fut moult grande/Or vous en laisserõs a parler et dirons en auant de la contesse et des autres grans dames q̄ atournerent melusine et la menerent moult richement appareillee en la chappelle et la ouyrent la messe et fut loffrande grande ꝛ riche/ꝛ aprez ce que le seruice diuin fut fait se retrairent au pauillon/Que vous feroie ores long compte la feste fut grande et noble/et dura p lespace de quinze iours entiers/et dõna melusine de moult grans dons et ioyaulx aux dames et damoiselles aux cheualiers et escuiers/et aprez la feste prindrent congie le conte et la contesse et toute la baronnie pour eulx en aler Et lors conuoia melusine la contesse et sa fille iusques oultre la villette de colombiers/et au departement donna melusine a la contesse vng si riche fermail dor que ce fut sans nombre ꝛ a sa fille vng chappeau de perles a saphiers gros rubis diamans et aultres pierres precieuses/ꝛ to⁹ ceulx qui veoient le fermail et le chappeau sesmerueilloient de la beaulte bonte ꝛ valleur diceulx/Et sachies q̄ melusine donna tant aux grãs et aux petis que nul ne fut en la feste qui ne se louast des grans dons que melusine leur donna et sesmerueilloient tous dont tant de biens pouoiẽt venir et disoient trestous q̄ raimondin estoit moult grãdemẽt puissanmẽt et vaillãment marie/Et aprez toutes ces choses melusine prinst congie honnourablement du conte et de la contesse et de toute la baronnie ꝛ sen retourna en son pauillon en moult noble et belle compaignie/et raimondin conuoia tousiours le conte et en cheuauchant leur chemin le conte luy dist en ceste maniere/Beau cousin dictes moy se faire se peut bonnement de quel lignage est vostre femme/combien que quant le cheualier vint a nous de par elle pour nous logier il nous mercia de lonneur que nous vous venions faire de par ma damoiselle melusine dalbanie et ie le vous demande aussi pour ce q̄ no⁹ en scaurions voulentiers la verite

car a tant que nous pouons apperceuoir de son estat et maintieng il conuient que lle soit saillie de moult noble et puissant lieu et la cause q nous meut de le voulentiers scauoir est pour ce que nous naions poiut mespris de luy faire lonneur qui luy appartient/Par ma foy monseigneur dist le conte de forestz tout ainsi estoit ma voulente.

Istoire nous dist que adonc raimondin fut moult couroure au cuer quant il ouyt la requeste que le conte de poetiers son seigneur luy faisoit et pareillement le conte de forestz son frē/car il amoit doubtoit et prisoit sa dame tant quil hayoit toutes choses quil pensoit qui luy deussent desplaire non pourtant il luy respondist moult froidement/Par ma foy monseigneur et vous mon frē plaise vous scauoir que par raison naturelle a qui que ie cellasse mon secret a vous deux ie ne le debueroie pas celler voire se cestoit chose que ie le peusse dire/et aussi que ie le sceusse/et pour ce ie vous responderay a ce que vous mauez demande selon ce que ie puys scauoir/Sachies que ie ne demāde nen quis oncques tant que vous mauez demande et ia enqueste/mais tant vous en scay bien dire quelle est fille de roy puissant et hault terrien/Et par lestat gouuernement et maintieng que vous auez veu en elle vous pouez bien assez appercepuoir quelle nest ne a este nourie en mendicite ne en rudesse/mais en superfluite donneur et largesse de tous biens/et vo9 requiers comme a messeigneurs et amis que plus nen enquerez car aultre chose ne pouez vous scauoir de moy/et telle quelle est elle me plaist bien et en suys trescontent et congnois bien que cest le sourion de tous mes biens terriens presens et aduenir/et aussi crois ie certainement q̄ cest la voie premiere de to9 mes biens et le sauluemēt de moy/Adonc respōdist le conte de poetiers par ma foy beau cousin de ma part ie ne vous en pense plus a enquester car comme vous auez saigement mis en termes de haultes honneurs richesses et maintieng de ma cousine vrē femme nous deuons de nous mesmes concepuoir quelle est de noble extraction et de trespuissant et hault lieu/Par ma foy monseigneur dist le conte de forestz vous dictes vray quant est de ma part ie ne len pense iamais a enquester ia soit ce quil est mon frere/car ie len tien tresbien as-

seure selon mon aduis las depuys il luy faillit de conuenant/dont raimō din emperdist la dame et le conte de forestz emprist depuys pour ce mort par geuffroy au grant dent dont on vous parlera cy apres plus a plain en listoire/mais quant pour cause de briefuete raimondin prist congie du conte et de son frere et des barons et sen retourna a la fontai ne de soif/et aussi le conte de forestz prist congie du conte de poetiers de sa mere et de sa seur et de tous les barons moult honnourablement et sen alla en sa conte et les mercia moult de lonneur quilz luy auoient fait aux nopces de raimondin son frere/Et pourtant le conte de poetiers sa mere et sa seur et ceulx de son hostel retournerent a poetiers et chascun des aultres barons sen alla en sa contree/mais il ny eut celluy qui ne pensast aux merueilles et richesses quilz auoiēt veu aux nopces et aux trenchis et au ruissel qui si souldainement leur estoit apparu estre fait/et disoient bien tous ceulx dun commun dillec enuiron que daultres plus grans merueilles y aduiendroient et appartoient/Et a tant se taist lis- toire a parler deulx et commence a parler de raimondin et de sa dame comme ilz furent aprez la departie de la feste

Istoire nous racompte que quant raimondin fut retourne de uers la dame quil trouua la feste encore plus grande que de- uāt et y auoit pl⁹ de nobles gēs ql y eut deuāt/Toutes lesquel les gens luy vont dire a haulte voix/monseigneur vous soiez le bien venu comme celluy a qui nous sommes et qui nous voulons obeir/Et ce disoient aussi bien les dames que les seigneurs/Et adoncques raimon din leur respondist grans mercis de lonneur que vous me offrez/Et a tant est venue melusine qui moult honnourablement le bien veigna et le traist a part et luy recorda mot a mot toutes les parolles qui auoiēt este entre le conte et luy et entre luy et le conte de forestz/et luy dist la da me Raimondin tant que vous tiendrez ceste voie tous biens vous ha bonderont/Beau amy ie donneray demain congie a la plus grant par tie de nos gens qui cy sont venus a nostre feste car il nous fauldra ordō ner aultre chose dieu deuāt que vous ferez bien prouchainement/et rai mondin respondist ainsi dame cōme il vo⁹ plaira/Et quāt vint lendemain

au matin melusine departist ses gens et en y eut grant quantite qui sen allerent et ceulx qui luy pleurent demourerent/Et a tant se taist listoire a parler des choses dessusdictes/et commence a traicter et a parler comment la dame commenca a fonder la forteresse de lusignen de quoy iay dessus parle.

A ceste partie nous dist listoire que quant la feste fut departie de ses gens que tantost aprez elle fist venir grant foison douuriers et de pionniers et fist tantost trencher et desracinier les grans arbres et fist faire la roche toute nette par dessus et le parfont trenchis ainsi quelle auoit fait ordonner par auant et ainsi que le cuir du cerf auoit enuironne/et puys fist venir grant foison de massons et tailleurs de pierre et aprez fist commencer sur la viue roche nette et bastir le fondament tel et si fort que cestoit merueilles a veoir/et faisoiēt les ouuriers dessusdis tant douuraige et si soudainement que tous ceulx qui par la passoient en estoient tous esbabis ⁊ les paioit merueilleusemēt tous les samedis sans nulle faulte tellement quelle leur donnoit vng denier de reste et trouuoient pain vin et char et toutes aultres choses qui leur faisoient besoing a grant habondance/Et est vray que personne ne scauoit dont ces ouuriers estoient/Et sachies que en brief temps fut la forteresse faicte non pas vne tant seullement mais deux fortes places auant que on puisse venir ne aller au donion/et sont toutes les trois places enuironnees de fortes tours machicollees ⁊ les voulees des tours tournees et aguies et les murs haultz et bien carnelez et en y a a trois pares de brayes bien haultes et puissans/et y a pluiseurs tours es dictes braies et poternes fortes a merueilles et au lez vers le hault bois au dessus de la prarie est la roche si haulte ⁊ si droite quen elle nulle creature pourroit habiter/Et auec tout ce il y a fortes braies entaillees de mesmes la roche/Or est vray que la fortresse est grāde et forte a merueilles/Et sachies que le conte de poetiers et tous les barons et mesmes les gens du pays furent tous esbabis comment si grant ouuraige pouoit ainsi estre fait et en si peu de temps/et adonc la dame se loga dedens la forteresse/et raimondin fist crier vne grande feste qui fut moult

noble/et y furēt le conte de poetiers sa mere sa seur les barons du pays le conte de forestz et pluiseurs aulttes nobles du pays et de pluiseurs nations/et aussi y furent tant de dames et de damoiselles q̄ il deuoit biē souffire pour la iournee/et a la feste fut bien iouste et bien dance et menerent moult ioyeuse vie et moult amoureusement furent assamblez/Et quant melusine vit son bon point si a dit aux deux contes et aux barons moult humblement en ceste maniere/Mes beaulx et bons seigneurs nous vous remercions de la haulte honneur que vous nous auez faicte et la cause pour quoy nous vous auons prie de y venir ie la vous declaretay a present.

Seigneurs dist la dame ie vous ay icy assamblez pour auoir vostre conseil cōment ceste forteresse sera appellee pour quoy il soit memoire a iamais cōment elle a este fondee aduentureusement/Par ma foy dist le conte de poetiers belle niepce et nous vous disons tant en general et voulons que vous mesmes luy donnez le nom quelle aura/car il ny a pas en tous nous assemblez au tant de saigesse q̄l vous en auez tant fait que dauoir acheue si tresbelle place que ceste est y a en vous seullement/et sachies q̄ nul de no9 ne se meslera de ce faire deuant vous/Chier sire dist melusine vous auez tout apensemēt garde ceste responce pour moy rigolet/mais quoy quil en soit ie vo9 requiers q̄ men vueillez dire vostre entention/Par ma foy dist le conte/ma niepce nul de nous ne sen meslera ia par dessus vous car par raison puys q̄ vous en auez tant fait que dauoir acheue si tresbelle place que ceste est quant a present la plus belle et la plus forte que iay point en nul lieu veue vous mesmes sans aultre luy deuez dōner le nom a vostre gre/ha ha monseigneur dist melusine puys quil nen peut aultremēt estre et que ie voy quil est a vrē plaisir q̄ ie luy mette son propre nom/Or doncques puys q̄l vo9 plaist elle a nom lusignen/Par ma foy dist le conte ce nom luy affiert bien pour deux causes/car tout premieremēt vo9 estes nommee melusine dalbanie en langaige gregoys vault autāt a dire cōe chose q̄ ne fault/et melusine vault autant a dire cōme chose de merueilles ou merueilleuse chose/et aussi ceste place est fondee merueilleusement/car ie

ne crois mie autrement q̄ iamais tant q̄lle sera q̄ on y trouue tous tēps au cunes choses merueilleuses/Adonc respondirent tous dung assentemēt en ceste maniere/Monseigneur on ne luy pourroit donner nom qui luy mieulx aduenit selon lestre du lieu et aussi selon linterpretation que vous auez faicte du nom propre/Et en ceste propre oppinion et parolle furēt tous dung accord et fut le nom si publie en peu de temps quil fut sceu p tout le pays et fut ainsi nomme et a tousiours este iusques a maintenant et iusques au iour du iugemēt ne perdera ia son nom/Et assez tost prin drent tous congie et leur donna melusine et raimondin assez de riches dons/et ainsi se departist la feste tresamoureusemēt ⁊ du surplus se depor te de parler deulx et retourne a parler de melusine et raimondin comme depuys ilz se gouuernerēt tressaigemēt puissammēt et honnourablemēt.

Prez ce q̄ la feste fut departie melusine q̄ moult estoit ensaincte porta son fruict iusques au terme de lenfanter et quant vint le temps au plaisir de dieu elle se deliura dung enfant masle qui fut en tous estas bien forme excepte quil eut le visaige court et large a trauers et si auoit vng oeil rouge et laultre pers/il fut baptise ⁊ eut nom vrian/Et sachies quil auoit les plus grans oreilles qui oncques furent veues a enfant/et quant il fut parcreu elles estoient aussi grandes cōme les mamilles dung van/Adoncques melusine appella raimondin et luy dist en ceste maniere/mon tresdoulx compaignon et amy ie ne vueil pas que tu laisse perdre leritaige qui te appartient et qui de fait te est adue nu par la mort de tes predecesseurs q̄ sont mors en bretaigne car gue rende et penicense doibuent estre a vous et a vostre frere et toutes cel les places et marches de pays/allez y et sommez le roy des bretons cōme il vous recoipue en droit et luy dictes que vostre pere auoit occis son nepueu en gardāt sa vie et pour la doubte dudit roy q̄l nauoit oncq̄s mais ose le tenir au pays mais sen estoit estrange/Et se il ne vous veult recepuoir ne tenir en droit ne vous en esbabisses ia pour ce/car aprez il sera tout ioyeulx quant il le vous pourra faire/Adonc respondist raimō din il nest chose que vous me commandez que ie ne face a mon pouoir/ car ie vois bien et considere que toutes vos oeuures ne tendent que a

honneur et a bien/Amy dist la dame cest bien raison puis que vo⁹ fiez du tout en moy que ie vous tienne verite/Il est vray que vostre pere de par ses antecesseurs doibt avoir moult grans choses en bretaigne les quelles choses vous seront declarees quāt vo⁹ serez au pays/Or donc ques vous vous en irez dicy tout droit a vng beau fort que on appelle quemegnigant et y trouverez vng ancien chevalier q̄ fut frere de vr̄e pere et lappelloit on alain et vostre pere eut nom henry de leon lequel fut en sa ieunesse moult aspre homme et de chaudecolle/Et sachies quil ne doubtoit ne craignoit chose que personne entreprist contre luy car il estoit moult plain du feu de ieunesse et de hardiesse quil ne vouloit hom me doubter ne cremir en regardāt honneur/Si advint pour ce q̄l estoit si abille le roy des bretons laima moult et le fist son senechal/et est vray que ce roy avoit vng nepveu lequel avoit par lintroduction daulcuns en vie sur henry vostre pere et grant indignation/car ilz luy firent acroire que le roy son oncle faisoit son heritier de henry vostre pere et disdrent au nepveu du roy en ceste maniere/ha ha droit heritier de bretaigne boute et gallesse or estes vous bien rue ius et deboute de la noble con tree de bretaigne certes se vous la vous laissez oster par lachete de vr̄e cueur tout le monde vous echernira et dira voiez la le fol q̄ par sa fain tise de cueur sest laisse dechasser de si noble pays et region cōme le roy aulme de bretaigne/Et quant il entendist les motz dicenlx envieux il res pondist/Et cōment dist il qui est celluy qui me pourroit faire tort sans ce que dieu me voulsist nuire il ny a homme au monde que ie craig ne qui men puisse debouter dehors/car ie scay biē de verite que monseigneur le roy mon oncle na talent de faire ne davoir aultre heritier q̄ moy/Par ma foy va dire lung de vous estes mal enforme de ceste besongne car vostre oncle a fait son heritier de henry de leon et en sont les lettres passees/Quant le damoiseau q̄ estoit filz de la seur au roy des bretons oyt ces motz il fut trop doulēt ⁊ leur respondist ainsi/Sachies de certain que se ie scavoie que ces parolles fussent veritables que ie y metteroie bien remede si hastivement que iamais il ne tiendroit terre ne possession Adonc luy respondist vng chevalier nomme iosselin du pont par ma foy dist il il est ainsi/Et pour ce que nous ne vouldrions avoir aultre q̄ vous

en bretaigne aprez le trespas du roy pourtant vous en aduisons nous/
car ceste chose a fait le roy vostre oncle tout secretement affin que ne le
puissies scauoir/Et sachies que nous qui cy sommes y fusmes presens
auecques pluiseurs aultres/Or demādez a mes compaignons se ie dis
vray/Et il leur demanda/et ilz luy disdrent dune commune voulente a
haulte voix/Et en verite monseigneur il vous a dit la pure verite Or
verra on que vous en ferez.

Par foy dist le ieunencel beaulx seigneurs cy a trop grāt mes
prison ꝛ plꝰ de la part de mon oncle q̄ de la part de henri de leō
combien quil en sera tresbien paie allez vous en a vostre affaire
car sachez que ien feray grant diligence telle quil ne me ostera pas mō
heritaige/et ilz prennent congie et sen vont tous ioyeux car ilz auoiēt
si grant enuie sur henry vostre pere/pour ce que le roy lamoit croyoit ꝛ
vsoit en pluiseurs choses de son conseil/car il ne leur chailloit a q̄lle perte
il deut tourner maisque ilz le peussent faire destruire/Et sachies q̄ lende
main au matin le nepueu du roy sarma et agueta vostre pere en vng pe
tit bois qui ne pensoit riens de tout ce car ainsi cōe vostre pere sen alloit
a son esbatemēt dessoubz leon le nepueu du roy luy escria a mort disant
faulx triste me veulx tu tollir mon heritage et en ce disant traist lespee ꝛ
cuida ferir vr̄e pere destoc parmy le corps mais il tressaillit et au passer
que le nepueu du roy fist vostre pere luy osta lespee de la main et va trai
re vng petit coustel agu dont de rechief il le cuida ferir et vr̄e pere des
passa et luy donna du pommeau de lespee qui luy auoit tollue si grant
coup en la temple a ce que la coeffe de fer q̄l auoit affoullee nestoit pas
si forte que on pourroit bien dire quil le rua contre terre tout mort mais
quant il aduisa et congneut q̄ cestoit il il en fut moult doulent et sen vint
a lostel et prinst toute sa finance et vint en la conte que on appelle main
tenant forestz et trouua moult grant aide et confort en vne dame q̄l trou
ua de laquelle ie me tais de plus en auant parler quant a present ꝛ aprez
sa deptie delle q̄ si bien luy aida a son premier gouuernement a faire les
fortresses et fonder les villes et habitations et peupler le pays il prinst
a mariage la seur de celluy qui pour lors gouuernoit la conte de poetou
et delle eut pluiseurs enfans desquieulx vous estes lung.

Ny dist melusine or vo9 ay deuise coment vostre pere se partist dont il estoit et laissa tous les heritaiges vacans qui doibuent estre vrẽs/lesquelles ie ne vo9 prise pas en les laissant pdre/et sachies biẽ q̃ encores vit iosselin du pont de leõ ⁊ a vng filz q̃ gouuerne a present toute la terre de leon q̃ doibt estre vrẽ/Or doncques vo9 vo9 en irez deuers vrẽ oncle alain de quemegnigant/et vo9 ferez congnoistre a luy et il vous croira assez bien de tout ce q̃ vo9 luy direz/Et sachies quil a deux vaillans riches et saiges filz cheualiers qui sont vos cousins germains/lesquieux le roy des bretons aime moult et par lung de ces deux bons freres appeller iosselin du pont de leon par deuant le roy et luy mettez sus de faict comment il fist la traison de quoy le nepueu du roy vint courir sus a vrẽ pere/⁊ sachies q̃l a vng filz appelle oliuier du pont de leon q̃ vous en cõbatra/mais en assez brief temps vo9 le desconfirez et seront le pere et le filz condẽnez a estre pendus/⁊ congnoistra le pere toute la traison ⁊ vo9 sera aiuge auoir vrẽ terre/et serez mis en bõne vraie et pacifique possession par les pers du pays/Or mon tresdoulx amy et cõpaignon allez vous en hardiemẽt et ne doubtez ne craignez riens car certainemẽt dieu vo9 aidera en to9 vos affaires q̃ seront vrayes et iustes

Ce mot raimõdin respõdist ma dame ie feray mõ deuoir de acheuer vrẽ cõmandement adonc raimõdin prinst congie de melusine et sen ptist a moult belle cõpaignie de cheualiers ⁊ escuiers iusques biẽ au nombre de deux cens gentilz hommes/⁊ ny allerẽt pas si degarnis q̃ chũn neut la coste dacier le pan la piece et les harnoys de iambes/⁊ les pages portoiẽt les lances et les bassines ⁊ tant vont ensamble cheuauchãt q̃lz vindrent en brute bretaigne et moult sesbahissoit le peuple q̃ celles gẽs queroiẽt en leurs pays/mais de ce q̃lz paioiẽt bien et largemeut les asseuroit q̃ ilz ne vouloient ⁊ ne queroiẽt q̃ bien/car lancien cheualier q̃ estoit de la maisnee de melusine gouuernoit tout le fait de raimõdin/et touteffois le roy de bretaigne sceut q̃ celles gẽs alloiẽt armez en son pays et ne scauoit q̃ penser/car il ne se doubtoit de nulluy Adoncques il enuoia tãtost deux cheualiers de grãt affaire deuers raimondin scauoit q̃ il queroit en allãt ainsi pmy son pais de bretaigne tout

arme en luy demādant sil vouloit point de mal au roy ne a son pays/et doncques ceulx vindrēt ꝑ deuers ledit raimondin ⁊ luy enquirēt moult sa gemēt ql queroit ⁊ q̄ le roy de bretaigne sen esmerueilloit/Adoncques respondist raimondin hūblement ainsi/Beaulx seigneurs vo⁹ direz au roy q̄ ie ne vien fors q̄ pour bien et pour auoir droit en sa court de ce q̄ ie demanderay selon la raison q̄ le roy et son conseil verront q̄ ie auray ⁊ q̄ il leur sambleta biē affaire/car assez briesmēt ie men iray ꝑ deuers luy en sa court/⁊ me cōplaindeiay deuāt sa maieste selon le droit q̄ iay/Par foy disdrēt ceulx ⁊ vo⁹ soiez le tresbien venu puys q̄ vous y venez pour icelle chose/et sachies biē q̄ le roy vous fera droit et raison/mais dictes nous sil vous plaist ou vous voulez aller dicy/Par ma foy dist raimondin ie vouldroie estre a quemegnigāt/Adonc dist lun deulx vous estes biē au chemin il ny a pas dicy pl⁹ de cinc lieues/⁊ sachies q̄ vo⁹ y trouuerez alain de leon q̄ vo⁹ fera tresbōne chiere/⁊ y trouuerez aussi deux cheualiers q̄ sont hōnourables gens de biē et dōneur ⁊ tenez tout ce chemin et vo⁹ ne pourrez faillir ⁊ no⁹ allons a vr̄e congie/Beaulx seigneurs dist raimondin allez a la garde de dieu q̄ vous cōduise seurement et me vuellez treshumblement recommander au roy.

Quant les deux cheualiers furēt eslongez dune lieue de raimō din si vont dire lung a laultre/Par foy vela moult honnourables gens pour certain ilz ne viennent mie en ce pays sans grant affaire/Et adonques vont dire entre eulx allons nous en par quemegnigant et racompterons leur venue a alain/par foy dist laultre ce ne sera que bien fait/et a tant tindrent leur chemin ensamble iusques audit quemegnigant ou ilz trouuerent alain auquel ilz disdrent et anoncierent la venue de raimondin et de ses gens qui sen donna grant merueilles/Adoncques appella le preudōme ses deux filz cheualiers dont laisne a nom alain et le plus ieune henry et leur dist en ceste maniere/Mes enfans montez a cheuau et allez au deuant de ces estrangiers et les recepuez bonnourablement et les faictes tresbien loger/car on ma dit qlz sont bien de six a sept cens cheuaux/mais pour neant en parle/car lancien cheualier de melusine estoit ia venu deuant et auoit aduise

q̄lz ne pourroient pas biē tous estre logez dedens la ville/et auoit fait tendre grāt foison de tentes ⁊ pauillons ⁊ auoit enuoie enuiron le pays querir viures ⁊ payoit si largemēt q̄ on luy admenoit assez plus de viures q̄l ne luy en failloit ⁊ adonc alain fut tout esbabi quāt on luy cōpta le grāt auoir ⁊ le grāt appareil q̄ ces gens faisoient et ne scauoit que penser .

R dist listoire que tant cheuaucherēt les deux freres ensamble q̄lz encontrerent raimondin et le bienueignerēt moult courtoisement et le prierēt de par alain leur pere a venir loger au fort et quil auroit moult bonne chiere/Beaulx seigneurs dist raimondin grans mercis a vostre pere et a vous de la grant courtoisie que vous offrez/mais a vostre requeste ie iray par deuers vostre pere pour luy faire la reuerence/et aulcuns de mes plus priuez gens auecques moy/car iay bien grant voulente de le veoir pour le bien q̄ ien ay ouy dire/En disant ces parolles et aultres cheuaucherēt ensamble tant q̄ ilz vindrēt prez de la ville/Adonc vint lancien cheualier q̄ dist a raimondin/Sire iay fait tendre vostre pauillon et pluiseurs tentes pour loger vous et vos gens et sommes tresbien pourueus dieu mercy/Vous auez tresbien fait dist raimondin/Or pensez bien de nos gens ⁊ ne mattendez huy mais car ie men vois au fort auecques ces deux gentilz hōmes/Et a tant se part de lancien cheualier ⁊ vint au fort et le sire de leans q̄ scauoit biē sa venue cestoit fait admener a lentree de la porte/et quāt raimondin le vit il congneut tantost q̄ cestoit le seigneur de leans et adonc le salua moult hūblement/Que vous feroie ores longues parolles de leur acointance fors q̄ du fait de quoy doibz parler/Or doncques disons quāt ilz eurent souppe laue et graces dictes le sire de leans prinst raimondin par la main et le mena asseoir sur vne couge pour deuiser entre eulx tant q̄ les derniers soupperent et ses deux filz faisoient le plus donneur quilz pouoiēt ne scauoient a ceulx qui estoient venus auecques raimondin/Et lors le seigneur de leans q̄ estoit moult subtil homme et scauoit de bien et donneur mist raimōdin en parolles pluiseurs ⁊ luy dist moult honnourablemēt Sire cheualier iay moult grant ioye de vostre venue car certainement vous rassamblez assez vng mien frere qui fut moult vitte et appert et se

partist de ce pays il y a bien quarãte ans pour vne noise quil eut encon tre le nepueu du roy qui lors regnoit en ce pays/et sachies que veez cy le quart roy qui regne depuys celluy temps dont ie vous parle/et pour tant quil me samble proprement que retraies a mon frere de semblant ie vous en vois plus voulentiers/Sire va adoncq dire raimondin tres grans mercis/car ie croy auant que ie me departe dauec vous que ie vous feray tout certain pour quelle cause celluy inconuenient aduint en tre vostre frere et le nepueu du roy et ne suys venu cy pour aultre cho se que pour en monstrer publiquement la pure verite

Quant alain ouyt ces parolles il fut moult esbabi et prist moult fort a regarder raimondin et moult aspremẽt/Et quant il leut moult fort regarde si luy dist/ꝛ comment se pourra ce faire voꝰ nauez pas encores laage de.xxx.ans de vous me ferez acointe de ce fait que nul ne peut oncques scauoir veritablement/car quant le coup du meffait fut adueuu a mon frere il sen partist si souldainement que moy ne aultre nen ouysmes oncques puys aultres nouuelles et si a ia.xl.ans au plus prez/Sire dist raimondin dictes moy sil vous plaist vit il nul hom me en ces marches que pour le temps q̃ vostre frere regnoit en ce pays fut a la court en auctorite/Par ma foy dist alain si fait mais il ny en a q̃ vng et celluy mesmes tient leritaige de mon frere/car le roy luy en don na la fraiture a vng filz quil a qui est comme est mon filz aisne qui est che ualier/Par ma foy dist raimondin ie scay bien comment il a nom/ꝛ com ment le scauez vous dist alain/Par ma foy dist raimondin sire il est nom me iosselin du pont de leon et son filz est nomme oliuier/Sire cheualier dist alain cest verite/mais or dictes comment vous pouez ce scauoir Si re vous nen scaurez plꝰ de moy dist raimondin quant a present/Aprez sil vous plaist vous viendrez acõpaignier vous et vos enfans a la court du roy/Et sachies que ie vous declareray la querelle si clerement que vous en serez tout ioyeulx se vous amastes oncques vostre frere henry de leon/Et quant alain lentendist il fut plus esbahy que deuant car il ne cuidoit pas que son frere ne fut mort si grant temps auoit que nul nen eut memoire/et adoncq pensa moult longuement sans mot respondre.

Ansi comme vous ay dit pensa moult longuement alain ⁊ puis il respondist Sire cheualier ie vous accorde vostre requeste puis que icy ie ne puis scauoir vostre voulente car ien ay grãt desir/Je vous compaigneray voulentiers a aller a la court du roy/Par ma foy dist raimondin grans mercis et ie vous en garderay bien de dõ maige/Que vous feroie ores long compte alain manda grant foison de ses amis et se mirent en grãt estat pour aller a la court et partirẽt a vng merdi deuant la pentecoste/Le roy q̃ sceut leur venue partist de stoirrion ou il estoit et sen vint a nantes/car les deux cheualiers quil auoit enuoie deuers raimondin estoient retournez et auoient compte au roy la respõce de raimondin et le grant estat ou il venoit et pour ce le roy cestoit retrait a nantes et manda vne partie de la baronnie pour ce quil ne vouloit pas que raimondin le trouuast despourueu de gens et entre les aultres il manda iosselin du pont de leon pour auoir son conseil sur la demande que raimondin luy feroit car il estoit moult saige/Que vous diroie plus lanciẽ cheualier vint atout le sommaige ⁊ fist tendre tentes et pauillons et appareiller moult richement et sachies q̃ tous ceulx de la ville sesbahissoient des grans pourueances que faisoient ces gens/Adoncques vindrent raimondin alain et ses deux filz et descendirent au maistre pauillon et se abillerent moult richement pour aller deuers le roy et luy faire la reuerence et partirent des tentes a bien.xl.cheualiers si noblement montez et parez que cestoit grant merueilles/et auoit sa baronnie auec luy/A tant sont venus raimondin et alain son oncle ses deux filz et leurs gens/et quant ilz entrerent en la salle ⁊ toute la salle estoit emplie de noblesse/et vindrent raimondin alain et ses deux enfans faire la reuerence au roy et puys les autres ensuyuãt et les receupt le roy moult ioyeusement/Adoncques il appella alain et luy dist tout en ceste maniere

Alain ie me donne grant merueilles de ce cheualier estrãge de quoy vo⁹ estes ainsi acoincte ne q̃l quiert en ce pays ha ha sire dist alain ie sus plus esmerueille des parolles quil ma dictes cent fois que vous nestes de sa venue mais assez tost serons esclerez de

ce que nous desirons assauoir/et lors traist auant raimondin laisne filz alain et luy dist Sire cheualier dictes moy par vostre courtoisie se vng que on appelle iosselin du pont de leon est point en la cōpaignie du roy/ et lors luy dist alain que ouy/Pleut ores a dieu dist alain que la royne sen deut pas courroucer et ie leusse occis car il tient leritaige q̄ fut a vng mien oncle que nous deussiōs auoir/et aprez ces parolles dist alain a rai mondin voiez le la celluy ancien qui est au plus prez du roy/et sachies pour vray que cest le plusplain de mauuais malice qui soit en dix roy= aulmes/et si veez la oliuier son filz qui ne poise pas mains vne once Par ma foy sire cheualier dist raimondin vous en serez tantost ven ge se dieu plaist et a tant en laisse le parler et sen vint deuant le roy en di sant telles parolles/ha hault sire et puissant roy dist raimondin il est biē verite que cōmune renommee court par tons pays que vostre court est si noble et si raisonnable quelle est droite fontaine de iustice et de raison et que nul ne vient a vostre court a q̄ vo⁹ ne facez bōne iustice et raisonna ble selon le bon droit quil a/Par foy sire cheualier dist le roy cest vray mais pour quoy le dictes vous car ie la vouldroie bien scauoir/Par ma foy sire dist raimondin pour le vo⁹ faire a scauoir ie suys icy venu mais sire se il vous plait deuant que ie vous die vous me promettrez q̄ vous me ferez toute raison et tendrez en droit/car ce que ie diray est en par tie pour vostre bien prouffit et honneur car roy qui est acompaigne de triste nest pas bien loge ne bien asseure/Par ma foy dist le roy il est vray dictes hardiement/car ie vous iure par tant que ie tiens de dieu q̄ ie vous feray toute raison et iustice selon le bon droit que vous aurez/ et ce vous feray ie plainement et fut maintenant contre mon frere/Sire dist raimondin cent mille mercis car vous dictes cōe vaillant roy et preu domme/et pour ce fut le roy estably premierement pour tenir iustice et verite/

Oble et puissant roy dist raimondin il est bien verite que vng vostre predecesseur roy regna moult puissamment et vaillam ment ce fut au temps que iosselin du pont estoit ieune et aussi estoit alain de quemegnigant q̄ sont cy presens de vostre face/Or auoit le roy que ie vous dis vng moult beau et noble ionnenceau de nepueu

Et pour lors auoit vng baron en ce pays appelle henry de leon qui fut frere alain qui cy est/Par foy sire dist iosselin cest verite/Et oultre plus celluy henry de leon occist le nepueu du roy vostre predecesseur en traison et senfouyt hors du pays et oncques puis nen ouyt on aulcunes nouuelles/Et lors le roy me donna toute sa terre quil auoit fourfaicte/et adoncques le roy respondist nous auons assez ouy de ces materes/mais laissez ce cheualier parfaire sa raison quil auoit commencee

Et a ce respōdist raimondin Sire roy il a bien raison de emparler car plus auant luy enconuiendra dire combien que ia il a failly a dire verite de ce quil dit que henry de leon occist le nepueu du roy en traison car il sceut bien la querelle pour quoy ce fut & nest plus homme viuant qui veritablement sache le cas que luy car ceulx de son accord sont tous mors et dictes luy que il en die la plaine verite tout hault sire se il vous plaist/Et adonc quant iosselin entendit ce mot il fut moult esbahi/et non pourtant il respondist en ceste maniere/Sire cheualier estes vous venu en ce pays pour aduenir sur moy/et raimondin luy respond apptemēt/par foy faulx triste il ne deuine pas qui dist la plaine verite/Lors dist de rechief au roy/Sire il est bien verite q̄ henri de leon fut moult hardi cheualier courtois et bien morignie et lamoient moult le roy et son nepueu et vsoit moult le roy par son conseil or estoit henry de leon celluy en qui il se fioit le plus/Or aduint que pluiseurs tristes q̄ lors estoient en la court du roy de quoy iosselin qui cy est estoit lung & fut le droit chief du meschief que pour lors ilz firent/car ilz vindrēt au nepueu du roy et luy disdrent en ceste maniere/Damoiseau nous qui sommes icy sommes tous courouccez de vostre grant dommaige et honteuse perte/Quant vous serez desherite de si noble pays cōe est le bon pays de bretaigne/Et il leur respondist comment se pourroit ce faire/Le roy na plus aultre heritier que moy/En mon dieu dist iosselin que veez la sachies quil a fait son heritier de henry de leon et ie croys que il ait enchante et les barons du pays aussi/car les lettres en sont ia passees et seellees de leurs seaulx auec le grant sel du roy/Et tout ce affermerent par foy et par sermēt estre vray/Par ma foy dist doncques le damoiseau

Icy a moult grant inconuenient se il est vray ce q̄ vous dictes/et iosselin et les aultres qui estoient de son accord luy iurerent de rechief q̄ il estoit vray et certain de quoy il commenca a estre moult doulent/Et quāt iosse lin vit que il pensoit bien acertes si luy va dire en ceste maniere/se vo⁹ auez en vous tant de hardiesse que vous vous osez venger du tout que on vous fait nous y aiderons tous/Et lors leur dist quil en auoit bien le cueur et la voulente/Lors dist iosselin or vous allez donc armer et vo⁹ mettez en tel estat que on ne vous puisse congnoistre et nous vous actē drons au dehors de la ville et vous menerons en tel lieu ou vous vo⁹ en pourrez bien venger a vostre aise/Et il fist ainsi et retourna par de-uers eulx pour ce faire/Or noble et trespuissant roy ie ne quiers pl⁹ me celler puys que ie suys en court de droit et de iustice et que ie vois mon ennemy deuant moy/car ie suys filz de henri de leon/Adoncques furēt tous esbahis de ce mot mais tous se taiserent et lors raimondin reprint la parolle et dist en ceste maniere.

Sire roy mon pere auoit pris congie du roy et sen estoit alle en son pays et auoit acoustume quil alloit tousiours au matin esba tre au bois qui ioinct a la fortresse en disant ses heures tout seul ⁊ ce faulx triste q̄ voyez la et ses cōplices admenerēt le nepueu du roy ⁊ se misrent en embuche et mon pere qui ne se donnoit garde vint a celle heure/Et quāt iosselin lapperceut il dist au damoiseau/Or est temps de vous venger car il est sans armes ne cousteau il ne vo⁹ peut eschapper et aussi si nous voions quil vous soit besoing daide nous tous vo⁹ aide rons/Et adoncques il sen partist deulx espris de mal talent et sen vint vers henri mon pere lespee toute nue tenant par la poignee et de lautre main par le millieu en luy escriant a mort a mort faulx triste et en ces pa rolles disant il cria faulx desleal de rechief et cuida ferir mon pere destoc parmy le corps mais de la paour quil eut il tressalist et celluy qui venoit de grant voulente ireuse et tant eschauffe de mal talent et de felonnie comme dieu le voulut/car en ce nauoit il pas cuide faillier a lasseuer/Et adoncques mon pere retourna vers celluy qui ainsi voulut sans cau se murtrir et luy sault sus et luy oste lespee des mains par grande force

Et il sen retourne aprez la course du cheuau et tire vng petit cousteau et en ferit mon pere par la cuisse/mais il luy cuidoit biẽ auoit boute parmy le corps/et adoncques quant mon pere se sentit feru et le sang degouster par la plaie mon pere le ferit du pommeau de lespee en la temple vng tresgrant coup a ce quil estoit fort et appert cheualier et la cosse estoit foible et mal seure et le pommeau de lespee estoit moult pesant et adoncques laduenture fut telle quil le tua a bas tout mort estendu sur la terre et ce fist ainsi mon pere.

¶ adoncques quant mon pere le vit gisir par terre et quil ne se remouuoit point il luy descouurist le visaige/et lors il le congneut et emmena en soy mesmes moult grant dueil soy desconfortant et pensant qui auoit ce fait faire/Et il considera en soy mesmes q̄ tel affaire ne luy venoit mie tant seullement du nepueu du roy/mais pouoit venir dautre pour aulcune mauuaise detraction de traison/et ainsi aprez le fait il nosa oncques pl⁹ arrester au pays pour doubte du roy et se traist ou il auoit finance et la prist et sen alla en tel lieu ou il cōquesta du pays assez/Et adoncques iosselin le faulx triste dist a ses compaignōs et complices Or sommes nous venus a chief de nostre intention car le nepueu du roy est mort et henri se il est tenu ne peut eschapper sans mort or ferons nous du roy a nostre guise et a nrē vouloir ne nous mouuons point tant quil soit eslongie et puys ferons vne biere de perches et le couurirons de ramonceaulx et rames de bois et le porterons deuers le roy en luy disant que henri de leon a occis son nepueu en traison/ha ha noble roy ainsi et en la maniere le fist le faulx triste que voiez la et se il dist que non ie presente mon gaige de luy faire congnoistre sa faulcete et mauuaise gorge de tout ce que iay deuant dit/Et pour ce sire roy que ie vuelz que chūn congnoisse que ie ne fais pas cecy pour auarice mais pour garder mon droit heritaige et pour esclargir la vilonnie et mauuaise traison que le faulx triste et ses complices firent a mon pere pour le chasser dentour du roy et hors de son pays ie vous prie vaillant et noble roy se il vous plaist quil prengne son filz oliuier et vng aultre de ses plus prouchains amis et ie les combateray sans faillir au

regard du noble et iuste iugement de vostre court voire lung aprez lautre/et en ceste parolle disant il ietta son gaige mais il ny eut qui mot respondist/Et quant alain et ses enfans eurent ainsi ouy parler raimondin tantost ilz le coururent baisier et embrasser de ioye et de pite quilz eurēt quant ilz oyrent ainsi piteusement parler du fait de la traison.

E adonc quāt le roy des bretons apperceut q̄ nul ne respōdoit mot a celle parolle ainsi racōptee en sa presence si a dit si hault que chūn le pouoit ouyr/Josselin estes vous sourt/Or vois ie bien que le prouerbe que on dist cōmunement est vray que viel pechie fait nouuelle vergongne/car ce cheualier estrāge vous apporte par aduis de pais vne nouuelle moult estrange et moult merueilleuse medicine de long pais/Aduisez vous de respōdre car il vo⁹ en est biē besoing/Adonc iosselin luy respond Sire roy ie ne suys mie deshoresmais celluy q̄ doibue respondre a telles choses/⁊ aussi ie croy bien q̄l ne se fait que gaber/Et adoncques respondist raimondin/Le gaber faulx triste desloyal tournera sur vous/Or vous requiers ie noble roy que vous me vueillez tenir droit a vostre court et q̄ vo⁹ en faces bonne iustice selon le droit et la raison soit de moy ou de lui/Lors dist le roy ne vous en doubtez car si feray ie/Josselin dist le roy il fault que vous respondez a ceste querelle Adonc quant oliuier son filz ouyt ce que le roy disoit a son pere dist et respondist ces parolles/Sire il a si grant paour quil tramble cest cheualier ie croy quil cuide prendre les grues en vollant/Par foy il fauldra bien a ce quil vous a dit/car mon pere est vray preudomme en to⁹ cas et ie prens bataille ainsi cōme il la ordonne et voyez la mon gaige il sera bien fortune se il me peut desconfire et vng aultre de mon lignage q̄ ie eslitay.

Quant le roy ouyt ceste parolle il fut moult couronce et respōdist en ceste maniere/Ce nauiendra ia en ma court tant q̄ ie viuray que vng seul cheualier combate deux aultres pour vassal seul pour vne mesmes querelle/et est grant honte a vous dauoir pense si tres grant lachete en vostre cueur/et sachies que vous ne me monstrez pas par samblant que vostre pere ait bonne querelle et dicy ie vous donne

tournee a la requeste du cheualier de la bataille au iour quil luy plaira assigner/Par foy dist raimondin il me plaist tout maintenant car iay mõ barnois tout prest/Et dieu vous vueille rendre le merite du loyal iugement que vous auez fait/Lors oyssies grant murmure de toutes les gẽs denuiron/car tous disoient veez la le pl⁹ vaillant cheualier q̄ no⁹ veissions oncques en requerrant son droit/mais qui qui en eut douleur alain de quemegnigant eut grant ioye alain et henry ses filz lesquieulx disdrent a raimondin/Beau cousin ne vo⁹ esbabisses de riens du monde/Prenez hardiement la bataille pour vous et pour nous deux contre ce faulx triste/car nous aduiendrons bien briefuemẽt au plaisir de dieu a chief/Beaulx seigneurs dist raimondin prengne bataille pour soy qui vouldra car iauray ceste en ma part/et ne doubtez point que ie nen viene a bon chief a laide de dieu et le bon droit que ie y ay/ꝛ me loe du roy et de sa bonne iustice et prie dieu quil len vueille meriter en son glorieux paradis.

Adementiers que la murmure estoit entre les gens et le roy de bretaigne qui estoit moult saige et subtil pour ce que les parties estoient de hault lignage doubtant que aulcun grant inconuenient nen peut aduenir entre eulx il enuoia souldainemẽt fermer les portes affin que par icelles nul ne saillist ne entrast et les fist garder ꝑ bons gens darmes bien armez a descouuert/et puys traist son conseil a part et leur remonstra le fait et leur racompta au long la querelle/adonc ilz conseillerent tout ce qui estoit affaire/Lors retourna le roy en sa salle et fist on cõmandement de par luy sur paine de la hart que nul ne fut si hardi de sonner mot/et adoncques dist le roy Or entendez beaulx seigneurs ceste querelle nest pas petite car cest pour la vie ou deshonneur a tousiours de vne partie/Et sachies q̄ ie ne doibz ne ne veulz refuser a faire droit en ma court/Oliuier dist le roy voulez vous deffendre vr̄e pere de ceste traison/Sire dist il ouy certainement/Adoncq le roy respondist les lices sont toutes prestes et appareillees/et pour ce ie vous ordonne a demain la bataille/Et sachies se vous estes desconfy vo⁹ ne vostre pere ne eschapperez ia que vous ne soiez tous deux pendus et

aussi vostre aduerse partie se le cas luy aduenoit nen auroit ia mains De liurez vous et baillez ostages et tout le premier vostre pere demourra et a tant le fist mener par quatre cheualiers en vne forte et grosse tour/ Lors dist a raimondin Sire cheualier baillez obstages/adonc se met auant alain son oncle et ses deux filz et bien iusques a quinze cheualiers qui tous disdrent a vne voix Sire nous le plesgeons/par foy dist le roy il souffist bien ne vous nentendrez ia prison/car ie scay bien que le cheualier neut pas fait ceste entreprise se il ne leut voulu acheuer/et ainsi se departirent les parties de deuant le roy/Et raimondin sen va auec ses gens et son oncle et ses cousins a ses pauillons et le soir alla veiller en la maistresse eglize/et il fut moult grant espace de temps en deuotion et oliuier aussi vint en son hostel a grant foison de ceulx de son lignage et fist mettre a point son harnoys et son cheuau/Et lendemain au matin oyrent la messe et puys sen vont armer/Et adonc le roy et les haultz barõs furent montez sur haultz eschafaulz enuiron les lices/et furent les gardes du chāp bien establies et ydouement et les chaieres assises a droit Et enuiron heure de prime vint raimondin a noble compaignie en chāp arme moult doulcement et richement lescu au col la lance sur le faultre la coste darmes vestue brodee dargent et dasur et entra es lices monte sur vng grant destrier liart moult bien arme iusques a longle du piet si comme pour gaige de bataille/et la fist reuerence au roy et a tous les barons/Par foy dist chascun il y a grant temps que nous ne vismes nul plus bel hōme en armes ne de plus belle contenāce/Celluy na pas oeuure laissee qui a tel homme a abesongner/Et adoncques descendist raimondin de dessus le destrier aussi appertement cōme se il ne fut point arme et se assist en la chaiere en actendant son aduersaire/Or est il vray que grant temps aprez vint oliuier moult tresbien et noblement arme monte sur vng cheuau moult riche destrit et moult bien sembloit homme de grant affaire et aussi estoit il/et si y venoit il iosselin son pere deuāt luy sur vng palefroy gris et firent moult noblemēt la reuerence au roy comme ilz deurent/Moult sambloit ores iosselin moult esbahy dont pour ce que chascū disoit que il auoit mauuaise cause/Aprez descendist oliuier moult vitement/Que vous feroye ores long compte les sainctes

euangilles furent apportees ꝛ iura raimondin que iosselin auoit mauuaise cause/et que il auoit faicte la traison en la forme et maniere quil auoit par auant declaree et aprez se agenoilla et baisa les sainctes euãgilles et puys se rassist en sa chaiere et aprez iosselin iura/mais pour laisser les euangilles il chancela tellement quil ny peut oncques toucher/et aussi oliuier qui bien scauoit comme il estoit iura lachement/et ce fait se rassist en sa chaiere et tantost cria vng herault a haulte voix de par le roy que nul ne fut si hardi qui par lasst mot ne fist signe aulcun q̃ nul des chãpions peut entendre ne appercepuoir sur painne de la hart/Et lors vvida chascun sa place fors tant seullement ceulx qui furent commis a garder le champ et iosselin/Et adoncques monta raimõdin a cheuau moult legierement et prinst la lance et daultre part monta oliuier moult vistement et prinst sa lance au fer trenchant/Et adoncques cria vng herault par trois fois/laissez aller vos cheuaux et faictes vostre deuoir.

R dist la vraie histoire que quant le cry fut fait que raimondin mist le bout de sa lance a terre et la coucha sur le col du destrier et fist le signe de la croix par trois fois/et en ce faisant son ennemy lapperceut et fiert son cheuau des esporons quil auoit si a main cõme a son desir et baisse la lance et va ferir raimondin amy le pis auant quil sen donnast garde moult rudement car a ce faire il mist toute sa force/raimondin nen ploya oncques leschine et la lance oliuier froissa iusques au poing et de la force du coup la lance raimondin chait a terre/Ha bastriste dist raimondin tu ensuys bien la tresfaulce lignee dont tu es parti mais ce ne te peut valoir/Et adonc prent lestriet qui pendoit a larson de sa selle lequel auoit trois pointes bien asserees chascune de sept poux de long/et au tournet aprez son coup que oliuier cuida faire il ferist sur le bassinet qui fut moult dur et fort trempe et le compassist/Lune des pointes coula aual et entrecouppa le bassinet ꝛ la visiere/Et aussi le coup qui descendist de grant ramenee auec la force du bras de quoy il fut feru lung des clous de la maisselle se rompist et raimondin tire fort a luy tellement que la visiere demoura pendant dung coste si que il eut le visaige tout descouuert/et de ce sesbahist moult oliuier et neantmoins il traist

lespee et fait biẽ contenance de cheualier q̃ petitement redoubtoit son ennemy/et en ce parti se combatirent fermement par grant espace et se entredonnerent moult de grans coups/ꝛ en la fin raimondin descendist a piet et prist sa lance qui gisoit par terre ꝛ vint le grant pas vers son en nemy mortel lequel au mieulx quil pouoit se destournoit de luy et le fai soit aller aprez luy parmy le champ car il auoit cheuau si bien a main comme sil fut a son desir/Et par telle maniere cuidoit lasser raimōdin que il le faulsist arrester ou que la iournee se passast/mais raimondin saduise ꝛ vint a son cheuau qui estoit aual le chāp et prinst le destriet a vne main et a laultre main la lance et sen vint pas pour pas vers son ennemy/Et quant oliuier le vist venir et appercoit sa maniere si ne sceut comment ne en quelle maniere raimondin le vouloit assaillir et point son cheuau en sursault ꝛ cuide venir hurter raimondin emmy le pis comme il auoit fait aultreffois par auant/mais raimondin luy ietta de rechief lestrier par grant hayr et ataindt le cheuau au front de si grant force q̃ le gauffrain dacier fut effondre dedens la teste du cheuau qui par la force du coup cō uint aller a terre des iarres de derriere/Et adoncques oliuier luy laisse le frain et le point des esporons et au dresser que le cheuau fist raimon din le va ferir de la lance au coste tellement que il le porta par terre de lautre coste du destrier et demoura a oliuier bien demy piet du fer dedēs et fut la lance dedens le corps et auant quil se peut releuer raimondin le charga si de coups quil ne se peut mouuoir/et luy erracha le bassinet de la teste par force et luy mist le genoul sur son nombril et la main senestre au col et le tint en telle detresse quil ne se pouoit mouuoir

A ceste partie presente tient raimondin oliuier par longue espa ce de temps/et quant il vit que il fut au dessus il tira le coustel q̃ luy pendoit au destre et luy dist/faulx triste rends toy ou tu es mort/Par ma foy dist oliuier/iaime mieulx a mourir par la main dung si vaillant cheualier comme vous estes que dautre main/Adoncques rai mondin prinst grant pitie de luy et luy demanda sur le peril de lame de luy se il scauoit riens de la traison que iosselin son pere auoit fait et il res pondist que non et quil nestoit mie encores ne au temps que le temps

aduint et que combien que il pleut a dieu que fortune luy fut a present contraire si tenoit il encore son pere pour preudōme loyal et non coupable dicelluy fait/Adonc quant raimondin qui scauoit bien le contraire louyt si fut moult doulent et le batist tant aux temples du poing atout le gantelet qui le fist si estourdi quil ne veoit ne oyoit ne ne scauoit chose que on luy fist/Et adonc se leua raimondin et le prinst par les deux pies et le trainna iusques aux lices et puys le bouta hors ꝛ sen tourna ꝛ vint deuant leschafault du roy la visiere leuee en luy disant/Sire ay ie fait mō deuoir car se iay plus riēs a faire ie suys tout prestz de le faire au regart de vostre court et ordonnance/Par foy dist le roy sire cheualier vous vous estes bien acquite/Et adoncques commanda le roy que iosselin et son filz fussent pendus/et ceulx a qui le roy le commanda vont tantost et sans delay saisir iosselin qui crioit au roy piteusement mercys/Et adoncques le roy luy va dire que il congneut la verite de la querelle et par aduenture il pourroit bien auoir grace

Ors dist iosselin Sire le celer ne vault riens prenez vous pitie de moy sil vous plaist/Certainement il fut en la forme que le cheualier le proposa/et sachez que oliuier mon filz nestoit pas encores ne/Par ma foy iosselin dist le roy cy a grant mauuaistie et sil neut pleut a dieu que vous en fussies pugny en ce monde/il ne vous eut pas tant laisse viure/Et quant est de ma part vous ne fauldrez pas a la pugnition/Adoncques dist tout hault a ceulx qui estoient ordonnez q̄ tantost le pere et le filz fussent pendus/Et adoncques se traist auant raimondin et dist au roy Sire ie vous mercie tant comme ie puys plus au monde de vostre bonne iustice et du droit que vous faictes en vr̄e court mais ie vous prie par pitie sire roy pour pitie et misericorde quil vous plaise a moy donner la vie doliuier/car veu la vaillance de luy et aussi considere quil na coulpe en la traison ce seroit grāt dommaige de sa mort car encores pourra il assez de bien faire/Et quant est du pere pour ce que ie le voys viel et foible de ma part sire roy se il vous plaist a luy faire grace ie vous en requiers de bon cueur pourtant que iauoye mon heritaige et les prouffis et fruictz quil a leue selon la mise de largent quil

en pourra auoir eu et que ce fut distribue pour fonder vne prieure & ren ter les moynnes dicelluy prieure selon la quantite de largent pour châ ter a tousiours perpetuellement pour lame du nepueu du roy/Adoncq dist le roy a ses barons/Beaulx seigneurs veez cy grant franchise de cheualier qui prie que ie respite ses ennemis de mort/mais par la foy q̃ ie doibz a larme de mon pere iosselin ne son filz ne feront iamais trai son et ne me chasseront homme nul de mon pays/et tantost les fist tous les deux pendre et rendist a raimondin sa terre/et luy donna auecq ce toute la terre de iosselin entierement dont raimondin le mercia moult hũ blement et luy fist hommaige/Aprez commenca la feste a estre moult grande et tint le roy grant et noble court a tout homme/et estoit moult ioyeulx de ce quil auoit recouure vng si noble homme en son pays mais pour neant sen esiouissoit car assez tost verra que raimondin nauoit gai res de voulente de demourer en bretaigne car moult luy tarde de veue oir melusine.

A ceste partie nous dist listoire que raimondin fut moult festoie du roy de bretaigne qui tint bien honnourable court pour la mour de luy & firent les barrons de bretaigne moult grãt ioye de sa venue et par especial alain son oncle et ses deux enfans et ceulx de son lignage/Et adonc vint raimondin au roy et luy dist ainsi/Sire roy ie vous prie et supplie quil vous plaise de vous accorder que ie donne la baronnie de leon qui fut a henry mon pere a qui dieu face mercys a henry mon cousin si aura la terre le nom de son droitturier seigneur et vo⁹ le nom de vrẽ hõe/car il est de la droite lignee/Par foy dist le roy sire puys quil vous plaist il nous plaist bien/Adonc appella le roy hen ry car il lamoit moult et luy dist le roy/henry recepuez le don de baron nie de leon que vostre cousin vous donne et men faictes hommaige et il le fist et en mercia moult le roy et raimondin/Et ce fait appella raimon din alain son cousin et luy dist ainsi/Beau cousin ie vous donne la terre que le roy ma donnee qui fut a iosselin du pont de leon et en faictes au roy hommaige/et il en mercia moult humblement a genoulx et en fist hommaige au roy qui len receupt moult ioyeusement/mais les barons

du pays commencerent adonc moult fort a murmurer et diſdrent/Par ma foy ce cheualier neſt mie venu en ce pays pour nulle conuoitiſe ne auarice/mais ſeullement il a mis ſa vie en treſgrande aduenture pour conquerre ſon heritaige/Quant ſi toſt ſen eſt deffait il conuiēt bien quil ait grandes richeſſes ailleurs/Adoncques vint lancien cheualier a raimondin et quant raimondin le vit il luy diſt quil ſe deliuraſt de ce que ſa dame luy auoit commande/Et il luy reſpondiſt monſeigneur pour ce ſuys ie venu par deuers vous/Et adoncques preſenta au roy de par ſa dame vne moult riche couppe dor ou il auoit moult de riches pierres precieuſes et donna aprez a tous les barons moult de riches ioyaulx dont chaſcun ſeſmerueilloit dont telles richeſſes venoient et diſoient to⁹ que il conuenoit que raimondin fut moult puiſſant et riche homme et lors moult ſe reſforcha la feſte et auoient alain de quemegnigant et ſes deux filz ſi treſgrant ioye que nul ne le ſcauroit bonnement expoſer mais encores durant leur ioye eut de laultre part dueil du lignage du pont de leon qui noublierent pas la mort de leur couſin ainſi comme orrez cy aprez racompter/Et de ce plus pler ſe taiſt liſtoire quant a preſent et ne parle plus de la feſte et commence a parler de meluſine comment elle ſe gouuernoit tant comme raimondin fut en ce voyage.

Hiſtoire nous diſt que entretant que raimondin fut en bretaigne meluſine fiſt baſtir la ville de luſignen et fonder le mur ſur vne roche et edifier fortes tours et drues machicollees a couuert dedens les murailles pour deffendre a couuert tous les archiers autant par dehors comme par dedens et parfonds trenchers & bonnes brayes baſtir entre le bourc et le chaſteau vne groſſe tour de tuilles ſarrazinoiſes a fort ciment et eſtoient les murs de la tour bien de.xvi.a.xx. pies deſpes et la fiſt faire ſi haulte que les gueſtes qui eſtoient dedens veoient bien de tous coſtez q̄ venoit deuers la ville ou le fort/& eſtabliſt trompes qui trompoient quant ilz veoient quelque apparoiſtre/Et ſachies bien que tous les trenchiers dentour le bourc furent curez la ou il eſtoit beſoing/comment encores il eſt apparant/Et fiſt la dame nommer

celle tour la tour trompee/Or retourne a parler listoire du roy et raimon din et de la feste que chascun faisoit a raimondin.

A ceste partie nous dist listoire que moult fut grande la feste a nantes et moult honnoura le roy raimondin/et y fist on ious tes esquelles raimondin se porta moult vaillãment et y furẽt toutes les plꝰ gentilz dames du pays et prisoiẽt la contenãce de raimõ din/et moult bien disoient quil estoit digne de tenir vng grant pays et moult se esbahissoient de la grande richesse quilz veoient entour raimõ din de iour en iour/mais qui que fist feste de raimondin le chastellain darual qui fut nepueu de iosselin du pont de leon faisoit tout le contraire car il enuoya soudainement a tous ses parens et proesmes et a tous les parens de iosselin/et leur faisoit assauoir comme la chose estoit allee et que ilz fussent a vng certain iour qui leur manda en vng certain recept quil auoit en la forest de guerende si estoit a luy/Et quant ceulx ouyrent les nouuelles ilz furent moult doulens et se mistrent bien ensamble enui ron deux cens hommes darmes de toutes pieces armez et sen vindrent tout secretement audit recept ou le chastellain les auoit mandez/Et a doncq le chastellain le plus secretement quil peut sen partist de la court sans prendre congie du roy ne daultres barons/mais il laissa a la court trois de ses escuiers pour scauoir quel chemin raimondin tiendroit et q̄lz lanoncassent au recept dessusdit/et ilz respondirent que cy feroient ilz/ Et a tant se partist le chastellain et cheuaucha tant quil vint au recept ou il trouua ceulx de son lignage quil auoit mande et leur compta toute la maniere de ladventure/et comment iosselin et son filz auoient este pen dus et que ilz auoient en pensee de faire ou de le venger de raimondin qui auoit fait pourchasser cest annoy et a eulx a tousiours fait si grant blasme et si grant honte ou de le laisser en ce parti/Adoncq respondist pour tout le lignage vng moult estourdi cheualier qui fut filz du cousin germain iosselin/Chastellain nous voulons que vous sachies que ain si ne demourra pas car nous tous dung accord et dune voulente vou lons mettre celluy a mort qui nous a fait celluy vitupere ꝛ deshonneur

Par foy adonc va dire le chastellain or tiens ie bien employe lonneur que iosselin mon oncle vous a fait au temps passe et ie vous metteray tã tost en lieu ou nous pourrons bien acomplir nostre voulente de celluy qui telle honte nous a fait/car quelque coste quil saille du pays de bretaigne il ne nous peut par voye eschapper/car nous y auons bonnes espies qui le nous viendront noncer quant temps en sera/Et ilz respondirent tous a vne voix/Benoit soiez vous et sachies quoy quil en doibue aduenir ceste entreprinse sera acheuee et occirons le faulx cheualier qui ce dommaige et ceste honte nous a fait/si se taist listoire de plus en parler et commence a parler du roy et de raimondin et comment raimondin sen partist moult honnourablement du roy et de toute sa baronnie et sen vint en la fortresse qui fut a henry de leon son pere quil auoit ia donnee a henry son cousin.

Istoire nous dist que la feste dura bien par quinze iours ou plus/Le roy des bretons et sa baronnie firẽt a raimondin tant donneur que ie ne le vous pourroie racompter/et a tant me tairay den plus parler pour abregier car ce me seroit longue chose et parleray de raimondin qui prinst congie du roy et de ses barons et mercya moult humblement le roy de sa bonne iustice quil luy auoit faicte en sa noble court et sen partist moult honnourablement deulx tous/Et sachies que le roy et pluiseurs des barons furent moult doulens de sa departie et ainsi sen partist raimondin du roy et auecq luy alain son oncle et ses deux enfans cheualiers et ceulx de son lignage et vont moult fort cheuauchant vers leon/mais il est vray que lancien cheualier sen estoit ia parti deuant et auoit fait tendre tentes et pauillons et toutes aultres choses ordonner comme mestier estoit/Et adoncques raimondin son oncle et ses deux enfans et les plus prouchains de son lignage se logerẽt au chasteau et les aultres au bourc et fut la feste moult grande et donna raimondin a tous les barons qui la estoiẽt de moult riches dons mais le peuple du pays sceut que celluy qui estoit filz de leur propre seigneur estoit venu si en furent moult ioyeulx et luy fistent moult de

beaulx presens selon lusaige du pays comme de vins de bestiaulx de poisson de foin dauaine et moult de aultres choses et estoient moult ioyeux puys que il ne plaisoit a raimondin de demourer ne de tenir la terre quilz estoiēt eschous en la dicte lignee de leur seigneur pour ce quilz estoient hors de la subiection de la lignee de iosselin/Adonc raimōdin les mercia moult gracieusement de leurs presens et leur pria et cōmanda quilz fussent tous bons et leaulx subiectz a henry a qui il auoit donne la terre/Et ilz luy disdrent que si feroient ilz/Et se taist listoire de plus parler en auant deulx et commence a parler des espies qui la estoient mesmes en aiguet dont lung se partist et sen alla vers le recept ou le chastellain de darual ꝛ le lignage de iosselin estoient tous prestz/Et lors les deux aultres espies demourerent pour scauoir quel chemin raimondin tiendroit.

A ceste partie no⁹ dist listoire que raimondin se partist de ceulx de son lignaige de leon et sen vint a quemignigant et la senforcha la feste moult fort et aprez la feste raimondin voult la prendre congie de tout son lignage/mais ilz mistent le plus grant remede quilz peurent affin quil demourast encores huict iours et oultre sa voulente/mais non obstant il faisoit le plus bonnement leur plaisir quil pouoit/et en ce temps pendant vint a henry le filz de son oncle alain vng hōme qui luy dist que en trespassant par emprez le recept dessusdit ou estoit le chastellain darual a biē deux cens hōmes darmes il auoit entēdu par aulcuns des varles dicelluy chastellain que ilz actendoient gens a qui ilz ne vouloient point de bien/mais il ne luy auoit pas descouuert qui ilz aguestoient et tous ces affaires compta il a henry/Et quant henry lentendist il prinst tantost vng de ses escuiers et lenuoya vers le lieu affauoir que cestoit/Et celluy qui fut moult diligēt fist tant quil en congneut la plus grāt partie et q̄lle quātite ilz estoient/ꝛ tantost retourna a henry et luy compta ce q̄l auoit trouue et q̄lz estoient bien de cincq a six cens cōbatans/et ces nouuelles ouyes ꝑ henry il deffendist au messagier moult expressemēt q̄l nen parlast a personne ꝛ tantost appella son frē alain ꝛ aulcūs aultres des pl⁹ notables de son lignage ꝛ leur cōpta tout cest affaire

Par foy disdrent ilz nous ne scauons que penser que ilz tendent a faire
finon que ilz se voulsissent venger de raimondin nrē cousin ou nous mou
uoir guerre sur ceste querelle et touteffoys il est bon dy pourueoir de re
mede et mandons tous nos amis et nous tenons secretement ensamble
et verrons quelle fin ilz feront affin que se ilz venoient vers nous ne sur
nous que ilz ne nous trouuent a descouuert et aussi se raimondin se part
quil ne soit pas surprins deulx/et se ilz ont entention de luy mal faire ce
nest que de luy oster la vie/Par foy disdrent les aultres cest verite/Or
deliurons nous de faire nostre mandement si brief et si celleement que
on ne le sache que le mains que nous pourrons et ainsi le firent ilz et eu
rent dedens le second iour insques a quatre cens hommes darmes que
de leur lignage que de leurs aliez auecques eulx/et les firent loger en
vng bois ou moult peu de gens le sceurent/Or aduint que raimondin
ne voult plus demourer ꝛ prinst congie de alain son oncle qui demoura a
quemegnigant moult doulent de sa departie/et ses deux enfans le con-
uoierent a bien grant foison de leur lignage/et comment quil fut ilz ne
le voulurent oncques laisser aller et faisoient tousiours leurs gens traire
arriere sur coste/et cheuaucherēt tant q̄lz approucherēt a vne lieue prez
de la forestz ou le recept du chastellain estoit qui par ses espies sceut leur
venue et le dist a ses parens en ceste maniere/Or verra on qui oncques
ama iossellin ne oliuier son filz il le deura bien monstrer icy pour venger
leur mort/car icy pouons a ce coup mettre a mort tout le lignage dicel-
luy et luy auec qui nous a fait telle honte et aux nostres/Et ceulx luy res
pondirent que ia piet nen eschappera quilz ne soient tous mors/mais
ainsi cōme le prouerbe dist tel cuide venger sa honte qui lacroit car ainsi
fut il du chastellain et de ses parens/et ce temps pendant vint le cheua
lier ancien a raimondin et luy dist en ceste maniere/Sire il vous est biē
mestier q̄ vous cheuauchez par ceste forest tout arme vous et vos gens
par ordonnance/car le lignage de iossellin q̄ vous auez destruict ne vous
aime pas si pourroiēt a vous ꝛ vrē cōpaignie porter dōmaige se ilz voꝰ
trouuoient desgarnis et le cueur me dist que nous les trouuerons assez
tost/et ia estoient armez alain et henry et tout son lignaige ꝛ auoient en
uoie toꝰ leurs gēs deuāt en embuche au mains a demy lieue du recept

Donc quant raimondin eut fait armer ses gens et eut mis le panon a vent et veoit que ceulx de son lignage estoient tous armez si ne sceut q̃ penser/et aussi les aultres ne sceurent pas pour quoy raimondin et ses gens sestoient armez/mais ilz luy disdrent tantost toute la verite et comment ilz auoient ia enuoie deuãt quatre cens bassines pour le garder de leurs ennemis Par foy dist raimondin courtoisie ne doibt pas estre mise en oubli ne elle ne sera mie dieu auant au temps adueuir se vo⁹ auez le besoing de moy et en ce parti cheuaucherent tant quilz entrerent en la forest et faisoit moult beau veoir raimondin cheuaucher deuant le baston au poing mettant ses gens en ordonnance ⁊ a tant se taist listoire de luy et parle du chastellain et de ses parens et quilz firent.

Listoire nous dist que le chastellain estoit en son recept et attendoit lespie quil auoit dernierement enuoie assauoir moult quãt raimondin enterroit en la forest et il exploita tant quil vit approucher raimondin/Lors retourna au recept et dist au chastellain/Sire voiez le cy venir/Et quant le chastellain lentendist si escria a haulte voix a cheuau qui oncques aima iosselin du pont de leon et oliuier son filz si me suyuez/Adonc monta chascun a cheuau et furent tant acreuez quilz furent bien huyt cens combatans et se mistrent a chemin parmy la forest alencontre de raimondin et passerent par deuant lembuche que henry et ses proesmes auoient enuoie et les laisserent passer sans eulx descouurir/et puys se mistrent aprez eulx en chemin et ceulx cheuaucherent tant quilz encontrerent raimondin et sa route/mais quant ilz les virent en cheuauchant tous armez en ordonnance si furent tous esbabis et touteffois nauoit en celle premiere route que les varles et enuiron cẽt hommes darmes et leur escrioient a mort a mort mal acointastes cellup qui no⁹ a fait la honte et le dommaige de iosselin nostre cousin/Et quant ceulx lentendirent si se mettent a part et font sonner leurs trompettes/et ceulx leur coururent sus et firent moult grant dommaige aux gens de raimondin auant que raimondin y peut arriuer lequel cheuauchoit de tire a desroy tant que le cheuau pouoit courre et se fiert entre ses ennemis la lance baissee/et porta le premier que il rencontra par terre

et puys traist lespee et fiert a tort et a trauers a destre et a senestre et porte a ses ennemis moult de dommaige/mais quant le chastellain le vit il fut moult doulent/et adoncques le monstra a trois de ses cousins germains/voiez vous le cheualier qui a fait la honte a tout nostre lignage se nous estions deliurez de celluy le remanant ne pourroit gaires durer contre nous/Adonc poingnent a luy tous quatre leurs cheuaux les lances baissees les deux furent sur la comble de lescu et les aultres deux sur la couppe du bassinet/et tant le fierent rudement que ilz ruerent luy et son cheuau par terre et sen passerent oultre/mais quant il vit quil estoit abbatu et luy et son cheuau/il point tantost comme courouce le cheuau des esporons et le cheuau qui fut fort et vitte se remet sus ses genoux et aprez ressault sur ses pies legierement q̃ onques nen perdist les estriers ne lespee de la main/Et adoncques se tourna sus le chastelain et le fiert de lespee sur le bassinet si rudement a ce que le bras fut fort et lespee pesante quil fut si estourdi quil perdist les deux estriers et luy va voler lespee hors de la main/et en passant le hurta de lespaulle tellement quil le fist tomber de dessus le cheuau a terre/et en celluy point la presse des gens commenca a venir si grande quil fut tout deffoulle des pies des gens et des cheuaux/Lors commenca la bataille grande et fiere et y eut grant dommaige dune coste ⁊ daultre/Et adonc est venu lancien cheualier henri et alain par la meslee/la eut grant meslee et moult aspre/la fait raimondin moultz grans faitz darmes et de dommaige a ses ennemis/mais le chastellain est hors de la presse et luy ont rendu ses gens vng fort cheuau et il monte sus/la se reffforcha moult la bataille et quant ses gens le virent remonte ilz prindrent grant cueur en eulx et se combatirent moult asprement/et en y eut moult de mors dune part et daultre/Et sachies que raimondin et ses gens soustenoient grans faitz/car laduerse partie estoit moult forte et moult bien se combatirent et vaillamment/mais lembuche de henry leur vint par derriere/et les assaillirent de tous costez que ilz ne sceurent que faire ne ilz ne se peurent deffendre ne ilz ne pouoient fouyr/Et adonc fut pris le chastellain et fut rendu a raimondin qui le commanda a garder a lancien cheualier et a quarante de ses hommes/et furent tous les aultres pris et mors en peu deure/

Et ce fait sen vindrent au recept ⁊ dist raimondin a ses parens/Or seig
neurs ie voꝰ doibz bien aimer ⁊ gracier du noble secours q̃ voꝰ mauez
fait en ceste iournee/Et ie scay bien de vray q̃ se neust este laide de dieu
et de vous que ce triste meut mis a mort en traison/Or regardons quil
est bon de faire/Par foy dist henry sire faictes en vr̃e voulente ie vous
diray dist raimondin que nous ferons faisons prendre tous ceulx q̃ sont
du lignage iosselin enuiron ce recept et le chastellain et les aultres en
uoions au roy des bretons pour tesmoingner la traison quil nous a faite
si en prendra telle pugnition q̃l luy plaira/Par foy disdrent ilz tous
vous dictes tresbien sire/adonc furent cerchez tous les prisonniers ⁊ fu
rent pendꝰ aux fenestres ⁊ aux huys tout en lenuiron du recept et tous
ceulx qui estoient du lignage iosselin et le chastellain liez et les enuoya
par alain acompaigne de trois cens hommes darmes a vannes par de
uers le roy qui la estoit retrait/et luy presenta alain le chastellain de
darual tout le premier et tous les autres aprez/et luy racompta alain
toute ladueuture et luy dist cōment raimondin se recommādoit moult de
fois a sa bonne grace/et quil ne luy voulsist desplaire se il auoit pris ven
gance de ses ennemis qui lauoient voulu destruire et murtrir en traison
et quil luy enuoioit le chastellain et les autres pour scauoir la verite du
fait et q̃l en prist la pugnition a sa voulēte/⁊ cōment dist le roy chastelain
fustes voꝰ si hardi de faire tel oultraige ne telle detrision pour la raison
nable iustice que nous auons fait faire en nostre royaulme veu et consi
dere la grant traison que iosselin ⁊ vostre oncle a congneu quil auoit fait
Par dieu dist le roy vous en fustes moult oultrecuide et cest bien a droit
se il voꝰ en est mal aduenu/A noble roy dist le chastellain prengne voꝰ
pitie de moy car la grant douleur que iauoye de la deshōneur q̃ raimon
din auoit fait a nostre lignage le ma ainsi fait faire.

Par foy dist le roy cest mauuaise cōpaignie q̃ de triste il fait bō
fermer lestable auāt q̃ les cheuaux soient perdꝰ ie vueil biē q̃
voꝰ sachez q̃ iamais ne vouldrez occire gentil ne noble hōme
en traison car iamais ne mēgeray tant q̃ voꝰ soiez pendu auec vr̃e oncle
car vous luy tiendrez cōpaignie ⁊ toꝰ ceulx q̃ sont auec voꝰ/Et adoncq

le roy fist prendre tous ceulx de sa route et furent pendus/et envoia le chastellain a nantes et la il fut pendu empres iosselin son oncle ꝛ oliuier son cousin/Et ainsi garda bien le roy des bretons iustice en son temps et se taist listoire quāt a present den plus parler et retourne a raimondin et a ses parens

R dist listoire que quant alain fut retourne a raimondin au recept et qui luy eut compte et aux aultres ce q̄ le roy auoit fait ilz disdrent que le roy auoit fait vaillāment et cōme hōme vaillant et loyal iusticier/Adoncques appella raimondin henry alain et les nultres de son lignage et dist a henry et alain en ceste maniere/Beaulx cousins ie vous enioinctz que vous faces fonder vne prieure de la trinite de huict moynes et de la bien renter a chanter a tousiours mais pour lame de mon pere et du nepueu du roy et pour ceulx qui sont trespassez de celle folle entreprinse et ilz disdrent que si feroient ilz/et leur pria raimondin que ilz le recommandassent au roy de bretaigne et aux barons ꝛ a alain leur pere/Et lors il prist congie deulx ꝛ ilz furēt moult doulens de son departement et aussi de ce quil ne les laissa plus auant aller/Et sachies que au departir menerent les deux freres moult grant douleur ꝛ entretant il couuint que ilz sen departissent et a tant sen retournerēt vers quemegnigant ꝛ raimondin sen vint a guerende la ou il fut moult festoie et moult chierement tenu/Et a tant se taist listoire de plus parler de luy pour le present et retourne a parler comment henry et alain prindrent congie de leur lignage ꝛ reuindrent a leur pere.

Listoire dist que henry et alain prindrent congie de leur lignage et vindrent a leur pere et compterent toute laduenture du chastellain/et comment sen estoient partis de leur cousin et comment il leur auoit enioinct de fonder la prieure/Par foy dist alain or est bien le pays deliure du lignage de iosselin dieu ait des ames mercis cō bien quilz ne nous amassent oncques/Or beaulx enfans ie vous diray q̄ vous ferez Tout premierement vous irez au roy et luy requerrez quil vo⁹ donne place pour edifier la prieure ꝛ luy dictes la maniere cōment vostre cousin le vo⁹ a enioinct et ie croy quil vo⁹ en dira bōne responce

Et ilz luy respondirent que cy feroient ilz/et a tant se partirent de leur pere et tant cheuaucherēt que ilz vindrent a vannes et trouuerent q̄ le roy estoit parti et estoit alle a sussinnon pour soy esbatre et desduire a la chasse/Et adonc ilz monterent a cheuau et vindrent au port et passerēt et entrerent en la forestz et cheuaucherent tant quilz vindrent au chaste au et trouuerent que le roy estoit alle au parc chasser et les deux freres vont apres et trouuerent le roy dessoubz vng grant arbre sus vng esta ng ou il attendoit le cherf que les chiens chassoient/Adonc les deux fre res se tiraitent a part pour ce q̄lz ne le voloient pas destourber au roy a veoir son deduit qui les apperceut bien/et leur en sceut moult bon gre/ et ne demoura guerres que le cerf est venu qui se va ferir en lestang/et la fut pris par force de chiens/et fut tire hors de leaue et fut faicte la curee et donne le droit aux chiens/Lors se trairent alain et henri par deuers le roy et le saluerent moult hōnourablement/et firent bien le messaige que raimondin leur cousin leur auoit encharge/et adonc le roy les biē veigna et moult leur enquist de lestat de raimondin et ilz luy disdrēt ce quilz en auoient veu/et puys luy racompterēt cōment il leur auoit enioinct de fon der et parfaire vne prieure de huit moynes et de les renter pour chanter pour lame du nepueu du roy et pour lame de henry son pere et pour to9 les autres qui auoient receu mort pour celle querelle/et aussi cōment ilz luy priassent de par luy quil leur voulsist donner place pour fonder la dcē prieure/Par foy dist le roy la requeste est moult raisonnable et tout maintenant ie vous meneray au lieu ou ie veulz q̄lle soit fondee/Adonc ilz saillirent de la garene et vindrent tout selon le mur au bout du clos/et adoncq dist le roy/Beaulx seigneurs faictes icy fonder vne prieure et prenez tant de place comme vous vouldrez et ie vous habandonne la forest pour y prendre le boys a charpenter/et quant les moynes y se ront establis ie leur en donne pour leur vser et a tous leurs adherens et habitans et leur habandonne le pescher en la mer qui est prez de ceste place a vng quart de lieue et de prendre en la forest oyseaulx et sauuaig nie pour leur viure et de leur hostel et si leur donne toutes les terres ara bles qui cy sont enuiron a demy lieue et de tout ce leur fist bonnes lr̄es et de ces choses les vont mercier moult humblement les deux freres et

font tantost venir massons et charpentiers et font en peu de temps legli se et la prieure acheuer et y mistrent moynes blancs iusques a huyt per sonnes religieux q portent en leur habis divers vne croix azurme et les renterent bien pour leur viure bien aisement et encores y est/et a tant se taist listoire du roy des bretons et des deux freres et commence a par ler de raimondin et comment il se gouverna de puys.

En ceste partie nous tesmoigne que tant demoura raimōdin en la terre de guerende quil mist a accord aulcuns barons q estoient ensamble long temps avoit en grans dissessions & fist tant quilz furent bons amis ensamble et que le pays fut bien en paix et a tant prinst congie des barons et du peuple qui furent fort doulens de sa departie/et tant cheuaucha que il vint en la terre de poetou la ou il trouua grant foison de haultz forestz non habitees/et en aulcuns lieux avoit grant foison de sauuaignie comme cerfz biches dains & porcs et autres bestes assez et en daultres lieux grant foison plainnes moult belles praries et riuieres/Par foy dist raimondin cest grant dommaige que en ce pays ne habite de peuple car moult est grasse la contree et en pluiseurs lieux sur la ripuiere y auroit moult belles places non habitees lesquelles a son aduis fussent moult pourfitables se elles fussent bien entretenues/Et tant cheuaucha raimondin ql vint en vne ancienne abbaye moult grande et grosse qui estoit appellee maillieres/et avoit a compter labbe cent moynnes sans les couuers/& la se herberga raimondin par la grāt plaisance que il prist en ce lieu par trois iours et trois nuictz/Et y donna raimondin de moult beaulx ioyaulx & puys sen partist et sen vint cheuauchant tant quil approucha lusignen et premier apperceut la tour trōpee et le bourc/et lors il ne cuida pas estre la ou il estoit/car il mescongnoissoit le lieu pour la tour et pour le bourc qui y furent faictz depuys ql estoit parti et moult se esmerueilla quant il ouyt les trompettes de la tour tromper.

A ceste partie nous dist listoire q̄ quāt raimondin vint au dessus de lusignen et il apperceut le bourc q̄ estoit clos de haultz murs et grosses tours drues ⁊ les fossez bien parfons tous taillez de pierre de taille et vit la tour qui estoit grosse et entre le fort et le bourc et qui le surmonte de haulteur plus dune lance et y ouyt les trompettes de plus en plus/quant ilz apperceuoient les gens q̄ venoient auec raimondin eulx spacier et esbatre/cōment dist raimondin a lancien cheualier q̄ peut cecy estre/il me sambloit ores que iauoie failly de venir a lusignen et encores me le samble il/Adonc cōmenca lancien cheualier a rire/Et raimondin luy va dire /cōment sire cheualier truffez vo⁹ de moy ie vo⁹ dis pour certaī q̄ se ne fut la tour ⁊ le bourc q̄ ie vois ie cuidasse estre a lusignen/Par foy dist le cheualier ancien tantost vo⁹ vo⁹ y pourrez trouuer se dieu plaist a grant ioye/Or vous diray ie des queux des varles et des sommiers qui estoient allez deuant ⁊ auoient anonce la venue de raimondin a melusine/cōbien quelle les creut bien elle nen fist point de samblant que tantost elle fist appareiller et apprester tout le peuple et les fist aller alencontre de raimondin/et elle mesmes y alla a grant foison de dames ⁊ damoiselles cheualiers et escuiers montez ⁊ arroiez moult hōnourablement/Adonc raimondin regarda deuāt soy et voyt arriuer les gēs du font de la vallee venans et saillans deux a deux par ordonnce si se esmerueilla moult/et quant ilz approucherent si escrierent tous a vne voix ha ha bien soiez vous venu monseigneur/Et adonc congneut raimondin pluiseurs de ceulx qui le bienueignerent et leur demanda/Beaulx seigneurs dont venez vous/monseigneur disdrent ilz nous venons de lusignē dist raimondin y a il gaires dicy/par foy mōseigneur dirēt ilz q̄ apperceurēt bien q̄l mecongnoissoit le lieu ou le bourc et la tour q̄ y estoient faitz depuys son departemēt dudit lieu monseigneur vo⁹ ne le cognoisses pourtant q̄ ma dame a cy fait faire ce bourc et celle tour de puys que vous vous en partistes et voiez la cha ou elle vient alencontre de vous/Adonc fut raimondin esbahi et ne dist pas tant quil pensoit mais quant il luy souuint quelle auoit fait le fort de lusignen ⁊ le chasteau en si peu de temps il ne se donna pl⁹ de merueilles/Et a tant vint melusine qui moult doulcemēt le bienueigna et le receupt moult bonnourablemēt

en disant en ceste maniere/Monseigneur ie suis moult ioyeuse de ce que vous auez si bien besongne et si honnourablement en vostre voyage/ car on ma ia tout dit et compte/Et raimondin luy respond ma dame cest dieu mercis et vous/En parlant de ces choses ilz arriuerent a lusignen et descendirent/et fut la feste moult grande et dura bien huict iours et y estoit le conte de forestz qui moult bien veigna raimondin son frere/Et aprez la feste se partirent de lusignen et vindrent a poetiers par deuers le conte qui moult les bienueigna/Et adonc il demanda a raimondin ou il auoit si longuement este/et il luy recorda toute son aduenture z a brief parler le conte bertrand en fut bien ioyeulx et ce fait prindrent les frẽs congie de luy/Et lors lung sen alla en forestz et raimondin a lusignen ou melusine le receupt moult liement/et estoit pour lors la dame encain te et porta son terme et acoucha en son temps du second enfant qui fut vng filz et eut nom en baptesme edon/et eut vne oreille sans comparati on plus grande que laultre/mais de tous aultres membres il estoit bel a grant deuise et estoit moult bien forme/Et celluy edon eut puis espou se la fille au conte de la marche et en fut conte/Et a tant se taist listoire a parler de lenfant et parle de raimondin et melusine plus auant

Hystoire nous dist z certifie que la dame eut ieu son terme z quel le fut releuee la feste fut moult grande et y eut moult grant foi son de nobles gens z se partist la feste moult honnourablemẽt et en celle annee fist la dame faire le chasteau et bourc dannelle et fist fai re vvauiront et meruant et puis fist faire le bourc et la tour de saint mais sent et cõmenca labbaye et faisoit moult de biens aux poures gens.

Et au second an aprez eut vng filz qui eut nom guion z fut moult bel enfant/mais il eut vng oeil plus hault que laultre/et sachi es que melusine auoit tousiours si bonnes nourrices et estoit si tressongneuse de ses enfans quilz croissoient et amendoiẽt si treffort que chascun q̃ les veoit sen donnoit grans merueilles/Et en celluy temps fist fonder melusine nobles lieux par le pays quilz auoient es mettes de la conte de poetou et duchie de guienne elle fist le chasteau et le bourc de

partenay ſi fort et ſi bel que ce fut ſans cōparation puys fonda les tours
de la rochebelle et le chaſteau et cōmenca de la ville vne partie et auoit
vne groſſe tour a trois lieues que iulius ceſar fiſt faire et lappelloit on la
tour des anglois pour ce que iuliꝰ ceſar portoit laigle en ſa baniere com
me empereur/Celle tour fiſt la dame enuironner de fortes tours et groſ
ſes et fors murs ⁊ la fiſt nōmer le chaſteau aiglon/Et depuis ediffia pons
en poetou et ſaintes qui pour lors eſtoit nōme linges/et puys fiſt telle-
mont et tallemondois et moult daultres villes et fortreſſes et acquiſt tāt
raimondin en bretaigne en guienne et gaſcongne ql ny auoit prince nul
qui marchaſt a luy et q̄ ne le doubtaſt a courroucer.

A aprez porta meluſine le quart enfant et ſen deliura a terme et
eut nom anthoine/nul plꝰ bel enfant ne fut veu mais au naiſtre
il apporta en la ioue vng grif de lyon de quoy moult furēt ceulx
qui le viſrent eſbahys.

Y nous diſt liſtoire que le ſeptieſme an aprez meluſine porta le
quint enfant et ſen deliura a terme ⁊ eut nom regnauld/nul plꝰ
bel enfant ne pouoit on veoir mais au naiſtre il napporta que
vng oeil ſur terre/mais il en veoit ſi cler q̄l veoit venir ſur mer la nef ou
par terre aultre choſe de trois veues q̄ montent bieñ xxi.lieue/celluy fut
doulx et courtoys ſi cōme voꝰ orrez en liſtoire cy aprez.

Hiſtoire noꝰ diſt q̄ le huitieſme an meluſine enfanta le ſizieſme
enfant q̄ fut vng filz et eut nō geuffroy ⁊ au naiſtre il aporta ſur
terre vng grāt dent q̄ luy ſailloit de la bouche plꝰ dung pouce
nōme geuffroy au grāt dent/⁊ celluy fut moult grāt hault et bien forme
⁊ fut fort a merueilles hardy et cruel et tant q̄ chūn le doubtoit quant il
fut en aage q̄ en oyoit parler/il fiſt en ſon temps moult de merueilles ain
ſi cōe orrez cy aprez en liſtoire.

Hiſtoire diſt q̄ la neufieſme annee meluſine enfanta vng filz ce
fut le ſeptieſme et eut nom froimond q̄ fut aſſez beau/mais il eut
au naiſtre ſur le nez vne petite tache vellue ainſi cōme ſe ce fut la
peau dune talpe ou dung fouant/et fut en ſon temps moult deuot et fut
puys par le comun accord de ſon pere et de ſa mere fait moyne de mail
lieres dont vous orrez cy aprez en liſtoire.

A ceste partie no⁹ dist listoire que melusine demoura enuiron deux ans sans porter/mais il fut vray q̄ la onziesme annee elle porta vng filz qui fut le huitiesme et fut moult grant a meueilles car il apporta au naistre trois yeulx sur terre lung desquelz eut au front et fut si cruel et si mauuais quil occist auant quil eut quatre ans deux nourrices/et de cestuy cy maint listoire et cōment il fut mort et enterre au moustier neuf a poetiers.

R dist la vraye histoire q̄ tant nourrist melusine ses enfans q̄ vrian q̄ fut le premier ne eut quelque.xviii.ans et fut moult grāt et moult bel et fort a merueilles ⁊ faisoit moult de force ⁊ despartise et le plaignoit chūn de ce q̄l auoit si estrange visaige/car il auoit court ⁊ large lung des yeulx rouge et laultre tout pers et les oreilles si tresgrādes cōme les mamielles dung van/et odon son frē auoit.xvii.ans et guion.xvi.et amoient lung laultre vrian et guion et estoit guion si vitte et si mauuais/et si appert que tous ceulx q̄ le veoient sen donnoient grās merueilles/et toufiours sentretenoient vrian et guion et les amoient to⁹ les nobles du pays et les enfans lung laultre tant quilz ne pouoient pl⁹ et faisoient souuēt faitz darmes en ioustes en tournois ⁊ en becheris/Or aduint q̄ en cellup temps deux cheualiers poeteuins vindrent de iherusalem ⁊ compterent les nouuelles par le pays q̄ le souldan de damas auoit assiege le roy de chippre en sa cite de famagoste et q̄ il le tenoit en moult grāt destresse et nauoit cellup roy de heritier q̄ vne seulle fille laq̄lle estoit moult belle/et furent tant portees ces nouuelles par le pays q̄ vrian le sceut et adonc il dist a son frē guion/Par ma foy beau frē ce seroit grant aulmosne de secourir cellup roy encontre les sarrazins/nous sommes ia huit enfans masles la terre de nrē pere ne demoura pas sans heritier pose q̄ de no⁹ ne fut riēs dont pour telle cause no⁹ deuōs tant pl⁹ pener de voiager pour acq̄rir hōneur/p foy dist guion vo⁹ dcēs verite mais pour quoy le dcēs vo⁹/car voiez moy cy prest a faire ce q̄l vo⁹ plaira/p foy dist vriā vous dcēs bien/or mādons les deux cheualiers q̄ sont ven⁹ du saint voiage doultre mer ⁊ enquerons pl⁹ auant la verite de cest affaire Et adoncques manderēt les deux cheualiers q̄ vindrent moult liement et quāt ilz furēt ven⁹ les deux enfans les bienueignerēt moult amiable

ment/et aprez leur comencerent a enquerir la maniere de leur voyage des vsages et des manieres du pays ou ilz auoient este et ilz leur en dis-drent la plaine verite/Par foy dist vrian nous auons entendu que vous a-uez passe par vne ysle ou il y a vng roy cristien qui est moult oppresse dung souldan des sarrazins/si nous merueillons que vous ne demou-rastes en la guerre auec le roy cristien pour luy aidier et conforter vous qui estes renomez si vaillans cheualiers a ce quil nous samble que tous bons cristiens sont tenus de aidier lung lautre contre les mescreans et aussi ce nous samble grant aulmosne de les reconforter en celle necessite/Ad ce respondirent les deux cheualiers/par foy damoiseau nous voulons bien que vous sachies que se nous eussions veu la voye coment nous eussions peu entrer en la ville sans estre mors ou prins nous y feussions moult voulen-tiers entre et eussions attendu laduenture auecq le roy de chippre telle que dieu le nous eut voulu enuoier/et vous scauez que deux cheualeirs ne pourroient mie porter le faitz contre bien.lx.ou.iiii.vingz mille sarrazis et ce fut la cause qui nous destourna dy aller/car vous deuez bien scauoir que cellui est bien fol qui soufle contre le vent pour le cuidier faire taire et surmon-ter/Par foy dist vrian vostre excusation est bonne et iuste/mais dictes moy se gens qui auroient pouoir de mener de.xxii.a.xxv.mille hommes darmes y pourroient rien faire et venir a ses ententes pour secourir a cellui roy Adoncques lung des deux cheualiers respondist/par ma foy sire ouy veu et considere que la cite est forte et le roy est moult vaillant et bataillereux de sa personne/et y a assez competamment de viures et de bonnes gens darmes pour garder la ville/et encores y a pluiseurs fortresses ou ceulx de rodes se viennent refreschier de quoy le roy de chippre et ceulx de la cite ont grant reconfort/Et sachies quilz y viendroient bien et vouldroie que mon compaignon y voulsist aller en celle compaignie que vous dictes et nous y deussions aller et entreprendre laduenture auecq eulx/Par foy dist vri-an mon frere et moy vous receprons et y menerons dieu auant et ne demour-ra gaires/Et quant ceulx lentendirent ilz furent moult ioyeulx et dirent que se ilz y vont quil leur meut de grant vaillance et grant noblesse de cueur/or se taist listoire de plus parler des deux cheualiers et commence a parler de vrian et guion coment ilz prindrent congie de leur pere et leur mere et de laide quilz leur firent

Comment vrian et guion prindrent congie de leurs pere et mere et de layde quilz leur firent



A ceste partie nous dist listoire que vrian et guion vindrent a leur mere melusine/Et luy commenca vrian a dire moult saige ment/ma dame se il vous plaist il seroit bien temps q̄ nous allissi ons voyager pour congnoistre les terres les contrees et les pays estrā ges affin dacquerir honneur et bonne nōmee es estrāges marches par quoy nous fussions introduictz de scauoir parler de diuerses langues a uecq les bons et de diuerses choses qui sont par les estranges marches ⁊ pays qui ne sont pas cōmunes par decha et aussi se fortune ou bonne ad uenture nous vouloit estre amie nous auons bien volente de conquerir terres et pays/car nous regardons que nous sommes ia dieu no⁹ croisse huyt freres et sommes taillez se dieu plaist den auoir autant ou plus et a dire que le vostre fut parti en tant de parties pour nostre gouuernemēt celluy q̄ deueroit tenir le chief de la seigneurie ne pourroit tenir ne auoir gaires destat/considere et veu le grant estat que monseigneur mon pere et vous tenez/car des maintenant mon frere guion et moy quitons nrē part de ce qui nous pourroit escheoir de par vous excepte tant seullemēt vostre bonne grace parmy laide que vous nous ferez presentement se il vous plaist pour nostre voyage se dieu plaist acomplir/Par foy enfans dist melusine vostre requeste vous vient de grant vaillance de cueur/et pour tant elle ne doibt pas estre refusee et sur ceste matere ie parleray a vostre pere car sans son conseil ne vous doibz ie pas accorder vostre re queste/Adonc se part melusine de la et vint a raimondin et luy compta la requeste de ses deux enfans/Lequel dist Par ma foy dame se il vous sam ble que ce soit chose q̄ soit bonne a faire faictes en vostre voulente/Sire dist melusine vous dictes bien/et sachies quilz ne feront en ce voyage chose qui ne leur tourne a grant honneur et prouffit au plaisir de dieu/ adonc reuint melusine a ses deux enfans et leur dist ainsi/Beaulx enfans pensez desoresmais de bien faire car vostre pere vous accorde vostre re queste et aussi fais ie et ne vous soussies de rien/car dedens brief temps ie vous auray ordonne de vostre fait a laide de dieu tellement que vo⁹ men scaurez gre/mais or me dictes en quelle partie vous voulez aller affin de vous pourueoir de ce que vous fauldra/Adonc respondist vri an ma dame il est bien vray que nous auons ouy certaines nouuelles

que le roy de chippre est assiege du souldan de damas en sa cite de fama gosse et la dieu auant nous auons entention de nous en aller pour le se courir contre les faulx mescreans sarrazins/Or va donc dire melusine cy fault pourueoir tant du fait de la mer comme de la terre et a laide de dieu mes enfans ie nordonneray tellement qui vous souuiēdra de moy et ce feray ie bien brief/Et a tant se vont agenoulliet deuant leur mere en la remerciant moult de ce humblement/Et la dame les dresch a sus et les baisa chūn en la bouche tout en plourant/car elle auoit grant dou leur au cueur quelque chiere que lle fist de leur departemēt car elle les a moit damour de mere non pas damour de nourrice.

Istoire dist que melusine fut moult curieuse de apprest et lafaire de ses enfans et fist arriuer au port de la rochelle grant ꝛ riche nauire tant gallees cōme rampins ꝛ grosses nefz la maindre de deux couuertes et aulcunes de trois/et fut la nauire si grāt que pour me ner quatre mille hommes darmes/Et entretant manderent les deux en fans les deux cheualiers qui dudit voiage les auoient acointez et leur disdrent que ilz se appareillassent deulx mouuoir bien briefment cōme ilz leur auoiēt promis/Et ilz leur disdrent Seigneurs nous sommes tous prestz ꝛ si vous auons acointe pluiseurs gentilz hommes qui se appareil lent ꝛ sont tous prestz de eulx en venir en vrē compaignie ꝛ tous desirons de vous seruir et de vous faire plaisir/Par foy dist vrian tresgrans mer cis nous les mainerons se dieu plaist et vous aussi/Or doncques a brief parler tant fist melusine que tout fut prestz et eut quatre barons que de poetou que de guienne a qui elle bailla ses deux enfans en gouuerne ment et eut grant foison de cheualiers descuiers et de gentilz hommes iusques au nombre de deux mille et cincq cens hommes darmes et de cincq cens arbalestriers/Et adoncques les viures lartillerie les harnois ꝛ les cheuaux furent chargez es vaisseaulx et aprez monterēt les gens es nauires/la veissies pannons banieres et estandars ou vent et sonner trompettes et instrumens et les cheuaux hanir et brandoier que cestoit moult grant beaulte a veoir/Et prindrent les deux enfans congie de leurs freres et des gens du pays qui moult tendrement plourerent de

leur departie/Et raimondin et melusine conuoierēt leurs enfans iusques en la mer/Et quant ilz furent la venus melusine les traist a part en disant mes enfans entendez ce q̄ ie vous veulz dire et cōmander.

Enfans dist melusine voiez cy deux aneaulx que ie vous donne dont les pierres ont vne mesme vertu et sachies tant q̄ vous vserez de leaulte sans penser a mal ne faire tricherie ⁊ que vo⁹ les aiez sur vous vo⁹ ne serez ia desconfis en nul fait darmes mais que vous aiez bonne querelle ne sort ne enchantemēt dart magique ou poisons de quelque maniere ne vo⁹ pourrōt nuire ne greuer q̄ si tost q̄ vo⁹ les regarderez q̄lz naiēt pdu vertu ⁊ force/⁊ lors elle en bailla a chūn vng ilz len mercierēt moult les genoulx a terre/Et aprez melusine reprinst la parolle en disant ainsi/Mes enfans ie vo⁹ encharge que en tous les lieux la ou vo⁹ serez q̄ tous les iours vo⁹ oiez le seruice diuin auant que vo⁹ facez aultre chose et aussi en tous vos affaires que vous reclamez deuotemēt laide de nrē createur ⁊ le seruez moult diligāment et laimez et craignez cōe vrē dieu et vrē createur et honnourez tousiours de vrē pouoir nrē mere saincte eglize et la soustenez et soiez ses vrais chāpions contre to⁹ ses mal vueillās/Aidez et conseillez les fēmes vesues nourrices ou faictes nourrir les orphelins et honnourez toutes dames recōfortez toutes pucelles q̄on vouldroit desheriter desraisonnablemēt/Amez les gētilz hommes et leur tenez cōpaignie/Soiez hūbles doulx et courtoys humains et humilians aux grans et aux petis et se vous voyez vng hōme darmes q̄ soit poure ou en petit estat de vesture en mesure dōnez luy du vostre selon vrē aisement et selon q̄l sera de value/Soiez larges aux bons/et quāt vous donnerez quelque chose ne le faictes pas attendre longuemet/mais tous tēps regardez quāt cōbien ne pour quoy et la personne le vault ou se il est maistre de sa maistrise/Et se vous donnez pour plaisance gardez biē q̄ folle largesse ne vous souspzengne affin q̄ aprez on ne se puist moquer de vous/car ceulx qui auroiēt desserui q̄ vous leur feissies aulcun biē sen tiendroiēt pour mal contēs ⁊ les estrāgiers se moqueroiēt de vo⁹ en derriere Et gardez q̄ ne promettez chose q̄ ne puisses tenir ⁊ se promettez aulcūe chose ne fcēs pas trop attēdre cellui aprez

la promesse car longuement attendre estaint moult la vertu du don/gardez vous bien de conuoitier la femme de nullup de qui vous vueillez estre amez/Ne croies ia conseil de garson ne latraiez ia prez de vous se vous nauez assaie ses meurs et conditions/Aussi ne croiez ia conseil dauaricieux ne tel homme ne mettez en office/car ilz pourroient plus faire de deshonneur que il ne pourroit faire de prouffit en leur viuant/gardez bien que vous na acroiez chose que ne puissiez bonnement paier et se necessite vous constraint a acroire tantost que vous en aurez laisement faictes en restitution/Et ainsi pourrez vous estre sans dangier et viure honnourablement/Et se dieu vous donne aduenture que vo⁹ conquerez pays gouuernez bien vos gens selon la nature et condition quilz ont/et se ilz sont rebelles gardez bien que vous les surmontez sans riens laisser passez des droitz de vostre seigneurie et q̄ vous soiez sur vos gardes tousiours tant que tousiours la puissance soit vostre/car se vous vo⁹ laissez susmarcher il vous fauldroit gouuerner a leur voulēte/mais toutesfois gardez bien quop quilz soient durs ou de bonnes aises que vous ny esleuez point nouuelles coustumes quilz soient desraisonnables et prenez sur eulx vostre droit seullemēt sans les tailler contre raison/car se le peuple est poure le seigneur sera maudit et se besoing lup suruenoit de guerre ou dautre necessite il ne se sauroit de quop aidier dont il pourroit venir et escheoir en grāt dangier et seruitude et nen seroit ia plaint des estrangiers ne des priuez/Car sachies que vne toison dune annee est plus pourfitable que celle q̄ a este tondue deux ou trois fois/Or mes enfans encores vous deffens ie que vous ne croiez ne naiez fiance en iougleur nen flatteurs ne daultre homme qui daultrup mesdit en derriere ne ne croiez conseil domme exillie ne fuitif de son pays ou il puit toucher au desir de nuire a ceulx qui lont exille se il ny a tresbonne raison et vo⁹ aussi bōne cause de lup aidier car ce vo⁹ pourroit moult empescher de venir au degre donneur/Et aussi sur toutes choses ie vo⁹ deffens orgueil et vous cōmande a tenir iustice ⁊ de faire raison aussi bien au grāt cōe au petit et ne desirez pas a venger tous vos tors faitz mais prenez amēde raisonable q̄ la vo⁹ offrira de chose de quoi on doit prēdre amēde ou hōmaige/ne desprisez ia vos anemis tant soiēt petis mais soiez tous-

iours en vrē garde a toutes heures et gardez bien q̄ tant q̄ vous aurez a estre conquerans que entre vos cōpaignons ne vo⁹ maintenez cōme sire mais cōmun au petit et au grant et deuez parler et tenir a chūn compaignie selon sa qualite et puys a lun ⁊ puys a lautre/car tout ce fait les cueurs des creatures famiablement attraire lamour de ceulx a q̄ ilz sont humains doulx courtoys et hūbles en seigneuries/Aiez cueur de fiere de lyon enuers vos ennemis et deuez monstrer vrē puissance entre eulx et vrē seigneurie/Et se dieu vo⁹ donne du bien departez en a vos cōpaignons selon q̄ chūn en sera digne/Et quāt a la guerre croiez le cōseil des vaillans hōmes q̄ ont hante le mestier ⁊ lusaige darmes hōnourablement/Et aussi ie vo⁹ deffens q̄ vous ne faces ia grant traicte a vos ennemis/car en long traicte gist aulcunefoys grant deception et grant perte pour la puissante partie/car to⁹ temps les sages reculent pour pl⁹ loingz saillir/et le sage quāt il voit ql na pas la puissance de resister a la force de ses ennemis il pourchasse tous tēps vng traictie pour dissimuler tant ql se voie en puissance et ql puisse nuire ⁊ greuer ses ennemis/Et adonc en peu deure ilz trouuent voie pour quoy les traictez sont nulz/et pourtant vous chastie q̄ ne portez ia vrē ennemy ou le puissies mettre en subiection p̄ honneur/et lors se vous luy faictes courtoisie il vous sera tourne a tresgrant honneur et vous luy faictes mains partraicte pose q̄ se trouuast dung coste et daultre sans deception se pourroiēt les aulcūs dire ou penser q̄ vous y eussez aulcune doubte/cōbien q̄ ie ne dis pas q̄ on doibue refuser bon traicte q̄ le peut auoir/mais ql soit si brief ou si long q̄ ce soit a tousioursmais sans plus en faire de memoire aux viuans ⁊ au prouffit ⁊ lonneur de celluy q̄ y pense auoir le pl⁹ grāt droit et qui luy a selon la cōmune renōmee/Et ainsi cōe vous auez ouy chastia ⁊ enseigna melusine ses enfans lesquelz len mercierent moult hūblement/Et adonc leur dist enfans ie vous enuoie en vrē nauire assez or et argēt pour tenir vrē estat et pour biē paier vos gens iusq̄s a quatre ans/Et naiez doubte q̄ vo⁹ naiez assez pain biscuit eaue doulce vinaigre cher poissons sallees et bons vins iusques a grant tēps/et allez vous en en la garde de dieu q̄ vous vueille garder conduire et ramener a ioye et vo⁹ q̄ vo⁹ pēsez de biē faire ⁊ de faire ⁊ de tenir a vrē pouoir tout ce q̄ ie vo⁹ ay enioict

Comment vrian et guion prindrent congie de leur mere et entrerent au nauire.



Doncques ilz prindrent congie de leur pere et mere et entre
rent en leur vaisseau ce fait les ancres furent tirees et les voil
les leuez/Les patrons firent leur recommandation a dieu selon
leur coustume que dieu par sa benigne grace leur laisse faire ꝛ acomplir
leur voyage/ꝛ puys sempoindirẽt en la mer et le vent se fiert en les voil
les ꝛ ilz sen vont si rudemẽt q̃ en peu deure on en perdit le veoir/adonc
ques sen partirent raimondin et melusine et leurs gens et sen vindrent
au chasteau aiglon/et se taist listoire a parler de eulx et retourne a par
ler de vrian et guion son frere et de leurs gens qui vont nagant par la
mer moult fort et font adrescher leur chemin le plus droit quilz peuent
vers chippre.

Istoire dist que quant vrian et guion furent partis de la rochel
le que ilz errerent par la mer moult grant temps et passerent
par deuant mainte ysle et se refreschirent en pluiseurs lieux/et
tant nagerent quilz virent venir par la mer pluiseurs vaisseaulx qui chas
soiẽt moult fort deux gallees/ꝛ adõc tãtost le patron aux deux frẽs dist ce
Et ilz luy respondirent et demanderent quelle chose estoit bonne a faire
Par foy dist le patron il est bon de enuoier vne gallee assauoir moult
q̃lles gens ce sont ꝛ ce pendãt no⁹ ferons armer nos gens sur toutes ad
uentures/Par foy dist vrian ce nous plaist ꝛ ainsi le firent/Et adoncq̃s
la gallee se part et vint alencontre des aultres deux en escriant q̃ estes
vous la/Et ilz respondirent nous sommes deux gallees de rodes qui a-
uons este trouuez des sarrazins qui cy nous chassent et nous voyons
bien que vous estes cristiens ꝛ le sont aussi tous ceulx qui vous suyuent/
Par foy disdrent ceulx de la gallee ouy/Par mon chief dist lung des
patrons de rodes Or les allez faire baster car vous auez trouue belle
aduenture/La sont des gens du souldan de damas qui sen vont au siege
de famagosse et qui les pourroit ruer ius il auroit fait grãt secours au roy
de chippres et grãt domaige du souldã/Adonc quãt ceulx de la gallee
loyrẽt ilz se retournerẽt tout court ꝛ le vont nõcer aux frẽs ꝛ a leurs gẽs
Et lors veist monter sur les chasteaulx des mas gens lances ꝛ dardes es
poingz ꝛ paueizier nefz ꝛ gallees ꝛ habiller ꝛ mõter canõs ꝛ arbalestriers

sonner trompettes et courir sus les sarrazins et partir ses gallees a for
ce de rames/Par foy cestoit grãt beaulte a veoir/Et quãt les sarrazins
apperceurent si grant nauire venir sur eulx ilz ne sceurẽt que penser/car
iamais ilz ne eussent cuide que si grant puissance de cristiens fut si prez
de la/Et touteffois se mirent ilz en arroy en reculant/mais nos gallees
les vont enuironner tout entour et commencerent a faire ietter leurs ca
nons moult horriblement dung coste et daultre/Et quant les sarrazins
virent que cestoit acertes et que ilz ne pourroient fouyr si prindrẽt vng
vaisseau quilz auoient prins sur ceulx de rodes et auoient iette les gens
qui dedens estoient en la mer et lemplirent de buche de huille et gresse
auecq souffre/Et quant ilz virent nos gens approuchier ilz bouterent
le feu dedens/et quant le feu fut bien allume ilz lesquipperent vers nos
gens cristiens/mais ilz sendonnerent bien garde et sen sceurent bien
garder car ilz les vindrent assaillir de laultre coste et maugre eulx ilz en
trerent entre eulx/Et la commenca le tret des arbalestriers et des canõs
mais la grant flotte de nos gens vint sur eulx et par force dondes la nef
qui ardoit se bouta en eulx et ne sceurent si bien garder que lle ne leur em
brasast trois de leurs nefz et furẽt tous ceulx qui estoient dedens noiez
et peris et ce qui estoit dedens enfondre en la mer/et finablement les
payens furent desconfis et tous mors ou prins/et gaignerent nos gẽs
grant auoir que les deux freres donnerent tout aux compaignons et a
ceulx des deux gallees de rodes et sen vindrent refreschier en lisle de
rodes et donnerent aux freres de la religion les fustes quilz auoiẽt con
quises et la refreschirent leurs eaues et seiournerent quatre iours et le
maistre de rodes leur pria quilz voulsissent venir en la ville esbatre et ilz
si firent et moult honnourablemẽt ilz furent receus/Et le maistre leur en
quist adonc de leur voyage la cause et ilz luy disdrent quilz alloient se-
courir le roy de chippre/Et adoncques il leur demanda moult doulcemẽt
qui ilz estoient et les deux frẽs luy en disdrent la verite/Lors fist le mais-
tre plus grant feste quil nauoit fait par auant et leur dist quil manderoit
de ses freres et quil sen iroit auecques eulx secourir le roy de chippre et
les freres len mercierent moult humblement

R dist listoire que tant demourerent les freres a rodes que le maistre eut fait son assamblee de six gallees ou il auoit moult daspres gens darmes et grant quantite de bons arbalestriers et vont tant vaugant par la mer quilz approcherent de lisle de coles et vont apperceuoir grant fumiere/Adoncques le grant maistre de rodes qui fut en la gallee va dire a vrian/Sire en bonne foy il seroit bon que on enuoiast vers celle isle vng rampin ou deux assauoir se il y a gẽs et filz ny sont il ny a gaires quilz sen sont allez/Il me plaist biẽ dist vrian/Et adoncques ilz enuoyerent ⁊ le rampin sen va senglant a effort de nager tant quilz vindrent a lisle et y descendirent pluiseurs et y trouuerẽt grãt foison de feus et de logis dont a lexperience quilz virent il leur sambla quil y pouoit bien auoir loge quelque .xxx. mille hõmes darmes et q̃ ilz pouoient auoir la seiourne par quatre ou cincq iours/car ilz trouuerent au dehors des logis grant foison de cornes de bestes mortes/Adonc se retrairent au vaisseau et vindrẽt alẽcontre de nos gens et leur distrent tout ce quilz auoient trouue/Par foy dist le maistre ie croy que ce sont sarrazins qui sen vont au souldã vers le siege/et q̃ ceulx que vous auez desconfis dont vous nous auez donne la fuste de leurs vaisseaulx estoiẽt de leur cõpaignie et les attendoient en celle ysle/et pour certain si estoi ent ilz/Et a tant en laisserent le parler et sen vont tout senglans par mer tant quilz virent vne abbaie sur la mer qui estoit sur vne montaigne et y aouroit on monseigneur saint andrieu/Et dist on que la est la potence ou dimas le bon larron fut mis en la croix quant nrẽ seigneur fut mis en la croix pour nrẽ redemption/Sire dist le maistre il seroit bon a entrer en ce petit port tant q̃ vous et moy eussions enuoye a lymasson pour en sca uoir des nouuelles/Et pour scauoir moult silz nous vouldroiẽt recepuoir pour mettre nrẽ nauire a sauuete dedens leur clos/Maistre dist vrian or en soit fait au nom de dieu/Lors arriuerent et entrerẽt au port et man derẽt au port ⁊ a labbaye q̃ ilz ne se doubtassent pas car ilz estoient leurs amis et le maistre de rodes estoit auec et quant ceulx ouyrent les nouue l les ilz furẽt moult ioyeulx et auallerẽt du cap monseigneur saint andrieu et firent moult grant ioye a nos gens/Et enuoierent a lymasson vng de leurs freres anoncier la venue du secours q̃ venoit pour secourir le roy

en son pays/Adoncques quāt vng capitaine du lieu qui estoit cheualier ouyt la nouuelle il fut moult ioyeulx et fist tantost arriuer vne galliote ⁊ se mist dedens et en peu deure il vint a nos gens et demanda le seigneur de ceste armee/Et celluy a qui il le demanda le mena la ou vrian guion son frere le maistre de rodes et pluiseurs daultres barons estoient en vng riche pauilon quilz auoient fait tendre sur la rue du port et luy monstra vrian qui se seoit sur vne couche auec luy son frere et le maistre de rodes Et quant le cheualier lapperceut il fut moult esbahi de la grandeur et de la fierte de luy et neantmoins il le va honnourablemēt saluer et vrian le receupt moult doulcemēt/Sire dist le cheualier vous soiez le tresbiē venu en ce pays Beau sire dist vrian moult grans mercis/Sire dist le cheualier on ma donne a entendre que vous estes parti de vostre pays a intētion de venir aidier au roy de chippre/Par foy dist vriā il est vray donc sire dist le cheualier cest raison que on vous oeuure par tout la ou vo9 vouldrez par le royaulme de chippre par toutes villes et forteresses la ou il vous plaira a aller/mais quāt est de celle qui est a mon tresredoubte seigneur le roy de chippre elle vous sera appareillee et ouuerte quāt il vous plaira et aussi le port ouuert pour mettre vos vasseaulx a saulueté/Par foy dist vrian Sire vous dictes bien/Et tresgrans mercis Sire cheualier il en est doncques temps de mouuoir car mon frere et moy auons grant desir de nous approcher de ses sarrazins non pas pour leur prouffit mais pour leur dommaige se il plaist a dieu que nous le puissions faire/Sire dist le cheualier il est bon que vous faces traire hors de vos cheuaulx tant que il vous plaira et prenez de vos gens si nous en irons par terre/Par foy dist vrian vous dictes tresbien et ainsi fut fait et fist vrian armer iusques au nombre de.iiii.cens gentilz hommes des pl9 haultz barons cheualiers et escuiers et luy mesmes et son frē sarmerent et monterent a cheuau et allerent baniere desploiee brodee dargent et da sur a lombre dung lyon degueulle en moult belle ordonnāce/Et le maistre de rodes et les aultres se esquipperent en la mer et sen allerent vers le port. Adoncques vriā cheuaucha tant luy et sa route auecques le cheualier qui les guidoit quil vint en la ville et furent moult bien logez/Et adonc vint la nauire ferir au port et fist on traire les cheuaulx hors de la

nef ꝛ tout ce ql leur pleut/Et se logerēt aux champs au bors de la ville en tentes et pauillons/et ceulx qui nen auoiēt aulcuns se logerent et firent leurs logis au mieulx quilz peurent et fut moult grant beaulte a veoir lost quant il fut loge/Les plus haultz barons se logerent en la ville et la nauire fut traite et firent bouter au clos et ilz commirent bonnes gens et bons arbalestriers pour la deffendre et garder le clos se sarrazins y venissent pour mal faire/Or vous laisseray a parler vng peu de vrian et vous diray du capitaine de la ville qui moult bien aduisa lost et le maintien des gens et moult le prisa en son cueur et dist bien q̄ cestoient gens de fait et de grāt entreprise quant si peu de gens entreprenoient dauoir victoire contre le fort souldan qui auoit plus de cent mille sarrazins/Et a tout rompre vrian nauoit mie encores a compter les gens du maistre de rodes plus de quatre mille combatans si le tient a grant audace de cueur et a grant vaillance/Et quant il considera la grandeur et la fasson de vrian et la fierte de son visaige et aussi de guion son frere il dist a ses gens ceulx sont dignes de conquerir tout le monde et il dist en soy mesmes que dieu les auoit la enuoye de sa benigne grace pour secourir le roy et pour exaulcer la foy cristienne et quil le mandera tantost au roy par certain messagier.

Istoire dist que le cheualier fist faire vng brief ou il fist mettre tout en escript la matere de vrian et de son frere ꝛ de leurs gēs et de leur venue et cōment les deux freres auoient en nom ꝛ de quel pays ilz estoient/et aprez il appella vng sien nepueu et luy dist en ceste maniere/Il fault q̄ voꝰ portez ceste lettre a famagosse et la baillez au roy et quoy quil aduiengne dont se dieu plaist ne vous aduiendra q̄ bien force est que vous le faces/Par foy sire dist il vous mettez et moy et les lettres en tresgrant aduenture/car se par aulcun meschief cōme il aduient souuēt dont dieu me vueille garder se iestoye prez de sarrazins il nest riens de ma vie/et vous le scauez bien/mais pour lamour de voꝰ mon oncle et du roy faire confort et donner cueur et esperance destre mis au plaisir de dieu a deliure du peril mortel ou il est ie men metteray en laduenture/Et ie prie a dieu deuotement ql luy plaise de sa benigne grace

de moy mener et ramener a saulvete/Par ainsi doibt on servir son seigneur et se dieu plaist il vous sera bien merite/Et adoncques il prinst la lettre et monta sur vng petit coursier de barbarie et se met au chemin/mais vous laissay a present de plus parler de luy tant q̄ temps en sera/et men retourneray ou iay laisse a parler de vrian coment il se gouverna ce pendant que le messagier alla par devers le roy combien que il ne le scavoit pas.

Istoire dist q̄ vrian appella le maistre de rodes et le capitaine du lieu et leur demāda ainsi/Beaulx seigneurs le souldan est il gaires ieune hōme ne de grāt emprinse et ilz respondirent que ouy pour certain/Et coment dist vrian fut il oncques mais au lieu du cap faire guerre q̄ ceste fois ilz respondirent q̄ non/et qui doncques dist vriā la meu de passer la mer maintenant puys quil est homme de prise ie mes merveille q̄l sen est tant tenu a ce q̄ vous luy estes prez voisins et aussi q̄l a si grāt puissance ainsi cōme on ma dit/Par foy sire dist le capitaine il est bien vray q̄ nostre roy a vne tresbelle fille de laage de quinze ou de seize ans laquelle le souldan a voulu avoir par force et nr̄e roy ne luy a voulu accorder se il ne se faisoit baptiser/Et vueillez scavoir q̄ tousiours nous avons eu treves ensamble et par devant ce les nostres de si long temps q̄l nest memoire du contraire/Et quāt le souldan a veu q̄ nr̄e roy ne luy a voulu accorder sa fille il luy a envoye la treuoye avecques vne deffiāce et estoit ia sur la mer atout bien cent et .l. mille sarrazins et sen vint bouter au havre et fist tantost son barnoys traire a terre et vint mettre le siege soudainement devāt famagosse ou il trouva le roy tout despourveu de sa baronnie qui ne scavoit riens de sa venue/mais depuys il sont entrez assez gens malgre luy ꝛ y a eu maintenāt belle escarmouche ou il y a eu moult grāt perte dūg coste et daultre/et depuys se sont les sarrazins refrechis ꝑ deux foys de gens nouveaulx tant q̄lz ont bien maintenāt cēt mille/mais a ce dernier voiage ilz sont ꝑdus vne partie de leurs navires ꝛ de leurs gens q̄ ilz ont attendu en lisle de coles/car vne nr̄e gallee de la noire montaigne qui les poursuivoit nous a dit q̄ilz mirent en chasse deux gallees de lospital/et sachies quilz ne sceuent q̄lz sont depuys devenus car depuys ilz attendirēt bien ꝑ lespace de six iours en lisle mais

quant ilz virent qlz ne reuenoient point ilz sen partirent & sen vindrēt au siege/Par foy sire dist le maistre de rodes cecy pourroit bien estre vray mais voiez cy monseigneur vrian et son frē q en scauroiēt biē respondre car ilz ont este tous mors et desconfis et nous ont donne leurs fustz et leur nauire/En bonne foy dist le cheualier ce me plaist moult & loe en soit dieu/mōseigneur dist le capitaine or vo⁹ ay ie cōpte pourquoy la guerre est mue et pour quoy le souldā a passe la mer. Au nom de dieu dist vrian amours ont biē tant et plus de puissance q̄ de telle entreprise faire/Et sachies puys q̄ le souldan lentreprise par force damours tant est il plus a doubter car il est vray q̄ amours ont tāt de puissāce qlz font de coups hardis et de faire tresgrāt entreprise et q̄ au deuāt il ne losast passer/et pour tant dont il est tout certain a ce q̄ le souldā est hardi et entreprenāt q̄ tant se fait il plus a doubter toutesfois soit faicte la voulente de mō seigneur car no⁹ partirons dicy au plaisir de dieu demain au matin aprez le seruice diuin pour les aller visiter/adonc a fait crier a la trompette q̄ chūn appreslast son harnois et sen ptist au tiers son de la trompette en bonne ordonnāce chūn dessoubz sa baniere et qlz suiuissent la bataille de lauant garde et ilz si firent La peussies ouyr grāt martellis a reclauer petites plates gātelles harnois de iābes aserrez lances et cheuaux tourner costes dacier et iasserans et abillier & mettre a point toutes choses necessaires Et sachies quen celle nuyt cōmanda vriā moult fort a faire le guet a vng vaillant cheualier de son ost a cincq cens hōmes darmes et cincq cens arbalestriers/Or vous laisseray vng peu de plus pler de luy & reuendray ou iay laisse cest assauoir du nepueu du capitaine q̄ moult fort cheuauce et sen va vers famagosse et tant exploita son chemin quil vint enuiron minuyt au cornet du boys sur vne petite montaigne & regarde en la vallee et lors cōmenca a veoir lost des sarrazins ou il auoit moult grant clarte de feuz q̄ se font p les logis et appercoit la cite si enuirōnee de sarrazins q̄ il ne sceut de quelle part traire pour entrer en la ville et la fut long tēps en celle pensee/Or aduint q̄ enuiron le point du iour .iiii. vingz bassines destrangiers de pluiseurs nations saillirēt hors par vne poeterne de la cite et sen vindrent tout cōmouuoir lost pour maniere de bataille et a celle heure le guet se partoit et auoit ia retourne le plus au logis/Et ceulx

entrerent en lost auec aulcūs de ceulx du guet qui oncques ne sen donne
rent garde et cuidoient quilz fussent de leurs gens et vindrent prez iuss
ques a la tente du souldā/Et adonc cōmencerent moult fort ꝛ moult aspre
ment a ferir des lances et des espees sus tant quilz rencontroient des
sarrazins et coupperent cordes de pauillons a desroy et de tref et de ten
tes et font moult horrible occision de payens selon la quātite quilz estoi
ent de cristiens/adoncques seffrea lost et cōmencerent a crier a larme / la
se cōmenca lost a armer/Et quant ceulx veoyent la force ilz cōmencerent
a aller le petit pas vers la cite occisans et iettans par terre tout ce quilz
rencontroient en leur chemin/Et quant le messagier vist si grant effroy ꝛ
bruit il viēt en aduēture ꝛ fiert le cheuau des esporons ꝛ vint passer au de
hors des logis et passa tout lost des sarrazins et il neut pas longuemēt
alle quil ne se trouuast entre la ville et ceulx q̄ auoient esmeu lost/Adonc
il congneut bien assez tost q̄ cestoient de ceulx de la garnison de la cite si
leur escria/ha beaulx seigneurs pensez de bien faire car ie vous appor
te bonnes nouuelles/car la fleur de la noble cheualerie de cristienete
vous vient secourir/Cest assauoir les deux damoiseaulx de lusignen qui
ont ia desconfi vne grant partie des gens du souldan sur mer et amainēt
en leur cōpaignie bien quatre mille cōbatans/Et adoncques quant ilz
lentendirēt ilz luy firent moult grant ioye et entrerēt en la ville sans aul
cune perte de quoy le souldan fut moult courouce ꝛ moult doulēt/ꝛ adonc
il vint cōmencer lescarmouche deuant les barrieres et en y eut moult de
mors et de naurez/lors firent les chipprīēs reculer les sarrazins par for
ce et en y eut moult de mors et de naurez et fist le souldan sonner la trom
pette pour retraire quant il vit quil ny pourroit faire aultre chose/Et a-
doncques le messagier vint au roy et luy fist la reuerence de par son oncle
et luy presenta la lrē/Et le roy le bienueigna moult et rompist la cire et
voit le noble secours que le capitaine luy escript qui luy vient ꝛ tent ses
mains vers le ciel en disant ainsi. Da ha vray glorieux pere ihūcrist ie
te regracie et mercie treshūblemēt et deuotemēt de ce q̄ tu ne mas pas
oublie q̄ suys ta poure creature et ton poure seruant qui ay long temps
vescu icy dedens en grant doubte et en grant misere de ma poure vie et
moy et les miens/Adoncques il fist anoncer par toutes les eglizes q̄ on

sonnast les sains et que on fist processions a croix de cristiens a banieres et a torches ardans en louant et regraciant le createur des creatures et en le depriāt moult hūblement quil les vueille de sa benigne grace pre seruer des mains et dangiers des mescreans sarrazins/Adoncques cō menca moult fort la sonnerie et fut la ioye moult grande quant la venue fut espandue par la ville/Et quant les sarrazins ouyrent et entendirent la ioye et le glay que on faisoit par la cite ilz furent moult esbahis pour quoy ilz faisoient si grant feste/Par foy dist le souldan ilz ont ouy quel ques nouuellez que nous ne scauons paz ou ilz le font pour donner a cōg noistre quilz ont de gens assez et assez de viures pour eulx deffendre et garder de nous/A tant se taist listoire a parler du souldan et cōmence a parler de hermine la fille du roy qui ouyt en sa chambre les nouuelles du secours que les enfans de lusignen emmenoient la pucelle eut grant desir den scauoir la pure verite.

Istoire nous dist ainsi que quant la damoiselle oyt la nouuelle du secours que tantost elle manda querir celluy q̄ les auoit ap portees et il vint a elle en sa chambre et luy fist la reuerence/Amy dist hermine vous soiez le biē venu mais or me dictes de vos nou uelles et il luy dist tout ce quil en estoit Amy dist la pucelle auez voꝰ veu celles genz qui nous viēnent secourir/Par ma foy oy damoiselle dist le messagier Ce sont les plus appertes gēs darmes ⁊ les plꝰ beaulx hōes q̄ oncquez entrassent en ce pays et les mieulx habillez/Or nous dictes dist la damoiselle de quel pays ilz sont et qui est le chief deulx/Par ma foy damoiselle ilz sont poeteuins et les mainent deux ieunes enfans da moiseaulx q̄ se nōment de lusignen dont laisne a nom vrian et laultre qui on ⁊ nont barbe ne grenom/Amy dist la damoiselle sont ilz si beaulx da- moiseaulx cōe vous dictes/Par ma foy dist le messagier. Laisne est moult grant et droit et fort et aduenant a mesure/mais il a le visaige court et large en trauers et vng oeul rouge et laultre pers et les oreilles gran des a merueilles/Et sachies que de membres et de corps cest vng des beaulx cheualiers q̄ ie vis oncques/et sachies que le maisne nest mie si grant mais il est moult bel de mēbres ⁊ de visaige a droit deuis excepte

quil a vng oeil vng peu plus hault que laultre mais pourtant il ne luy meschiet pas trop/Et dist chascun qui les voit quilz sont dignes de con questet tout le monde/Amy dist hermine irez vous auecques eulx gaires tost/Et il respondist madamoiselle si tost que ie pourray auoir lieu et temps propice pour saillir de la cite et que ie voye q̄ ie puisse bonnemēt eschapper des sarrazins/Amy dist la damoiselle vous me saluttez les damoiseaulx et donnerez a laisne cest fermail et luy dictes q̄l le porte pour lamour de moy/et cest aneau dor et cest dyamant le donnerez au maisne et le saluttez beaucoup de foys/Et celluy respond ma damoiselle ie le feray tresuoulentiers/Et a tant se depart delle et vint au roy qui eut fait escripre la responce/et lors il fist armer grant foison de gens darmes et les fist saillir hors de la ville tout couuertemēt et se ferirent en lost/et aincoys q̄ lost fut arme ilz firent grāt dōmaige/A tant issirent sarrazins de leurs tentes a desroy qui les rechasserent iusques aux barrieres et la eut grāt escarmouche et fiere et maint homme mort et naure dung coste et daultre tout lost arriuoit ou lescarmouche estoit/Adoncques fut mis hors le messagier par vne autre porte par deuers lost au trait dung arc que oncques ne fut apperceu/et adoncques cheuaucha grāt alaine vers son oncle car moult luy tardoit que la il peut estre arriue pour luy dire toutes ces nouuelles/Et ne dura gaires lescarmouche car le souldan la fist cesser pour ce quil vit quil pouoit plus perdre que gaignier/Or cy laisseray de plus p̄ler de ce pour le present et retourneray a parler de vrian et de son frere et comment ilz se gouuernerent.

A ceste partie nous dist listoire q̄ vrian fist sonner sa trompette a laulbe du iour et se leua et puys fist tromper pour trousser et mettre les selles/et puys oyrent les deux frēs leur messe et samblablement firent les aultres princes et barons/Et aprez la messe fist crier vrian que qui vouldroit boire vne fois quil beut et que on donnast de lauaine aux cheuaux et que en laultre coup de la trompette chūn se mist en ordonnance qui seroit de lauantgarde ce fait ilz deslogerēt/Et la chose estant en tel estat est venu et arriue le nepueu du capitaine qui a baille la lettre a son oncle que le roy luy auoit ballie/et il la baisa en la recepuāt

et aprez rompt la cire et voit cōment le roy luy mande quil mette la vil le au commandement des deux freres et aussi quil commandast a toutes bonnes villes chasteaux fortresses pors passages quilz les laissassent en trer et seiourner et quilz obeissent a eulx/Et quant le capitaine voit cecy il monstra la lettre a vrian et a guion son frere lesquelz la leurent/et quāt ilz leurent leue ilz appellerēt le capitaine le maistre de rodes ⁊ les deux cheualiers qui leur auoient anonce laduenture du siege et leur leurent la lettre tout hault/Adoncques dist au capitaine/Nous mercions le roy de lonneur quil nous a fait mais quant a nous nostre intention nest pas dentrer en ses villes ne chasteaux tant que nous peussons bonnement passer ailleurs mais pensons au plaisir de dieu a tenir les champs et fai re bonne guerre au souldan et dictes nous quel nombre pourroit saillir de toutes vos garnisons les fors gardez et sachies quil nous est necessi te de le scauoir et se ilz sont gens de quoy on puisse estre seur et y atten dre/car au plaisir de dieu nous auons intention de combatre le souldan et de mettre a termination et fin ceste guerre car pour ce sommes nous ven⁹ par della/Par ma foy dist le capitaine ce sera moult fort a faire car les sarrazins sont en nōbre bien cent mille et pl⁹/ne vous en chaille dist vrian nous auons tresbon droit en tous cas ilz nous sont venus courre sus sans cause et pose que nous les fussions alle courre sus en leur pays nous le deuons faire/car ilz sont ennemis de dieu et ne faictes doubte pour tant se ilz sont tant de gens et nous peu/car plus point vng grain de poyure que vng sac de fourment/et la victoire ne gist pas en grant multitude de peuple mais en bon gouuernement/Et bien est vray que alixandre qui conquist tant de pays ne voult oncques auoir plus de dix mille hommes darmes contre tout le monde pour vne iournee/Adoncq quant le capitaine louyt parler si vaillamment si le tient a grant bien et bien prisoit quil conquesteroit encores moult de pays si luy dist en ceste maniere/Je vous trouueray quatre mille hommes combatans et bien deux mille briganadiniers que arbalestriers que aultres. Par ma foy dist vriā cest assez or faictes que nous les ayons a demie iournee prez de nos ennemis/et il luy respondist quil ny auroit point de faulte/Et a tant est venu le nepueu du capitaine qui se agenoulla deuant vrian et guion en

disant en ceste maniere. Nobles damoiseaux la plus belle pucelle et la plus noble que ie sache vous salue moult de foys et vous enuoie de ses ioyaulx/Adoncques il prinst le fermail dor ou il y auoit mainte pierre riche et dist ainsi a vrian. Sire tenez recepuez cest fermail de par hermine la fille de nostre seigneur le roy qui vous prie treschierement q̃ vous le portez pour lamour delle/Et adoncques vrian le prinst moult liement et le fist atacher a sa coste darmes et luy dist. Mon amy tresgrans mercis a la damoiselle qui tant donneur me fait sachies que ie le tiendrai moult chier pour lamour delle et grant mercis au messagier/Et aprez presenta a guion laneau aussi de par la damoiselle et luy dist quelle luy prioit quil le portast pour lamour delle et il luy dist que si feroit il/et le bouta en son doit et en mercia moult la damoiselle et le messagier/Et donnerẽt les freres au messagier moult riches dons/Et tantost la trompette sonna et chascun se mist en chemin et la veoit on moult belle compaignie et le capitaine enuoia par tous les fors et fist vvider et assambler tous les gẽs darmes/Et en y eut bien oultre le nombre que le capitaine auoit dit aux deux freres cincq cens. Lors vrian se loga sur vne petite ripuiere et lendemain au matin ilz se deslogerent et cheminerent tant quilz vindrent vng peu auãt midi en vne belle prarie sur vne grosse ripuiere et y auoit foison darbres et aussi y auoit cõme a vng demy quart de lieue vng grãt pont ou il conuenoit passer et de la nauoit q̃ sept lieues iusques a famagosse et la fist vrian logier ses gens et dist quil actendroit le capitaine et les gens quil deuoit amener/La demourerent celle nuyt et le lendemain iusques a heure de tierce/Toutesuoies aulcuns cheualiers et escuiers sestoient alllez esbatre vers le pont et virent quil auoit enuiron quinse hõmes darmes qui la estoient descendus et auoient les lances aux poingz et les bassines mis en la guise q̃lz sarmoiẽt en la contree/et daultre part ilz veoiẽt sourdre enuiron quatre cens hões darmes qui moult fort se mettoyent en paine de passer oultre pour greuer ceulx de della/Adonques vint vng de nos cheualiers a eulx et escria qui estes vous et lung respondist cristiens et sommes au roy de chippre et ceulx de de la sont sarrazins et les suyuent bien six mille payens qui viennent de fourrager sur le pays et ceulx nous ont trouue et ont bien occys cent de nos compaignons. Or

beaulx seigneurs se vous vous pouez vng peu tenir vous aurez par temps secours/Par dieu dist lung nous en auons bien besoing/Allez vous en et nous actendrons tant comme nous pourrons resister.Adoncques fiert le cheualier des esperons ⁊ sen vint vers ses gens et compaignons et leur compta en brief toute laduenture/Et quant ilz ouyrent ce ilz se hasterent tantost de venir en lost et encontrerēt vingt arbalestriers et leur disdrent que tantost se trouueront la et allez aidier a garder le pont ou il y auoit quinze hōmes darmes encontre les payens/Et quant ceulx lentendirent ilz sen allerent hastiuement vers le pont et a lapprochier ilz virent quil auoit sur le pont trois cristiens qui ia estoient abbatus de coups de lances.Auant dist lung nous demourons trop ne voiez vous pas comment ces matins oppressent vaillamment ces vaillans cristiens/Et adoncques ilz tendirent bonnes arbalestres ⁊ mistrent viretons en coche et laisserent tous aller a vne foys et en tuerent tous mors en ceste pmiere foys dessus le pont iusques a vingt et deux/Quant les sarrazins virent ce ilz furent moult esbahis et sen allerent vng peu reculant ius du pont/Adoncques les cristiens allerent redresser leurs compaignons qui auoient este abbatus sur le pont et adoncques firent grant ioye et reprindrent bon cueur.Lors les arbalestriers commencerent a tirer si tresfort que il ny eut si hardi sarrazin q̄ osast mettre son piet sur le pont mais firent venir leurs archiers et la commenca lescarmouche moult fort a resforcer mais mieulx vaulsist aux sarrazins quilz se fussent trais a riere car les cheualiers vindrent en lost et recommencerent la nouuelle/Adoncques vrian sarma moult appertement et aussi fist armer hastiuement iusques au nombre de mille hommes darmes et cent arbalestriers/Et ordonna aultres mille hommes darmes et cent arbalestriers pour le sup ure se besoing en auoit que ilz fussent prez de les secourir et pour les mener et conduire ordonna vng baron poeteuin et commanda que tout lost fut arme en bataille/et les laissa en garde a guion son frere et au maistre de rodes/et adoncques fist il tantost partir auant lestandart en cheuauchant en bataille moult ordonneement et fut vrian deuant le baston au poing et les tint ensamble si bien vnis et si tresbien serrez que lung ne passoit point laultre plain poulce mais auant que ilz fussent

au pont furent arriuez sept mille sarrazins qui moult fort oppressoient nos gens et les auoient ia reboutez prez que ius du pont atant vint vrian qui met piet a terre et la lance au poing et aussi firēt ses gens moult vistemement et fait desploier sa baniere et furent les arbalestriers dung coste et daultre du pont ⁊ commencerent moult fort a oppresser sarrazins et les firent reculer/Et adoncques vrian crie lusignen a haulte voix et monta sur le pont sa baniere deuant et ses gens aprez moult asprement et les sarrazins daultre part et alla commencer fort a bouter des lances vrian ferist vng sarrazin parmy le pis de la lance tellement quil luy perca le foye et le pommon La veissies fier toullis mais en la fin sarrazins perdirent le pont et en cheurent pluiseurs en la riuiere lors passerent cristiens le pont isnellement et a tant commenca la bataille fiere et en y eut de mors et de nauez et reculerent sarrazins et perdirent place grādement vrian fist passer le pont aux cheuaux car il perceut bien que sarrazins se retraient et montent atant vint la rieregarde qui moult asprement passa le pont/Et quant les sarrazins apperceurent ilz commencerent tous communemēt qui peut a monter a cheuau et sen tournerēt fuyans vers leurs gens qui emmenoiēt leurs proyes de beufz de vaches de moutons de porcs et aultres troussages/Adoncques vrian monta a cheuau et fist monter ses gens et commanda a larrieregarde qui passoit le pont quilz le suyuissent en belle bataille ⁊ ilz si firent/Et adoncques vrian et eulx suyuirent les payens a destroy qui sen alloient grant erre et tous ceulx qui estoient atains estoient mis a mort et dura loccision bien prez de cincq heures/Et adoncques rataignerent les sarrazins leurs gens et leur firent laisser et guerpir toute leur proye et vindrent sur vne montaigne haulte vers famagosse et la se mistrent les sarrazins en ordonnance et a tant vint vrian et ses gens les lances es poingz baissez la eut a lassambler maint hōme mort et naure dung coste et daultre et se tindrent moult fort les sarrazins car ilz furent grans gens/et vrian les assailloit moult asprement ⁊ faisoit tant darmes q̄ chūn sen esbahissoit. Lors vint larrieregarde ou il y eut mille hommes et cent arbalestriers et perdirent sarrazins place et tournerent en fuyte et en y eut bien quatre mille mors sur la place sans ceulx qui furent mors au pont et dura la chasse

iusques prez de lost des sarrazins/Adoncques fist vrian ses gens retrai
re et amenerent auecques eulx la proye que les payens auoyent laissee
Et ainsi se eslongerent en peu deure les vngz des aultres et sen retour
nerent nos gens au pont et les sarrazins allerent tout droit a leur ost cri
ans a larme et la veissies sarrazins courir aux armes et issirent hors de
leurs tentes/Et adoncq compta vng sarrazin au souldan ladventure qui
leur estoit aduenue/Et quant le souldan eut oy ce il sesmerueilla moult q̃
pouoit auoir amene celles gẽs qui tant luy auoient porte de dommaige
lors y eut moult grant effroy en lost de trompettes dinstrumens et tous
sarrazins dont ceulx de la ville sesmerueilloient quelle chose pouoit estre
aduenue en lost et sarmerent et se misst chũn en sa garde/et la vint a la por
te de la ville vng des cheualiers q̃ auoit este au pont lequel auoit passe
a ladueuture tout parmy lost des sarrazins et scauoit la commune dune
part et daultre et aussi les grans faitz darmes que vrian auoit fait si ses=
cria a haulte voix Ouurez la porte car ie vous apporte bonnes nouuel
les/et lors luy demanderẽt q̃ estes vous Et il respondist ie suys vng des
cheualiers du fort de la noire montaigne/Adoncques ilz luy ouurirent
la porte et il entra dedens et le menerent deuant le roy qui le congneut
tantost car aultreffois il lauoit veu/Adonc le cheualier senclina deuãt le
roy et luy fist la reuerence/Et lors le roy le bien veigna moult et luy de
mãda des nouuelles/et il luy compta de mot a mot tout le fait et cõment
vriã auoit rescous la proye et laduẽture du pont ⁊ toutes les aultres cho
ses et cõment il auoit intention de venir combatre le souldan bien brief
Par ma foy va dire le roy cest homme me deuoit bien dieu pour rescour
re mon pays des fellons sarrazins et pour la sainte foy cristienne soubste
nir et exaulcer/⁊ par dieu ie feray demain sentir au souldan q̃ le secours
mest prez et q̃ ie ne le doubte gaires/Mon amy dist le roy au cheualier
allez dire ces bonnes nouuelles a ma fille/Sire dist le cheualier moult
voulẽtiers/adonc sen vint en la chãbre de la pucelle ⁊ la salua moult doul
cemẽt ⁊ luy compta toute laduẽture cõment sire cheualier futes vo⁹ en la
bataille/Par foy madamoiselle dist il oy/⁊ cõment dist elle ce cheualier q̃
a si estrãge visaige est il si batailleux q̃ on dist/Par ma foy madamoi=
selle mais plus cent foys car il ne craint hõe nul tant soit grãt ou puissant

Et sachies quoy q̃ on vous en die cest vng des plus preux cheualiers q̃ ie vis oncques en ma vie/Par ma foy sil vous auoit ores loue pour le loer si a il biẽ emploie sa mise/par ma foy madamoiselle ie ne parlay onc ques a luy mais il vault mieulx q̃ ie ne dis/Adoncques respond elle au cheualier Amy bonte vault mieulx que beaulte/Et a tant me tairay de plus parler deulx et diray de vrian qui demoura au pont et trouua son ost loge par della le pont et aussi le capitaine qui auoit amene les gens darmes quil auoit leue des garnisons ⁊ des forteresses a tant de nombre q̃ ilz furent de quatre a cincq mille hõmes darmes et deux mille et cincq cens arbalestriers et y auoit moult de gens de piet et furent tous logez en la prarie de la riuiere ou vrian trouua son pauillon leue ⁊ les autres qui auoient este a la poursuite des sarrazins/si se logerent et aiserent le mieulx q̃lz peurent celle nuyt et firent bon guet/Et cy se taist listoire de plus parler maintenãt et cõmence a parler du roy de chippre q̃ fut moult ioyeux du secours q̃ ainsi luy estoit aduenu et regracia moult doulcemẽt nrẽ seigneur/et en ce parti passa la nuyt mais q̃ que fut aise ce ne fut pas hermine car celle ne pouoit nullemẽt du mõde saillir de la pensee de vriã et le desiroit moult a veoir pour le mieulx q̃ on luy en disoit q̃elle disoit en soy mesmes que se il auoit ores le visaige plus estrange et contrefait q̃l ne stoit si est il bien taillie pour sa proesse ⁊ sa bonte dauoir la fille du pl⁹ hault roy du monde a amie et ainsi pensa la damoiselle toute nuyt a vriã car amour luy fist penser par son hault pouoir/Et cy se taist listoire de pl⁹ parler delle et commece a parler du roy son pere et comment il se gouuer na le lendemain.

Istoire nous dist et racompte que le lẽdemain au point du iour eut le roy ses gens to⁹ prestz et saillist de la cite a bien mille hõ mes darmes et bien mille q̃ brigandiniers q̃ arbalestriers qui lattendoient en embuche au deux costez de la barriere pour le recueillier se il estoit trop presse des sarrazins/Adonc le roy se ferist en lost ⁊ y por ta moult grant dommaige pour les sarrazins car il auoit cõmande moult expressemẽt sur paine de la hart q̃ nul ne prist prisonnier mais q̃lz missent tout a mort/et ce fist il pour ce q̃lz namassent la despoulle ⁊ la proie pour

auarice et en la fin quil les peut tenir ensamble pour retraire sans perte
Et adoncques cōmenca lost a esmouuoir et venoient q̄ mieulx sarrazins
a la meslee / Et quant le roy apperceut quilz venoient a effort si remet ses
gens ensamble et les fist retraire le petit pas et se met derriere lespee au
poing / et quant il veoit vng cheualier approchier il retournoit et le fai-
soit reculer entre les sarrazins / et quant il actaindoit il le chastioit telle-
ment quil nauoit plus talent de le suyuir / Et si porta le roy si vaillāment
q̄chūn disoit quil estoit moult vaillant et preux de la main et ny auoit si
hardi sarrazin qui vng coup losast actendre / Lors vint le soudan auecq
grant route de sarrazins arme sur vng grant destrier qui tenoit vng dart
enuenime et adoncques quant il vit le roy qui ainsi mal menoit ses gens
il luy ietta le dart par grant ire et le ferist au senestre coste tellement quil
le perca de part en part et le iasseran quil auoit vestu ne le peut oncques
garātir, ⁊ assez tost aprez le roy sentist moult grāt angoisse ⁊ traist le dart
hors de son coste et le cuida regetter au souldan mais il tourna le destrier
si appertement que le dart passa oultre et ferist vng sarrazin parmy le
corps tellement quil le tua tout mort par terre a ce q̄ il nestoit pas biē ar
me / Et auant que le souldan qui sestoit trop auance se peut retourner le roy
le ferist de lespee tellemēt sur la teste quil labbatist tout estendu sur la ter
re / lors vindrent les payens si treffort quil conuint par leur moyen recu
ler le roy entre ses gens et fut le souldan redresse et remonte tantost sur
vng grant destrier / Et adonc fut grant la presse et les payens furent fors
et tant quilz rebouterent le roy et ses gens dedens leur barriere. Lors
cōmencerent les chippriens q̄ gardoient le pas a traire et a lancer les
flechses et les viretons de grant maniere et la eut occis grant foison des
sarrazins mais ilz estoient si treffors q̄ ilz rebouterēt les cristiēs dedens
leurs barrieres cōme est deuant dit et aussi le roy auoit perdu moult de
son sang et affoiblissoit moult fort et ses gens se cōmencerent moult fort
a esbahir et ia soit ce que le roy souffrist moult grant douleur neantmoins
resiouissoit il moult ses gens et leur donnoit cueur et tant firent que les
mauuais mescreans sarrazins ne peurent riēs conquester que ilz ne per
dissent plus assez et fut lescarmouche moult fiere ⁊ perilleuse / ⁊ ainsi en re
cōfortāt p̄ le roy de chippre ses gēs de la vaillāce de luy ⁊ de la noblesse

de son cueur qui a paine et grant douleur remist ses gens dedens la ville et estoit merueilles cōme vng tel seigneur naure mort se pouoit tenir sur cheuau pour tant ql estoit blesse du coup mortel/et nestoit le coup mortel sinon pour le velin car le dart estoit enuenime/Et en peu de temps il ap parut bien car il morut de celluy coup/mais il auoit pour vray cōme le fait le monstroit le cueur plain de si grāt vaillance ql ne se daignoit plain dre a ses gens du mal quil souffroit iusques a tant q̄ lung des barons sen apperceut par ce ql auoit du senestre coste depuys la banche iusques au tallon tout rouge de sang q decoulloit de la plaie et tantost ql se arrestoit la place estoit toute vermeille de son sang lequel cheualier luy dist mon seigneur vous auez cy trop demoure venez vous en et faictes vos gens retraire en la ville auant quil soit plus tart affin q̄ les payens ne se bou tent par la meslee auecques nous/Le roy qui sentoit grant douleur luy respondist ainsi faictes en vrē voulēte.Adonc le cheualier fist mettre cēt hōmes darmes q cestoient refrechis au deuant de la barriere de la cite ⁊ leur fist arriere recōmencer lescarmouche auec cent arbalestriers moult fort et moult roide/Et par ainsi furent sarrazins reculez dont le souldan fut moult courouce/et escria moult fort a ses gens.Auant seigneurs ba rōs penez vo⁹ de biē faire vos debuoirs car la ville sera nre au iourduy elle ne nous peut eschapper/Adonc renforca la meslee et la veisses biē assaillir et bien deffendre dung coste ⁊ daultre/mais quāt le roy de chip pre veoit q̄ les sarrazins se reffforcoient il prinst cueur en luy et leur fist vne pointe moult vertueusement et la souffrist tant de paine quil eut plui seurs vaines de son corps ouuertes et toutes routes de quoy aulcuns di rent q̄ de ce sa vie fut moult abregee et de celle enuaye furent sarrazins moult reculez et en y eut de mors ⁊ de naurez/Atant la nuyt approcha moult fort et y eut moult grant perte dung coste et daultre/et touteffoys les sarrazins se partirent/car le roy rauigoroit tellement ses gens que ilz ne doubtoient mie les coups non plus q̄ se ilz fussent de fer ou dacier/ Et quant sarrazins furent partis le roy et ses gens se retirerēt en la vil le/mais quant ilz sceurent laduēture du roy ilz cōmencerent grāt dueil et le roy ce voyant leur dist mes bonnes gens ne faictes mie telle dou leur mais pensez biē de vous deffendre du souldan et dieu nrē seigneur

vous sera en aide sil luy plaist et ie luy en prie tant hūblement et devotement cōme ie puys au monde q̄ tous temps vous vueille secourir et estre en aide/car se il luy plaist ie seray tantost gueri/Adoncques fut rapaise le peuple en peu deure et toutesuoyes le roy qui disoit ces parolles pour son peuple resiouir sentoit en luy mesmes qnil ne pouoit eschapper sans mort/Adoncques il cōmanda a ses gens que on fist bon guet et leur donna congie et vint au palais et descendist et vint en sa chambre/et adoncques va veuir sa fille qui auoit ouy vng petit de la nouuelle du peuple q̄ le desarma/mais quant elle apperceupt que son harnoys estoit plain de sang et puys la playe/adoncques elle chait toute pāmee cōme se elle fust morte/Adonc cōmanda le roy quelle fust portee en sa chābre et ainsi fut il fait. Aprez les cirurgiēs vindrent veoir le roy et fut couche en son lict et lors luy dirent q̄l nauoit garde ꝛ que il ne se esbahist pas/Par foy dist le roy ie scay bien cōment il me va la voulente de dieu soit faicte il ne peut estre celle quil ne fut sceu par la cite/et adonc cōmenca la douleur par la cite moult grande/et plus assez sans cōparation quelle nestoit par auant mais cy se taist listoire du siege et du roy et nen parle plus auant mais cōmence a parler de vrian et de son frere et cōment ilz exploiterent depuys q̄l vint a son logis q̄l trouua par dessa le pont son pauillon tout tendu et sachez q̄l fut moult lie des gens q̄ le capitaine auoit amene/et le lendemain au matin il manda a tous les capitaines q̄ auoyent gens dessoubz eulx quilz venissent faire leur monstre atout leurs gens.

A ceste partie nous dist listoire que le lendemain au matin que fut ieudi fut vrian aprez la messe ouye deuant sa tente et la fist venir lung aprez laultre tous les capitaines panons et estandars auant et leurs gens auecques eulx et tous armez de toutes pieces pour eulx faire visiter et comment ilz estoient et les fist mettre a part en la prarie iusques ad ce que tous fussent visitez tant les estrangiers comme les siens/et en ce faisant les regardoit moult et leurs contenances et retint bien en son cueur ceulx qui luy sambloit en leurs condicions les plus hatifz/Et fist tantost faire le nombre de tous les gens darmes qui la estoient assamblez en la prarie tant les siens comme ceulx au maistre

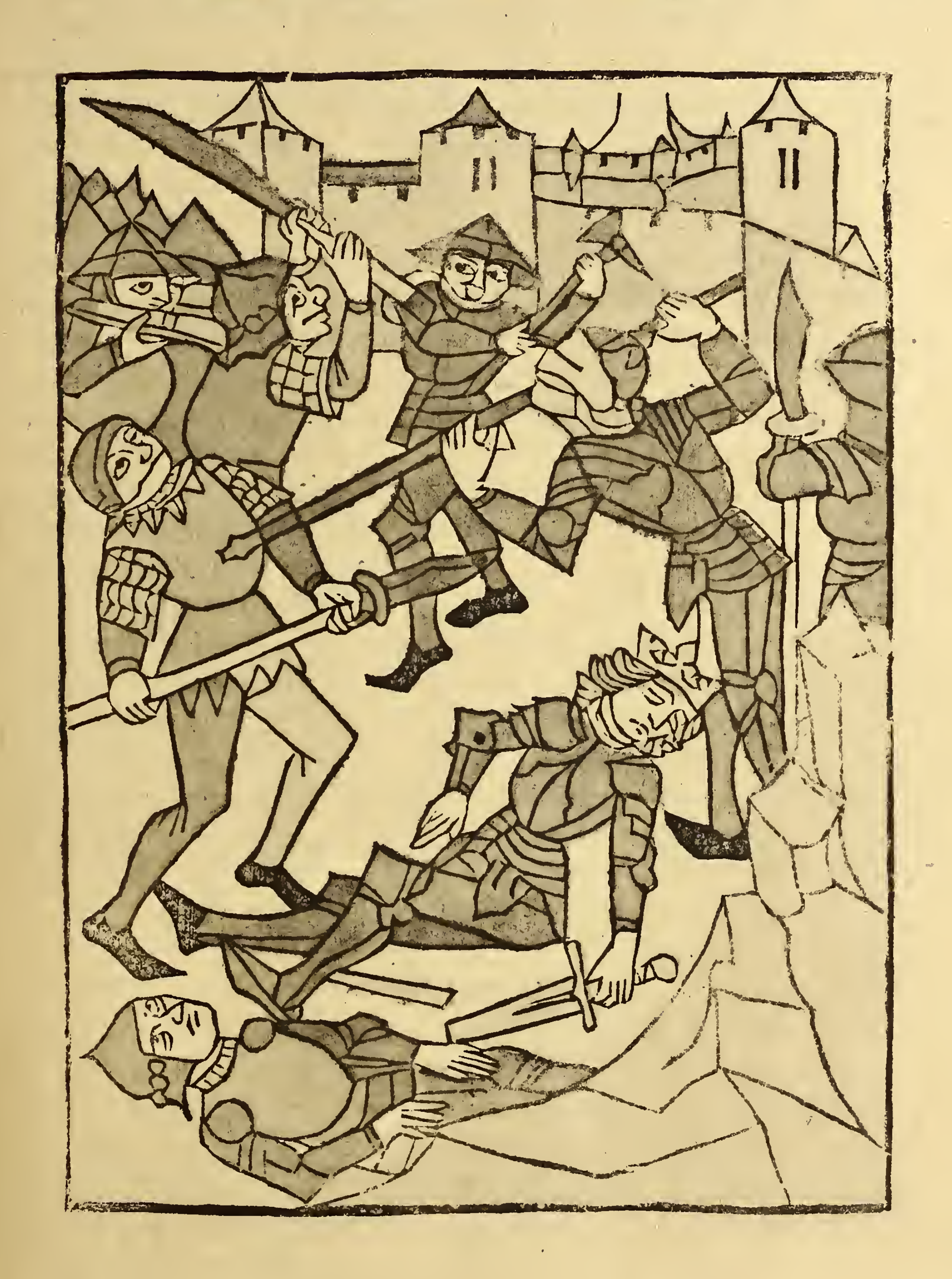
de rodes et du capitaine et trouua que sur le tout ilz pouoient bien estre de neuf a dix mille combatans/Adoncques leur dist vrian acoustez tous beaulx seigneurs nous sommes cy assamblez pour soustenir la foy de ihesucrist de laquelle il nous a tous regenerez et saulfuez comme vng chascun de nous scet bien que il a premierement souffert crueuse mort pour lamour de nous affin de nous rachetter des paines denfer/Adonc seigneurs veu et considere en noz cueurs ql nous a fait ceste grace nous ne deuons pas resoingnier la mort ou ladventure qui luy plaira a nous donner et enuoyer pour soustenir les saindz sacremens quil nous a administrez pour le salut de nos ames/Combien maintenāt que nous auons a faire a forte partie/car nos ennemis sont bien dix contre vng de nous mais quoy nous auons bon droit car ilz nous sont venus assaillir sans auoir bonne cause sur nostre droit heritaige et aussi nous ne deuons pas ressongner car ihesucrist prinst tout seul la guerre pour nostre saluation et par sa mort seront tous les bons compaignons saulfuez qui ses commandemens tiendront/dont vous deuez scauoir tout certainement que tous ceulx qui y morront seront saulfuez et auront la gloire de paradis/Et pour ce beaulx seigneurs ie vous dis en general que iay entention au plaisir de dieu de presentement mouuoir pour approchier noz ennemis et de les combatre le plus brief q̄ ie pourray/Si vous prie amiablemēt que se il y a homme en ceste place qui ne sente son cueur ferme pour attendre ladventure qui plaira a dieu nous enuoyer quil se traye a part/Car par vng seul coubart failly est aulcuneffoys perdue vne besoingne/Et sachez que tous ceulx qui ny vouldront venir de bonne voulente tant de mes gens comme daultres ie leur dourray assez argent pour leurs necessitez et leur donneray nauire et vitaille pour passer la mer/Aprez ces parolles fist leuer sa bagniere vng trait darcq dessus la montaigne et la fist tenir guion son frere sur vng hault destrier et puys leur dist tout en hault tous ceulx q̄ ont deuotion de vengier la mort de nrē seigneur et createur et de exaulcier la foy cristienne et de aidier au roy de chippre si se traye soubz ma baniere/et ceulx qui auront voulente contraire si passent par dela le pont/Adoncques les nobles cueurs luy ouyrent dire ce mot si lentendirent et tindrent a grant sens et a moult grant vaillance

et sen allerent tous en vne flotte ferir soubz sa baniere en plourāt de ioye et de pitie du mot que vrian leur auoit dit ne ny y demoura piece que ne se retraisist soubz la baniere de vrian/Lors fut moult ioyeulx vrian et tan tost fist sonner ses trompettes tout fut trousse et se mirēt au chemin/adonc ques le maistre de rodes et les capitaines de lymasson se mirent tous en samble et cheuaucherent en bataille et dirent bien que enuers vrian et ses gens nauront nulz hōes dutee ne nul peuple et ainsi cheuaucherēt tant q̄lz vindrent prez de la montaigne et cōme my voye de la place ou la bataille auoit este le iour deuant/Par foy seigneurs dist vrian la des= soubz sur ceste riuiere seroit bon que nous alissions loger tant que nous feussions refrechis et entretant nous regarderons comment nous pour rons pour le plus seur greuer nos ennemis et ilz respondirent q̄ cestoit bon affaire/Adonc sen allerent loger tous ensamble affin que on ne les peut prendre a descouuert/Or cy se taist listoire de plus parler deulx et commence a parler du souldan et quil fist.

Istoire dist que le souldan auoit en la ville secretes espies par quoy il sceut bien que secours venoit au roy et tant que le peu ple de la ville en fut moult rebaudi/et aussi comme le roy estoit naure de quoy la cite estoit moult troublee/adonc eut le souldan cause de faire assaillir la ville/et lors fist sonner les trompettes quant le soleil fut le ue et fist ordonner ses batailles et ses arbalestriers et pauissiers et vin drent aux fossez et aux barrieres/La cōmenca adonc la peleterie arba= lestriers tiroient moult vistemēt par dehors et par dedens/La eut maint sarrazin mort car ceulx dedens tiroient de gros canons et despringalles Adoncques vint le souldan qui sescria a haulte voix/Auant seigneurs cheualiers or mettons paine de prendre ceste cite auant que le secours leur vienne/Par mahon cellui qui pourra dedens entrer le premier ie luy donneray son pesant dargent en tel estat quil y entrera q̄ lors le eut veu assaillir aux fossez portans picz boiaulx pieulx de nauire et aultres instrumens et eulx efforcer a toute puissance dentrer et assaillir cestoit grāt merueille a veoir/mais ceulx q̄ estoiēt dess⁹ les murs leur iettoiēt pierres pieux ag⁹ builles chaudes plong fondu poinsons plains de chaulz viue

tonneaux plains destouppes engressees et ensouffrees tous ardans tel
lemēt q̄ malgre eulx il leur fallut laisser la place ⁊ remonter daultre part
Et y demoura maint sarrazin ars et affolle ⁊ grāt foison de blessez/Et a-
donc le souldā fist renforcer lassault de nouuelles gens/mais ceulx de de
dens se deffendoient moult vaillamment cōe preux et hardis ⁊ aussi ilz a
uoient leurs coeurs plus vigoureux pour la fiance quilz auoient du se-
cours qui leur estoit bien prez/Or si vous laisseray de plus en parler et
vous diray de vrian ⁊ de ses gens q̄ ia auoiēt enuoie leurs espies secrete
ment lesquelles espies quant ilz sceurent et virent comment le souldan
faisoit assaillier la ville ilz sen retournerent tantost et dirent a vrian cō
ment la ville estoit en grant aduenture destre prise selle nestoit secourue
bien brief et comment le roy estoit blesse/Adoncques quant vrian et gui
on entendirent ces nouuelles ilz furent en leurs cueurs bien marris et
doulens.

Comment le souldan fut tue deuant famagosse.



A ceste partie nous dist listoire q̄ quant vrian oupt les nouuel les il fist sonner ses trompettes et fist tantost armer lost et se mist en quatre batailles dont il en eut la premiere son frere la secon de le maistre de rodes la tierce le capitaine la quarte/ꝛ aprez fist demou rer en la vallee tout le sommaige et les fist bien garder de cent hommes darmes et cinquante arbalestriers et aprez commencerent a monter la montaigne/et adonc ilz virent lost des sarrazins et cōment ilz assailoi ent moult fort la cite Adonc vrian va dire a ses gēs Seigneurs ces gēs sont moult grant nombre/mais sachies que pour certain dieu auant ilz seront tous nostres et bien brief/Or doncques il va dire allons tous con tre lost sans eulx riens meffaire et allons premierement assaillir ceulx q̄ assaillent la cite et ie croy fermement a laide de dieu q̄ ilz ne nous pour ront endurer/Et ilz luy respondirent que ainsi estoit bon affaire/Adonc il voulut deualler la montaigne et passer par derriere lost et quant ilz cui derent passer les sarrazins les aduiserent et virent quilz nestoient pas de leurs gens et adonc commencerent a effroyer et crier a larme Si dist vrian au capitaine quil tournast sa baniere sur ceulx de lost et qui les cō batist moult fort la eut grant partie assamblee/et vrian et les deux aul tres batailles se mirent entre le guet et ceulx qui assailoient la ville tant attendirent tous que ceulx qui gardoient les logis furent tous mors et desconfis/Adonc ilz laisserent gens pour les garder et puys tantost et sans delay ilz sen allerent vers lassault/mais il fut que on vint dire au souldan Sire toutes les tentes et pauillons sont pris et les gardes mors et nous viennent courir sus les plus maluaises gens que ie vis oncques Adonc se retourna le souldan et vist venir banieres et pannons et les gens si serrez ensamble quil ne sambloit pas quilz fussent la moetie du nombre quilz estoient Adonc fut le souldan moult courouce et fist sonner ses trompettes pour la retraite et pour mettre ses gens en ordonnance mais auant que il les eut assamblez a moetie vrian vint et sa bataille q̄ leur courut sus moult asprement/et la commenca moult grant loccision et perte/mais pour certain la plus grant perte tourna sur les sarrazins car ilz neurent pas loisir de eulx ordonner et estoient moult foullez de lassault et si nestoit mie chascun soubz sa baniere quant on leur courut

sus gens q̄ estoient moult aspres et durs du mestier darmes que en peu deure pluiseurs se mirent en fuyte/mais le souldan qui fut plain de grāt courage et de grant vaissellage ralia ses gens entour luy et liura moult fort assault a nos gens et moult fierement/La eut maint homme mort et affolle et se faisoit fort redoubter car il tenoit vne hache a deux mains et frappoit a destre et a senestre et faisoit moult grant occision de nos gens et mal aduient a celluy qui ne se destourne de son chemin/Adoncques quant vrian le vit ainsi besongnier il en fut moult doulent et dist en soy mesmes/Par ma foy cest grāt dommaige que cest tourc ne croit en dieu car il est moult preux de la main/mais pour le dommaige que ie voy q̄l fait de mes gens ie nay mie cause de le plus deporter et aussi nous ne sommes mie en place de tenir longues parolles/Adoncques il estremist lespee au poing moult fierement et hurta le cheuau des esporons et vint vers le souldan grant erre/et quant le soudā le vist venir il ne le reffusa pas mais empoingna sa hache et cuida ferir vrian sur la croix du chief et vrian se destourna hors du coup la hache fut pesante et a la basser q̄l fist par la force du coup la hache luy volla hors du poing/⁊ adonc vrian le ferist de lespee sur le heaulme moult grant coup de toute sa force ⁊ fut le souldan si charge du coup quil fut si estourdi quil ne veoit ne attendoit et perdist le frain et les estriers et le cheuau lemporta la ou il voulut/Et adoncq vrian le ferist de la bonne espee entre le chief et les espaulles car lors le souldan estoit tout embroche et le heaulme estoit tendre par le derriere lespee trouua adonc le col a my excepte tant seullement vng peu de la garnison de la gorgerete et trencha lespee la garnison tout oultre et les deux maistresses vaines et les tendans au gorgeron adonc le souldan chait par terre et y eut la si grant foulle de cheuaux dune part et daultre que la bataille y fut si tresdure et si tresforte que ses gens ne luy peurent aidier ⁊ seigna tant quil luy faillist la morir par la force du sang quil ietta et tantost que sarrazins percheurent que le souldan estoit mort ilz furent tous esbahis ne oncques puys ilz ne combatirēt de bon cueur Adonc vrian et son frere guion faisoient tant darmes que nul ne les veoit qui ne les prisast/Et sachies bien que poeteuins ⁊ les aultres barons sesprouuoient si bien et si vaillamment que en peu deure sarrazins furent

tous desconfis si que mal soit de celluy qui ne fut mort ou prins/et adonc vrian et ses gens se logerent es logis des sarrazins et fut le sommaige des cristiens mande et les gardes qui furent moult ioyeulx de la victoire et sen vindrent moult liement en lost et se logerent bien aisement et firent les deux freres partir la cõqueste que chascun sen tint a bien paye/ Et cy se taist listoire de plus parler de vrian et commence a parler du capitaine de lymasson qui vint tantost a famagosse

A ceste partie nous dist listoire que aprez la desconfiture de la bataille le capitaine se departist des deux freres auecques luy xxx.cheualiers de noble affaire et sen vint en la cite ou on luy ouurist les portes moult liement et entra dedens et il trouua les gens par les rues dont les vngz faisoient grant feste pour ce que ilz se voioyent deliurez des mains des sarrazins et beneissoient leure que oncques les enfans de lusignen auoient este nez et leure que ilz entrerent au pais/et les aultres gens faisoient moult grant dueil et menoient moult grans pleurs et douleurs pour la blessure du roy et que on disoit que il ny auoit remede que il ne perdist la vie si ne sceut pas bien que penser car il ne scauoit pas encores que le roy fut blesse/Et adoncques tant exploita quil vint au palais et la descendist ou il trouua le peuple bien mat Et il leur demanda quil leur failloit/Par foy dist lung assez Car nous perdons le plus preudõme et le melleur qui oncquez fut en ce royaulme Cõment dist doncques le capitaine est le roy malade Ha ha sire nen scauez vous plus luy respond vng cheualier/nous saillismes hyer encõtre nos ennemis/et au retourner fut le roy feru du souldan dung dart enuenime tellement que lon ny treuue point de remede/car nous pensiõs tousiours que ces deux nobles hõmes et leur gens deussẽt venir trois iours a/Et sachez que la fille du roy meyne telle douleur que cest grant pitie a veoir car il y a ia deux iours quelle ne volut boire ne menger il nous sera bien mal aduenu se nous perdons nostre roy et nostre damoiselle/car se ce aduenoit/le pays seroit en grant orphanite de seigneur/Beaulx seigneurs dist le capitaine/il nest pas encorez perdu tout ce q̃ en peril est/ayez fiance en nostre seigneur ihũcrist et il vous aidera/ie vous prie me

nez moy vers le roy/Par ma foy cest legier a faire car il gist en celle chã bre la ou chascun peut aller comme se il nauoit nul mal/il a ia fait son testament ꝛ a ordonne du sien a ses seruiteurs que chascun sen tint pour biẽ paye et est confesse et a receu nostre seigneur ꝛ est administre de to⁹ ses sacremens/Par foy dist le capitaine il en vault mieulx et a fait que sa ge/et lors entra en la chambre et senclina deuant le lict du roy et luy fist la reuerence/Capitaine dist le roy vous soiez le bien venu et vous mer cie de la bonne diligence q̃ vous auez faicte de acompaigner ces deux nobles hommes par quoy ma terre est hors de la subiection des sarra- zins car ie nauoye plus puissance de gouuerner mes gens ne mon pais ie vous prie que vo⁹ leur allez dire de par moy quil leur plaise de moy venir veoir deuant que ie meure/car iay grant voulente de leur satiffaire a mon pouoir de lamour et de la courtoisie quilz mont faicte et aussi ay ie grant desir de les veoir et de parler a eulx pour certain cas que ie leur vueilz declarer/monseigneur dist le capitaine ie les vois querir a vostre congie/Or allez dist le roy et les me faictes cy venir demain dedens pri me et se partist et saillist de la ville et sen vint vers lost/Et lors le roy cõ manda a encourtiner toute la grande rue des la porte par ou les freres deuoient venir iusques au palais ꝛ fist appareiller le plus richemẽt quil peut contre leur venue/et cy se taist listoire de luy et parle du capitaine.

Istoire nous dist que tant erra le capitaine quil vint en lost ꝛ en la tente des deux freres qui moult le bienueignerent/Et lors il leur compta comment le roy estoit moult fort blesse et quil leur prioit humblement quil leur pleut de venir deuers luy pour les mercier du noble secours quilz luy auoient fait et eulx satiffaire de leur paine et despence a son pouoir ꝛ aussi pour parler a eulx daultres cas/Par foy dist vrian nous ne sommes pas cy venus pour estre souldoiez pour argent mais tant seullement pour soustenir et exaulcer la foy catholique/et nous voulons bien que chascun sache que nous auons assez finance pour paier nos gens/mais toutesfois nous irons voulentiers vers luy/Et sachies que quant a moy ie pense aller par deuers le roy en tel estat que ie me partis de la bataille car se il luy plaist ie vueil recepuoir lorde de cheua

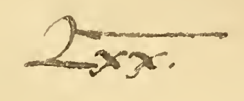
lerie de sa main pour la vaillance et lonneur que chascun dist de luy/Et vous capitaine luy pouez aller dire que demain a leure que il a mande moy mon frere et le maistre de rodes dieu auant irons deuers luy et cēt de nos plus haultz barons/Adoncques prinst congie le capitaine ꝛ sen vint en la cite ou on le receupt moult honnourablement et tantost il vint au palais ou il trouua le roy en aussi bon point comme il auoit laisse/et y estoit sa fille hermine qui moult estoit doulente du mal de son pere/mais non obstant ce elle se reconfortoit fort de ce que on luy disoit que les deux freres damoiseaulx deuoient venir le lendemain/Et sachies quelle desiroit moult a veoir vrian/Et adonc salua le capitaine le roy/vous soiez le bien venu dist le roy quelles nouuelles de vostre messaige ꝛ verra on point ces deux ieunes damoiseaulx Sire ouy dist le capitaine eulx centiesme/et vous plaise assauoir que ilz ne veulent riens du vostre car comme ilz dient ilz ne sont pas souldoiers pour argent mais ilz se disent souldoiers de nostre seigneur ihesucrist/Et tant sire ma dit vrian que demain dieu auant deuant ql soit prime il viendra par deuers vous en tel point que il saillist de la bataille car il veult recepuoir lordre de cheualerie de vostre main/Par ma foy dist le roy ie loe nostre seigneur ihesucrist quāt deuant ma mort il luy plaist que ie face cheualier dung si vaillāt ꝛ hault prince/et sachies que ien mourray plus aise/Adoncques quant hermine oyt dire celle nouuelle elle en eut si grant ioye au cueur quelle ne scauoit quelle contenance faire/mais pourtant elle nen moustra nul sambiant aincoys moustra quelle sentoit grant douleur au cueur/Adoncques elle prinst congie de son pere et le baissa moult doulcement en plourant ꝛ sen vint en sa chambre et la commenca moult fort soy plaindre vne heure de la douleur quelle auoit de son pere et laultre heure de la grande ioye et desir quelle auoit de veoir vrian dont la demouree luy tarde moult et fut moult grant piece en pensee telement argue que oncques toute nuyt ne dormit et ainsi se passa la nuyt iusques a lendemain heure de prime.

A ceste partie nous dist listoire que lendemain matin fist le roy commandement que tous nobles et non nobles feissent parer

les rues pour faire feste et honneur a la venue des deux frēs et de leurs gens et que a chascun quarrefour eut menestriers et trompettes et que on iouast de tous aultres instrumens qui pourroient estre trouuez en la ville et de toutes aultres melodies de quoy on se pourroit aduiser pour festoyer et honnourer les damoiseaulx et pour certain le peuple en fist bien son deuoir et plus q̄ le roy ne sceut cōmander/Que vous feroye ie plus long prologue les deux freres dedens prime vindrent montez moult noblement sur deux haultz destriers et estoit vrian tout arme ainsi ne plus ne mains comme il se partist de la bataille lespee toute nue au poing/ et guion son frere estoit vestu dung moult riche drap de damas bien fourre/et alloient par deuant eulx trente des plus haultz barons en noble arroy et deuant eulx au plus prez estoit le maistre de rodes et le capitaine de lymasson/et aprez les deux freres venoient en moult noble arroy soixante et dix cheualiers et leurs escuiers leur compaignie et leurs pages et en ce point entrerent en la cite/La veissies commencer la feste moult grande et les trompettes et menestriers faire leur mestier et y auoit aultres instrumens pluiseurs de melodieux sons et parmy la ville veissies gens de grant honneur qui estoient moult bien et richemēt habillez qui crioient a haulte voix/Ha ha bien veignez prince de victoire par qui nous tenons et sommes tous resucitez du cruel seruage des ennemis de nostre seigneur ihesucrist/La veissiez dames et damoiselles aux fenestres et les anciens gentilz hommes et bourgoys si sesmerueilloient de la grant fierte du noble vrian qui estoit tout arme le visaige descouuert vng chappeau vert sur le chief lespee toute nue au poing et le capitaine luy portoit son heaulme deuant sur le tronson dune lance et quant ilz apperceurent la fierte de son visaige ilz disdrent entre eulx ensamble/cest homme est pour soubzmettre tout le monde en son obeissance/Par ma foy disoient les aultres il le moustre bien car il est entre en ceste cite comme se il leut conquise/En nom de dieu disoient les aultres la recousse du dangier dont il nous a ostez vault autant et est assez conqueste/Par ma foy disoient les aultres combien que son frere nait pas

si fiere philozomie si samble il bien homme de biẽ et de haulte entreprinse/et ces parolles disans ilz les conuoierent iusques au palais ou ilz descendirent/Et cy se taist listoire de plus parler du peuple et commence a parler comment les deux freres vindrent deuant le roy.

Comment vrian et guion vindrent deuers le roy. luy estant ou lict tout armez.



Hystoire nous dist que les deux freres moult honnourablement vindrent faire la reuerence au roy et le roy les receupt moult liement et les mercia moult gracieusement de leur secours et leur dist que aprez dieu ilz estoient ceulx par qui luy et tout son royaulme estoit ressuscite du plus cruel pas que de la mort/car se ilz ne fussent venus les sarrazins les eussent tous destruis ou constrains a eulx conuertir en leur loy que leur eut pis valu que mort temporelle car ceulx qui eussent a ce consenti de cueur ilz eussent eu a tousiours mais damnation perpetuelle/Et pour tant dist le roy est il raison que ie vous merite a mon pouoir/car ie nay aultre voulente que den faire mon deuoir combien certes que ie ne le pourroye acomplir a la value du hault honneur que vo⁹ mauez faict/mais ie vous supplie humblement prendre en gre ma petite puissauce/Par ma foy dist vrian de ce ne fault riens doubter car nous ne sommes pas venus cha pour auoir de vostre or ne de vostre argent ne de vos villes chasteaux ne terres mais pour acquerir honneur ⁊ pour destruire les ennemis de dieu et exaulcer la foy catholique et vueil sire roy que vo⁹ sachez que nous tiendrons bien nostre paine bien emploie se il vous plaist a nous faire tant donneur que nous vueillez faire mon frere et moy cheualiers de vostre main/Par ma foy dist le roy nobles damoiseaulx ia soit ce que nen soye pas digne de vous acomplir ceste requeste si la vous accordoye mais auant sera la messe dicte/Sire ce dist vrian ce me plaist moult bien/Et adoncq le chappellain fut tantost prest et lors vrian et son frere et tous les aultres deuotement ouyrent la messe et le seruice diuin et aprez le seruice diuin vrian vint deuant le roy/et adoncques il traist son espee du fourreau et sagenoulla deuant le lict ou le roy gisoit et luy dist en ceste maniere/Sire roy ie vous requiers pour tout le salaire du seruice que ie vous puys faire ne pourroye auoir fait ne faire iamais en toute ma vie quil vous plaise moy faire cheualier de ceste espee et vous maurez bien remunere de tout ce que vous dictes q̄ moy et mon frere auons fait pour vous et vostre royaulme/Car de main de plus vaillant noble cheualier et noble seigneur nen puys recepuoir lordre de cheualerie que de la vostre propre/Par ma foy dist le roy sire damoiseau vous me portez plus de honneur que vous ne me deuez

et men dicte s cent foys plus q̃ ie ne vaulx car celluy don vo⁹ accorde ie
et il nest pas a refuser dung si noble damoiseau et en faire vng cheua
lier mais aprez ce que ie vous auray acomply ce que vous mauez re-
quis vous maurez en conuenant se il vous plaist que aprez ce vous me
donnerez vng don lequel ne vo⁹ tournera ia a preiudice ne dommaige
du vostre /mais tourne ra a vostre tresgrant prouffit et honneur/ Par ma
foy sire dist vrian ie suys tout prest et appareille de accomplir vostre vou
lente a vostre plaisir/adoncques eut le roy grant ioye et se dressa en soy
seant et prinst lespee par le pommeau que vrian luy tendoit ⁊ luy donna
la collee en disant en ceste maniere/En nom de dieu cheualier soyez qui
vous ottroye amendement/et puys luy rebailla lespee et ce faisant ses
plaies luy escreurent et en saillist le sang a grand randon parmy le hen
deau de quoy vrian fut moult doulent et aussi furent tous ceulx qui le vei
rent mais adoncques le roy se bouta arriere dedens son lit tout soubdai
nement et dist quil ne sentoit nul mal/Et aprez commanda a deux cheua
liers que on luy allast querir sa fille et ilz le firent et ladmenerent au mã
dement de son pere /Et quant le roy la vit il luy dist ma fille merciez ces
nobles hommes du secours quilz ont fait a moy et a vous ⁊ a nostre roy
aulme car se neut este la grace de dieu et leur puissance nous estions to⁹
destruis au mieulx venir exillez hors de nostre pays ou il nous eut fallu
conuertir a leur loy qui nous eut pis vallu que de morir temporellement/
Et adoncques elle se agenoulla deuant les deux freres ⁊ les salua ⁊ mer
cia moult humblement/et sachies quelle estoit en telle maniere esmeue
comme se elle fut rauie et ne scauoit comment proprement faire contenã
ce tant de la douleur quelle auoit au cueur de langoisse que son pere sen-
toit que des pensees quelle auoit a vrian/⁊ tant quelle estoit comme vne
personne qui est issue nouuellement de son somne mais adonc vrian qui
bien apperceut quelle auoit lesperit trouble la saisit moult doulcement et
la dressa en estant contre mont en soy enclinant contre elle/et en ce faisant
se entrefirent moult donneur ⁊ la disoient ceulx du pays/se ce noble hõe
auoit ia pris nrẽ damoiselle a femme biẽ no⁹ iroit/no⁹ naurions doubte
de payen ne de hõme q̃ nous voulsist mal/Et adonc appella le roy sa fille
et luy dist ainsi/ma fille seez vous icy emprez moy car ie croy que vous

ne me tendrez plus gaires grant compaignie et elle se assist tout en plourant emprez luy/Et adoncques tous ceulx qui la estoient commencerent a plourer de la pitie que ilz eurent du roy et aussi de la douleur que il veoit que sa fille qui estoit pucelle menoit si piteusemēt/Et adoncq prinst le roy a parler.

Histoire nous dist que le roy fut moult doulent quant il vist sa fille mener telle douleur si luy dist moult amiablement ma fille laissez ester celle douleur et ce grant dueil que vous menez et vous en prie/car en chose que on ne peut amender cest follie de soy en donner trop grant courroux combien que cest raison naturelle que chūne creature soit doulente de son amy ou de son proesme quant on le pert mais se dieu plaist ie vous pourvoiray si bien que vous vous entendrez contente auant que ie me parte de ceste mortelle vie et aussi seront tous les barons de mon regne/Et adonc cōmenca la pucelle a plourer plus fort que deuant et aussi tous les barons menoient telle douleur q̄ cestoit grant pitie a veoir/mais vrian et guion furent moult courroucez et moult doulens et le roy voyant leur douleur leur va dire/Belle fille et vous tous aultres ceste douleur ne vous est pas necessaire a mener car ie nen amende ne vous aussi en quelque maniere mais me acroisses ma douleur pour quoy ie vous commande a tous q̄ vous cessez ceste douleur se vous amez que ie demoure encores en vie vne piece de temps auecques vo⁹ et aprez ilz sen tindrent le mieulx quilz peurent pour la parolle que leur auoit dicte le roy/Et de rechief prinst la parolle le roy soy adressant a vrian et luy dist/Sire cheualier la vostre mercis vo⁹ mauez donne vng don voire par tel conuenant que du vostre ne de vostre cheuance ne vo⁹ demanderay ie riens/Par foy dist vrian demandez tout ce q̄l vous plaira car se cest chose de quoy ie puisse finer ie le vous acompliray voulentiers sans faillir/grans mercis sire dist le roy sachies quen ce que ie vo⁹ demanderay ie vous donneray noble chose/Or sire cheualier ie vous prie q̄l vo⁹ plaise de prēdre ma fille a femme ⁊ tout mon royaulme ⁊ des maintenāt ie le metz en vrē main ⁊ mendesmes a vrē proffit ⁊ est vray q̄l auoit fait aporter la courōne laquelle a ses parolles il prinst et dist tenez

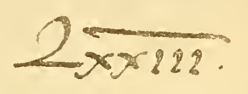
vrian ne refusez pas la requeste que ie vous fais/Lors furent les barons du pays si ioyeulx que ilz larmoioyent de pitie et de ioye quilz en auoient Et quant vrian entendist ces parolles il pensa vng peu/et saches quil en fut moult dolent/car il auoit moult grât voulête de aler par le môde pour veoir les pays et les côntrees et acquerir honneur/mais touteffois puis quil auoit accorde au roy le don il ne sen volut pas desdire. Et quant les barons du pays le virent ainsy penser/si sescrierent tous a haulte voix moult piteusement/ ha a noble hôme ne vueilles pas refuser ceste requeste au roy/Par ma foy seigneurs barons dist vrian non feray ie. Adôcques senclina vrian deuant le lit du roy et prist la courône et la mist a hermine sur son giron en disant. Damoiselle elle est vostre et puys q̃ la chose est ainsi venue ie vous aideray a la guarder tout mon viuant au plaisir de dieu contre tous ceulx qui la vouldront suppediter/Adôcques eut le roy si tresgrant ioye/et aussi eurent tous les barons et puys fist venir larcheuesque de la cite qui les fianca/mais hermine dist quelle verroit quelle fin son pere prendroit de sa maladie auant quelle en fist plus Adoncqnes vrian dist damoiselle puys quil vous est bel il me plaist biê Lors fut le roy moult doulent et luy dist hermine belle fille vous monstrez bien que vous ne mamez gaires quant la chose que ie desiroie plus en ce monde veoir deuant ma fin vous ne voulez acomplir/Or voye ie biê que vous desirez ma mort/Quant la pucelle lentendist si fut moult doulâte et se mist a genoulx toute en plourant et dist en ceste maniere/Mon tres redoubte seigneur et pere il nest chose au monde que ie vous refusasse iusques a morir/commandez moy vostre plaisir vous dictes que vraye fille doibt doubter et soy garder de irer son pere/Adoncques dist le roy Or vous commande ie a tous et a toutes que vous laissez ce dueil et tendez et appareillez ceste salle et menez grant ioye et faictes appareiller la messe/et aprez le seruice faictes dresser les tables et aprez disner faictes icy deuât moy la feste côme se ie fusse maintenât sur pies/car sachies bien que ce allegera biê mon mal/Et adoncques eulx tous firent ce quil leur cômanda/lors la messe fut dicte et sassist on au disner et fut hermine assise en vne table mise deuant le lict du roy son pere et vrian en coste delle et guion seruoit deuant hermine / lors eut le roy moult grant ioye/

mais sachies quil faisoit meilleur samblant que le cueur faire ne pouoit/ car certes quelque chiere quil fist il souffroit moult grant douleur car le velin q̄ estoit en la plaie luy vermissoit tout le corps/mais pour resiouir la baronnie il moustroit samblāt cōme se il neut mal ne douleur et aprez disner commenca la feste et dura iusques au soir/et lors le roy appella vrian et luy dist/Beau filz ie vueil que vo⁹ espousez ma fille demain et vo⁹ vueil couronner de ce royaulme car sachies que ie ne puys plus gaires viure et pour ce ie vueil que tous les barons de ce royaulme vous facēt hommaige auant ma mort/Sire dist vrian puys quil vous plaist vostre voulente est la mienne et la estoit hermine presente qui pas ne refusa a faire la voulente de son pere.

Comment vrian espousa hermine la fille du roy de chippre



Comment vrian espousa hermine la fille du roy de chippre



e lendemain a heure de tierce fut lespousee paree moult noblement et fut la chappelle dressee moult richement et les espousa leueuesque de famagosse et aprez vint vrian deuant le roy ꝛ sage noilla deuãt son lict et le roy prist sa couronne et luy mist sur sa teste et vrian le mercia/Et adonc appella le roy tous les barons du pays et leur cõmanda a faire hommaige au roy vrian son filz et le firent moult ioyeusement/et aprez fut la messe commencee et la messe dicte ilz se assirent a disner/et puys commenca la feste ꝛ dura iusques au soir/Et aprez le soupper cõmenca la feste et quant temps fut lespousee fut couchee et aprez se coucha vriã ꝛ ledit archeuesq̃ benist le lict ꝛ ces choses fcẽs chũn se departist et sen allerent les vngz coucher et les aultres danser et sesbatirent et vrian fut auecques sa femme qui moult doulcement se entracointerent et lendemain ilz vindrent au roy comme deuant et fut la messe cõmencee ꝛ la roynee amenee au destre par guion son frere ꝛ par lung des plus haultz barons du pays.

En ceste partie nous dist listoire q̃ le lendemain a heure de tierce vint le roy vrian acompaigne de la baronnie de poetou ꝛ du pays de chippre deuãt le roy ꝛ senclina et le salua moult humblemẽt et doulcemẽt/Beau filz vous soiez le tresbien venu dist le roy ie suys moult ioyeux de vrẽ venue faictes venir ma fille si orrons le seruice diuin/Adoncques vint hermine sa fille moult noblement acompaignee de dames et de damoiselles et elle venue deuant son pere elle senclina ꝛ le salua moult doulcement/Lors luy dist ma fille vous soiez la tresbien venue ie suys tresbiẽ ioyeulx quant dieu ma fait tant de grace en mon viuant q̃ ie vous vois si haultemẽt assenee ꝛ sachies q̃ ien mourray plꝰ liement pour ce q̃ ie suys asseure q̃ voꝰ et mon pays estes hors de doubte des sarrazins car voꝰ auez bon garant et auez bonne garde de tresbon prince et bataillereux qui moult bien vous garantira et gardera contre tous vos mal vueillans et par especial contre les anemis de ihũcrist ꝛ a ce mot commenca le chappellain la messe et fut nostre seigneur leue et adoncques fist le roy appeller vrian et aussi hermine sa fille et leur commenca a dire en ceste maniere/Mes beaulx enfans ie vous prie q̃ tres affectueusement que vous pensez de bien amer garder honnourer

et de porter et tenir bonne foy lung a laultre car ie ne vous puys plus tenir compaignie/Or ie vous commande au roy de gloire qui vous ottroye paix et amour ensamble et vous vueille donner bonne vie ꝛ longue tous temps par amendemens et vous ottroye puissance et victoire contre les ennemis de dieu/et en disant ce mot il cloyt les yeulx et alla a dieu si doulcement quil leur sambla quil fut endormy/mais quant ilz apperceurent quil fut mort adonc cōmenca la douleur moult grant/lors fut menee hermine en sa chambre car elle faisoit tel dueil q̄ cestoit grant pitie a veoir/Qui vous vouldroit de ce tenir longues paroles le roy fut ensepuely le plus honnourablement que on peut et furent vigilles et la messe dictes aussi le obseque le corps enterre moult honnourablement et richement selon lusaige du pays/Et sachies que tout le peuple du pays estoit moult doulent/mais ilz se reconfortoient fort de ce q̄lz auoient trouue et recouure seigneur de si grāt proesse plain et estoient auecques to⁹ assoulagez/et ainsi de peu a peu si cessa la douleur/Et assez tost aprez ala vrian parmy son pays visiter les lieux et les fortz et bailla vne partie de ses gens a guion son frere et au maistre de rodes et les fist entrer en mer pour aller scauoir moult se ilz oroient nouuelles que sarrazins reuenissent point armer sur mer pour venir sur son pais/car sachies ce dist le roy vrian que nous ne pensons pas a entendre tant quilz nous viennent requerir car nous les irons encores bien briefment se dieu plaist visiter/mais que nous ayons auant sceu lordonnance de nostre pays/Et a tant sen partirent guion et le maistre de rodes et le capitaine de lymasson et entrerent ledit guion et le maistre de rodes en mer atout trois mille combatans Et cy se taist listoire de plus parler deulx et commence a parler comment luy et hermine allerent visiter leurs pays.

Listoire nous dist q̄ le roy vrian auec la royne hermine sa femme allerent visiter pmy leur pays ꝛ leur royaulme leurs bourcs et bonnes villes la ou on leur fist de moult beaulx dons et presens ꝛ y furent receups moult honnourablemēt a grant ioye et vindrēt ceulx des grosses villes alencontre du roy ꝛ de la royne tous hors des villes a grandes processions et les bourgois a grans sons de instrumēs

dont le roy vrian sen tint a bien content/Et sachies quil pourueut moult a tous ses fors de toutes choses necessaires pour la guerre se aulcune chose aduenoit au temps aduenir/Et pour vray chūn estoit esmerueille de sa grandeur et de sa fierte et puissance de corps et bien disoient les gens du pays q̄ cestoit homme quilz eussent oncques mes veu qui plus se faisoit a doubter de courroucer/Et par ceste maniere alla vrian de lieu en lieu par son royaulme et tout ce qui estoit en bonnes mains par raison et iustice faire il amoit et ne mouuoit point les officiers et ou il voyoit q̄l estoit besoing il y pourueoit de remede par bon conseil de ses barons et leur cōmandoit a tous quilz feissent raison ₹ iustice en tous temps tant au petit comme au grant sans auoir aulcune faueur a nulluy ne aulcune moleste ne extortion/mais leur charga et commanda moult expressement daller parmy iuste verite ou aultrement se ilz faisoient le contraire il les pugniroit si cruellement que les aultres y deuroient prendre exemple Et lors luy sa femme et leurs gens sen retournerent a famagosse et fut la royne encainte/Et cy se taist listoire den plus parler et commence a parler de guion et du maistre de rodes qui vaugoient par la mer encontre de surye de damas de baruli de tupple de dannette pour scauoir se ilz pourroient auoir nouuelles des sarrazins.

R nous dist listoire que tant vauguerent les cristiens par la mer que ilz virent et apperceurent approchier deulx ainsi cōme du ne lieue vne certaine quantite de vaisseaulx/mais p samblance ilz ne pouoient pas estre grant nombre/Adoncques ilz enuoierent vne gallee par deuers nos gens qui ia cestoient mis en ordonnance et leur dirent les nouuelles et tantost ilz tirerent les voilles a mont et allerent par force de vent et de voilles tāt que la nauire des sarrazins les apperceut/et quant ilz les congneurent ilz furent moult esbahis et se cuiderēt bien retraire au port de baruli/mais nos gallees les aduancerēt ₹ leur coururent sus de tous costez la eut grant occision et a brief parler sarrazins furent desconfis et leurs nauires prises et iettez a bort et les gens en la mer/₹ estoit la nauire plaine de moult beaulx biens/Et aprez nos barons se mirent en la mer pour retourner en chippre/mais par fortune

et force de vent et de la mer qui se tourmenta vng peu ilz arriuerent en truli en armanie/Et quāt le roy darmanie qui estoit frere au roy de chippre le sceut il enuoia tantost scauoir qui eulx gens cestoient/Et adoncq̄s le maistre de rodes leur dist seigneurs dictes au roy que cest le frē de vrian de lusignen roy de chippre q̄ vient de visiter la mer que sarrazins ne feissent armee pour courir sus aux chippriens pour le souldan qui a este desconfit et mort et tous ses hōmes a la grosse bataille de famagosse/Cōment disdrēt ceulx darmanie y a il aultre roy en chippre q̄ le roy q̄ estoit frē a nostre roy/Par foy dist le maistre de roddes ouy car le roy fut naure dung dart enuenime par le souldan tellement q̄l en est mort et en son viuant il maria sa fille au preux vrian de lusignen qui occist le souldā en la grosse bataille et desconfist tous ses gens/Adonques quant ceulx len tēdirent ilz le vindrēt denoncer a leur roy q̄ fut moult doulent de la mort de son frē mais nonobstant il vint a la mer a grant compaignie darmes et entra au vaisseau ou guion de lusignen et le maistre de rodes estoient Et quant guion sceut sa venue il luy alla alencontre et sentrefirent moult grant reuerence/Et adoncques dist le roy au grant prieur de rodes maistre puys que ce ieune damoiseau est frē du mari de ma niepce ie se roys mal courtois quāt il est arriue en ma terre se ie ne luy faisoie sa recepte si honnourablemēt quil luy appartient/Et de cecy ie vo⁹ prie q̄ vous luy priez de par moy q̄l luy plaise a venir et no⁹ luy ferons la meilleure chiere q̄ nous pourrons/Par foy dist le grant prieur Sire roy ie le feray/ adoncques il en parla a guion et il luy respondist moult doulcement car ie feroie bien et voulentiers plus grāde chose pour le roy se faire le pouoye car bonne foy et raison le veullent/Et lors se partirent ensamble et mena guion belle cheualerie de poeteuins auecques luy et touteffoys auoit chūn deulx vestu la coste dacier et estoient en moult bon arroy cōe gens duys du mestier darmes et entrerent en petis vaisseaulx et arriuerent en terre et aprez monterent a cheuau et sen allerent vers le cruli/et cy se taist listoire vng peu de parler de ce et commence a parler de florie fille du roy darmanie qui en celluy temps estoit a cruli.

Ystoire dist que le roy darmanie auoit adonques vne tresbelle

fille quil auoit eue de sa femme laquelle estoit allee de vie a trespassement nauoit pas encores gaires que deux ans et nauoit le roy plus denfans/ et sachies que luy ꝛ son frẽ le roy de chippre auoiẽt eu espouse les deux seurs q̃ furẽt filles du roy de mallegres et eurent chũn vne fille de leurs femmes dont celle que vrian auoit espousee q̃ auoit nom hermine en fut lune et laultre la pucelle florie dont ie vous ay cõmence a traicter la pu= celle se tenoit pour lors a cruli/Adoncques fut la pucelle moult ioyeuse car moult desiroit a veoir les estrangiers et lors se vestist ꝛ se para moult richemẽt et fist moult biẽ aourner ses dames et damoiselles ꝛ tantost en tra le roy en cruli et vint au chasteau et la descendist et la compaignie q̃ venoit auec luy et monterent en la grant salle/Et adoncques florie qui moult desiroit leur venue vint alẽcontre et se humilia moult encontre son pere/Et il luy dist faictes feste a ces nobles gens et les bienueignez et especialemẽt le frẽ du mari de ma niepce de chippre vrẽ cousine ꝛ quãt la pucelle entendist ce elle fut moult ioyeuse/Adoncques elle sen vint a guion et le prinst par la main moult doulcement en disant Sire damoise au vous soiez le tresbien venu au royaulme monseigneur mon pere ma damoiselle tresgrans mercis/Adoncques cõmenca la feste moult grãde et firent moult bonne chiere ꝛ furent moult grandement seruis de moult grantz beaulx et riches mes et guion et la damoiselle sentredisoient de moultz gracieuses parolles/ꝛ sachies de vray se guion eut le loisir il luy eut dit auec sa pensee/mais ce pendant q̃ ilz estoient en grant solas vint vne galliote au port qui venoit de rodes ꝛ furent ceulx de dedens moult ioyeusement receups de la ville et y furent moult ioyeulx quant ilz trou uerent leurs gens et tantost demanderẽt ou estoit leur maistre et il leur fut dit quil estoit ou palais deuers le roy auecques le frẽ du roy de chip pre les quieulx le roy darmanie festoioit au fort/Or tost dist lung allez leur dire quil a passe par deuãt nrẽ ysle moult grosse nauire de sarrazins et ne scauons ou ilz sont tournez mais touteffois ilz ont pris le vent pour aller en chippre et dist on que cest le caliphe de bandas atout sa puissan ce/Adonc sen partist vng frere cheualier et vint au fort et dist au maistre de rodes telles nouuelles nous sont venus pouruoies y de remede/adonc ques quant le maistre lentendist il vint a guion et luy dist Sire il est bien

temps de nous en aller pour certaines nouuelles qui sont venues il est bon de nous en retourner en chippre/pour quoy fist guion scauez vous chose de nouuel quil soit besoing de nous en retraire si hastiuemēt/Par foy dist le maistre ouy/car il est vray que le caliphe de bandas est passe par deuant lisle de rodes a grāt multiude de grosses nauires ꝛ y auoit de dēs grāt multitude de peuple de sarrazins et tournēt le chemin de chip pre/Adonc quant guion ouyt ceste nouuelle il dist moult doulcemēt a la pucelle quil tenoit par la main/Damoiselle ie vous prie treschierement que aiez souuenance de moy car ie ne puys plus auecques vo⁹ demourer mais il me fault partir en present/et touteffoys voiez cy tous temps vostre vassal a faire tout ce quil vo⁹ plaira de moy cōmander/Beau sire dist la damoiselle tresgrans mercis/Et aprez guion vint au roy ꝛ prinst congie de luy au plus bel quil peut/mais quant le roy sceut la nouuelle pour quoy ilz sen partoient si hastiuemēt il fut doulent et les conuoia ius ques au port et tantost ilz monterent sur la mer leuerent leurs voilles et allerent sanglans a force de vent a plains voilles tirans vers chippre/et sachies que florie estoit adonc montee aux fenestres dune haulte tour ꝛ tant qͥlle peut oncques veoir la veue ne se partist oncques des fenestres Et cy se taist listoire a parler de florie et du roy son pere et aussi de guion et cōmence a parler du caliphe de bandas et ses gens et de la contree vers ou ilz tournerent.

Istoire nous racompte et dist q̄ le caliphe de bandas et le roy de brandimont de tarche qui estoit oncle du souldan de damas auoient oy les nouuelles comment le souldan auoit este occys et desconfy en lisle de chippre auecques toutes ses gens dont ilz furent moult doulens et se mirent en mer et pour ce assemblerēt leurs gens a bien soixante mille payens pour venir destruire lisle de chippre et tous les habitans et ce cuidoient ilz bien faire a peu de paine/car ilz cuidoient fermement que les chippriens neussent point de roy pour ce qͥlz scauoient que leur roy auoit este occis en la guerre du souldan et pourtant ilz se aduancoient le plus quilz pouoient darriuer et descendre au pays sans ce quilz feussent apperceus/ꝛ tout ce faisoient ilz pour mieulx venir

en leur intention/mais ceulx de rodes lauoiēt ia fait scauoir au roy vrian
qui auoit ia fait assambler toutes ses gens et les fist mettre en bonne or
donnance pour recepuoir la bataille et auoit ia ordonne bonnes gardes
sur les portz que tantost quilz les verroient venir au port quilz feroient
signe par feu /Par quoy en mains dune nuyt on le scauroit par tout le
pays et se trairoit chūn celle part q̄ pourroit armes porter/et ainsi lauoit
fait crier le roy sur la hart/Et sachies q̄ le roy tenoit les champs au mil-
lieu des portz de son royaulme pour estre plus tost la ou les sarrazins ar
riueroient pour prendre terre et faisoit le roy si grant samblant quil don
noit a ses gens si grant cueur que auecques luy et en son entreprinse ilz
eussent bien ose combatre le caliphe et toutes ses gens et sa puissance/
Or aduint par la grace de dieu que fortune se leua en la mer et orage et
tempeste si horrible que sarrazins furent moult esbahis et les departist
tellement la tempeste quilz ne sceurent en gaires de temps que huit de
leurs nauires deuindrent et lendemain enuiron heure de prime lair fut
tout cler et le vent attempre et luisoit le soleil bel et cler/Adoncques la
grosse nauire des paiens se tint ensamble et sen tourna son chemin vers
le port de limasson/et deulx vous laisseray a parler et vous diray de huit
vaisseaulx qui furent esgarez par la tourmente et quel chemin ilz tindrēt
et en ces huit vaisseaulx estoit toute lartillerie des sarrazins tant de ca-
nons que de trait eschelles pauars et telles besongnes et sen venoit cel
le nauire pour arriuer au port de lost et au champ/et tout ce chemin ve-
noit guion et le maistre de rodes et leurs gens qui furent bien quatre
mille/Adonc apperceut lune nauire laultre et quant ilz aprocherent ꝛ
nos gens apperceurent et congneurent que cestoient sarrazins et les sar
razins apperceurent que les aultres estoient cristiens commenca moult
fort leffroy a estre moult grant dung coste et daultre/la cōmencerent a
traire de canons et darbalestres et a lapprochier lansoient dars si fort
et si dru que ce sambloit estre gresle des viretons qui voloient/et fut la
bataille moult grande dure et forte/mais guion le maistre de rodes et
leurs gens les assailloient si asprement que sarrazins ne scauoient quelle
part tourner pour eulx deffendre/Car nos gens qui estoient es gallees
tournoient si tresasprémēt entour eulx que payens en furent toꝰ esbahys

la leur ouyt on fort reclamer leurs dieux et neantmoins ilz furent descon fis et mors/Adoncques quant ladmiral de rodes q̇ estoit maistre de lar tillerie veist la desconfiture tourner sur les payens fist getter hors de la grant nef vne petite galliote a huyt rames qui estoit en celle nef et y en tra iusques au nombre de huyt de ses plus priuez et prindrent ladventure du vent et allerent si roidement que tous nos gens sen esmerueilloi ent mais oncques ne firent samblant de les suyre aincois se abordèrent es vaisseaulx et entrerẽt dedens et cõmencerent a ietter tout a bort/tou- tesfois ilz prindrent bien de sarrazins en vie iusques au nombre de deux cens ou enuiron dont guion en dõna cent au maistre de rodes pour ren dre aulcuns cristiens freres de leur religion qui auoient este pris des turcs en vne bataille quilz auoient eue sur la mer contre le grant carmen et luy donna aussi deux des nefz conquises que le maistre enuoya tãtost a rodes et remercia guion/Et aprez guion prinst les aultres cent sarra- zins et les deux plus riches nefz de celles qui auoient este conquises et les bailla a vng cheualier de rodes et luy dist/Menez moy ces deux nefz et ces cent sarrazins au cruli et me recõmandez au roy et a sa fille et de par moy presentez a la pucelle les deux nefz cõme ilz sont garnies et au roy les cent payens/et de ce faire se charga le frẽ cheualier et sen partist et exploita tant quil vint au cruli et fist son message du present bien et sagement et en le faisant il leur compta toute la desconfiture et le vail lant gouuernemẽt de guion/Par foy dist le roy vous soiez le tresbien venu et grans mercis au damoiseau/Et la pucelle fut tant ioyeuse de ces nouuelles que lle neut oncques mais si grãt ioye/et sachies quelle amoit tant guion quelle ne pouoit au monde plus/Adoncques le roy ꝛ sa fille donnerẽt au cheualier moult de riches ioyaulx dont il les mercia moult et prinst congie deulx et sen retourna tantost en rodes/et aprez son depꝑ tement le roy darmanie enquesta aux payens ou larmee du caliphe de bandas et du roy brandimont deuoient prendre terre et ilz luy vont dire en chippre pour venger la mort du souldan de damas que les chippri ens auoient occys en bataille ꝛ toutes ses gens/Par foy dist le roy dar manie quant a voꝰ vous auez failly a grater le roy de chippre mon nep ueu/et adoncques il les fist tous mettre en fers et en fin fons de fosse et

firent les deux vaisseaulx vvider et lauoir qui estoit dedens et porter au fort/Or est temps que ie vous parle de guion et du maistre de rodes q̄ auoient enqueste aux sarrazins ou la grosse flotte alloit prendre terre et ilz leur disdrent en chippre/Adoncq eurent nos barons conseil pour ce quilz auoient trop vaisseaulx et peu gens que ilz metteroient toute lartillerie que ilz auoient conquise en leur nef et aussi des aultres choses necessaires/et ainsi fut fait et guion donna le fust et le demourant au maistre de rodes quil enuoiast a rodes fors tant seullement ce que il auoit de parti si largement a ses compaingnons que aulcune chose ne luy demoura pour luy/Et quant ce fut fait ilz tendirent leurs voilles et allerent grant erre vers chippre/Et cy se taist listoire de plus parler deulx et cō mence a parler de la galliote ou ladmiral se mist quant il sen partist quelle deuint ne ou elle prinst port

Listoire nous dist que ladmiral de cordes et le caliphe de bandas furent moult doulens de leur perte/et tant erra ladmiral par la mer quil chosist le port de lymasson et adoncq vist grosse nauire deuant la ville/Et quant il fut vng peu prez il ouyt sonner trompettes et ietter canons moult horriblement et a lapprocher il congneut bien que cestoit le caliphe de bandas et le roy brandimont de tarche qui assailloient moult fort ceulx qui gardoient le port pour le prendre/mais le capitaine du lieu estoit atout bons pauars arbalestriers et ses gens qui si vaillamment deffendirent le port que sarrazins ne sceurent riens faire et regrettoient moult fort le caliphe de bandas et le roy brā dimont leurs vaisseaulx lesquelz estoient tous esgarez par la mer pour le tourment qui estoit esquieulx vaisseaulx toute lartillerie estoit et leur mieulx/Et lors vint ladmiral en escriant en hault/Par soy caliphe mal vous va/car vostre nauire q̄ nous conduisons en la mer auez vostre perdue et vrē trait/car cristiens nous ont rencontrez sur la mer et nous ont desconfis que mal en soit de piet qui en soit eschappe que tant seullement nous qui cy sommes et est tout perdu a vng mot parler/car le long parler ne vous vault gaires/Adoncques quant le caliphe lentendist il fut moult

doulent/ Par ma foy dist il seigneurs icy a dures nouuelles car ie vois bien que fortune dort pour nous quant a present et ia a fait grāt temps mais elle vault maintenāt moult fort pour les cristiens car il y pert bien a nous quant a present et aussi a il fait au souldan nostre cousin lequel et tous ses gens ont este mors et desconfis en ceste ysle que de mal feu soit elle arse & brulee/Et adoncq luy va dire ladmiral Sire se vous moustrez semblant a vos gens que vous soiez esbahy ilz cuideront que vous soiez du tout desconfit et daultre part sachies a ce que ie apercoy de ces gens qui sont au port ilz nont tallent de vous laisser arriuer sans riote/ car ilz ne moustrent pas quilz vous craingnent gaires ne que ilz se doubtent point de vous si vous louroye que nous nous retraissons en la mer et les laissons refroider et au point du iour serions nous a vng petit port qui nest mie loingz dicy que on appelle le cap saint andrieu et naurons la qui nous deffende a prendre terre et ainsi le firent ilz/Et adonc quant nos gens les virent partir ilz bouterent tantost vng rampin arriuer hors du port qui les suyuit tant quil vit que sur le soir se ancrerent enuiron vne lieue du port et au dessoubz dudit cap saint andrieu/Et adoncques commenca le rampin a sen retourner au port de lymasson et dist ces nouuelles a nos gens/Lors fist le capitaine faire du feu sur la garde dung follet et puys cliner deuers la mer et la plus prouchaine garde le vit du feu et le signe et tantost le firent de garde en garde quil fut sceu tantost par tout le royaulme/Et adoncques se met hors chascun a chemin tant de piet que de cheuau et se tirerent en la place ou le roy vrian estoit qui ia auoit enuoye ses espies pour scauoir ou ilz prendroient terre et manda que chascun se tenist en sa forteresse et que on les laissast prendre terre paisiblement excepte tant seullement que on ne se laissast pas surprendre affin que les maluais mescreans sarrazins ne prissent nulles de leurs forteresses/car auecques layde de dieu il ne rapassera ia piet de la la mer Et cy se taist listoire de plus parler du roy vrian et commence a parler du caliphe et du roy brandimont

A ceste partie nous dist listoire que les sarrazins qui estoiēt en
trez en la mer si tost quilz apperceurent laube du iour ilz desan
crerent et vindrent tous dune flotte au port et prindrent terre
Et sachies que ceulx de labbaye les apperceurent bien qui tantost le mā
derrent a lymasson et le capitaine le manda tantost au roy urian qui en
eut moult grant ioye et se commenca tantost a apprester comme se se fut
pour la bataille/Et le caliphe fist tout tirer a terre et fist faire ses logis em
prez et delez eulx ainsi cōe a demie lieue du port sur vng gros ruisse au
deaue doulce qui cheoit en la mer en la corniere de vng petit boys pour
luy reffrechier ⁊ laissa bien quatre mille payens pour garder la nauire
Et ce pendant vint guion le maistre de rodes et leurs gens qui arriue
rent a lymasson et leur cōmenca a dire cōment les sarrazins auoiēt pris
terre et cōment leur nauire estoit a vne lieue du cap saint andrieu/Par
foy dist guion si irons no⁹ visiter car qui la pourroit oster aux sarrazins
iamais piet ne sen retourneroit en surye ne en tarse/et en disant ceste pa
rolle ilz se empoindirent en la mer ⁊ allerent legieremēt exploitant tant
quilz vindrent si prez des sarrazins qlz veoient le port du cap saint an
drieu et la nauire qui estoit grande/Adonc mirent toutes leurs choses a
point et se mirent en bonne ordonnance/Et ce fait ilz sen vindrent cōme
fouldre et tempeste frapper sur les nauires des sarrazins a force de trait
et de iet de dens si tresorriblement que mal soit de sarrazin qui se mist
en deffence/mais qui peut saillir sur terre et courir hastiuement deuers
lost il sen tint pour eureux/Et par ce moyen fut toute la nauire prise ⁊ to⁹
les sarrazins qui furent atains/Adoncq enuoierent nos gens de leurs
biēs qlz auoient pris sur les sarrazins a moult grāt foison en labbaye et
emmenerent ce que bonnement ilz peurent des dictz vaisseaulx si char
gez de lauoir des sarrazins que plus ne pouoient et au demourant ilz
bouterent le feu et fut toute la nauire qui demoura emprise en feu et en
flāme/⁊ ceulx q eschapperēt des vaisseaulx vindrēt en lost criantz a haul
te voix a larme a larme et dirent cōment les cristiens auoient assailly la
nauire/Adonc sesmeut lost ⁊ sen vint q mieulx peut vers le port ⁊ trouue
rēt moult de leurs gēs mors ⁊ aulcūs q estoiēt mussies pmy les boissons
Et quant ilz virent que nos gens sen tournoiēt ilz vindrent vers la mer

et recouurerent de leurs vaisseaulx iusques a six quilz preseruerent de bruler/Et quant le caliphe perceut le dommaige il fut moult doulent/Par mahon dist il au roy brandimont ces cristiens qui sont cy venus de france sont moult durs et appertes gens darmes et se ilz durent gaires ilz nous porteront moult grant dommaige/Par mahon dist le roy ie ne me partiray iamais de ce pays tant que ie soye du tout desconfit ne moy dist le caliphe/Adoncques mirent les six vaisseaulx dedens qui leur estoiẽt demourez et y mirent ⁊ laisserent bonnes gardes/Et a tant retournerẽt a leurs gens et si se taist listoire deulx et retourne a pler du roy urian

R dist listoire que le roy urian fut loge en une belle prarie sur une riuire et fut en la place mesmes ou les fourriers du souldã furent desconfis au pont/et auoit le roy enuoye ses espies a scauoir ou les sarrazins se logeroient/Et lors vint le maistre de rodes qui descendist deuant la tente du roy et le salua moult haultement et le roy q̃ fut moult ioyeulx de sa venue le bienueigna/Et luy demanda comment guion son frere se portoit/Par foy monseigneur dist le maistre de rodes bien cõme le plus asseure homme q̃ ie vis oncques fire il se recommande a vous tant cõme il peut/Par foy dist le roy ce mest bel/Or me dictes cõment vous auez fait depuys que vous vo⁹ departistes dauecques nous Et le maistre luy racompta de branche en branche toutes les aduentures qui leur estoient aduenues de la nauire du caliphe que ilz auoient destruicte au cap saint andre et cõment ilz lauoient arse/Par ma foy dist le roy urian vous auez moult vaillãment voyage et moult bien eureusement/ien loe mon createur et quant est de mon oncle le roy darmanie ie suys moult ioyeulx q̃ vous lauez laisse en bonne prosperite mais il no⁹ fault aduiser aultre chose cõment les sarrazins soyent desconfis/⁊ quant est de moy ⁊ de mes gẽs ie me desslogeray presentemẽt pour eulx approchier car ilz ont trop seiourne en nostre pays sans auoir aulcunes nouuelles de nous allez vous en deuers mon frẽ et luy dcẽs q̃ ie me dessloge pour aller cõbatre les anemis de dieu/adonc le maistre prinst congie du roy ⁊ sen vint grãt erre vers limasson ⁊ sur piet le roy fist desloger son ost ⁊ vĩt loger a une lieue du caliphe ⁊ ne sauoiẽt riẽs de leur venue sarrazĩs

Et le maistre vint a guion nocer les nouuelles coment le roy cestoit deslo ge pour aller combatre ses anemis/Adonc guion fist sonner ses trompet tes et desloga et vint logier sur vne petite ripuiere q cheoit en la mer & sur celle mesmes ripuiere estoient les sarrazins logez & nauoit entre eulx que vne montaigne qui tenoit bien vne lieue de tour/Et se taist listoire de plus parler de luy quant a present et comence a parler du roy vrian son frere qui fist moult grant vaillance de combatre sarrazins

Istoire nous dist q le roy vrian estoit moult desirant de scauoir ou les sarrazins estoient logez et aussi de scauoir leur comune et coment ilz estoiet/& pour ce appella vng cheualier chipprien q bie scauoit toute la contree et luy dist/armez vous et montez sur le pl9 seur cheuau q vous aiez/et reuenez cy deuant mon logis tout seul & nen dictes mot a personne et viendrez auec moy ou ie vous vouldray me ner/Et tantost le cheualier fist son comandement et partist et sarma mon ta a cheuau et reuint a luy/et trouua le roy qui estoit ia monte sur vng le gier courcier et estoit bien a main/Et dist a pluiseurs de ses princes/ne vo9 mouuez ia dicy iusques a tant q vous aiez nouuelles de moy mais se ie ne reuenoye faictes ce que ie vous manderay par cestuy mien che ualier et ilz dirent que ainsi feroient ilz/mais pour dieu gardez bien ou vous vous en allez ne vous en doubtez dist le roy/Et lors se partirent & quant ilz vindrent hors du logis le roy dist au cheualier/menez nous au plus court chemin ou ie puisse veoir le port ou les sarrazins sont arri uez/Et celluy le mena enuiron vne lieue sur vne haulte montaigne & luy dist Sire voiez la le port et labbaye au dessus/et comment dist le roy on mauoit dit que leur nauire estoit arse et encores vela des vaisseaulx dou maintenat peuent ilz estre venus/Et adonc regarda le roy a senestre au font de la vallee et vist lost de son frere qui cestoit loge sur la ripuiere et daultre part il vist lost des sarrazins q estoient moult grant multitude/ Par ma foy dist le roy voiez la grat peuple de sarrazins ceulx cognois ie assez/mais ceulx qui sont par dessa ie ne congnoys mie quieulx gens ilz sont attendez moy cy et ie iray scauoir se ie les pourray congnoistre/ Et le cheualier luy respondist allez de par dieu/Lors se partist le roy et

exploita tant quil approcha de lost et trouua vng cheualier qui sailloit du port quil congneut bien et le nõma par son nom et luy demãda mon frẽ est il en ceste route / Adonc quant le cheualier lentendist parler il le regarda et le congneut tantost et sagenoilla en luy disant monseigneur oy / Or luy allez dire ql viene parler a moy sur ceste montaigne / Et il se partist et vint en lost et dist a guion ces nouuelles et il monta a cheuau et le maistre de rodes auecques luy et le roy retourna a son cheualier et luy dist amis / bien va cest guion mon frẽ qui est loge la dessoubz / puys vint guion et le maistre de rodes / Et adoncques les deux frẽs sentrefirẽt moult grant ioye / Lors leur moustra le roy lost des payens / Et quant ilz le virent ilz dirent no⁹ ne le scauions pas si prez de nous / Or auant dist le roy a laide de dieu ilz ne nous peuent eschapper se ce nest p̃ ceste maniere que ie vois la en ce haure / et quant guion le vist il fut tout esbahy / Et comment dist il en ont encores apporte les diables des aultres nous leur ardismes na pas trois iours toutes leurs nauires / Adoncq dist le maistre de rodes ie suppose bien que cest elle et q̃ par aduenture il auoit aulcuns demourez es vaisseaulx q̃ ne furent pas trouuez q̃ont recoups ce pou que voies la / Par foy dist le roy ainsi peut il bien auoir este / mais il y cõuient mettre gardes car par ce pourriõs no⁹ perdre le chief ⁊ les plus grans q̃ aprez nous pourroient nuire en aultre temps / Cõment dist le maistre de rodes il samble q̃ vous les aiez ia tous desconfis iusques au caliphe et a brandimont roy / Adonc respõdist le roy se il ny auoit pl⁹ que ces deux selon ce que ie vous ay ouy dire il ny fauldroit pas besoing de tant de gens q̃ dieu nous a prestes il ny fauldroit q̃ guion mon frere il sen seroit tantost deliure / ha ha monseigneur dist guion quãt vo⁹ vous serez rigolle de moy et dung autre encore ne seront ce q̃ deux mais ie loe dieu de la vertu ql ma donnee cõbien quelle ne se pourroit compa rer a la vrẽ laqlle dieu vo⁹ maintiẽne / mon frẽ dist le roy ie ne me cuide pas rigoller de vo⁹ car se nrẽ fait estoit acheue a ces deux ie me fie tant a dieu ⁊ en vo⁹ q̃ iattenderoie laduẽture telle q̃ dieu la no⁹ vouldroit dõ ner / sans doubte mõseigneur mõ frẽ dist guion se la besoigne ne tournoit ailleurs il ne fauldroit point attẽdre aduenture / mais il est bon de laisser le plet ⁊ de aduiser cõment nos anemis seront destruis Guion dist le roy

vous dictes bonne raison/Adonc dist le roy a son cheualier allez en lost et faictes armer nos gens sans faire aucun effroy et les faictes partir des logis en bonne ordonnance et les faictes venir au piet de ceste mõ taigne/Et adonc il partist et fist le cõmandement du roy et ceulx de lost obeirent a luy et vindrent soubz la montaigne en bonne ordonnance/et lors dist le roy a guion son frere quil allast faire armer ses gens et quil les fist passer la ripuiere et les mist entre la nauire et les sarrazins et q̃l approchast si prez de leur ost quil peut bien apperceuoir leur contenan ce et cõment il verroit que la besongne se porteroit et que bien se gouuer nast/et vous maistre de rodes mettez vous en mer a toutes vos gens ⁊ vo⁹ en venez sur le pas du port affin q̃ se les sarrazins se mettoient en leurs vaisseaulx quilz ne peussent eschapper et ie men vois ordonner mes gens pour cõbatre ces sarrazins/Et ainsi se sont departis de la mon taigne et fist chũn deulx tout ce que le roy vrian auoit ordonne.

E roy adonc vint a ses gens et les ordonna et sen vint en bel le bataille rengee les archiers et les arbalestriers sur les elles et vindrent et au descouuert de la montaingne virent lost des payens/Adoncques sen allerẽt le beau pas en bel arroy iusques a vne archee prez de lost auãt que les payens sen apperceussent a plain/mais quant ilz apperceurent ilz cõmencerent a crier a larme a larme adoncq lost sarma de tous costez/Lors le roy vrian enuoya courans a force de cheuaux iusques au nombre de mille hommes darmes parmy eulx qui moult les dommagerent ⁊ les empescherent tellement q̃lz nauoient bon nement loisir deulx ordonner a leur aise/Et non obstant ce ilz se mirent au mieulx quilz peurent en arroy et nos gens se assamblerẽt auec eulx la eut moult grant occision de trait sur les sarrazins/Adonc vint le roy vri an qui se penoit moult fort de exillier ses ennemis et faisoit tant darmes q̃l ny auoit si hardi sarrazin qui losast oncques attendre mais fuirent de uant luy cõe fuyt la perdris deuãt le lamier/⁊ quãt le caliphe de bãdas lapperceut il le moustra au roy brãdimont en disant/nous sõmes biẽ dou lẽs folz se pour cestui hõe icy sõmes esbahis le demourãt nous prisera et doubtera peu Adonc il poindist le cheuau de si grant ire que le sang luy

failloit par les deux flans/Et sachies que cestoit lung des fiers et des puissans que de son corps qui point viuoit en celluy temps et tourna la targe derriere le dos et empoigna lespee a deux mains et ferist vrian sur le coing du bassinet de toute sa force ⁊ la couppe du bassinet fut moult dure et pour ce lespee glissa et vint le coup descendre sur le col du destrier et entra si auant en la char quil luy trencha les deux maistresses vaines qui soustenoient la teste du cheuau/Et adonc le destrier senclina qui ne se pouoit plus soustenir et lors le roy brandimont sapprocha du roy vrian et luy qui sentoit son cheuau aller par terre laissa aller lespee et embrasscha le roy brandimont par le foy du corps et le tira a terre malgre quil en eut et le mist soubz luy ⁊ la eut grant triboulement tant de chippriẽs comme de sarrazins pour recouurer leur seigneur/⁊ la eut moult fiere bataille dune part et daultre et moult horrible et y eut foison de mors et de naurez/Lors tira le roy vrian vng court et fort coustel qui luy pendoit au destre coste et puisa dessoubz la gorgerete du roy brandimont tellement quil le mist ius tout mort et puys se dressa sur les pies et cria a haulte voix lusignen lusignen/Lors vindrent poeteuins q̃ louyrent et se frapperent en la presse par telle vertu que les sarrazins perdirent la place/Adonc fut le roy vrian remonte sur le destrier du roy brandimont et lors suyuirent le calaphe de bandas et ainsi se renforcha plus fort que deuãt la bataille et tant quil y eut grant perte dung coste et daultre/pour vray les sarrazins furent fort greuez tant de la mort du roy brandimont que de leurs gens/⁊ ce pendant vint guion de lusignen qui se ferist en la bataille a bien deux mille hommes fres et nouueaux la ou moult se combatirent/Adoncques quant le caliphe vist quil estoit ainsi surprins si se partist de la bataille luy diziesme le plus couuertement q̃l peut et sen vint en la mer/la fut ladmital de damas q̃ les fist entrer en vne petite galliotte dont il estoit aultreffois rechappe si cõme ie vous ay dit si dessus et fist la nauire q̃ luy estoit demouree tantost partir du haure/Et si se taist listoire a parler de luy tant q̃ le temps en sera et retourne a p̲ler de la bataille.

A ceste partie nous dist listoire que la bataille fut moult grant et horrible et y eut moult grãt occision/mais quãt les mauuais

sarrazins apperceurent que le roy brandimont de tarse estoit mort et que le caliphe de bandas les auoit laissez en ce peril ilz furent moult esba his et se cõmencerent tresfort a destenger et a perdre place et aussi a fouyr vers la marine/mais ce ne leur vault gaires car toute la nauire es toit partie auec le caliphe et ladmiral de cordes/Que vous feroye ores long parler les payens furent tous mors et les pluiseurs se nayerent en la mer/Et adoncques retournerent les barons aux logis des payens ou il y auoit moult de richesses/et cy se taist listoire de parler du roy vri an et parle du caliphe qui sen alloit moult doulent par la mer et iura ses dieux que se il peut arriuer a damas a sannete que encores fera il grant ennuy aux chippriens et ainsi quil vauctoit par la marine et cuidoit biẽ estre eschappe du peril des mains des cristiens/mais de ce que fol pense il demoure souuent la plus grant partie a faire/car le grant maistre de rodes estoit ia pieca en aiguet sur la mer a toutes ses gens en gallees Adonc il apperceut les sarrazins venir et il se pensa bien que la batail le des sarrazins estoit desconfite il en loua et remercia nrẽ seigneur ihe sucrist/Et adoncques il escria aux seigneurs et aux gens darmes q̃ estoi ent auec luy ⁊ dist Beaulx seigneurs et sergans de ihũcrist nous eschap peront ainsi ces ennemis/Par foy il sera moult faulte a nous/Qui lors veist mettre gens en ordonnance et courir sus sarrazins et ietter canons et traictz darbalestres cestoit moult grant horriblete a veoir/Quãt lad miral de damas perceut le meschief q̃ tournoit sur eulx si haulca le voille et fist aduancer les rames et eschappa des dangiers de nos gens mal gre q̃ nos gens en eussent/et fut la galliotte si eslongee en peu deure q̃ nos gens en perdirent la veue et veirent bien q̃ le poursuyuir leur pou oit plus nuire que aydier si les laissent a tant et en peu deure furent les vaisseaulx desconfis ⁊ les paiens tuez en la mer ⁊ ramenerẽt les six vaisse aulx au cap saint andrieu auec eulx et puys saillist le maistre de rodes de la mer atout cent freres de sa religion et vint au logis et alla compter au roy et a son frere et aux aultres barons ladventure et comment les payens furent tous pris mors et desconfis et leurs vaisseaulx ramenez au port et comment le caliphe et ladmiral de damas estoient eschappez en vne galliotte de quoy le roy fut moult doulent et aussi ses barons/

Et aprez departist tout ce qui auoit este gaigne sur les sarrazins a ses compaignons sans ce quil en retenit oncques a son proffit q̃ vaulsist vng denier excepte tant seullement aulcunes des tentes et lartillerie et de la sen partist/et donna congie a pluiseurs de ses barons et a leurs gens et les remercia moult chascun en son endroit/Quant ilz partirent ilz sen alloient tous riches dont ilz louoient moult le roy vrian et disoient que cestoit le plus vaillant roy qui regnast pour celluy temps le roy vrian ces choses faictes vint a famagoste auec luy son frere et le maistre de rodes et ses barons q̃l admena de poetou et tous les plus haultz barons de son royaulme/La les receupt la royne hermine moult liement ⁊ courtoisement le roy son mari son frere et le maistre de rodes et tous les barons/et rendit moult deuotement graces a nostre seigneur de la victoire quil leur auoit donne

R nous dist listoire que la royne hermine estoit moult ensainte ⁊ auoit fait le roy crier vne moult noble feste ou il vouloit en paix et en repos festoyer ses barons de poetou et tous aultres princes et estrangiers et en celluy iour que la feste deuoit estre huyt iours auant commenca a arriuer moult grãt peuple en la cite de quoy le roy fut moult ioyeulx et fist crier sur painne de corps et dauoir q̃ nul nencherist de viures/et fut vray que trois iours deuant la feste la roine hermine acoucha dung moult beau filz/Adonc cõmenca la feste a estre moult grande et fut lenfant baptise et eut nom henry pour lamour du tronc du roy qui eut nom henry/Adoncques fut la feste moult grande ⁊ donna le roy moult de riches dons et auoient aulcuns des barons de poetou qui auoient prins congie du roy de son frere et de la royne pour eulx en aller/et leur auoit donne le roy moult de richesses/et estoient enuiron six cheualiers et leur route q̃ se mistrent en mer/et leur auoit le roy baille lettres pour porter a son pere et a sa mere/Or vueil ie laisser a parler de ceulx qui vont par la mer et diray de la feste qui fut moult grãde et noble/mais elle fut en peu deure troublee pour lamour du roy darmanie dont les nouuelles vindrent a la court.

ystoire nous dist que ainsi que la feste estoit au plus grant
bruit vindrent iusques au nombre de.xvi.des plus haultz ba
rons du royanlme darmanie tous vestus de noir/& sambloit biē
a leur contenāce quilz fussent au coeur bien courouce/Et quant ilz vin
drent deuant le roy ilz le saluerent moult doulcemēt et le roy les bien
veigna et leur fist moult donneur/Et ilz luy disdrent/sire le roy darma
nie vostre oncle est alle de vie a trespassemēt/dieu par sa grace luy face
mercy et nous est demoure de luy vne tresbelle pucelle et bonne laquel
le est sa fille et ny a plus de heritier q̄lle de sa char/Or vueillez scauoir
noble roy que en sa plaine vie il fist faire ceste lettre et nous commanda
quelle vous fut apportee et nous charga et dist/que nous vous requeris
sions pour lamour de dieu que de ce dont il vous fait requeste ne luy
vueillez pas faillir/car nous scauons bien q̄ la chose est a vostre prouf
fit et honneur/Par foy beaulx seigneurs dist vrian se cest chose que ie
puisse faire bonnement ie le feray voulentiers/Et adonc print vrian la
lettre et la lut/Et la teneur dicelle lettre est telle/Treschier seigneur et
tresaime ie me recommande a vous tant comme ie puys et vous maiez
treschierement deuers ma treschiere et amee niepce vostre femme pour
recommande/Et par ces lettres ie faitz a vous deux la premiere reques
te que oncques ie vous fis ne q̄ iamais ie feray/car certainemēt quant
ces presentes lettres furent escriptes ie me sentoie en tel point que en
moy nauoit point desperance de vie/Or ie nay point de heritier de mō
corps que vne seulle fille laquelle guion vostre frere a biē veue/ie vo⁹
supplie hūblement quil vous plaise de le prier de par moy quil la vueil
le prendre a femme et le royaulme darmanie auecques/Et se il vo⁹ sam
ble quelle nen soit digne si luy aidez a assener a quelque noble hōme qui
bien sache le pays gouuerner et deffendre des ennemis de ihesucrist/
Or y vueillez pourueoir de remede cōuenable/car a tout dire se il vous
plait en la fin ie vous fais mon heritier du royaulme darmanie/mais
pour lamour de dieu prenez en garde et ayez pitie de mon poure enfant
qui est orpheline desolee de tout conseil et de tout confort se vous luy
faillez/Adonc quant vrian oyt ces piteux mos il fut moult doulent de
la mort du roy et eut moult grāt pitie au coeur des piteux mos q̄ estoiēt

escrips en la lettre. Adonc respõdist aux hermeniẽs en disant ainsi/ Seigneurs barons ie ne fauldray mie a cest besoing/car se mon frere ne se veult a ce accorder si vous feray ie tout le confort et aide que ie vous pourray faire/Sire roy disdrent les hermeniens nostre seigneur le vo⁹ vueille meriter qui vous doinct bonne vie et longue/Et adonc appella le roy vrian guion son frere qui ia scauoit nouuelles de la mort du roy dermanie de quoy il en estoit moult doulent/Et luy dist le roy vrian les parolles qui sensuiuẽt / guion tenez ce don car ie vous vueil faire heritier du royaulme darmanie et de la plus belle pucelle qui soit en tout le pays cest assauoir de florie ma cousine la fille du roy darmanie qui de la vouentle de nostre seigneur est alle de vie a trespassement/Or ie vous prie que ne refusez pas ce don car telle offre nest pas a refuser/ Par ma foy beau frere et monseigneur dist guion ie vous en mercie moult humblement et luy qui est trespasse de ceste offre et de ce present/ Adonc eurent les hermeniens si grant ioye que plus ne pouoient au monde/Et adoncques quant il eut consenti la parolle ilz se agenoullerẽt deuant luy et luy baiserent les mains a la guise du pays/Adonc renforca la feste plus grande que deuant/Et ce pendant le roy cõmãda a appareiller toute sa nauire qui estoit au haure du port de limasson/et ordonna a mettre moult de richesses aux vaisseaux/et ordõna a y entrer moult belle baronnie tant de poetou cõme de chippre et le maistre de rodes pour le conduire en hermanie/et furent aux nopces le et firent couronner et prendre la possession de tous les pays ⁊ les hõmaiges de to⁹ ses subiectz/Et sachies quilz fussent plus tost departis pour eulx en aller se ne fut pour attendre la releuee de la dame royne laquelle fut releuee a moult grant ioye et grãt solemnite/et y eut noble feste et grande/et donna le roy vrian de grans et riches dons aux hermeniens/Et aprez la feste finee prist guion congie de sa seur la royne q̃ fut doulẽte de sa departie/et lors le conduit le roy iusques au port de limasson/et quant ilz entrerent en la mer les deux frẽs sentrebaiserẽt/Adonc drescha on les voilles et fist on desancrer la nauire et aprez se empaignirent en la mer a moult noble cõpaignie bien pourueus cõme se ce fut pour aler en guerre pour doubte des sarrazins/et tant allerent tant de iour cõme de nuyt

q̃lz appceurẽt virent la ballet du crub q̃ est la maistresse ville du roiaul me darmanie ou on desiroit moult leur venue/⁊ y estoiẽt assẽblez moult des nobles du pays qui nuyt et iour attendoient leur venue.

A ceste partie nous dist listoire que ceulx de caliz furent moult ioyeulx quant ilz virent approucher la nauire/car ia scauoient les nouuelles que leur seigneur venoit pour ce q̃ les barons qui estoiẽt allez en chippre pour porter les lettres dont ie vous ay fait mention par auant leur auoient mande toute la verite affin de ordõner et pourueoir de le recepuoir honnaurablemẽt/⁊ y estoiẽt to⁹ les haultz barons du pays et les dames et damoiselles venues pour le festoier et honnourer/a celle heure la pucelle florie estoit a la maistresse tour q̃ regretoit moult la mort de son pere/et si auoit moult grant paour q̃ le roy urian ne le voulsist pas accordera son frere et estoit vne cause q̃ moult luy angoissoit sa douleur/mais adoncques vne damoiselle luy vint dire en ceste maniere/Ma damoiselle on dist que ceulx qui estoient allez en chippre arriueront bien brief au port/de ces nouuelles fut florie moult ioyeuse et vint a la fenestre et regarda en la mer et vit nauires gallees et aultres grans vaisseaulx qui arriuoient au port et oyt trompettes sonner et pluiseurs autres instrumens de diuers sons/Adonc fut la pucelle moult lie et vindrent les barons du pays au port et recepuoient moult honnourablement guion et sa compaignie et le menerent a mont vers la pucelle laquelle luy vint alencontre de luy/Et guion la salua moult honnourablement en ceste maniere/Ma damoiselle cõment a il este a vostre personne depuis que me partis dicy/Et celle luy respõdist moult amoureusemẽt et dist Sire il ne peut estre gaires bien car monseigneur mon pere est nouuellement trespasse de ce mortel monde dont ie prie a nrẽ seigeur ihũcrist par sa saincte grace ⁊ misericorde qui luy face vray pardon a larme et a tous aultres/mais sire cõme poure orpheline ie vo⁹ remercie et gracie tant hũblement cõme ie puys des vaisseaulx q̃ vous menuoiastes et aussi de la graut richesse et auoir qui estoit dedens.

Comment guion espousa la pucelle hermine et fut roy darmanie.



Adonc lung des barons darmanie parla moult hault adressant sa pa rolle a guion et dist/Sire nous vous auons este querir pour estre nostre seigneur et nostre roy/si est bon que nous vous deliurons tout ce q̄ no⁹ vous deuons bailler/Et voiez cy ma damoiselle qui est toute preste de acomplir tout ce que nous vous auons promis ꝛ au roy vrian vostre frē Par foy dist guion ce ne demourera mie a faire pour moy/Adonc fu rent fiancez et le lendemain espousez a grant solemnite et fut la feste moult noble et grande/et dura par lespace de quinze iours et auant que la feste departist firent to⁹ les barons hommaige au roy guion/Aprez ces choses les barons de poetou et de chippre prindrēt congie ꝛ aussi fist le maistre de rodes qui fist les barons arriuer a lisle de rodes et leur fist moult bonne chiere et grande/et aussi firent tous les freres de la reli gion/et au bout de huyt iours se misrent les barons en mer et en brief temps arriuerent en chippre et compterent au roy vrian toute la verite du fait et la bien venue et la receulie que son frere auoit eu en armanie/ et comment il estoit roy paisiblement/dont vrian loua moult doulcemēt et humblement nostre seigneur ihesucrist de bon coeur/et en brief tēps pluiseurs des barons de poetou prindrent congie/et le roy le leur don na auec moult de beaulx dons/et par eulx rescript a son pere et a sa mere tout lestat de luy et de son frere/Et ainsi se partirent les barons et se mi rent en mer ou ilz trouuerent les vaisseaulx tous prestz tous garnis et aduitaillez de tout ce que mestier leur estoit/et entrerent en iceulx ꝛ sem paignirent en mer/Adoncques prindrent les barons le plus droit che min quilz peurent pour arriuer a la rochelle/Et cy sen taist listoire et cō mence a parler de ceulx qui par auant sestoient partis.

Comment les messagiers apporterent les lettres a raimondin et a melusine de ses deux enfans qui estoient roix.



R nous dist listoire que les barons qui cestoient partis aprez le releuer de la royne hermine senglerent tant p la mer quen brief temps ilz perceurent le port de la rochelle et y arriuerẽt au plaisir de dieu a grant ioye et retrairent tout le leur en la ville et se refreschirẽt par lespace de trois iours et puys sen partirent et errerent tant qui lz arriuerent a lusignen ou ilz trouuerent raimondin ꝛ melusine et leurs aultres enfans qui les receuprẽt a moult grãt ioye/Et adonc ilz leur baillerent les letttres du roy vrian et de guion leurs deux filz/et quant ilz eurent oy et veu la teneur des lettres ilz furent grandement ioyeulx et loerent moult deuotement nostre seigneur de la bonne aduẽture quil auoit donne de sa grace a ses enfans et donnerent moult de riches dons aux barons qui auoient apportez les nouuelles/et en ce tẽps fonda melusine leglise de nrẽ dame de lusignẽ ꝛ pluiseurs aultres abbayes en cellup pays en poetou ꝛ les renta moult richement/et fut adonc traite le mariage de son filz odõ a la fille du conte de la marche et en fut fait la feste moult grande et moult noble dessoubz lusignen en la prarie Et la feste durant arriuerent a la rochelle les barons de poetou qui cestoient derrierement partis de chippre/mais quant ilz sceurent les nouuelles de la feste ilz monterent moult ioyeusement a cheuau et tant cheuaucherent quilz vindrent a lusignen trois iours au deuãt de la departie de la feste et rent la fireuerence au pere et a la mere moult honnourablement et presenterent leurs lettres/Et quant raimondin et melusine sceurent certainement de leur filz guion les nouuelles quil estoit roy darmanie/et aussi des aultres victoires qui auoit eu sur les paiens ilz en louerent nostre seigneur ihũcrist moult deuotement et furent les messagiers receups a moult grant ioye de tous costez et eubrent de beaulx dons et riches et se refforcha la feste et dura plus de huit iours entiers pour lamour de ces nouuelles et nobles.

Istoire nous dist q̃ anthoine et regnauld furent moult ioyeux quant ilz oyrent les haultes et nobles nouuelles des conquestes et victoires q̃ leurs freres auoient eues sur les mauuais sarrazins et de lonneur que dieu leur auoit faict en cy peu de temps q̃ dauoir conqueste deux nobles royaulmes/Et disdrent lung a laulte/mon

trescbier frē ie vous diray q̄ doresmais seroit tēps q̄ no⁹ allissions char cher les adventures p̄ le monde/car pour cy demourer ne pourrons no⁹ cōquester ne los ne pris/Adoncques vindrēt a leur pere et a leur mere en disant moult hūblment/Mōseigneur et vo⁹ madame se il vo⁹ plaisoit il seroit bien tēps q̄ nous allissions p̄ le monde a nous advētures pour acquerir lordre de chevalerie/car ce nest pas de lintention de nul de no⁹ de la prendre fors q̄ au plus prez q̄ pourrons lavoir cōme guion et nos frēs lont eue/combien q̄ nous ne sommes pas dignes de lavoir si tresnoblemēt ne en si noble place/mais se dieu plait cest nrē intention denfaire bonne dilgēce/Et lors elle respondist/Beaulx enfans sil plait a mōseigneur vrē pere il me plait bien/p̄ foy dist raimondin dame faictes en vrē voulēte/car ce q̄l vo⁹ plait me plait/Sire dist melusine il me samble q̄l est bon q̄ desoresmais ilz cōmencent a voiager pour congnoistre le monde ⁊ les estranges marches/⁊ aussi pour estre congneus ⁊ congnoistre le biē et le mal/et a laide de dieu ie y pourvoieray si biē quilz auront bien de quoy paier leur despence/Adonc les deux enfans se agenoulerent devāt leurs pere et mere en les remerciant moult hūblement de la haulte bonte et de lonneur q̄lz leur promettoiēt faire/Et cy se tait vng peu listoire a plus p̄ler deulx et p̄le daultre matere/mais assez tost ie y retourneray.

A ceste p̄tie no⁹ dist listoire q̄ es p̄ties dalemaigne entre lorraine et ardanne avoit en ce tēps moult noble terre q̄ estoit appellee la conte de lucēbourg q̄ ores est appelle duche/et pourtant lappelleray ie en ceste histoire duche pour lors que ie dis y estoit mort vng vaillāt prince q̄ fut moult renōme et eut nom assellin q̄ fut nōme sire du pays/et navoit demoure de luy nul heritier q̄ vne fille laquelle estoit nōmee cristiēne et fut moult belle et bōne/Et avoit en la terre de lucembourg moult noble et grant foison de chevalerie et escurie q̄ tous firent hōmaige a la pucelle cōe a la droitte heritiere/Pour celluy tēps en anssay eut vng puissant roy auq̄l nestoit demoure de sa femme q̄ vne fille de laq̄lle elle trespassa en gesine/et fist le roy nourir celle fille q̄ eut nō meliòee honnourablemēt/or advint q̄ il oyt nouvelles q̄ le seigneur de lucēbourg estoit trespasse ⁊ ne lui estoit demoure q̄ vne fille q̄ estoit moult belle

Adoncques le roy danssay la fist demander pour estre sa femme/mais la pucelle ne se voulsist oncques acco rder dont le roy danssay fut moult doulent et va iurer dieu comment quil fut que se il pouoit quil lauroit/ Adoncques fist son mandement et deffia la pucelle et tous ses aidans/ adoncques quant les barons les nobles et les communes du pays le sceurent ilz iurerent puis que leur dame ne le vouloit prendre a mary quilz luy moustreroient quilz auoient tort vers la pucelle et eulx/et tãtost ilz firent garnir leurs fers et leurs pays et se trairent la plus grant par tie des barons au bourc et au chasteau de lucembourg auec cristienne q̃ estoit leur propre dame/Que vous feroie ie ores long parlement ilz nestoient pas pour lors assez fors pour combatre le roy car il venoit a moult grant effort et dommageoit moult le pays et sen vint tout ardant planter le siege deuant lucembourg/Et de fait il y eut pluiseurs escar-mouches et y eut moult grant perte dung coste et daultre/Or aduint quil luy eut vng homme qui estoit moult terrien et vng des plus grans gentilz hommes du pays qui auoit este auec le roy vrian et a la conques te de chippre et aux victoires quil auoit eu sur les sarrazins lequel sen estoit reuenu auec les premiers poeteuins qui estoit piecha venu a lu signen comme vous auez oy dessus/et luy auoient melusine et raimon din dõne de moult beaulx dons et beaulx ioyaulx/et auoit veu regnault et anthoine qui ia estoient moult fors et grans et de moult forte conte-nance et fiere/et luy sambloit bien que ilz deueroient assez ensieuyr la condition et meurs et la maniere de leurs freres et leur haulte proesse et entreprise/lequel gentil homme estoit moult vaillant homme darmes et estoit dedens lucẽbourg que le roy auoit ia assiege/Adonc celluy q̃ estoit saige du mestier darmes et de la guerre trait les nobles du pays a part et leur dist en ceste maniere/Beaulx seigneurs vous pouez bien apperceuoir que au loing aller nous ne pouons resister a la puissance de cestuy roy/pour laquelle chose se il vous samble bõ mon oppinion seroit de y pourueoir remede plus tost que plus tart/car il fait bon fermer les-table deuant que le cheual soit perdu/Et adoncques ceulx respon-dirent cest verite/mais no⁹ ne pouons ne ne voions pas q̃ y peut reme dier sans la puissance de dieu/non par foy dist celluy sans la puissance

de dieu ne peut on gaires faire de choses/mais auec ce fait il bon aide quil le peut faire/Par dieu dient ilz cest vne bonne raison et pure veri te se vo9 il scauez nul bon chief pour nostre pucelle garder et aussi pour nostre pronffit si le dictes et vous le ferez bien/car vous y estes tenu pour ce quelle est vostre souueraine dame comme a nous/Adoncques prent le gentil hōme la parolle et leur va tout compter de chief en chief comment vrian et guion son frere cestoient partis de lusignen et toute laduenture de leur voiage et de leur noble conqueste lestat de leur pe re et mere le maintieng de anthoine et regnauld/et ql scauoit de certain que qui iroit requerre le secours aux deux frēs quilz luy viendroit a grāt puissance qui leur compteroit le fait/Par foy dirent les nobles vous dictes moult bien/Adoncques manderent cristienne et luy compterent mot a mot cest affaire/Et elle leur dist leaulx seigneurs ie vous recom mande ma terre et la vostre/et en faictes comme il vous samble pour le mieulx en lonneur de moy et de vous/car scachies de certain pour mou rir ne estre desheritee ie nauray ia le roy danssay a mary non mie quil ne vaille mieulx que pour moy/mais pourtant quil me veult auoir par force/Et ilz luy respondirent ne vo9 en doubtez ia madame/car se dieu plait il naura ia tant de puissance tant que nous nous aiderons du corps Seigneurs dist la pucelle moult grans mercis/et lors se departist de la Adoncques vng des barons reprint la parolle en disant au gentil hom me en ceste maniere/vous qui nous auez mis en ceste querelle dictes en tout ce quil est bon de faire/Par foy dist il ie le feray voulentiers et se il vous samble bon vous me baillerez deux de vous autres et irons ve oir a lusignen scauoir se nous pourrons trouuer chose q̄ nous soit prouffi table/Par foy dient ilz nous le ferons voulentiers/Adoncques choisi rent entre eulx cest assauoir deux des plus notables pour aler auecques luy et senpartirent enuiron le premier somme montez sus cheuaux da uantaige et saillirent par vne poterne et passerent a lung des costez de lost que oncques ne furent veus/et se exploiterent tant quilz vindrent enuiron soleil leuāt a huit grosses lieues de la et se pennerēt moult fort de cheuaucher tant cōe ilz peurēt/Et cy se tait listoire vng peu de plet deulx et ple de melusine ⁊ de ses enfans assauoir de regnault ⁊ anthoine

Istoire nous dist que la feste fut moult grande dessoubz lusig nen en la prarie et y ioustaron moult bien vaillāment/mais sur tous les ieunes damoiseaulx qui la estoient anthoine et reg= nauld iousterent le mieulx au dit des dames qui la furent et aussi des cheualiers et y eut donne moult beau pris et riches dons et ioyaulx/ mais endementiers melusine pensoit a lestat de ses deux filz et leur fist faire de moult et de riches et grans habis ꝛ se pourueoit de nobles hō mes et saiges pour eulx gouuerner honnourablement par tout la ou ilz iroient/et pendant ce temps vindrent les embassadeurs de lucēbourg qui firent moult honnourablement la reuerence a raimondin et a melusi ne et aussi a toute la compaignie/et ilz furent moult liement receups et fut tantost cōgneu le cheualier qui auoit este a la conqueste de chippre en la presence de pluiseurs qui la estoient et fut moult grandement fes= toye/Et luy demanda anthoine pour le bien quil auoit oy dire de luy se il luy plairoit de aller auec luy et auecques regnauld son frē en voiage ou il auoit intention daller a laide de dieu quil seroit moult bien guerdō ne/Et il luy demanda monseigneur ou auez vous intention de aller/et anthoine luy respondist a laduenture que nrē seigneur nous vouldroit donner pour trouuer et auoir honneur de cheualerie/Par ma foy dist le cheualier et ie vous enseigneray la plus belle aduenture et la plus honnourable que iamais gentilz hommes eussent en eulx aduenturant et la plꝰ honnourable entreprise/Et quant les damoiseaulx lentendirēt ilz le vindrent acoler en luy disant en ceste maniere/Noble hōme vueil lez nous dire que cest/Par foy messeigneurs voulentiers tant pour ce que ie seroie bien ioyeux de vostre aduancement et de raison soustenir et de manifier le bien faire et de admonester tous ceulx q̄ vueillent auoir honneur de ensieuyr le chemin et la voye de bien et honneur auoir

Es chiers seigneurs il est verite que tous ceulx qui veullent et aiment verite et honneur et cheualerie ilz doibuent aidier a soustenir en leurs drois les vefues dames et orphelins et or= phelines/Et pourtant mes treschiers seigneurs il est ainsi que en la mar che de lorraine et dardanne a vne moult riche contree et noble que on

que on appelle la duche de lucembourg laquelle duche a par long tẽps gouuerne cõme son propre heritaige et demaine vng tresnoble et vail lãt hõme/Or aduint q̃ de puys vng peu de temps en cha celluy noble hõe est alle de vie a trespassemẽt et nest demoure nul heritier fors q̃ vne tresnoble et belle pucelle a laquelle tout le pays et bonnes villes ont fait hommaige/Et mes treschiers seigneurs plaise vous scauoir que le roy danssay la demande a femme/mais elle pour riens quil soit ne si est voulu consentir pour ce quil a este autreffois marie/lequel roy danssay en a tel despit que il a deffie la pucelle et tout son pays/et y est entre a ba niere desploiee faisant guerre de feu et de sang/et tout ce fait par son oultrage sans cause et sans raison/et a assiege la pucelle et ses gens en sa ville de lucembourg/et a iure quil nen partira iamais iusques a ce q̃l laura prise/Et dist que comment q̃l soit il laura par force ou p amour donc messeigneurs il me samble q̃l ny a au monde plus honnourable voia ge ne plus raisonnable que cestuy/car tous ceulx q̃ aiment honneur et gentilesse doibuẽt celle part tirer/En bonne foy dit anthoine vo⁹ dictes verite/et sachies q̃ ie parleray a madame assauoir moult laide q̃ mõseig neur mon pere et elle nous vouldront faire/Et cõment q̃l soit a laide de dieu nous irons secourir la pucellle q̃ le roy danssay veult auoir p force dont il me samble q̃l est mal conseille/car quant on les a euz p leur bon gre accordez a la loy de mariage si y a il aulcunefois entreulx grãt riote et grãt discorde/Par foy monseigneur dist lors lescuier cest pure verite mais sil vo⁹ plaist aprendre le voiage moy ⁊ mes cõpaignons/deux gẽ tilz cheualiers q̃ cy sont venus auec moy vous y conduirons ⁊ vo⁹ aide rons de tout nr̃e pouoir/Et adonc les frẽs luy respondirent grãs mercis et sachies q̃ la nous irons au plaisir de dieu/et atant ilz sen vont vers leur mere/⁊ lescuier sen retourna vers ses cõpaignon ⁊ leur dist cõment il auoit exploite en ses parolles ⁊ q̃ sans leur requeste auroit le secours des deux frẽs/et seront encores prie de les y conduire ⁊ leur disoit toute la maniere cõment il auoit cõpte le fait aux deux frẽs en demonstrãt que cestoit aulmosne bien grande de aidier a la noble ⁊ bonne pucelle sans ce q̃ les frẽs sceussent q̃lz feussent de riẽs ten⁹ a elle/Or vraiemẽt dirent les deux barons cest tressaigemẽt besoingne/or en soit dieu loue.

R nous dist listoire que anthoine et regnauld vindrent a leur pere et mere et leur denoncerent ces nouuelles en leur reque tant q̄ ilz leur voulsissent aidier a faire ceste entreprise Par foy dame dist raimōdin en ceste raison cy a moult bel cōmencemēt darmes faire/Et pour tant ie vous prie treschierement que vous leur faictes leur arroy tel et si honnourable que y ayons honneur ⁊ prouffit/par foy dist melusine ⁊ pour vr̄e voulente acōplir ie men efforceray aprez la depar tie de ceste feste et acompliray vostre cōmandement tellement se dieu plaist que vous en serez content/Adoncques fist crier a la trompette q̄ tous gentilz hommes du pays et aultres quelconques que ilz sceussent quil vouldroit aller aux gaiges de anthoine et de regnauld de lusignē que ilz se trouuassent dedens vng iour a lusignen qui seroit nomme/et q̄ la seroient paiez de leurs gaiges tout entieremēt pour vng an/Et aussi le fist crier par tout le pays de poetou et par toutes les marches denui ron/et ne demoura que la feste se departit tantost dont ie vo⁹ auoie par le et se departit moult honnourablemēt ⁊ amiablemēt ⁊ se retrahit chas cun en son pays/Et si me tairay de la feste et vous diray cōment melusi ne fist lappareil de ses deux enfans pour eulx en aller au secours de la pucelle.

A ceste partie nous dist listoire que dedens le iour que melusi ne eut fait anoncier et crier les gaiges se assamblerent en la prarie de lusignen moult grant foison de gentilz hōmes tant de poetou cōme des marches voisines dentour lesquelz furent nombrez a quatre mille bassines et cincq cens que archiers que arbalestriers/et sachies quil ny auoit nulz paiges fors gros varles darmes armez de gros iaques et capellines/et furent logez en tentes et pauillons et si bien ordonnez que chascū sen louat/Et leur fist melusine deliurer et pai er leurs gaiges tout entierement pour vng an/Et tandis quelle faisoit leur appareil les deux freres tenoient lescuier en parolles et les deux barons aussi/En leur demandant de lestat de la pucelle et de son pays et ceulx leur en dirent la pure verite ⁊ estoient moult ioyeulx en cuer de

lappatence du noble secours que ilz veoient si prestement appareiller/ car ilz eussent bien pris en gre a demy an tel appareil/Adoncques cō mencerent moult deuotement a loer nostre seigneur ihūcrist ⁊ la vierge marie sa benoite doulce mere/Et quant ilz congneurent toutes ces cho ses ilz enuoierent puntement vng message aux barons de lucembourg ⁊ pour leur anoncier et faire assauoir le noble secours q̄ dieu leur enuoi oit dont ilz furēt moult esiouys/Et aprez les barons vont dire les nou uelles a la damoiselle qui moult sen reconforta/Et commenca moult de uotement a loer dieu son createur/Et adoncques quant la damoiselle oy la nouuelle et fut espandue par la ville ilz eurent chascun si grant ioye q̄ ilz ne pouoient plus et firent adoncques sonner les trompettes et les menestriers/et firent moult grant feuz par les carefours de la ville di sant a haulte voix ces parolles/ioye et victoire a nostre pucelle/Et quāt ceulx de dehors les oyrent ilz sen donnerent si grant merueille/et le allerent noncer au roy qui adoncques fut trespensif/Et lors luy vint cer taine personne qui luy dist/Sire roy soiez sur vostre garde car ceulx de la ville si se actendent dauoir secours bien brief/Par mon chief dist le roy ie ne scay ne ne puis scauoir en nulle maniere aduiser dont secours leur peut aduenir ie ne me doubte pas que ie ne les ayes ou par force ou par famine/et ainsi se asseura le roy danssay/mais depuys il sen trou ua bien deceup/Or vous airay au present de plus parler de luy et cō menceray a parler de melusine et comment elle eut tout acomply ce q̄l failloit a ses deux enfans/elle les fist faire cheualiers a leur pere et y eut bel behordis en la prarie de lusignen/et en y eut trois aultres che ualiers en celle iournee pour lamour des deux freres/Et eurent chūn robes cheuaux et harnois de la finance largement et fut tout prest cōme pour mouuoir

Doncques appella melusine ses deux enfans en leur disant en ceste maniere/Enfans vous vous departez de la compaignie monseigneur vostre pere et de moy et est tresgrande aduentu re se ie vous reuoy par decha/Et pourtant ie vous vueille enseignier et introduire pour vostre bien et auancement ce que ie vous diray/et

lentendez et retenez bien/car il vous sera bien besoing au tẽps aduenir
Et tout premierement aimez doubtez et seruez dieu nostre createur to⁹
les iours continuellement/et tenez bien fermement iustement et saincte
me nt le commandement de nostre mere saincte eglize et to⁹ les degrez
et commandemens de nostre foy catholique/Soiez humbles doulz aux
bons et bien aspre aux mauuais/Et soiez tous temps de belle responce
aux grans et aux petitz/et tenez parollle a chascun quant temps sera
ne promettez chose que vous ne peussies briefuement acomplir selon
vostre pouoir/Ne attraiez ia rapporteurs de parolles deuers vous/ne
croiez ia enuieulx/ne ne croiez mie legierement/car ce fait aulcunefois
maint ennemy/Ne ne mettez en office nulz auaricieulx/ne aussi nulz
felons/ne ne vous acointez de femmes daultruy/departez a vos com-
paignons loyaulment de ce que dieu vous donra/Soiez doulz et debõ
naire a vos subiectz/et a vos ennemis fiers et cruelz tant quilz soient
soubzmis en vostre obeissance se par force le fault faire/et se cest pour
traictiez si les traicties amiablement a vous et prenez raison deulx et
loffrez aussi selon le cas mais conuient quil soit/ne tenez ia long tractie
car pour ce ont este pluiseurs princes deceupz/gardez vous bien de
trop menasser de vanter/mais faictes vostre fait a peu de parolles ce q̃
faire se pourra/Naiez ia nulz de vos ennemis en despit tant soit petit/
mais soiez tousiours sur vrẽ garde/ne soiez pas entre vos compaignons
comme sire mais soiez commun/et honnourez chascun selon son degre/
et leur donnez du vostre selon vostre aisement et q̃ la personne le vaul
dra/donnez aux bons hommes darmes cheualx cottes dacier bassines
des premiers et argent selon raison/ꝛ vous se vous voiez vng bon hõ
me de la main qui vienne deuers vous mal vestu ou mal monte si lappel
lez moult hũblement et luy donnez robes cheuaux et harnois selon la
valeur de sa personne et selon le pouoir que vo⁹ arez alors/Or mes en
fans ie ne vous scay plus au present que dire fors q̃ tenez verite tous-
iours a tous vos affaires/Tenez ie vous donne a chũn vng agnel dor
dont les pierres ont vne mesme vertu Car sachies q̃ tant que vous arez
bonne cause q̃ vous ne serez ia desconfis en bataille/Et lors les commen
ca a baisier tous deux amoureusement cõe leur mere et ilz la mercierent

et prindrent congie de leur pere qui moult fut doulant de leur departie/ Et lors firent sonner leurs trompettes et se mistrent tout deuant et se desloga lauantgarde et puys aprez tout le sommage et la grosse bataille aprez et puys larrieregarde en si tresbonne ordonnance que cestoit grant beaulte a veoir lestact de lauantgarde/et lauoit a gouuerner vng tresgrant et vaillant cheualier de poetou/et les gentilz hommes ? les deux ambassadeurs de lucembourg et les deux freres menerent la grosse bataille/et en larrieregarde furent les deux cheualiers poeteuins qui menerent vrian et guion de chippre et qui premierement leur compterent comment le souldan auoit assiege le roy de chippre/et a ces deux cheualiers auoit ia recommande raimondin et melusine lestat de ses deux enfans/Et est vray q̄ la premiere nuyt ilz se logerent dessoubz vne moult forte ville sur vne petite ripuiere et estoit icelle ville nommee mirabel et la fonda melusine/et en celle nuyt commencerent les deux freres a faire bon guet ainsi comme se ilz fussent ores en la terre de leurs anemis dont pluiseurs se donnoient grans merueilles mais ilz ne losoient refuser/car anthoine estoit si cruel que chascun le doubtoit/Le lendemain au matin aprez messe oye firent les deux freres crier sur paine de perdre harnois et cheuaux et estre banny de leur compaignie que chascun cheuauchast arme soubz sa baniere en belle bataille/nul ne losa refuser ains fut ainsi fait dont chascun se donna grant merueille/et en ceste maniere cheuaucherent bien par lespace de dix iournees et tant quilz vindrent en champaigne/et estoient pluiseurs anuyes de porter leurs harnois/tant pour ce quil nestoit nul besoing comme pour ce quilz ne lauoient pas acoustume et en parloient les aulcuns/Adoncques vint le cheualier de lauantgarde aux deux frēs en disant ainsi/Messeigneurs le plus de vos gens se tiennent a malcontens de ce que vous les contraindes a porter leurs harnois/car il leur samble q̄l nen est nulle necessite tant quilz viendront a approchier la terre de vos ennemis/Et comment sire cheualier dist anthoine ne vous samble il point que la chose qui est acoustumee de lōgue main ne soit mieulx congneue de ceulx qui la excercent que telle qui est nouuellemēt aprise ? si en est mains greuable/Par foy dist le cheualier cest bien dict il vault mieulx dist anthoine quilz apprengnent la paine

de soustenir leurs harnois en temps que ilz le peuent faire a leur aise et eulx refreschier seurement pour en scauoir la maniere comment ilz le pourroient aisement soustenir et souffrir quant mestier en sera/car se il leur couuenoit aprendre entre leurs ennemis il leur doubleroit la paine plus grande/et vous scauez qui naprent son mestier en sa ieunesse a grant paine pourra il estre bon ouurier en sa viellesse/Par foy mõseigneur vous en parlez vaillamment et est vostre raison moult bonne/Et adoncques se departist de luy et nunca a pluiseurs ceste raison tant que ceste nouuelle fut sceue parmy lost/dont chascun sen tint a bien content et distrent tous que les enfans ne pourroient faillir a auoir grant bien se dieu leur donnoit vie/et quilz viendroient a grant perfection de biẽ et a treshault honneur.

Istoire nous dist en ceste ptie q̃ celle nuyt se loga lost sur vne riuiere q̃ estoit lors appellee aisne/Et quant vint au premier sompne les deux freres firent crier a larme moult effroiement parmy lost/Adoncques eult grant trouble/et chascun se arma de toutes pars/et se mistrent en bataille chascun soubz sa baniere deuant leurs tentes en bon arroy/Et estoient tresbien acompagniez de nobles gens a grant foison de torces et de fallos tresbien armez/Et y auoit sy grant clarte cõme se il fut iour et toutes les banieres se approcerent de laler en belles batailles/Et sachies bien que cestoit grant beaulte a veoir la bonne contenance et la noble ordonnance des gens darmes et des deux freres quy alloient de bataille en bataille et la ou il auoit faulte de ordonnance ilz luy mettoient/Et les trois embassadeurs de lucembourg regardoient moult bien leur contenance et disoient lung a lautre/Par foi ces enfans sont moult bien taillez de conquerre encores vne grãde partie du monde/Ores peut bien dire le roy danssay quil comperra sa folie et sa folle entreprise et le dõmage quil a fait a nostre pucelle et a son pays/En ces parties furent moult longue espasse de temps que les coureus eurent par tout descouuert et quilz furent retournez en lost et disdrent quilz nauoient riens oy ne veu/dont tous se donnerent moult grant merueille qui auoit fait tel effroy/mais en la fin

il fut bien sceu que les deux freres lauoient fait faire/Et vindrent les deux cheualiers de larrieregarde et aussi ceulx de lauantgarde aux en fans en disant en ceste maniere/mes seigneurs cest biē simplesse a vo⁹ de faire ainsi trauailler vos gens darmes pour neant Cōment dist anthoine quāt vo⁹ faictes faire vng habit nouuel ne le fe͠es vo⁹ pas assaier pour scauoir moult se il y a que amender et tous respondirent/par ma foy sire oy et cest a bon droit Dont dist anthoine se iay voulu assaier mes com paignons aincoys quil en soit temps pour scauoir commēt ie les auroie prest a mon besoing/considere et veu que nous approuchons prez de nos ennemis affin se aulcune chose y eubt de faulte que nous y eussions pourueu de remede couuenable a mains de dommaige que se besoing en fut/Adoncques quant ilz entendirent ceste parolle ilz respondirent/monseigneur il est bien vray que icy na que raison/et se donnerēt moult grant merueille de leur gouuernement et de leur sens/et disoient a eulx meismes quilz viendroient encores a grant perfection/Il ne demoura gaires que le iour vint la messe fut chantee les trompettes sonnerent la uantgarde le sommaige et le charroy se deslogerent/et puys aprez lost et allerent tant par leurs iourneez que vng soir se logerēt sur vne ripuie re nommee meuse au dessoubz dune fortresse nommee dam chastel ⁊ de la nauoit pas plus deux logis iusques au siege de lucembourg/adonc vin drent les ambassadeurs aux deux freres en disant/mes seignenrs il ny a plus que douze lieues iusques au siege/et seroit bon que vous feissies refreschier vos gēs sur ceste ripuiere/car cy a assez bon seiour a bonne prarie et aussi de vous aduiser comment vous vouldrez et deurez faire.

Ors respondist anthoine moult baudement/Par foy beaulx seigneurs la dyus est tout fait des que nous partiesmes de lusig nen/car si tost que mon frere et moy aurons enuoie par deuers le roy danssay se il ne veult faire ce que nous luy manderons il se peut bien tenir tout seur de la bataille/et en donnera dieu la victoire a qui ql luy plaira/mais quoy il nous samble que nous auons bonne querelle/et pourtant nous auons bonne esperance que dieu nous aidera/⁊ aussi no⁹ luy pensons a requerir raison deuant que luy combatons/mais il fault

aduiser qui portera nostre message/Par foy sire dist le cheualier de la vantgarde moy se il vous plait et ce gentil homme qui scet le chemin et le pays irons/Au nom de dieu dist anthoine et il me plait bien/mais ce ne sera mie encores iusques a tant que iauray approuche de deux ou de trois lieues prez/affin que se la bataille venoit vers nous q̃ nous ne tardissions pas trop largement/car se il la veult nous vouldrions ia estre arriuez la et ainsi les laisserent iusques au matin/Adonc le lendemain aprez la messe se dessloga lost et passa la riuiere dessoubz dan en belle ordonnance et cheuaucherent tant quilz vindrent loger a vng soir entre verton et lucembourg/Et le lendemain bien matin anthoine enuoia le cheualier de lauantgarde et le gentil homme deuers le roy danssay en disant les parolles qui cy aprez ensieuent/Adonc tant exploiterent quilz vindrent a lost du roy danssay q̃ furent bien congneus que cestoient messagiers/et furent tantost menez au roy lequel ilz saluerent et firent la reuerence comme ilz deurent/Et adoncques le cheualier luy dist/sire roy nous sommes cy enuoiez de par anthoine et regnauld de lusignen freres pour vous monstrer la faulte et loutraige que vous faictes a madamoiselle de lucembourg lesquelz vous mandent q̃ se vous voulez restablir ses dommaiges & luy amender raisonnablemẽt liniure et vilonnie que vous auez faicte a elle et a ses gens et a son pais vous ferez bien et de vous departir de ce pays/se non leur intention est de le vous faire reparer ou comparer a force darmes/et men respondez ce quil vous plaira a faire et puys ie vous en diray plus auant selon ce que ie suys cherge ie le vous diray/Comment sire cheualier dist le roy estes vous cy venu pour preschier par ma foy petit y pouez conquester/car pour vous ne pour vos lettres ne laisseray ie mie mon intention/mais tant pouez preschier quil vous plaira/car ie prens mon esbatement en vos preschemens/Et aussi ie crois que vous ne faictes ne dictes ces choses sinon pour truffe/Par mon chief sire roy dist le cheualier qui fut moult courouce se vous ne faictes promptement ce que mes seigneurs vous mandent bien brief la truffe vous sera monstree a certes au plus tart dedẽs trois iours prochainemẽt venans/Sire cheualier dist le roy menasser pouez assez car autre chose nemporterez vous de

moy/car vostre maistre ne vrẽ menasser ne prise ie pas vng festu/dont roy dist le cheualier ie vous deffie de par les deux damoiseaulx de lusignen et de par tous leurs aidans/Or bien dist le roy ie me garderay de mesprendre et de perte/Par mon chief dist le cheualier il vous en sera bien besoing/Et atant sen partist sans plus dire/et quant il vint au dehors du logis le gentil homme print congie de luy et alla a lucembourg pour compter les nouuelles des deux freres/et quant il vint a la porte il fut moult bien congneu et luy fut la planche auallee et la porte ouuerte/et tantost on luy demanda des nouuelles/Par foy dist lescuier fcẽs bonne chiere car vous aurez tantost le plus noble secours qui fut oncq̃s veu/et sachies bien que le roy danssay attent quil sera certainement ou pris ou mort et toutes ses gens seront ou mors ou desconfis/Adoncq̃s commenca telle ioye parmy la ville que ceulx de lost en oyrent le bruit/et adoncques sen donnerent grant merueilles q̃ ce pouoit estre ne quel le chose leur pouoit estre aduenue de nouuel/et adonc le nuncerent au roy/Par ma foy dist le roy ilz se reconfortent au secours de ces deux damoiseaulx de par qui ce cheualier nous a deffie/ie croy bien quilz en ont oy nouuelles et pour ce font ilz telle ioye En nom de dieu dist vng ancien cheualier tout ce peut bien estre et seroit bon de sen prendre garde/car il nest nul petit anemy/Naiez doubte dist le roy ie les cognois assez bien par samblant car deuant quilz soient venus de poetou nous deurons auoir acheue vne partie de nostre voulente/Or vous laisseray atant de parler du roy et parleray de lescuier q̃ estoit venu a lucẽbourg pour apporter nouuelles a la pucelle/Et adoncques luy va compter la pure verite du fait et elle luy enquist moult des choses des deux frẽs de leur contenance et de leur estre/et luy dist comment anthoine portoit la griffe du lyon en la ioe et de la grant fierte et grant puissance de luy et luy dist et compta de regnauld qui nauoit que vng oeil et de la beaulte de leurs corpz et de leurs mẽbres/dont elle se esmerueilla moult et dist que cestoit grant dommaige quant il y auoit deffaulte es membres de telz nobles hommes/Et a tant se tait listoire den plus parler et parle du cheualier poeteuin qui retourna grant erre vers lost.

Istoire nous dist que tant erra le cheualier quil vint en lost des deux freres et leur recorda comment il auoit fourni tout son messaige et leur compta de mot a mot lorguilleuze responce du roy/et comment il lauoit deffie de par eulx et aussi comment lescuier estoit parti de luy et sen estoit alle a lucembourg compter les nouuelles de leur venue Et quant les deux freres loyrent ilz furent moult ioyeux et firent tantost crier parmy lost que tous ceulx q̄ nauoient bōne voulen te de venir a la bataille se missent dune part et quilz leur donneroient congie de retourner en leur pays/mais ilz sescrierent tous a haultes voix/ha ha francs damoiseaulx faictes sonner vos trompettes et mettez vous en chemin/car nous ne sommes point venus en vostre compaig nie fors que pour prendre ladventure telle que dieu nous la vouldra donner/ha ha seigneurs allons courir sus a nos ennemis/car a laide de dieu et a la bonne voulente que nous auons ilz seront tantost desconfis/ adoncques quant les deux freres oyrent la responce de leurs gens ilz furent moult ioyeulx/et tantost firent leur host desloger et vindrent lo ger sur vne petite riuiere/et furent lauantgarde et la grosse bataille logez ensamble et aussi larrieregarde/pour ce que on ne pouoit plus al ler auant et soupperent tous ensamble/et puys sen ala chascun reposer et fut ordonne que chūn fut tout prest au point du iour/et laisserent pour garder les logis deux cens hommes darmes et cent arbalestriers/Et adonc se mist lost en chemin/La veissies banieres et panons au vent/la pouoit on veoir fleur de cheualerie/la veissies bassines reluire et har= nois cliquer ensamble que cestoit grant beaulte a veoir/ilz se serroient ensamble si que lung ne passoit laultre dung doit/anthoine et regnauld furent au premier front montez sur deux beaulx destriers armez de tou tes pieces/et en tel estat allerēt tant q̄ enuiron le soleil leuāt ilz vindrēt sur vne petite montaigne et veoient en la vallee la ville et le chasteau de lucembourg et le grant siege a lenuiron/et sachies que ceulx du siege nauoient point encores apperceu lost des deux freres de lusignen/mais ilz estoient tous asseurs que ilz deuoient auoir la bataille/adoncques enuoia anthoine iusques a quatre cens bassines pour estourmir lost et venoit aprez le petit pas en belle bataille/ꝛ sur les elles auoit cheualiers

et arbalestriers en tresbonne ordonnance/Or disons des quatre cens arbalestriers qui allerent estourmir lost du roy

Histoire nous dit que les quatre cens combatans vindrent en lost et se ferirent dedens a cours de cheuau en criant lusignen/ et alloient parmy lost occisans et abatans tout ce quilz encontrerent/et quant ilz furent approuchez de la tente du roy et quilz tendoient venir a celle tente les gens du guet de la nuyt qui nestoient pas encores desarmez leur furent au deuant par le cry et tumulte quilz faisoient en exploitant leur entreprise/et alencontre des vngs et des aultres y eubt grant foison de lances brisees et tourna a moult grant dommaige sur ceulx du siege/mais soudainement le roy se arma et se mist soubz sa baniere deuant sa tente/et ce pendant quilz tenoient piet tout lost fut arme et se tirerent a la baniere du roy qui leur demanda/beaulx seigneurs quelle noise est ce/Par foy dist vng cheualier se sont gens darmes qui sen sont venus en vostre ost fierement et crient lusignen et vous ont ia fait grant dommaige et se le guet de la nuyt neut este ilz vo⁹ eussent fait assez greigneur/car ilz leur sont venus au deuãt et les ont combatus fort et ferme au dehors des logis ou ilz les ont reboutez par force/Par foy dist le roy ces damoiseaulx q̃ mont deffie ne musent gaires a moy porter dommaige mais ie men pense biẽ vengier/Atant est venu anthoine et sa bataille qui fist sonner ses trompettes moult clerement/Et quant le roy laperceut il sen vint au dehors des logis en belle bataille rengee/et adoncques les batailles sentrerencontrerent ⁊ sapprouchetent archiers et arbalestriers et commencerent a traire/et la eubt de mors et de naurez grant foison des anssoys et neantmoins ilz se assamblerent a grandes batailles et la eubt grant occision et fiere meslee/Et adonc anthoine poingnit le cheuau des esporons la lance baissee et ferit vng cheualier par telle roideur que la targe ne le iacerain ne le peurent oncques garentier que il ne le tuast tout mort par terre/Adoncques traist lespee et frappoit a destre et a senestre biẽ grans coups et pesans tant que en peu dheure il fut si congneu par toute la bataille que le plus hardi deulx trestous ne le osoit point attendre/

Lors vint regnauld sur vng grant courcier criant lusignen qui faisoit tant darmes que tous ses ennemis le doubtoient adonc moult se requerent dune part et daultre bien vaillamment/et fut la bataille et loccision moult fiere et horrible/mais touteffois la greigneur parte tourna sur le roy danssay et ses gens lequel en fut moult doulent et se enuertuoit fort et faisoit de moult beaulx vaissellages/mais tout ce ne luy vallut riens car les poeteuins estoient moult fors et durs aspres et fiers cõme lyons et estoient leurs deux seigneurs si puissans que nul tant fut hardi ne les osoit attendre/lors veoit bien le roy aux effors quil ne pouoit souffrir leur force.

Comment anthoine et regnauld desconfirent le roy dansſay deuant lucembourg et comment le roy fut pris.



Adonc le roy q̄ fut fort vaillant homme et roide cria a haulte voix anssay anssay auant seigneurs barons ne vo⁹ esbaissies pas car la iournee est nrē ⁊ disoit/faisons poindre leurs cheuaux en disant entretenōs nous ensamble et tantost les verrez tous desconfis / Adoncques se rassamblerent entour leur roy et firent vne fiere enuaye aux poeteuins la eut maint homme mort et occis a grant douleur/La matinee fut belle et clere et le soleil resplendissoit sur les bassines qui faisoit reluire lor lar gent et lazur et les couleurs des banieres et des panons/les destriers brādissoient et les pluiseurs alloient par les champs sans point de maistre leurs raines trainnans/adonc la noise fut moult grāde du charpentis des espees et des haches du bruyt et du cry des abbatus et naurez et du son des trompettes/et pour ce entendirent ceulx de la ville leffroy et coururent aux armes et chascun a sa garde/car moult fort se doubtoient de traison/Adoncques lescuier qui la estoit venu pour anuncer le secours/et estoit en la maistre tour auecques la pucelle et la damoiselle il oyt la noise et bouta son chief dehors par vne fenestre/et lors il apperceut la bataille moult fiere ⁊ mortelle/et bien congneut entre les aultres combatans que cestoient anthoine et regnauld qui estoient venus combatre le roy et ses gens si sescria moult hault/Ma damoiselle venez veoir fleur de cheualerie proesse et hardiesse/venez veoir honneur en son siege royal et en sa maieste/venez veoir le dieu darmes en sa propre figure/Amy dist la damoiselle quesse que vous me dictes ie vous dis dist le cheualer que vous venez veoir toute la fleur de cheualerie noblesse et toute courtoisie qui de long pays est cy venu pour combattre vos ennemis pour vostre honneur garder et vostre pays et vos gens ce sont les deux enfans de lusignen qui vous sont venus deffendre et garder du roy danssay et toute sa puissance/et de aduenturer leur honneur et leur vie et pour vostre honneur garder/Adoncques vint la damoiselle a la fenestre et regarda la mortelle bataille et horrible meslee/Adoncques commenca a dire en ceste maniere/Vray dieu que fera ceste poure orpheline mieulx vaulsist q̄ ie me fusse noyee ou fait morir daultre mort cruelle ou q̄ ie fusse mort nee que tant de nobles creatures fussent periez pour mon pechie/Moult fut la pucelle dolēte en son coeur

du grant meschief quelle voit qui vient par elle et de la grosse bataille et pour vray loccision fut moult grande dune part et daultre/car le roy reconforta ses gens et leur rendit moult grant coeur/car a celluy poindre fist moult grant dommaige le roy aux poeteuins/Et voiant anthoine le grant dommaige que le roy danssay luy faisoit il luy en despleut moult/Par ma foy dist il sire roy vostre durete sera moult courte ou la miẽne/iaime mieulx a morir que ie veisse ainsi murtrir mes gens deuãt moy/Et adoncques anthoine commenca a poindre le cheuau des esporons par grant fierte comme courousse contre le roy lespee au poing et le ferit sur le bassinet par telle force que il le fist embrancher et encliner sur le col du cheuau si estourdi que il ne sceut se il estoit iour ou nuyt ne il neut force ne pouoir de soy aidier ne soustenir/et ce voiant anthoine il rebouta son espee au fourrel et le print par my le corps et le tira hors du cheuau et le ietta si roidement encontre la terre que peu faillist que il ne luy creuast son coeur ou son ventre/et puys il le bailla a quatre cheualiers a garder/et leur commanda sur leur vie que ilz luy en sceussent respondre/et ilz luy disdrent que si feroient ilz/Adoncques le lierent et lemporterent hors et destournerent dessoubz vng arbre et appellerent de leurs gens vingt et cincq bassines pour le aider a garder. Et aprez ces choses faictes anthoine retourna en la bataille criant a haulte voix lusignen auant barons frappez tant fort que vous pourrez sans espargnier la iournee est a nous la dieu mercy car iay pris le roy danssay qui tant a fait de vilonnie a la pucelle cristienne/Lors y eubt ru de meslee/et la firent les deux freres tant darmes que chascun qui les veoit disoit que oncques mais nen virent deux cheualiers qui tant en fissent/Que vous vauldroit ores long compte quant les anssoys sceurent que leur roy estoit pris il ny eubt oncques deffence/mais furent tous que mors que pris/Et la gaignerent poeteuins noble cõqueste et se logerent es pauillons du roy danssay et de ses gens/Et adoncques fut mene le roy a la tente de anthoine qui estoit loge en la propre tente q̃ auoit este au roy danssay/Et adoncq̃s il ne se peut tenir q̃l ne leur dist/par foy damoiseaulx bien dist vray celluy q̃ dist en peu deure dieu labeure/car au iour dhuy matin on neut gaires fait de chose ceans pour vous/

Sire roy dist anthoine cest pour vostre musardie et pour vostre pechie qui faictes guerre aux pucelles sans cause et les volez auoir par force/ Et sachies que vous en serez bien paie selon vostre droit/car ie vo⁹ ren deray en la subiection de celle que vous voulez auoir par force subiecte adonc quāt le roy lentendit il fut moult honteux et luy respondist moult tristement/Or puys ql mest ainsi infortueusemēt aduenu iaimes mieulx ma mort que ma vie nenny dist anthoine ie vo⁹ renderay en la merci et en la subiection sans doubte de la pucelle

Comment le roy danssay fut mene deuers la pucelle cristienne.



Adoncques il appella les deux chevaliers qui vindrent a lusignen avec le gentil homme en ambassade et aultre douze chevaliers de poetou en disant en ceste maniere/menez moy ce roy en la ville devers la pucelle et luy dictes que ie luy envoie son ennemy pour en faire a sa volente/Et lors ceulx partirent et menerent le roy comme charge leur estoit et vindrent en la ville ou ilz furent moult bien festoiez/car bien scavoit la pucelle la verite de la victoire/et adoncques les citoiens les menerent a moult grant ioye devers la pucelle cristienne qui les receupt a moult grant ioye/Ma damoiselle disdrent les messagiers les deux ionnence aulx de lusignen se recomandent a vous chieremet et vous envoient ce roy qui est vostre ennemy prisonnier pour en faire a vostre voulente/Beaulx seigneurs dist la pucelle cy appartient grant guerdon/mais ie ne suys mie assez puissante de les guerdonner/ie prie dieu devotement quil les vueille meriter par sa saincte grace. Mes beaulx seigneurs ie vous prie quil vous plaise a dire a mes deux seigneurs quil leur plaise de venir loger ceans et amener avecques eulx de leur baronnie tant quil leur plaira et tandis on fera enseuelir les mors et ardoir les chevaux mors/et aussi mon conseil se advisera comment on les pourra satiffaire de leur painne et despense au mieulx que nous pourrons/Et vous sire roy vous iurez par vostre royaulte que vous ne partirez pas de ceans sans le gre des nobles damoiseaulx qui cy vous ont envoie devers moy/Car ie scay tant encores dieu mercy que ie messeroie de vous mettre en prison fermee/non mie tant seullement pour lamour de vous mais pour lamour de ceulx qui cy vous ont envoie/Adoncques quant le roy eubt oy les parolles de la pucelle il luy respondist tout honteux/madamoiselle ie vous iure par ma foy mettez moy ou il vous plaira car ie ne me partiray ia de ceans sans vostre congie et le leur aussi car iay veu tant de bien tant donneur et tant de vaillance en eulx que ie desire moult a estre acointe deulx pour ce que ien pourray mieulx valoir combien quilz mont porte moult grant dommaige de mes gens et quant a lavoir ne me chault gaires/Et lors la damoiselle le fist mettre en vne moult riche chambre et avecq luy dames et damoiselles chevaliers et escuiers pour luy faire oublier sa perte et pour le resiouir et

oster bors de merancolie/et ce fait les messagiers se retournerent aux tentes et racompterent le mandement et la priere de la pucelle aux deux freres/Et ilz eubrent conseil de y aller et ordonnerent le mares chal de lost pour gouuerner leurs gens tant quilz retournassent et aussi luy commanderent a faire ensepuelir les mors et faire nestoier la place ou la bataille auoit este/Lors sempartirent a belle baronnie et vindrent au deuant deulx iusques a cent gentilz hommes et aussi les barons du pays qui vindrent faire la reuerence aux deux freres et eulx encore prier de par la pucelle quilz se venissent loger en la ville et ilz leur respondirent que cy feroent ilz voulentiers/Adonc monterent a cheuau les deux freres acompaigniez bien de deux cens cheualiers moult noblement/Et anthoine estoit monte sur vng grant destrir liart et vestu dung iaques de velours cramoisy tout brode de perles moult riches et le baston au poing/et estoit son frere tout pareillemēt vestu et ordonne et quant les barons virent les deux freres ilz furēt moult esbahis de leur fierte grandeur et de leur puissance/et bien disoient quil nestoit hōme qui peut contrester ne arester contre leur puissance et sesmerueilloient moult de la griffe du lyon quilz apperceurent sur la ioue de anthoine/et disoient que se ne fut cela ql neut plus bel homme au monde/et moult plaingnoient regnault pour ce quil nauoit q̄ vng oeil/car il parfaisoit toute beaulte du surplus que nul ne scauoit que deuiser de sa beaulte.

n ceste partie nous dist listoire que en noble estat entrerēt les deux freres en la ville de lucembourg/et y auoit deuant eulx trompettes a grant foison auecques heraus et menestries et auoient adonc les bourgois encourtinez les rues iusques au chastel de riches draps et y auoit de notables bourgoizes qui estoient en leurs fenestres moult richement parees et vestues selon leur estat.

istoire dist que les deux freres partirent de leurs tentes a moult noble baronnie de leurs gens auec la baronnie du pays et cheuaucherent tant quilz vindrent a lucembourg/et y furēt moult

regardez des habitans de la cite/ꝛ disoient lung a laultre voies la deux freres fiers hommes qui moult se font a redoubter/Cellup nest pas sage qui a celles gens prent noise ne debat/et auoient moult grant merueille de la ioe de anthoine et en verite cestoit vne moult estrāge chose a veoir mais la grande beaulte qui estoit au demourant de lup faisoit cela oubli er/et aussi il ne lup mesceoit pas fort/et ainsi allerent vers la maistresse forteresse/Les dames et les damoiseaulx les regardoiēt par les fenestres et disoient que oncques mais nauoient veu deux damoiseaulx de plꝰ noble affaire/Et lors vindrent au chasteau et descendirent deuant la salle et leur vint alencontre du piet du degre cristienne la pucelle moult bien acōpaignee de dames damoiselles cheualiers et escuiers/et les receupt et festoia moult honnourablement en les prenant par leurs mains estant au millieu deulx deux/et ainsi monterent les degrez de la grande salle q̄ estoit tendue moult noblement de riche tapisserie selon lusaige du paps et le temps de lors/et de la salle entrerent en vne chambre moult riche et lors prist la pucelle le parler en disant en ceste maniere/Mes chiers seigneurs ie vous mercie tant comme ie puis du noble secours q̄ vous mauez fait/ie nay mie tant vaillant que ie vous puisse bonnement remunerer non obstant ie feray tout mon pouoir pour engagier ma terre dix ans/Et aussi mes seigneurs vous mauez enuoie de vostre bonne grace et franchise le roy danssay mon ennemy dont plaise vous scauoir que ie ne suys mie telle qui vueille ne doibue prendre pugnition de lup ne le tenir prisonnier/mais a vous appertient den faire vostre bon plaisir qui en auez eu la paine et le peril de le conquester si vous doibt demourer/car cest raison et aussi du don que vous mauez fait ie vous remercie tant que ie puis plus au monde/et le voꝰ remetz en vostre possession et a voꝰ mes seigneurs est de sa mort ou de sa vie lequel quil vous plaira a faire/car quant est de moy ie ne men quiers iamais a mesler par dessus vous mais le vous quitte tout a plain/ma damoiselle dist anthoine puys quil vous plait nous en ordonnerons tellement que ce sera a vostre honneur et prouffit et a sa grande honte et confusion/ꝛ de ce ne vous en doubtez mie/Et sachies q̄ mon frē et moy ne sommes pas venus pour voꝰ aidier pour argēt/mais pour droit ꝛ raison soubstenir et aussi q̄ tous cheualiers

doibuent aidier les vefues les orphelines et les pucelles/et pourtãt que on nous auoit dit et tresbien informe que le roy danssay vous faisoit grãt guerre/pourtant ne vous doubtez mie que du vostre veullons la vallue dung petit denier/fors tant seullement vostre bonne amour et grace sans vilonnie/Adoncques quant la pucelle entẽdist ces parolles elle fut moult esbabie du grant honneur que les deux freres luy faisoient/non obstant elle respondist ainsi/Par ma foy mes seigneurs au mains ne seroit ce mie raison que ie ne paiasse bien vos gens qui sont cy venus a vos gaiges soudoyez/Damoiselle dist anthoine souffres vous en/car monseigneur nostre pere et madame nostre mere les ont satiffais dung an auant quilz partissent de nostre pays/et il ny a mie encores vng mois acomply que nous en partismes/et daultre part no⁹ auons or et argent assez/si ne veul les plus perdre vos parolles/car certes madamoiselle il ne se fera aultrement/Et adoncques de rechief elle les remercia moult humblement/

Ors vint vng maistre dostel qui moult doulcement se agenoilla deuant la pucelle et luy dist/ma damoiselle il est prest quant il vous plaira a lauer. Par foy dist elle quant il plaira a mes seigneurs qui cy sont/A quoy respondist anthoine damoiselle/nous sommes tous prestz quant il vous plaira/et lors se prindrent par les mains/et fist anthoine mander le roy danssay/et le fist seoir a table le pmier/et puis apres la pucelle/et puis regnault/frere dudit anthoine/et apres eulz sassirent quatre des plus haultz barrons du pays/et apres par la salle sassist qui mieulx chũn selon son degre/du seruice des mets ne vous fault ia tenir long compte/car ilz furent si grandement seruis quil ny failloit riens/et quant ilz eubrent disne ilz lauerent/et finablement les tables furent ostees et graces dictes. Ce fait le roy danssay prist la parolle en disant en ceste maniere. Seigneurs damoiseaulx veullez moy escouter/il est vray quil a pleu a dieu que fortune ma a ce amene q̃ par vostre haulte proesse ie suys et ay este moy et mes gens desconfis/et moy vostre prisonnier/et vraiemẽt ie ne men prise pas mains pour quelque dommaige quil men puisse aduenier/pour ce q̃ ie vois en vous tant de bien tant donneur de proesse et de vaillance que ie prens grant plaisir a vous veoir et

ne pourroye que amender de vous/Or beaulx seigneurs damoiseaulx a moy tenir longuement prisonnier ne poues vous conquester gueres Si vous supplie humblement tant comme ie puys quil vous plaise a moy mettre a finãce raisonnable/et quil vous plaise a moy faire tant de grace que ie ne soie pas destruict ne desherite du tout de ma seignourite/mais vous y plaise a regarder en pitie/et ne vueilles pas auoir trop grant regard a ma folle entreprinse en vostre rigeur/combien que iay desserui a estre tresbien pugni rigoureusement/Par mon chief dist anthoine/Sire roy qui vous pugniroit selon droit et raison/vous nauez pas de quoy amender a ceste pucelle la vilonnie luy iure et dommaige que vous luy auez faicte sans cause/mais pourtant que vous recongnoisses vostre verite vous en aurez plus legiere penitance/et ie vueil que vous saches que mon frere et moy ne sommes pas venus de nostre pays pour la fiance de gaignier pecune sur vous ne sus aultruy/mais pour desir ꝛ esperance de acquerir honneur et bon regnom/sans auoir en nous nul appetit ne voulẽte dauarice/et pourtãt des maintenant no⁹ vo⁹ quittons quant est de nostre part mon frere et moy vostre prison/par ainsi que nous vous tauxerons a restituer a ma damoiselle qui cy est tous ses dommages/tant de larrecins comme de pillages de proyes de bestes/et aussi de toutes aultres choses quelconques au regart et iugement de preudommie et hommes dignes de foy qui sur ce seront eslus pour le dommage priser et taxer/et sur ce baillerez bons ostages auant que vous partirez et le iurerez et prometterez par vostre foy et aux sainctes euangilles de dieu et en ferez presentement lettres soubz vostre selle de acomplir et entretenir ce que iay dessusdit. Et oultre ferez plus enconuenant que iamais ne porterez ne soufferez porter a vostre pouoir dommaige a madamoiselle qui cy est/mais aiderez et conforterez elle son pays et tous ses hommes enuers tous et contre tous ceulx qui dommaige ne iniure leur vouldroiẽt faire ne pourchasser/Et vueil bien que vous saches q̃ se vous ne voulez iurer et accorder de vostre bongre tout ce que ie vous ay dit que ie vo⁹ enuoierai en tel lieu dont vous nen eschapperez iamais en vrẽ viuãt/Et quant le roi entendist ceste parolle il respondist en ceste maniere. Sire par ma foy ie tiẽs ceste taxation ꝛ ordonnance a vous fiablemẽt tenir/

mais que ma damoiselle en soit contente/Par foy dist elle ouy/puys ql plait a messeigneurs et damoiseaulx/Et adonc reprint anthoine la parolle et dist encore ce qui sensieut.

On roy ie nay pas tout dit ce que ie veuil que vous faces/Car il fault que vous faces fonder vne prioure de douze moynnes et le prieur/et les renter bien et deuement en tel lieu ql plaira a madamoiselle et a son conseil/pour prier pour les ames de tous ceulx qui sont mors/tant de vostre coste que de ceulx de ce pays cōme de nos gens qui par vrē coulpe sont peris et mors/et de ce vous fault bailler et liurer bons plaiges/Par foy damoiseaulx dist le roy ie laccorde/Adoncques le roy le iura par sa foy et sur saindes euāgilles a tout ce q̄ dit est tenir et acomplir/et en bailla bons obstages/et en firent faire bōnes chartres sellees de son sel et des seaulx de tous les barons de son pays Et ce fait anthoine dist au roy/ie vous rends quitte et deliure to⁹ les prisonniers que nous et nos gens auons et toutes vos tentes et pauillōs mais lauoir qui est departi entre mes cōpaignons ne vo⁹ pourroie rendre/Et adoncques luy fist deliurer iusques a quatre mille prisonniers to⁹ gens de fait et destat/Et lors le roy senclina et le remercia moult hūblemēt/Que vous feroie ores long cōpte la feste cōmenca a estre moult grande parmy lucembourg et au chasteau/Et adoncques chascun tint a grant vaillance ce que anthoine et son frere auoiēt fait au roy danssay

Comment le roy danssay appella les barons de lucembourg a conseil



Lors appella le roy danssay tous les barons du pays a conseil et leur dist/Beaulx seigneurs entretant que le fer est chault on le doibt batre/combien que iaye este mal vueillant de vous et de vostre damoiselle la chose est venue certainement que ie vouldroie son honeur et son pourfit et le vostre/Mes beaulx seigneurs dieu vous a enuoie belle aduẽture se vous la scauez prendre en gre/or sire roy puys que si auant auez par le conseillez nous et vous plaise a dire que cest/Par foy dist le roy vo luntiers/il fault q̃ no⁹ facons tant q̃ anthoine de lusignen prengne vrẽ damoiselle a femme et sera vostre seigneur/Et lors vous pourrez dire seurement que vous nauez besoing ne marchissant nul si hardi qui osast prendre sus vous vne poullaille sans congie/et ceulx respondirent ainsi Sire roy se anthoine la vouloit prendre certainement nous en serons tous ioyeux/Ores donc beaulx seigneurs laisse moy couuenir dist le roy/car ce dist le roy ien viendray a bout de ce faire/Or me attendez vng pou icy et ie men vois deuers luy/Adonc vint le roy a anthoine et luy dist/sire damoiseau/les barons de ce pais vous prient moult chie rement que vous admenez vostre frere ⁊ vostre conseil en ceste chambre car ilz ont grant desir de parler a vous pour vostre pourfit/Par ma foy dist anthoine tresuolentiers/et lors appella son frere et les dessusdis de son conseil et entra en la chambre/et les barons du pays qui la estoi ent senclinerent vers les deux freres et leur firent grant honneur. Adon ques dist le roy danssay/beaulx seigneurs/ces deux nobles damoiseaux sont venus a vostre mandement dictes leur pour quoy vo⁹ les auez mã de/Et ceulx luy respondirent/Sire roy nous vous prions chierement quil vous plaise a luy declarer nostre intention/car vo⁹ le scauez mieulx et plus honnourablement faire que nous/Par mon chief dist il volen tiers/Et adoncques dist le roy ces parolles qui cy sont escriptes/

Anthoine franc et noble cheualier/les barons de ceste contree ont regarde et considere le grant honneur que vous auez fait a leur dame a son pais et a eulx/et aussi ilz ont considere q̃ vous ne voulez riens auoir du leur ne de leur dame/si ont en leur meismes con sidere et aduise que se ainsi demouroit vostre raison elle seroit petitement

gardee/et pourtant ilz vous prient quil vous plaise a leur accorder vng don/et ce sera sans vostre coust. Par mon chief dist anthoine/beau seigneur se cest chose que ie puisse faire pour mon hõneur ie le vous accorde Par mon chief dist le roy dont est leur requeste passee/car ilz ne requierẽt que vostre pourfit et bonneur/Or dictes donc dist anthoine. Damoiseau dist le roy ilz vo⁹ vueillẽt donner la duchesse de lucẽbourg leur dame q̃ est lune des plus belles dames de toute sa cõtree/or anthoine ne refuses pas ce noble don/. Adoncques quant anthoine lentendit il pensa en soy meismes moult longuement/et aprez grant piece il respondist. Par ma foy beaulx seigneurs ie ne cuidoie pas estre venu en ceste contree pour ceste querelle/mais puys que ie le vous ay ottroye ie ne men desditay ia/or soit la damoiselle mandee/car se il luy plait il me plait/. Adonques fut la damoiselle mandee p̲ quatre des plus haultz barons/et en venant ilz luy compterent ceste nouuelle dont elle fut bien ioieuse combien quelle nen fist aulcũ samblãt. Et quãt elle vint en la chãbre elle senclina deuant anthoine et tous les barons aussi et en le regardant elle se mua en vne couleur plus vermeille que rose./. Adont les barons la benirent moult et luy compterent cest affaire/et quant la pucelle les eut ouys/elle leur respondist par ceste maniere/Beaulx seigneurs ie rendz premieremẽt grace a dieu et a sa benoite mere et a vous aprez de lonneur qui a present me suruient/car si poure orpheline que ie suys nest pas digne destre assignee en si hault lieu que dauoir la fleur de cheualerie et de noblesse de cristiennete/Et daultre part ie scay et congnois que vous qui estes mes hõmes qui voies plus cler en mes besoingnes que ie ne faitz/ne me conseilleries mie voulentiers chose qui ne fut a mon pourfit et honneur/ie ne vous doibs ne vueil desdire/mais suys preste de obeir a tout vrẽ plaisir.

Comment anthoine espousa xpristienne duchesse de lucembourg /



Comment anthoine espousa xpristienne duchesse de lucembourg /



Par dieu damoiselle dist chascun des barons vous dictes tresbien/ Que vous feroit ceste chose plus longuement demenee/car a brief par ler ilz furent fiancez a grant ioye/et le lendemain furent espousez/et fut la feste moult grande et moult noble/et en furent ceulx du pays moult ioyeulx quant ilz sceurent les nouuelles/et celle nuyt coucha antboine auecques sa femme ⁊ fut engendre vng moult vaillant hoir/et fut appel le bertrand/et fut la feste des neupces moult grande/et dura par quin ze iours/et donna le duc antboine moult de beaulx ioiaulx et de riches dons/et prist et receupt les hommages et fies/Et donna le roy danssay congie a ses gens de retourner en leur pais/et demoura auec antboine a priuet maisgnee pour acomplir ce que il auoit promis au traictie de la paix/Et alloit le duc auec son frere et le roy danssay et la baronnie ꝑmy le pays visitans leurs villes et forteresses/et mist tout en bonne ordonnã ce que chascun disoit que cestoit vng des saiges prince quilz eussent oncques mais veu/Et quant il eut visite tout le pays il retourna a lucem bourg ou la duchesse cristienne le receupt moult liement/et lors eubt con seil le duc antboine de porter sur ses armes lombre dung lyon a cause de sa duchie/et aussi la duchesse len auoit par auant souuenteffois prie/Et ainsi sen retournerent a lucembourg par lespace de deux moys le duc le roy et regnauld a moult grant deduit et esbatement/et ce pendant vint vng messagier de behaigne de par le roy phedrich qui estoit frere au roy danssay/lequel les payens et sarrazins auoient assegie en la ville de pragne/

Comment le roy de behaigne enuoia vng messagier par deuers le roy danssay son frere.



A ceste partie nous dist listoire que vng messagier vint a lucēbourg de p le roy phedrich de behaigne/qui moult estoit vaillant preudomme/et qui moult fort auoit soubztenu la foy catholique en son temps contre les sarrazins le roy de craco et les autres rois xpristiens marchissans a luy/et pourtant luy auoiēt couru les sarrazins en son pais/et nestoit pas le roy phedrich assez fort/& pourtant il cestoit mis et retrait en la cite de pragne luy et la pl9 grāde ptie de ses gentilz hōmes/Or est vray q̄ celuy roy nauoit de heritier que vne seulle fille qui auoit nom aiglentine.Et est certain que celluy roy phedrich estoit frere du roy danssay/et pourtant enuoia il vers luy a secours/le messagier auoit este a anssay/et la on luy auoit dit que il estoit a lucembourg et a brief parler tant enquist le messagier quil trouua le roy danssay/et luy presenta les lettres de son frere phedrich/et tantost il rompit la cire et les ouurit et les leut/et par icelles il vit & cogneut le meschief en quoy son frere estoit/et dist si hault que chascun le pouoit oyr et entendre/ha ha fortune comment tu es peruerse et peu feable/certes lomme est bien deceu qui en toy ne en tes dons se fie en riens/Or na pas gramment q̄ du plus hault de ta roe ma mis au plus bas et encores ne te souffist il mie mais me veulz par destruire/quant mon frere qui est vng des preudommes & vaillans roys du monde tu veulz ainsi desempeterer et debouter de son roiaulme se dieu par sa grace ny mest remede.Adoncques se tourna deuers le duc anthoine en disant/Ha a tresnoble et tresuaillant seigneur or me va de mal en pis/car vostre tresnoble cheualerie et puissance ne ma pas tant seullement mate ne amendry de mon honneur/mais auecques moy le plus preudomme et le plus vaillant roy qui fut en toute la lignee/et qui plus vaillamment a deffendu la foy catholique contre les ennemis de dieu/Or est ainsi que ie ne le puis aulcunement secourir contre ses anemis/et ainsi sommes nous deux roys exilliez p vrē proesse/nō pas p vo9 mais p ma folle emprinse/car dieu ma pugni moins assez q̄ ie nay desserui.Et lors cōmenca a mener tel duel q̄ cestoit grāt pitie a veoir

Moult fut douleur le duc anthoine quant il eut entendu les piteux regres q̄ le roi danssai auoit fait/et adonc lui dist/sire roi dictes

moy pour quoy vous menez si grant douel/Par dieu ce dist le roy il y a bien bonne cause/et vous plaist a regarder en ceste lr̃e/et vous verrez la douleur et le meschief ou mon frere est/auquel ie ne puys aidier ne le conforter/car vous auez confondue ma puissance/Alors prist le duc la lr̃e et la lut de chief en chief/et vit le grant misere ou le roy zelodus de craco tenoit le roy phedrich de behaigne en pragne la cite/ou il nauoit cõme disoit la teneur des lettres nulz viures/au mains pour plus de trois ou quatre mois/et veant le duc anthoine le meschief ou les sarrazins tenoyent le roy/si en eut grant pitie/et en luy mesmes dist en son coeur que pas ne demoura en cestuy parti/et que les sarrazins achetteroient la paine quilz font souffrir aux xp̃ristiens/Et lors dist au roy/Sire roy se ie vous vouloie aidier a secourir vostre frere y vouldries vous point aller/Et quant le roy entendist ceste parolle il se ietta a genoulx en disant/Sire se vous me vonlez faire ceste grace ie vous iure que ie feray regnauld vostre frere roy de behaigne aprez le deces de mon frẽ le roy qui est aisne de moy prez de vingt ans/car sachies que mon frẽ na hoit fors seullement vne belle fille qui a nom aiglentine/et a enuiron.xv. ans et celle donneray ie se il vous plait a regnauld vostre frere/Par foy dist le duc et ie laccorde. Or vous en allez en anssay et faictes vostre mandement/et soiez cy dedens trois sepmaines et vueilles logier la en ces prez en vos tentes qui encores y sont/et entretant ie manderay mes gens qui sont en la guerre auecques vng mien cheualier en la lesse ou on luy auoit fait tort/Et le roy luy respondist Sire duc/celluy le vous merite qui souffrist mort et passion/et adoncques print congie du duc et de la duchesse de regnauld et de toute la baronnie et monta a cheuau/et sen erra auecq sa mesnie tant comme il a peut vers son pays/Danssay dolent de sa perte et ioyeux du secours que le duc anthoine luy promist a faire pour secourir le roy phedrich son frere qui guerroioit cõtre les mauuais sarrazins.

A vraie histoire nous tesmoingne que tant cheuaucha le roy danssay quil vint en son pays/ou il fut moult bien venu de sa baronnie/et sen alla tantost veoir metidee sa fille qui nen auoit

pa͛s deux ans acomplis/et aprez il retourna auec ses barons et leur cōpta tout son affaire/et cōment il luy couuenoit aller secourir son frere/et cōment le duc antboine et regnault son frere le iroyent aidier a secourier son frere a toute leur puissance. Par foy disdrēt les barons dont ne peut il estre que la besoingne ne se porte bien/car encontre leur effort ne pour ront paiens contrester/Or vous deliures sire de faire vrē mandement/car nous irons tous auecques vous/lors fist le roy son host semondre et mander p tous ses amis ⁊ ses alliez/⁊ en pou de temps assambla biē de six a sept mille cōbatans ⁊ se ptist de son pais/⁊ y laissa bon gouuerneur/puis erra tant q̄ au bout de trois sepmaines il se loga deuant lucēbourg en la prarie es tentes q̄l y auoit laissees/⁊ les gens du duc antboine qui estoiēt reuenus de la guerre ou ilz estoient allez/et tant q̄lz furent en nōbre cinc mille bassines ⁊ mille et cinc cens arbalestriers ⁊ archiers assamblez sans compter ceulx de la duche q̄ furēt deux mille/mais nō obstant il neut pas voulu mener que mille et laissa le remanant pour garder le pays/et leur recommanda la duchie et aussi a vng baron de poetou nōme le seigneur dargemon/

Comment le duc antboine prinst congie de la duchesse cristienne et sen alla vers pragne auec son ost



A ceste partie nous dist listoire que quant le duc anthoine prĩt congie de la duchesse quelle fut moult doulente/mais elle nen osa monstrer samblant/touteffois elle le pria de reuenir au pl⁹ tost quil pourroit/et il luy dist que si feroit il/Et luy dist oultre/duchesse pensez bien de vous et de vostre fruict/⁊ se dieu par sa grace donne que ce soit vng filz faictes le baptiser/et vueil quil soit nomme bertrand/Et la duchesse luy dist mõseigneur a vr̃e plaisir/lors se entrebaiserẽt et partist le duc et vint a ses gens/et fist sonner ses trompettes/Adoncques se deslogea lost et se mist a cheual/La peusses oyr grant effroy de gens et de cheuaux/Adoncq̃s lauantgarde cheuauca laquelle conduisoit le roy danssay et regnauld de lusignen qui estoit monte sur vng hault destrier liart et arme de toutes pieces excepte du bassinet/et tenoit vng gros baston au poing et ordonnoit ses gens moult bien/et sambloit prince de hault cœur et de haulte entreprinse/et aprez lauãtgarde venoit le sommage et la grosse bataille/et puis alloit larrieregarde que le duc anthoine faisoit/car on luy auoit dit que en cellup pays auoit grans robeurs et larrons/mais le duc leur manda de fort en fort que se ilz estoiẽt si hardis de prendre riens sur luy ne sur ses gens quil en feroit telle iustice q̃ lesaultres sen chastiroient/et en ce parti passa tonte la lesse quil ny eut homme si hardi de riens prendre sur son ost Or est vray que vne nuytee il se loga deuant ays atout son ost/et luy firent les bourgois de la ville de moult de riches dons/dõt anthoine les mercia moult et leur offrist son seruice se mestier en auoient/Et le lendemain aprez la messe il se deslogea et erra tant quil se loga sur le rin qui est vne moult grosse ripuiere ⁊ merueilleuse/et firent ceulx de coulongne grant dangier de laissier passer lost parmy la cite au pont/

Anthoine adoncq fut moult doulent quant il sceut que ceulx de coulongne faisoient grant dangier de luy et de son host laissier passer par la cite/Adoncques leur manda fierement comment il auoit en son intention de leuer le siege que le roy de craco auoit mis a soixente mille sarrazins deuant la cite de pragne/et par ce moyen auoit assegie le roy de behaigne qui estoit dedens/et que ilz luy man

dassent se ilz estoient de la partie des sarrazins et il auroit sur ce aduis que il feroit/et aussi que malgre eulx il trouueroit bien bon passaige/mais non pas si brief que par leur ville et que se il sellonguoit dune iournee q̄ il scauoit bien comment ilz luy feroient retour de quatre/et quant ceulx de couloingne oyrent ce mandement et furent bien informez de la fierte des deux freres ilz eubrent grant doubte/et tantost enuoierent par deuers le duc anthoine quatre des plus notables bourgois de la cite qui moult hum lement luy firent tresgrande reuerence/et furent moult esbahys de sa fierte et contenance/non obstant ilz luy disdrent en ceste maniere/Tresnoble et puissant seigneur les bourgoys de la cite de coulongne nous ont enuoyez pardeuers vous/et saches quilz vous laisseront voulentiers passer paisiblement parmy la cite de coulongne/par ainsi quilz soient seurs que vous ne leur laisserez porter dommaige de vous ne de vos gens/Par ma foy dist anthoine/se ie eusse eu voulente de leur porter contraire ie leur eusse fait a scauoir/et aussi ie nay pas cause de ce faire/car ie ne scay pas que ilz maient riens meffait ne aux miens aussi/combien quilz me font penser quilz maient meffait/ou que ie leur aye mesfait que iamais ie neusse pense se empeschement ne moy eussent mis/Allez et leur dictes se ilz ne sentent de viel temps aulcun meffait deuers moy ou deuers les ducs mes predecesseurs dont ilz naient eu ou fait accord/quilz me laissent sceurement passer/si non quilz le me facent assauoir/Quant ilz entendirent la parolle ilz prindrent congie ⁊ annuncerent aux bourgoys le mandement du duc/Et ceulx assamblerent leur conseil et les anciens/et trouuerent que iamais nauoient eu discord aux ducs de lucembourg ne a leurs amis ne aliez/et que puys quil estoit si vaillant et si notable homme quilz le laisseroient passer/et luy remanderent ces nouuelles et auec ce luy enuoierent moult de beaulx dons/tant dauaine comme de pain grant foison de vin chars et vitaille a grant foison/Et quant le duc anthoine ouyt la responce et vit leur grans presens il les mercia moult/et fut bien ioyeulx quant ceulx de la ville de coulongne vouloient estre leurs amis/et leur dist que quant ilz auroient de luy besoing/luy et son pouoir seroit en leur commandement/et ceulx len remercierent moult humblement/et le duc anthoine fist donner a ceulx qui auoient amene

les presens de moult riches dons qui autant ou plus valloient que les presens et dons a luy faitz de par la ville/car il ne vouloit pas que les habitans dicelle ville pensassent quil voulsist rien avoir du leur/si luy tourna a grant vaillance/et ainsi demoura celle nuyt/

A ceste partie nous dist listoire que ceste nuytee seiourna lost devant couloigne/et fut moult bien aise et refrechi des biens de la cite/car le duc les fist partir tant q chun en eut largemēt/et le lēdemain biē matin le duc entra en la ville atout deux cens homes darmes/et fist crier sur paine de la hart que nul ne fut si hardi de riens prendre en la ville sans paier/Adoncques passa lavantgarde en belle ordonnance/et disdrent ceulx de la cite que oncquesmais navoient veu gens darmes en si belle ordonnance/et apres passa le sommage et se logerent dela la riviere tout au long de leire/et fut bien heure de vespres avant que tout le sommage fut passe/Celle nuyt se loga le duc en la cite/avec luy de ses haultz barons de larriere garde/ou on luy fist grant hōneur/et donna a soupper aux dames et aux damoiselles de la ville aux bourgois et a pluiseurs gētilz hommes chevaliers et escuiers qui demouroient en la cite/et apres soupper cōmenca la feste qui fut moult grande/et au departir il ny eut dame ne damoiselle a qui le duc ne fist donner vng beau ioyau selon ce quil luy sambloit q la personne le valloit/et aussi fist il a aucuns des bourgois et par especial a tous gentilz hōmes/z acquist tellement lamour deulx qlz voulsissent bien quil fut leur sire/

Le lendemain passa la grosse bataille/et puys passa larriere garde en belle ordonnance/et se logerent oultre le rin/et prist le duc congie de ceulx de la ville et moult les mercia de lonnent quilz luy avoiēt fait. Et ceulx luy respondirēt tous dune voix/Noble duc la cite et nous tous sommes prestz a vostre cōmandement plus que a nul aultre seigneur que nous aions marchissant a nous/et ne nous espergnes pas de chose nulle que nous puissons faire pour vous/car nous en sommes tous prestz maintenant et autreffois/et se partist deulx et alla en sa tente/ Et le lendemain ainsi que le duc partoit de la messe et quil faisoit tromper

pour desloger et que quant lauantgarde cestoit mise a chemin vindrent quatre cheualiers de la cite bien montez et bien armez excepte de bassi nes qui descendirent deuant le logis du duc atout quatre cens hommes darmes et cent arbalestriers qui les sieuoient/Adonques les cheualiers saluerent le duc et puys luy disdrent Tresnoble et puissant duc la cite de couloigne se recommande a vostre bonne grace/Et sire cheualier pour la grant noblesse quilz ont veu en vous ilz desiret tous temps estre vos bons amis/et puys que vous les ayes pour recommandez ilz vous en uoient quatre cens hommes darmes et cent arbalestriers de stoffe paiez pour huyt moys pour aller auecques vous par tout ou vous vouldrez et ou il vous plaira. Par mon chief dist le duc/tresgrans mercis/et vous soyes le tresbien venus/ceste courtoisie nest pas a refuser/et sachies que ie ne le oublieray pas en temps et en lieu. Sire dist lung des cheualiers il ny a nul de nous quatre qui ne sache tous les chemins dicy en craco/& se mestier est nous vous guiderons bien et seurement par to⁹ les destrois passages et riuieres. A ce respond le duc et dist/Cecy nempire pas nrē affaire et ie ny renunce pas quant il sera temps/Lors les fist mettre en or donnance/et les receupt pour estre soubz sa baniere/Et lors se desloga lauantgarde la grosse bataille et larriegarde/et errerent tant par leurs iournees quilz vindrent et entrerent en bauiere auprez dune grosse cite appellee nueremich ou estoit le duc ode atout grans gens/car il se doub toit du roy zelodus de craco qui estoit assegie deuant le roy phedrich de behaigne qui tenoit en grant necessite/car il auoit bien auec luy quatre vingz mille payens/et se doubtoit moult fort le duc ode que le roy zelo dus ne luy venist courir sus se il soubzmettoit le roy phedrich/Et pour tant auoit il assamble son conseil assauoir mon quil pourroit faire.

Ors vint vng ancien escuier qui estoit au duc ode et luy dist/ Mōseigneur p lame de moy ie viēs de deuers les marches dal lemaigne mais il sauallapour venir cy vng grant seigneur/et mainne les pl⁹ beaulx gens darmes q̄ oncques mais ie veisse/et ne scay ou il se veult traire fors q̄l tire le chemin pour venir cy/par foy dist le duc ie me donne grāt merueille quieulx gēs ce sont/se le roy danssay neut este

laultre iour de sconfi deuant lucembourg ie pensasse que ce fut il qui allast
aidier au roy phedrich son frere contre les sarrazins/et par mon chief
se ce fut il ie allasse auec luy pour le secourir/Monseigneur dist lescuier il
seroit bon daller scauoit quieulx gens ce sont ne se ilz vous vueillent aul
tre chose que bien. Dan escuier dist le duc ode aller vous y couuient puis
que vous les auez veus car cest bien droit/Et celuy respondist/Par ma
foy monseigneur ie suys tout prest et a dieu vous cõmant/Et tantost sen
partist et tant erra quil apperceut lost au font dune vallee sur vne riuiere
et vit les cuisines les cheuaulx souier et coursiers hanir/la veoit gentilz
hõmes par trepeaulx auec la barre de fer et la lance auec la tarde. Les au
tres esprouuoient leurs harnoys de trait de iet despee et daultre fortz ex
ces Par mon chief dist lescuier vecy bonne contenance de gens darmes
ilz ne sont pas apprentifz de leur mestier/Telz gens sont fort a doubter/
Lors regarda a destre sur vne petite montaigne ou il y auoit bien cincq
cens hõmes darmes/et vit le guet et les coureus destournez tout en len
tour de lost/Par foy dist lescuier q̃ moult auoit veu en son temps Ce sont
gens darmes a droit conquester. Lors entra en lost et demanda celluy q̃
auoit le gouuernement de lost/et tantost il y fut mene/Et quant il vint de
uant anthoine il fut moult esbahy de sa fasson/et toutesfois le salua moult
courtoisement et puis luy dist. Monseigneur le duc ode de bauiere men
uoye pardeuers vous a scauoir que vous querez en son pays et se ne luy
voulez que bien/et aussi qui vous estes qui menez si belle compaignie
que ie vois cy assemblee/car il scet bien que vo⁹ nallez mie en telle route
q̃ vous nayez bien affaire. Amis dist anthoine dictes a vrẽ seigneur que
nous ne luy voulons que bien ne a son pays/Et luy pourrez dire que cest
le roy danssay anthoine de lusignen duc de lucembourg et regnauld
son frere et pluiseurs autres barons cheualiers et escuiers qui allons se-
courir le roi phedrich de behaigne q̃ est assiege des sarrazins/Sire dist
lescuier/dieu vous doinct faire bon voiage par sa saincte grace et a dieu
vous commant ie le vois dire a monseigneur. Allez en la garde de dieu
dist anthoine/Et lors se departist lescuier et reuint en la cite et recorda au
duc tout ce que vous auez ouy de mot a mot et la fierte danthoine et la
fasson et gouuernement de lost et cõmenca a dire/Sire certainemẽt ceulx

sont les gens que ie vis oncques qui mieulx sont a priser et a doubter/ Par mon chief dist le duc il meut de grant honneur et vaillance a ces deux freres de venir de si loing pays pour querir les aduentures ⁊ leur vient de grant bien de venir secourir le roy phedrich contre les ennemis de ihesucrist. Et ie prometz a dieu que ce ne sera sans moy/car il me seroit tourne a grant honte se ie ny alloye attendu quil est mon cousin et que ma terre marchist si prez de son pays et royaulme/et que les estrangiers le viennent secourir de si loing pays/et pour lors auoit fait son mādemēt le duc ode/et auoit ia de trois a quatre mille cōbatans. Que vous feroye ores long compte lost se deslogea et passa par deuant nurmich/et lors le duc ode saillit a belle cōpaignie de gens et se vint presenter au roy danssay a anthoine et a son frē luy ⁊ ses gens qui le receuprent moult liement/et ainsi cheuaucha lost ensamble par lespace de six iours/Et cy se taist listoire de plus parler deulx et parle du roy phedrich et du siege/

A ceste partie dist listoire que la puissance du roy zelodus de craco fut moult grande et nosoit pas bonnement saillir le roy et toutesfois fist il mainte saillie sur les sarrazins ou il les greua moult/et y eut mainte grosse escarmouche et prez que tous les iours estoit la meslee a la barriere et auoit en la cite enuiron cent bassines de hōgres qui estoient moult vaillans cheualiers et sailloient souuent et escarmouchoient lost et leur portoient moult grant dommaige/Or aduint ꝑ vng matin que les sarrazins vindrent escarmoucher et ceulx de la ville auallerent le pont et ouurirent portes et barrieres et saillist le roy tout arme a moult belle compaignie et y eubt moult grant occision des payens et les rebouterēt iusques a leurs logis/A celle heure estoit monte le roy de craco sur vng fort destrier sa baniere au vent acōpaigne de bien quinze mille sarrazins/⁊ sen vint en moult belle ordonnance vers la bataille la eut maint coup donne et receu/et par force conuint nos gens reculer iusques aux barrieres/la eut grant mortalite et occision dung coste ⁊ daultre/car le roy phedrich reconfortoit moult ses gens. Et quant il apperceut le roy zelodus qui faisoit moult grant dommage de ses gens il ferist le cheuau des esporons et prinst lespee au poing et ferist le roy sarrazin

sur le heaulme par telle vertu et par telle force quil lembrocha sur le col de son cheuau/et pou faillist quil ne le versast par terre/car il perdist les deux estriers/mais ses gens tantost le secoururent et le dresserent en estant/Et le roy phedrich ferist vng payen p telle force quil labbatist tout mort par terre/Le roy de craco fut reuenu a luy qui tenoit vne archegaie dont le fer estoit moult trenchant et agu z vit que le roy phedrich moult dommagoit ses gens il sapproucha de luy et escouist larchegaie et la laissa aller vers le roy par telle vertu quil le percha de part en part/Et ce fait le roy phedrich qui sentist la detresse de la mort ne se peut plus tenir mais reuersa par terre tout mort/Adonc furent ses gens moult doulens et entrerent en la cite et leuerent le pont et fermerent la porte/lors commenca la douleur moult grande parmy la ville.

Comment le roy zelodus et les aultres sarrazins furent ars et brulez



E roy de craco fist prendre le corqs du roy phedrich tout mort et le fist ardoir deuant la porte pour plus esbabir ses gens et ceulx de la cite. Quant ceulx de la cite sceurent la mort de leur roy ilz furent moult doulens et esbabis/et firent moult grāt doeul de luy tous et par especial la pucelle aiglentine sa fille menoit tel doeul que cestoit grant pitie a veoir/et disoit telles parolles ou samblables/Ho dieu qui me pourroit reconforter quant ie vois la mort de mon pere deuant moy et la destruction de mon peuple et de moy/ne ie ne vois pas lieu dont secours me peuist venir/car iay oy dire que mon oncle le roy danssay ou ie me fioye plus quen aultre du monde a este desconfit deuant lucēbourg/vray dieu or ne me scay ie mais ou attendre fors tant seullement a vostre benigne grace. O tresnoble et puissante et tresexcellente royne mere de dieu saluateur de tout le monde vueillez reconforter ceste poure orpheline et la vueilles garder en vostre saincte pitie et misericorde en telle maniere que ces faulx payens naient nulle puissance sur mō corps Et en ce disant demainoit celle pucelle telle douleur que cestoit grant pitie a veoir/et destordoit ses mains et attachoit ses cheueulx. Qui eut veu langoisse quelle sentoit il na si dur coeur au monde qui nen eut pitie/et ses dames et damoiselles la reconfortoient le plus quelles pouoient/mais en son doeul nauoit point de fin/Et ceulx de la cite estoient tous esbabis tant de la mort de leur seigneur que de la doubte des sarrazins quilz ne scauoient que faire deulx rendre salues leurs biens/car le roy zelodus les faisoit fort requerir et leur faisoit remoustrer cōment ilz ne se pouoient bonnement tenir contre le pouoir des sarrazins/et que se il les prenoit par force quilz ny auroiēt ia renson fors tous destre brulez en pouldre/dont la cite fut en grant ballance de soy rendre/mais il ny auoit de preudommes cheualiers qui moult auoient ame le roy/et pour ce ilz amoient la pucelle sa fille qui leur disoient. Faulces gens que voulez vous faire/Encores nest pas venu le messagier qui est alle querir secours vers le roy danssay/prenez coeur en vous car vous aurez en brief bonnes nouuelles se dieu plait/Et quant ceulx loyrent ainsi parler ilz respondirent au conseil des sarrazins que ilz ne se renderoient point et quilz estoiēt tous reconfortez contre leur puissance/Adoncques quant le roy zelodus le

sceut il en fut moult courouce et iura par ses dieux que il les feroit tous ardoir en pouldre/mais en peu dheure dieu labeure/et aussi tel iure de son marche qui puys le laisse/non obstant zelodus fist ainsi comme vous aprez oyrez.

E roy zelodus fut moult couroucie de la responce et adonques il fist escarmoucher et assaillir la cite et la greua de son pouoir. Ceulx qui estoient dedens lentement & lachemēt se deffendoiēt pour la grant paour quilz auoient/et se ne fut la doubte des nobles du pays qui la estoient ilz se fussent rendus salue leurs vies. Or vous diray du duc anthoine et de regnauld son frere du roy danssay et du duc ode de bauiere qui amenoient leur ost moult hatiuemēt/car bien auoient oy dire la misere ou estoient ceulx de la cite/mais pas ne scauoient de la mort du roy phedrich/vng ieudi au soir sen vindrent loger sur vne ripuiere enuiron vne grosse lieue et demie de pragne/et celluy soir fut commande a vng cheualier du pays qui estoit en leur cōpaignie ql allast le lendemain noncer leur venue en la cite. Et celluy monta le lendemain matin a cheual et sadressa vers la ville/mais le roy zelodus auoit fait armer ses gēs et faisoit fort assaillir la cite/car grant desir auoit de la prendre/et ceulx de dedens se deffendoient lachement et bien le apperceuoient les sarrazins/et pour ce ilz assailloient tant plus vigoureusemēt. Et fut la besoingne mal allee quant lancien cheualier vint qui bien apperceut la besoingne et la foible deffence de ceulx de dedens. Adoncques acheua lassault et vint a vne petite poterne et hurta vng petit et appella/et tantost ceulx de la garde le congneurent bien et le laisserent entrer dedens/Et tantost quil fut entre il courut parmy les deffences criant en ceste maniere Seigneurs deffendez vous bien/car vecy la fleur de cheualerie de cestuy monde qui vous vient a secours auec le roy danssay et les verrez tantost cōmencer la bataille et faictes bōne chiere/car par mon chief ia sarrazin nen eschappera qui ne soit mort ou pris. Et quant ilz lentendirent ilz ietterent vng cry si treshault que cestoit merueilles a oyr en disant. Loue en soit nostre seigneur le doulx ihūcrist/Et adoncques semploierent moult fort a deffendre par telle maniere que mal soit de sarrazin qui oncques

puys attendre ne demourer au prez des murs/et a celluy assault ꝛ deffen ce demoura aux fons des fossez grant foison de sarrazins mors et affolez. Et quant le roy zelodus apperceut q̄ ceulx de la cite auoiēt reprins si grant coeur il en fut moult esmerueillie et dolent/et tant quil ne sceut q̄ penser/car il les veoit de si grant deffence que il ny auoit si hardi sarrazin qui se osast approuchier/mais sen partoient et reculoient arriere.

Quant le roy zelodus apperceut que ses gens reculoient ainsi il en fut moult dolent et en eut grāt merueilles pour quoy ceulx de dedens auoient pris si grant coeur en eulx/mais il sera plus courouce tantost que deuant/Car le duc anthoine cheuaucha moult hardiement en belles batailles les banieres desploiez/et auoit fait laisser les logis tous drois et bien cincq cens hommes darmes pour les garder/Et estoient le roy danssay et le duc de bauiere en larrieregarde/et regnauld et anthoine en la premiere bataille/la veissies moult belle cōpaignie banieres ventiler au vent bassines harnoys de iambes lor lazur et les couleurs des banieres et des pauons resplendir contre le soleil/ꝛ tant cheuaucherent en ordonnance quilz virent la cite q̄ les sarrazins assailloient moult durement et veoient leurs tentes et leurs pauillons ou il y auoit moult grant foison de sarrazins. Adoncques fist arrester anthoine ses gens tant q̄ larrieregarde fut venue/ꝛ ordonna sur les elles archiers et arbalestriers/et lors furent apperceus des sarrazins qui allerent dire au roy zelodus en ceste maniere/Sire roy laissez lassault que a mal heure a este cōmence Sachies que tant de cristiens viennent que les chāps en sont couuers. Adoncques quant le roy entendit ces nouuelles il fut moult courouce/et laissa lassault et vint au dehors de son logis et ordōna ses gens et ses batailles au mieulx quil peut/et anthoine et regnauld firent sonner leurs trompettes/et firent aller la bataille tout le petit pas/Et quant ilz furent approuchez de leur ost la eut grant effroy/et a lapprochier fut moult grande la tourble et y en auoit la de telz qui eussent bien voulu estre dont ilz estoient venus/Car a la baisser des lances eut moult grant foison dabatus dung coste et dautre et en y eut de mors et de naurez grant foison/et aprez tirerēt les espees et ferirent lung laultre moult

durement sans aulcune pitie/La eut maintz sarrazins mors et abbatus ꝑ
terre/moult bien se esprouuoient poeteuins et faisoient grant occision de
sarrazins/mais le roy zelodus cria son enseigne moult haultement et
ioindist lescu au pis et brandist la lance et brocha le cheuau des esporõs
et au dos le sieuoient dix mille sarrazins/Et adont il baissa sa lance z ferist
vng cristien par telle force quil luy mist le fer et panon parmy le corps et
labbatit tout mort par terre/et ses gens le sieuoiēt au dos qui moult vail
lāment se portoient et firent grant dommaige aux cristiens et les recule
rent le get dune lance Adoncques cria le roy zelodus son enseigne/seig
neurs barons frappez oultre la iournee est nostre/car ilz ne nous peuēt
eschapper/et les poeteuins les recepuoiēt moult asprement/Et sachies
que la eut grant perte dung coste et daultre/Lors vint le duc anthoine les
pee au poing/et quant il apperceut ses gens reculer a pou quil ne mou
roit de doeul et escria lusignen a haulte voix/et se bouta entre sarrazins
plus roidement que fouldre qui chiet du ciel et fappoit a destre et a senes
tre et abbatoit tout ce quil encontroit deuant luy et ses gens le sieuoient
au dos qui estoient tous esbahis de ce quilz luy veoient faire/car il ny a
uoit si hardi sarrazin qui losast attendre ancois se reculoient vers leurs
tentes/Et ce voiant le roy zelodus sescria auant seigneurs z barons def
fendez vous Cōment est ce que pour vng hōme seul vous vous enfuyez
cest moult grant honte a vous A ces parolles il rallia ses gens et rendist
estact a anthoine et aux poeteuins moult bataillereusemēt/Lors vint lad
miral atout dix mille combatans Adoncques renforcha la bataille moult
horrible/La eubt moult de sarrazins occis et affollez.

Comment le roy de craco fut occis en la bataille.



Prez vint larrieregarde q̄ le roy danffay et le duc ode menoi ent qui se ferirēt moult vigoureusemēt en la bataille/la eut grāt occision/car ilz endurcient biē les faitz dung coste et daultre. Et sur ce arriuerēt anthoine ⁊ regnauld qui se ferirēt dung accord entre les sarrazins/et faisoient telle occision quil ny auoit sarrazin ne cristien q̄ ne se sesmerueillast des merueilleux coups q̄lz donnoient/et en la p̄fin il ny eut si hardi sarrazin qui les osast attendre/et p̄ tout ou ilz les veoient ilz les fuyoient/et les cristiens le faisoient to⁹ si bien q̄ sarrazins eussent tout ne le dos se ce ne fut le roy zelodus q̄ moult vaillāment les tint ensamble et sachies quil fist moult grant dōmaige aux cristiens ⁊ rauigora ses gēs par tel parti q̄ ilz se deffendirent moult fort. Et quāt regnauld apperceut le roy zelodus q̄ ainsi tendoit estat a ses gens et menoit la bataille si tres vaillāment quil ny failloit riens/Il iura ihūcrist q̄l mourroit en la paine ou il deliura la place des sarrazins/lors tourna la targe darriere et brou cha le cheuau p̄ grant hair et alla plain cours vers le roy de craco. Et quant le roy le vit venir il haulsa lespee et le ferit sur le heaulme de toute sa force vng moult rude coup/mais lespee glissa contre val sur le senestre coste de la cuisse/et le blessa tellement q̄ le sang luy courut aual iusques a ses tallons/Et regnauld q̄ fut moult doulent leua lespee a deux mains et ferist le roy zelodus p̄ grant hair sur le bassinet si grant coup quil fut tout estourdi/et tant q̄ lespee luy vola du poing et senclina sur le col de son che uau et rompit p̄ force la couroye du bassinet/Et adonc regnauld le ferist et le cherga tant de coups quil le couuint cheoir p̄ terre/et tantost eut sur luy moult grant foule de gens et de cheuaulx/mais ses gens le vindrēt secourir dentre les pies des cheuaux/⁊ ne le sceurēt aidier. Et quant sarra zins le sceurent ilz tournerent en fuyte ⁊ nos gens les sieuoient asprement et les occisoient parmy les chāps et p̄my les boissons/et sachies q̄l en es chappa biē pau/et ainsi fut la bataille finee/⁊ ce fait les cristiēs se logerēt es tentes des sarrazins/les deux frēs le roy danffay le duc ode se p̄tirent atout cent cheualiers et sen allerēt vers la cite ou ilz furēt liemēt receups car les citoiens auoiēt grant ioye de la victoire q̄lz auoient eue conte les sarrazins. Adoncques vindrent au palais ou ilz entrerēt la chābre/lors vint la pucelle aiglentine alencōtre de son oncle le roy danffay etcetera.

Comment le roy de craco fist prendre le corps du roy phedrich qui ouoit este tue et le fist ardoir.



Eglentine la pucelle adonc fut moult lie de la desconfiture des sarrazins et aussi de la victoire et de la venue de son oncle/mais nō obstant elle auoit si grant douleur au coeur de la mort de son pere quelle ne le pouoit oublier/et neantmoins quant elle approucha de son oncle si senclina et le bien viengna moult doulcement en disant/Mon treschier oncle vous soiez le tresbien venu/pleut a dieu que vous fussies arriue deux iours plus tost vous eussies trouue mon pere en vie que zelodus a fait occir et puys la fait bruler pour plus vituperer la foy catholique/Et quant le roy lentendit il fut moult doulent et iura dieu et ses saintz q̄ autant en feroit faire du roy zelodus et de tous ses sarrazins q̄l pourroit trouuer mors ne en vie/Et adoncques fist on crier par la cite q̄ de chūn hostel allast vng homme sur les champs pour assambler les mors sarrazins sur vne montaigne et que on y portast grant foison de bois pour ardoir les corps/et ainsi fut fait et fut le corps du roy zelodus mis au dessus et furent tous couuers de bois et fut mis le feu dedens et furent tous les paiens ars/et les corps des cristiens qui furent trouuez mors enseuellis et mis en terre saincte/Et ces choses faictes le roy danssay fist appareiller pour faire lobseque du roy phedrich son frere et moult honnourablement comme vous pourrez cy aprez veoir.

A ceste partie nous dist listoire que moult fut le roy danssay dolent de la mort de son frere/mais le doeul luy couuenoit passer quāt il estoit venu de la volēte de dieu/lapareil fut fait pour lobseq̄ leq̄l fut en la grāde eglize de la cite il monta a cheuau auec luy le duc ode de bauiere et pluiseurs aultres barons de behaigne/et sen allerent tous vestus de noir aux tentes qui auoient este aux sarrazins ou les deux freres estoient logez/et eurent fait venir le sommaige et ceulx qui gardoient les logis et fait tendre a vng des costez de lost/Et adoncques departirent les deux freres lauoir a chascun tant grans que petis/et ny eut celluy qui ne se tenist bien paie/Adonques vindrent le roy le duc ode et toute la baronnie qui moult humblement saluerent les deux freres et les freres les receuprent moult ioieusemēt/Adoncq̄s compta le roy danssay aux deux freres comment le roy phedrich auoit este occis en la bataille

et comment le roy zelodus auoit fait ardoir le corps en despit de toute cristiennete/et pour ce auoit il fait ardoir le roy zelodus et tous les aul tres sarrazins/Or dist antboine par mon chief vous auez tresbien fait/ Et vraiement le roy zelodus feist moult grant mesprison et grant cruaul te/car puys que vng homme est mort cest grant bonte a son ennemi de le plus touchier. Par foy sire dist le duc ode vous dictes verite/mais le roy danssay est cy venu pour vous et regnauld vostre frere prier de venir a lobseque du roy phedrich son frere qui ia est tout prest de cōmencer les pseaulmes et vigilles furent des le soir dictes/Et lors respondirent les deux freres nous irons voulentiers/Adoncques monterent a cheuau a moult belle compaignie et vindrent en la cite dames et damoiselles che ualiers escuiers bourgoys et gens destat et communes les regardoient voulentiers a merueilles et estoient moult esbabis de la griffe du lyon q̄ antboine auoit sur la ioe/et louoient moult le beau corps et membres q̄l auoit/et aussi de regnauld son frere/et disoient entre eulx. ces deux prin ces sont moult bien taillez de conquerir et tenir moult de terres et de seig neuries en moult de diuers pays et maintes diuerses contrees/et en ce parti vindrent a leglize et descendirent illec.

Comment les deux freres furent a lenseueliement et obseque du roy phedrich.



Aiglentine qui estoit alencontre de leglise moult humblement fist la reuerence aux deux freres et les mercia moult hūblement du noble secours quilz luy auoient fait/car aprez dieu ilz luy auoient garde son hōneur sa vie et son pays. Et adoncques anthoine luy respondist moult humblement/damoiselle nous nauons rien fait fors ce que nous deuons faire/car tous bons cristiens sont tenus et obligez selō dieu de destruire et opprimer les ennemis de ihesucrist/Et adoncques la prindrent les deux freres par les deux letz et la dresserent moult humblement en siege/La estoit la pucelle moult noblement acompaignee de dames et damoiselles du pays/Lobseque fut fait et les cheuaulx offers cōme il appartenoit a vng tel et si noble roy quil estoit/Et aprez le seruice les deux freres monterent a cheuau et leur mesnie. Le roy danssay et le duc ode conduirent la pucelle iusques au palais et descendirent/& aprez monterēt ensamble en la salle et adonc le disner fut prest/ilz lauerēt leurs mains et puys sassirent et furent moult bien seruis/et aprez les mappes ostees ilz lauerēt et furēt graces dictes. Adonqs la damoiselle fut cōuoiee en sa chambre qui fut moult dolēte de la mort de son pere. Et adoncques appella le roy les barons du pays et leur dist ces parolles.

Seigneurs barons dist le roy/il vous fault entre vous aduiser comment vous ayes entre vo9 vng vaillant homme pour gouuerner le royaulme de ma niepce/car terre qui est en gouuernement de femme est peu de chose. Or regardez qui sera bon au prouffit et a lonneur de ma niepce et de vous/Adoncques respondist vng pour to9 les autres. Sire roy nous ne scauons hōme qui deuant vous sen doibue mesler/car se vostre niepce aiglentine estoit allee de vie a trespassement toute la terre et le royaulme de behaigne escherroit a vous/si q̄ pourtant nous vous en chergons et en faictes a vostre voulente car cest bien raison/Adoncques respondist le roy et dist ainsi/Par mon chief pour le pl9 brief il fault marier ma niepce/Or luy querez vng mary qui soit bien digne de gouuerner son royaulme/car quant est de moy iay assez pays a gouuerner/et pourtant ie ne vueil mie auoir le gouuernemēt de cestuy cy/Adoncques les barons respondirent tout prestement/Sire roy se il

se il vous plait que vostre niepce soit mariee si luy querez vng bon mari tel quil vous plaira/car par dessus vous il ny a homme qui sen meslast/ Et quant le roy entendit ce il respondist en ceste maniere/et nous y pour uoierons a son honneur et prouffit et au vostre aussi bien prochainement et ie men vois parler a elle pour celle meisme cause. Adoncques les ba rons respondirent Sire ihucrist le vous vueille meriter/Et lors le roy sen partist et vint en la chambre de sa niepce qui moult humblement le re receupt. Et adoncques le roy luy dist en ceste maniere/ma belle niepce dieu merci vos besoingnes sont maintenant en bon parti et en bon point car vostre pays est deliure du dangier des sarrazins par la puissance de dieu et des deux freres de lusignen Or fault regarder comment vre terre soit gouuernee doresenauant a vostre prouffit et honneur et de vos gēs aussi/Adoncques respōdist la pucelle/mon treschier oncle ie nay plus de confort ne de conseil que vous si vous requiers pour dieu q̄ vous y veul lez pourueoir de remede/car il est bien vray que a vous ie doibs plus obeir que a personne du monde/et aussi ie vuel faire. Adoncques en eut le roy moult grant pitie et luy respondist et dist. Belle niepce no⁹ y auons ia pourueu il vous fault marier a vng tel homme qui soit digne de vous gouuerner et vostre pays/et il nest pas trop loing dicy q̄ est bon et beau noble preux et hardy/Par ma foy bel oncle dist la pucelle ce sont foyson de belles taches et bonnes/ie suys certaine et scay bien de vray q̄ vous ne me conseilleriez chose qui ne soit a mon honneur et prouffit la ou vous le pourrez scauoir et considerer/mais treschier oncle de moy si tost mari er apres la mort de mon pere ie ne monsteroye pas nul samblāt de doeul de sa mort et me samble que ie meffe roye trop et en seroie blasmee moult durement au derriere de moy/et tel me moustroit bonne chiere qui en tendroit mains de compte derriere

ce respondist le roy ma tresbelle niepce grant chose a faire le cou uient/car de deux maulx on doit choisir le plus petit quāt lung auoit le fault ou choisir/mais belle niepce il est bien vray qui pourroit bonnemēt attendre se seroit bon pour hōneur q̄ vo⁹ attendissies encores/mais quoy ma belle niepce ie suys demourant loingz de vous

et ne puys cy gaires longuement demourer sans trop grant dammaige daultruy et du miē/et daultre part il fault satisfaire les deux frēs du noble secours quilz vous ont fait ou du mien ou du vostre/Et aulcuns disent ql est bon dauoir plus de prouffit et mains donneur/et a dire que vous les peussies remunerer de la courtoisie quilz vous ont faicte la moitie de vrē royaulme ne souffiroit pas au grant dangier et a la paine quilz ont souffert et eu pour vous/Et daultre part belle niepce sachies que vo⁹ nestes mie trop souffissante pour auoir vng tel et si noble hōme a mari cōme est regnauld de lusignen/car pour certain il est bien digne dauoir la plus grande dame du monde/tant pour sa noble lignee comme sa bonte beaulte et sa noble proesse/Adoncques quant la pucelle entendit le roy son oncle elle fut toute honteuse et veoit et consideroit bien quelle estoit en grāt dangier et de son peuple et de pluiseurs aultres choses/si ne sceut q̄ respondre fors tant seullemēt quelle du tout en plourant se soubzmettoit au bon vouloir du roy son oncle et luy dist telles parolles.Trescbier oncle ie nay point de confort en cestuy monde fors que dieu et vous/pour ce faictes de moy et de mon royaulme tout ce quil vous plaira/Belle niepce dist le roy vo⁹ dictes tresbien et ie vo⁹ iure ꝑ ma foy q̄ ie ne feray chose en ceste partie que ie le face pour le mieulx.Or ma belle niepce ne plourez plus/car ie vueil que vous vous deliurez de ceste besoingne/car plus demourroit ceste baronnie qui sont bien en nombre.xii.mille combatans sur vostre pays et tant aurez vous plus grant dammaige/Et celle q̄ biē congnoissoit que a droit luy disoit si luy dist/Mon trescbier oncle faictes en vostre plaisir/Adoncques vint le roy en la grande salle ou les deux frēs estoient auec eulx moult belle baronnie tant du pays cōme dailleurs Et prist le roy la parolle et dist a anthoine en ceste maniere.Noble duc plaise vous attendre a moy/les barons de ce pays qui cy sont vous supplient et aussi fais ie quil vous plaise que regnauld vostre frere soit roy de behaigne et quil prengne a femme aiglētine ma niepce/Et trescbier sire vueillez luy prier que ce ne vueille refuser/car les barons du pays le desirent moult a auoir.Sire roy' ceste requeste est digne destre ottroyee et aussi sera elle/Or faictes venir la damoiselle/Et tātost le roy et le duc ode la lerent querir et luy firent oster le noir et la firent vestir des plus riches

garnimens quelle eubt et des plus riches ioyaulx fermaulx aigneaulx
dor a riches pierres saintures chapeaulx/et les dames et damoiselles
moult richement aournees/et pluiseurs eurent les chiefz bien aournees
de grosses perles/le roy et le duc ode adresserent la damoiselle et les aul
tres dames venoient aprez/Adoncques quant la damoiselle entra en
la salle auecq sa compaignie/elle fut toute enluminee de richesses et de
beaulte/Adont antboine et tous les barons honnourerent moult fort la
pucelle qui tant fut belle que a merueilles/et elle aussi leur fist honnoura
blement la reuerence/Adonc prinst le roy la parolle et dist en ceste ma
niere.

ire duc de lucembourg tenez nous vos couuenances veez cy
de quoy nous voulons tenir les nostres/Par mon chief dist an
thoine cest bien raison/Or sa dit le duc antboine beau frere recep
uez celle noble pucelle et lonneur du royaulme de behaigne/Adonc pas
sa regnauld deuant et dist a haulte voix/Par ma foy beau frere ie rends
premierement graces a dieu omnipotent au roy qui est icy et a tous les
barons de ce pais de cestuy hault honneur/car se il ny auoit tant seulle
ment que la pucelle sans heritaige si ne la refuseroie ie mie/et a laide de
dieu iay esperance de conquerir assez de pays pour elle ꝛ pour moy com
bien que ie prens bien tout en gre/Adonc luy dist antboine beau frere
vous auez raison car vous auez le royaulme tout conquis dauantaige/or
vous doint dieu par sa saincte grace conquerre des aultres sur les enne
mis de dieu/A brief parler fut la mande vng euesque qui les fiansa et
commenca la feste a estre moult grande/car on le sceut tantost par toute
la ville/et en eubrent tous ceulx de la ville moult grant ioye et fut toute
la ville paree de couuertes de riches draps dor/et fist on moult noble
appareil comme pour vne telle feste/et fut ordonne que les neupces se fe
roient sur le champ au maistre pauillon/et ainsi demoura iusques au tiers
iour/et fist on faire maintes robes riches tant pour lespeuse les dames et
damoiselles comme pour les deux freres et les barons du pays ꝛ les estrā
giers/et la nuyt que on deuoit espouser le lendemain on mena la pucelle
et auec elle les dames et damoiselles au maistre pauillon/et fist on tendre

moult de riches tentes tout enuiron pour les dames et le roy danssay et le duc ode de bauieres se logerent auecq leur baronnie enniron les tentes des dames/et anthoine et regnauld daultre ptie et fist on celle nuyt faire bonguet comme se ses anemis fussent prez de la/ꝛ fut la feste moult grande et le souppet moult notable/Et quant il fut temps chūn sen alla reposer iusques a la matinee que laubbe du iour apparut.



Comment regnauld espousa aiglentine fille du roy de behaigne

n ceste partie nous dist listoire que quant laubbe du iour appa
rut la matinee fut belle et clere et luysit le soleil moult bel et cler
Adonc fut moult noblement appareillee lespeuse et fut addres
cee au lieu ou la messe se deuoit dire/ilz furent espousez et la messe dicte
moult solemnellement/et aprez ramenee au maistre pauillon/et quant
le disner fut prest ilz lauerent et sassirent a table/et ilz furent moult riche
ment seruis et de pluiseurs manieres de metz/et quant ilz eubrent disne
les mapes furent ostees/ilz lauerent les tables furent abbatues et gra
ces dictes/Aprez les dames allerent a leur retrait/et les cheualiers sail
lerent armer et anthoine meismes pour faire honneur a son frere.

Comment aprez le disner les cheualiers iousterent.



Les dames retournerent et monterent sur les eschafauds/lors vindrent les cheualiers sur les rencs ⁊ commencerent les ioustes moult belles/et ny eubt oncques cheualier qui se peut tenir a anthoine ne a regnauld/et quant ilz virent que les ioustes affoiblissoient pour eulx ilz se departirent des rencs et se vindrent desarmer et tout ce apperceut bien le roy danssay le duc ode de bauieres et laultre baronnie/La iouste dura moult longue piece/et tantost aprez fut temps de soupper ainsi la iouste cessa/et sen departirent les cheualiers et escuiers et puys soupperent/le soupper fait les menestriers cornerent et danssa on grant temps/et quāt il fut heure daller dormir on mena lespousee couchier en vng riche lict de parement/et puys assez tost aprez vint regnauld et se coucha auecq la pucelle aprez que le lict eubt este beneit/Adoncques se departist chascun de la chambre/les vngz crians chantans et danssans/et les aultres comptans de beaulx comptes et de belles aduentures/et se esbatoient qui mieulx pour passer le temps/les aultres allerent dormir. Regnauld et la pucelle furent couchies lung auecq laultre et moult se humilioit la pucelle enuers luy et luy disoit/Monseigneur se ne fut la grace de dieu mon createur et la puissance de vostre frere ⁊ vous aussi ceste poure orpheline estoit toute desolee et perdue elle et tout son pays et cheue en moult grande aduersite entre les mains des mauuais sarrazins/mais laide de dieu et la vostre men ont iette dont ie vons remercie/et quant vous auez daigne de prendre en fēme si medice pucelle cōme ie suys/Par foy dist regnauld ma doulce amour vous auez trop plus fait pour moy que ie nay pour vous quant vous mauez fait le don de vostre noble corps et heritier de tout vr̄e royaulme/et auecques moy nauez riens pris fors tant seullement mon corps/Et lors respondist la pucelle/Par ma foy monseigneur le corps de vous vault mieulx que dix royaulmes et plus est a priser quant a mon gre de leurs parolles nen veulz plus parler/mais celle nuyt fut engendre deulx deux vng tresbeau filz qui eubt a nom oliphart/cellui fist moult grant guerre et les soubzmist en toute la basse marche de hollande et de zellande frise et dannemarche et norwege/Lendemain au matin se leua chascun et fut la messe chantee et y fut menee la dame/Apres la messe vindrent au maistre pauillon/et ain

si quilz eubrent laue ⁊ quilz se deurent asseoir pour disner vindrent deux cheualiers de lucembourg qui apportoient lettres a anthoine de par cristienne sa femme et vindrent deuant le duc anthoine et le saluerent de par sa femme en luy disant ainsi/Monseigneur vous deuez auoir grant ioye/car ma dame vostre femme vous a apporte vng le plus bel enfant masle que oncques fut veu en nul pays/Or beaulx seigneurs dist anthoine loue en soit dieu et vous soiez les tresbien venus et puys prinst il les lettres.

istoire nous dist que le duc anthoine de lucembourg fut moult ioyeulx de ces nouuelles ⁊ aussi fut regnauld son frere/Adoncques le duc anthoine leut les lettres et trouua dedens que les deux cheualiers disoient la verite/alors accolla le duc les deux cheualiers moult liement et leur fist donner moult de riches dons/Adonc sassist au disner/et dura la feste iusques a huyt iours et puys retournerēt en la cite/Et lors prinst congie le roy danssay anthoine et le duc ode de bauieres et tous les barons du roy regnauld et de la royne aiglentine qui furent moult doulens de leur departie/Et eubt conuenant le duc anthoine au roy regnauld que se les paiens luy faisoient point de guerre que il le viendroit secourir a noble baronnie/⁊ le roy regnauld len remercia moult/lors sentrebaiserent les deux freres a leur departement/Tant cheuaucha lost quil vint a muchin en bauiere et se logerent en la prarie deuāt icelle ville/et les festoia moult le duc ode par lespace de trois iours et au quatriesme iour se departirent et prindrent congie du duc ode et cheuaucherent tant quilz approucherent coulongne a vne iournee prez Adonc vindrent les quatre cheualiers qui gouuernoient les gens darmes et les arbalestriers que ceulx de couloingne auoient enuoie a anthoine et luy disdrent en ceste maniere/Monseigneur il est bon que nous allons deuant en la ville pour appareillier vostre passage/Par ma foy dist le duc anthoine/beaulx seigneurs il me plait bien/et lors se partirent les quatre cheualiers et leur mesnie auecques eulx/et cheaucherent tant quilz vindrent en la cite de coulongne ou ilz furent moult liement receups et leur enquirent les grans bourgois et les gouuerneurs

de la cite comment ilz auoient exploite en leur voiage/et ilz leur comp terent toute la verite auecq la grande puissance et la grant valeur des deux freres/et comment regnauld estoit roy de behaigne/Adoncques quant ceulx de couloingne lentendirent ilz furent bien ioyeulx et dis drent quilz estoient bien eureux dauoir acquis lamour de telz deux prin ces/Et lors firent faire moult grant appareil pour recepuoir le duc an thoine et le roy danssay et leurs gens/Tant cheuaucha lost quil vint a couloingne/et allerent les bourgoys de la cite alencontre en moult belle compaignie et firent passer ceulx qui venoient pour aller tendre oultre la ville /et firent loger pardecha lauantgarde la grosse bataille et le som mage/Atant encontrerẽt anthoine et le roy danssay ꝛ leur firent moult grande reuerence/et les prierent tant quilz vindrent loger le soir en la ville a moult grant foison de nobles barons/et les festoierent moult honnourablement et donna aux dames aux bourgois de la ville et aux gentilz hommes a soupper et le lendemain a disner/et ce iour passa le rin le remanant de lost/et le lendemain au matin prinst le duc anthoine congie de ceulx de la ville et les mercia moult de ce quilz luy auoient fait et leur dist que se ilz auoient besoing de luy quil les conforteroit a son pouoir/et ilz le mercierent moult/Lors se departist anthoine et se des loga lost et errerent tant par pluiseurs iournees q̃lz vindrent vng soir lo ger es prez dessoubz lucembourg.

a duchesse cristienne fut moult ioyeuse quant elle sceut la ve nue du duc anthoine son mary elle sen issist hors de la ville a moult belle compaignie de dames et damoiselles et des no bles du pays et toute la bourgoisie venoit aprez alencontre de luy et la clerge a confanons et leaue benoite et lencontrerent a demie lieue de la ville/et la fut moult grande la ioye que le duc et la duchesse sentrefirent ꝛ tout le menu peuple crioit noel et louoient nostre seigneur ihesucrist de la venue de leur seigneur et se loga lost deuant lucembourg/et anthoine le roy danssay et les plꝰ haultz barons se logerẽt en la ville la fut la feste moult grande par toute la ville/et y demoura le roy danssay par lespace de six iours continuellement et le festoia le duc anthoine moult richement

et luy rendist toutes ses obligations et le quitta excepte la prieure fonder pour prier pour les mors pour lamour du roy regnauld son frere/et le mercia le roy moult amiablement/Et adonc se departist de lucembourg et sen reuint en son pays danssay ou il fut moult ioyeusement receu/et le duc anthoine demoura auec sa femme/et en eubt la dame cellup an vng filz qui fut appelle lochier/et deliura toute lardemie de roberts/et fon da es boys vne abbaye de saincte vie/et fist faire le pont de maisieres sur la meuse et pluiseurs aultres fortresses en la basse marce de hollande et fist moult de beaulx faitz darmes auecq le roy olliphart de behaigne qui estoit son cousin germain et filz du roy regnauld/Et depuys eubt le roy danssay affaire au conte de friboure et au duc dautrice/Et manda a anthoine quil luy venist aidier et si fist il/et print par force le conte de fri bourg/et passa en autrice et desconfist le duc en bataille et le fist apaifier au roy danssay a son honneur/Et eubt bertrand le filz anthoine a femme mellidee la fille au roy danssay et fut roy danssay apres le trespas du roy Et la duche de lucembourg demoura a locher apres le deces de son pe re le duc anthoine/mais de ceste matere nen parleray ie plus quant a maintenant mais retourneray a parler de raimondin de mellusine et de leurs aultres enfans.

n ceste partie nous dist listoire que raimondin par son vasselai ge conquist moult grant pays/et luy firent maintz barons hō maige iusques en bretaigne/Et eubt mellusine les deux ans apres deux filz dont le premier eubt a nom fromond qui ama moult le- glize et bien le moustra en la fin/car il fut rendu moinne a mailleres dont il aduint puys vng grant et horrible meschief ainsi comme vous orrez cy apres en listoire/Et laultre filz quelle eubt lan ensieuant eubt a nom thierry qui fut moult batailleteux/Icy vous laisseray a parler des deux enfans et vous diray de geuffroy au grant dent qui fut le plus fier le plus hardi et le plus entreprenant de tous ses aultres freres/Et sachi es que cellup geuffroy nen doubta oncques homme/et dist listoire et la vraie cronicque quil se combatit a vng cheualier faye au mauluais esperit es prez dessoubz lusignen ainsi comme vous oyrez cy apres ra

compter/Or est vray que pour lors geuffroy fut grant et percreu/et oyt nouuelles quil y auoit en irlande vng peuple qui ne vouloit pas obeir en ce quil deuoit a son pere/Adonc iura geuffroy la dent dieu quil les fe roit venir a raison/et pour ce faire prinst congie de son pere qui fut moult courouce de son departement/et de fait mena auecq luy iusques au nom bre de cincq cens hommes darmes et cent arbalestriers et sen vint en ir‑ lande/et tantost enquist ou estoient les desobeissans/Et ceulx qui tenoi ent la partie de raimondin luy enseignerent les forteresses des desobeis‑ sans/Et adoncques sarmerent et se presenterent audit geuffroy et ilz luy disdrent quilz luy aideroient a destruire ses ennemis/Par dieu beaulx seigneurs dist geuffroy a u grant dent vous estes moult bonnes et lea les gens/et ie vous mercie moult de ce que vous me offrez ꝛ de lonneur que vous me faictes/mais quant a present dieu mercy il nest nul besoing de ce/car iay assez de gens darmes pour acomplir mon affaire sans voꝰ traueiller de rien au plaisir de dieu/Par ma foy sire vous auez plus affai re que vous ne cuidez/car vos ennemis sont moult fors fiers et de mer ueilleux courages/et sont trestous cousins et parens et du plus grant es‑ traction de sang qui cy soit ou pays/Beaulx seigneurs dist geuffroy ne vous en chaille/car a laide de dieu omnipotent ien cheuiray bien/Et sa chies quil ny aura ia si grant ne si petit sil ne veult obeir a mon mande ment que ie ne le face mourrir de malle mort/et aussi beaulx seigneurs et amis se ie vois quil me soit besoing ie vous remanderay/Et ilz res‑ pondirent/nous sommes tous prestz des maintenant ou touteffois sire quant il vous plaira/Beaulx seigneurs dist geuffroy au grant dent ce fait est moult a remercier/Adonc prinst geuffroy congie deulx et se mist a chemin vers vne forteresse qui estoit nommee syon/et dedens icelle a‑ uoit vng des ennemis de geuffroy qui estoit nomme claude de syon/ et estoit luy troisieme des freres/moult furent les trois freres fiers et orguilleux/et vouloient suppediter tous leurs voisins et estre seigneurs deulx/Adoncques geuffroy enuoia deffier iceulx freres en disant en ceste maniere que ilz luy voulsissent faire obeissance pour raimondin son pere/Et ilz respondirent au messagier que pour raimondin ne pour hōme de par luy ilz nen feroient riens ꝛ q̇l ny retournat plus aultremēt

il feroit que fol/ Par ma foy dist le messagier ie men garderay moult bien sinon que ie vous enmaine vng medecin qui vous destrempera vng tel electuaire de quoy vous serez trestous perdus et pendus par la gorge/et de ce mot furent les freres moult courouce z/et sachies que se le messagier neut tost haste le cheuau quil eut este pris et mort sans nul remede/car ilz estoient folz et cruelz et ne craignoient dieu ne nul homme/Adoncques le messagier retourna vers geuffroy et luy compta lorguel et le boubant des trois freres/ Par mon chief dist geuffroy grant vent chiet pour petit de plaie et de ce ne doubtez car ie les paieray biē de leurs gaiges

istoire nous dit que quant geuffroy eubt oy lorgueil et la fiere responce des trois freres que sans plus dire il sen vint loger a demie lieue de la forteresse/et quant il eubt ses gens logez et ordonnez il sarma de toutes pieces et prinst auec luy vng escuier qui bien scauoit tout le pays/et le fist monter sur vng riche destrier et coursier a la uantaige/et commanda a ses gens quilz ne se meussent de la iusques a tant quilz orroient nouuelles de luy/et ilz luy respondirent que non feroient ilz/Adoncques sen partist geuffroy auec lescuier/mais la auoit vng cheualier qui auoit nourry et gouuerne geuffroy qui bien cognoissoit son fier courage et quil ne craignoit riens du monde/et celluy cheualier auoit nom philibert de mommoret et estoit moult vaillant de la main/et auoit este en moult de bonnes places et celluy amoit moult geuffroy/Adonc se partist aprez luy auecq luy dix cheualiers tous armez et sieuit geuffroy de loing que oncques ne perdist la veue de luy et geuffroy cheuaucha tant quil apperceut la forteresse de syon qui seoit deuers la coste ou il estoit sur vne haulte roche/Par ma foy dist geuffroy se la forteresse est ainsi forte de laultre coste comme elle est de cestuy elle me fera grant ennuy aincoys quelle soit prinse/Il me fault scauoir se elle est ainsi forte par de la/Adoncques prinst enuironner la forteresse tout le couuert dung petit boys qui estoit illec prez et vindrent en la coste de la montaigne et sauallerēt aual a vne belle prarie et tousiours philibert le sieuoit ne onques nen perdist la veue ꝛ faisoit mucer ses gens au bois ꝛ tant

cheuaucha geuffroy quil eut enuironne la fortresse et regarda moult biē que deuers le pont cestoit le plus foible et luy sambloit bien q̄ par la elle pourroit estre prise dassault car les murs y estoient bas/et nestoient pas les tours guerlandees/mais y auoit sur la porte vne grosse tour assez haulte et bien couronnee et monstroit tresgrant deffence en lieu foible/ mais geuffroy aduisoit de venir tout pourueu de manteaulx ⁊ de cloyes pour garder des pierres de fer/et ainsi quil aduisoit et pēsoit a ce il entra en vne petite rue qui remontoit la montaigne a reuenir au tour de la fortresse pour retourner a son logis/Adonc philibert le perceut bien et quil vouloit faire et sen vint a ses gens et les remena assez prez du chemin par ou il estoit venu et les fist embuchier au bois/car il vouloit laisser geuffroy repasser et sen vouloit retourner au logis aprez luy/et ainsi quil regardoit quant geuffroy isseroit du cauan il perceut vne route de gens darmes a cheuau qui entroient en la charriere par ou geuffroy venoit/⁊ fut la charriere si estroite que a paine se pouoient rencontrer deux hommes de front/et aucuneffois quant les cheuaux estoient grans il en couuenoit retourner quelcun/si ne sceut philibert que pēser et sarresta moult grant piece sur ce propos/car il craignoit tant geuffroy quil nosoit aller auant/Et me tairay de luy et vous diray de geuffroy et comment il luy prinst de ce fait comme vous orrez cy aprez racompter tout le fait et la maniere.

n ceste partie nous dist listoire que au milieu de la montaigne geuffroy rencontra la route des gens de cheuau et estoient de seize a dix et huyt que vng que aultres/de quoy il y en auoit iusques a quatorze bien armez et richement/et qui me demanderoit quieulx gens cestoient ie diroye que cestoit lung des freres claude de syon qui venoit deuers son frere pour ce quil auoit mande pour le conseil lier quil feroit du mandement quil auoit eu de geuffroy/car il auoit entendu que geuffroy estoit moult cruel et moult merueilleux homme Et adonc quant geuffroy eubt rencontre le premier de la route si luy dist quil se vitast et quil fist viter ses compaignons tant quil eubt la montaigne passee Par foy fist celluy qui estoit fier et orguilleux/dampmusart auant vous

fauldra bien scauoir qui vous estes qui dictes que nous virons pour vo⁹
Par foy dist geuffroy au grant dent et vous le scaurez maintenant et
puys vo⁹ retournerez malgre que vous en ayez/ie suys geuffroy de lu
signen/or vires tost ou par le dent dieu ie vous feray virer par force/
Quant guion le frere claude de syon lentendit et que cestoit geuffroy au
grant dent il leur escria et dist auant seigneurs barons par foy se il nous
eschappe ce sera grant honte a nous tous/mal nous est venu demander
seruitude en nostre pays/Adoncques quant geuffroy entendit ceste pa
rolle il traist lespee sans plus dire et ferit le premier sur le chief si grāt cop
quil lenuoia tout estourdy par terre et puys passa par decoste le cheuau et
par dessus cellup que feru auoit qui gisoit au font de la chariere tellemēt
quil luy derompit tout le corps et ferist vng aultre destoc parmy le pis et
le ietta tout mort par terre et puys leur escria/Par foy faulces gens tris-
tes vous ne me poues eschapper vous retournerez a vrē pute estraine
et lors passa par dela le cheuau a laultre qui gisoit mort et vint au tiers
cellup estoit moult grant et fort et ferit geuffroy sur le bassinet de toute sa
force/mais le bassinet fut moult dur et lespee glissa aual de grant randon/
mais oncques nempira geuffroy ne son harnois de la valleur dung de
nier/et adont geuffroy empoigna lespee a deux mains et le ferist sur la
coeffe dacier iusques a la ceruelle et le tua tout mort/Et quant guion per
ceut ce meschief il fut moult ire car il ne pouoit aduenir a geuffroy fort
que vng acoup/et veoit quil ny auoit mais que deux deuant luy si en eut
grant paour/car il apperceuoit venir geuffroy de grant puissance et har
diesse il escria aux derreniers retournez et montez tant que nous soions
au large ou nous nous puissons deffendre/car en ce parti ce diable nous
occiroit tous/Et adont ceulx virerent tout court et monterent appertemēt
la montaigne et geuffroy aprez lespee au poing /et lors son escuier fist re
tourner les cheuaux des trois qui estoient abbatuz. Or diray de phili
bert de mommoret qui estoit approuche du cauan et oyt la noise si appel
la ses gens et ilz vindrent a luy/et adoncques guion et ses gens saille-
rent de la montaigne et geuffroy aprez lespee au poing/et quant ilz lap
perceurent ilz le assaillirēt de tous costez/et il se deffendoit cōme preus ⁊
vaillāt/⁊ aussi son escuier se porta tresuaillāment ⁊ fut moult forte la bataille

Or vo⁹ dirap de cellup que geuffrop auoit abbatu premier/car quant il apperceut que guion sen estoit tourne par la force de geuffrop et il vit q̄ ses deux cōpaignons estoient mors emprez lup il fut moult doulent et regarda autour de lup et trouua son cheuau ⁊ monta sus a tresgrant paine et sen alla tant quil peut poindre le cheuau des esporons vers syon ⁊ quāt il vint il trouua claude a la porte auecq lup de ses gens/et quant il le vit il le congneut moult bien et le vit tout sanglent et tout souille de sang/si lup demanda qui ainsi lauoit atourne et cellup lup compta ladueuture cōment ilz auoiēt rencontre geuffrop tout seul et le dommage quil lup auoit fait retourner guion son frere hors du cauan par force et encores duroit la bataille. Adoncques quant claude lentendit il en fut moult doulent et tantost sen alla armer et fist ses gens armer.

Moult fut doulent claude quāt il oupt les nouuelles de la vilonnie et du dommage que geuffrop eubt fait a guion son frere/et comment encores se debatoient ⁊ combatoient par dessus le cauan Adoncques sarma et fist armer ses gens et monterent a cheuau iusques a sept vingz hommes darmes et laissa clarebault son frere au fort atout soixante bassines pour le garder lors vint en la bataille/mais pour neāt se penoit/car philibert et ses dix cheualiers estoient venus en la bataille et besongnerent tellement que tous les hōmes de guion furent mors et guion pris/et tantost iura geuffrop quil le feroit pendre par le col/lors vint lescuier a geuffrop qui estoit rentre au cauan pour aller querir vne belle espee quil auoit veu gisir par terre dūg des cheualiers q̄ geuffrop auoit occy/Adonc il oupt le trot et le bruit des cheuaux et des gens darmes que claude amenoit/si retourna tout courant a geuffrop et lup dist/ Monseigneur iap oy moult grant bruit de gens qui cy viennent/et tantost que geuffrop loupt il fist guion lier au bois a vng arbre et le fist garder a vng cheualier et sen vint atout ses hōmes alencontre du cauan et la attendoit ladueuture/et philibert alla courant sur la montaigne et regarda au font de la charriere et vit venir claude et ses gens qui venoiēt par le cauan. Adoncques retourna a ses gens et dist a geuffrop Sire il np a affaire aultre chose que de bien garder ce pas veez cy venir vos

ennemis/et geuffroy respondist or ne vous en doubtes il sera moult biē garde et deffendu/Adonc il appella lescuier q̄ estoit venu auecques luy et luy dist courez tantost a lost et me faictes venir mes compaignons le plus brief que vous pourrez/Et il se departist et ferit des esporons et vint vers lost grant alaine/et quant il fut arriue il leur dist Beaulx seigneurs or tost a cheuau car geuffroy se combat a ses ennemis et ilz sarmerent et monterent tantost a cheuau qui mieulx sceut et vindrent tantost aprez lescuier qui les guidoit au plus droit quil pouoit vers le lieu ou il pensoit a trouuer geuffroy qui se combatoit a ses ennemis.

istoire nous dist que geuffroy et philibert et leurs cheualiers estoient en lentree du pas/et lors vint claude et ses gens qui venoient a moult grant effort parmy le cauan et bien cuidoient gaignier la montaingne a leur aduis/mais geuffroy estoit a lentree du pas qui moult aspremēt leur deffendoit le passaige/et sachies quil ny eut si hardi quil ne fist reculer/car il y eut deux de ses cheualiers qui estoient descendus a piet les lances es poings qui se tenoient moult vigoureusemēt au cauan coste a coste de geuffroy et donnoient aux gens de claude de grans coups de lances et en y eubt pluiseurs de mors/Philibert estoit adonc descendu luy quatriesme et cestoient mis sur la donne du cauan par dessus et faisoit assembler pierres et gettoient par telle vigeur contre la vallee que il ny auoit si fort sil estoit ataint sur la couppe du bassinet a plain coup qui ne fut tout estourdi ou tue du cheuau par terre/et sachies quil en y eut plus de vingt mors/et lors vint lescuier qui amenoit lost et quant geuffroy le sceut il luy fist mener trois cens hōmes darmes par le chemin quilz estoient allez le matin pour aller au deuant du pas que claude ne ses gens ne peussent retourner en leur fortresse/Et tantost de la lescuier se departist et sen vint grant a leure audeuant de la prarie et passa par deuant la fortresse/Et quant clereuault les vit il cuida que ce fut aulcun secours qui leur venist car il ne cuidoit pas quil y eut au pais de leurs ennemis a si grant force/et ceulx venoiēt tout le beau pas sans faire nul samblant quilz leur voulsissent que biē/Et adonc clereuauld qui cuidoit bien que ce fussent amis fist abaiser le pont et ouurir la porte et vint

luy vingtiesme tout arme sur le pont/Et adonc quant lescuier et sa route apperceurent que le pont fut abbatu et la porte ouuerte ilz se trairent le chemin le pl⁹ promptement quilz peurent/et quāt au passer deuāt la porte clereuauld leur escria quelles gens estes vous/et ceulx respondirent nous sommes bonnes gens et en approchant dudit pont enuiron de .xx. cheuaux ilz luy demanderent ou est claude de syon nous voulons parler a luy/Et clereuauld les approcha en disant il reuiendra tantost il est alle combatre geuffroy ou grant dent nrē ennemy que luy et guion nrē frē ont enclos en celle montaigne que vous voies la deuant vous/et sachies que geuffroy ne leur peut eschapper et fut il ores de fin acier trempe quil ne soit mort ou affolle/Par foy ce dist lescuier ce sont bonnes nouuelles/Et adonc sapprocha luy vingtiesme de plus en plus en demandant a ses gens le irons nous aidier/Par foy dist clereuauld grant mercy il nest a present nul besoing.

istoire nous racompte que tant sapprocha lescuier de clereuault par belles parolles quil vint prez du pont/Adonques il escria a ses gens Auant seigneurs la fortresse nous est gaignee/Et quant clereuauld oyt ce mot il cuida reculer pour leuer le pont/mais les vingt se ferirent si rudement parmy luy et ses gens que tout fut tombe par terre/et tantost mistrent piet a terre et vindrent sur le pont et entrerēt en la porte et tantost ilz mistrent deux lances es chaines de la porte coulisse/et puis plus de cent mistrent piet a terre et vindrent sur le pont et entrerent en la porte et hault et bas parmy la fortresse et puis fut pris clereuauld et tous les autres qui estoient en la fortresse et furent tous liez en vne chambre et les firent garder par quarante hommes darmes/et aprez se assamblerent et eurent conseil quilz manderoient celluy fait a geuffroy et quilz se tendroiēt enclos en la fortresse assauoir moult se claude reuiendroit a garant ⁊ ainsi le firent/Adonc dist lescuier que luy mesmes le iroit nuncer a geuffroy ceste aduenture/et lors sen partist et vint au ferir de lesporon a geuffroy et luy compta ceste aduenture/et quant geuffroy sceut laduenture il fut moult ioyeulx et tantost le fist cheualier ⁊ luy bailla cent hommes darmes et luy commanda quil allost tantost sur

le pays et quil gardast biē que claude ne print aultre chemin que celluy de la forteresse/car se il eschappoit il pourroit faire moult dennuy auant que on le peut attraper et que mieulx le valloit encloze au cauan et le pzendze par force la dedens/Sire dist le cheualier nouuel ne vous en doubtez il ne nous eschappera pas se il ne scet voler/mais q̄ ie puisse aller a temps ie vous donne ma teste se il sen va/Et lors se departist et descendist la montaigne atout les cent hommes darmes/et geuffroy demoura au pertuis qui se combatoit a force despee a ses ennemis et bien.xl.cheualiers estoient descendus a piet sur la montaigne qui gettoient pierres contre val de si grant force que malgre que claude en eubt il le conuint retourner a grāt paine luy et ses gens/et geuffroy et ses hōmes entrerēt au cauan et les enchasserent au dos/mais a grant paine peurent passer parmy les mors qui auoient este occis du iet de pierres/Or vous diray du nouuel cheualier qui ia estoit venu alencontre du cauan luy et sa route mais quant il oyt le bruit des cheuaux il pensa bien que claude retournoit et prist le couuert de la montaigne et laissa a claude le chemin de la forteresse.

istoire dit que claude exploita moult fort pour saillir du cauan et sen venir a temps a saluete au fort de syon/mais de ce q̄ fol pense demeure souuent la pl⁹ grāt partie a la fois/or est vray q̄l exploita tant quil saillist du cauan et vint au large/Adoncques il naten dit per ne compaignon mais sen vint a cours de cheuau vers le fort/et quant il fut prez il cria a haulte voix ouurez la porte et ilz firent ainsi/Et lors il passa le pont et entra dedens et vint descendze auant quil perceut quil eubt perdu sa forteresse/et tantost quil fut descendu il fut saisi de tous costez et lie fermemēt/adoncq̄s fut il moult esbahi/car il ne veoit autour de luy homme quil congneut Quelle cy dist il que diable sont mes gens deuenus/Par mon chief dist vng cheualier qui bien le congnoissoit tantost serez loge auec eulx/et tantost il fut mene en la chābze ou clereuauld et les autres pzisonniers estoient/Lors quant il les apperceut liez et gardez comme ilz estoient il fut moult doulent/Et quant clereuauld le vit il luy dist/ha a claude beau frere nous sommes par vostre orgueil enchus

en grant chetiuete et doubtes que nen eschapons ia sans perdre la vie car trop est geuffroy cruel/Et claude luy respondist il nous en conuient attendre tout ce quil nous aduiendra/Lors vint geuffroy qui entra en la forteresse et auoit occis que prins tout le demourant des gens de claude et adonc fut amene guion son frere en la chambre auec les aultres/lors entra geuffroy dedens et choisist claude entre les aultres et luy dist/Et comment dist il faulx triste auez vous este si hardi de dommager ne de molester ainsi le pays de monseigneur mon pere et ses gens vous qui deuez estre son homme/Par mon chief ie vous en pugneray bien/car ie vous feray pendre deuant val bruiant voiant vostre cousin garnier qui est triste comme vous deuers monseigneur mon pere/Et quant claude oyt ce salut sachies quil ne luy pleut gaires/mais quant le peuple du pays sceut que yvon et claude estoient pris auec ses deux freres et leurs gens mors/lors vindrent plaintes de roberies et dautres mauuais cas sur claude et sus ses gens/et trouua on leans plus de cent prisonniers que de bonnes gens du pays que marchans et estrangiers qui auoient este robez le venoient racompter et par la ne passoit nul qui ne fust rue ius et quant geuffroy ouyt ces nouuelles il fist tantost leuer vnes fourches sus la coste de la montaigne et y fist pendre toutes les gens de claude mais celluy claude et ses deux freres il espargna pour lors et bailla la charge du chasteau a vng cheualier du pays qui estoit moult vaillãt hõme et preudõme et luy commanda sus sa vie de elle biẽ garder et gouuerner leaulment les subiectz et faire garder iustice/et cel luy luy promist de ainsi le faire a son pouoit/car il gouuerna le pays moult bien et loiaulment/et apres ces choses se partist le matin et prist le chemin de val bruiant/et fist amener auec luy tous les trois freres qui moult grant paour auoient de la mort et nestoit pas sans cause comme vous oyrez dire et deuiser cy aprez.

istoire nous dist que geuffroy et ses gens cheuaucherent tant quilz vindrent deuant val bruiant et furent les tentes tendues et se loga chũn en ordonnance ainsi quil peut/Adonc fist geuffroy tantost leuer vnes fourches deuant la porte du chasteau et fist pen

dre incontinent claude et ses deux freres/et manda a ceulx du chasteau que se ilz ne se rendoient a sa voulente quil les feroit tous pendre se il les pouoit tenir/et quant guerin de val bruiant oyt ses nouuelles il dist a sa femme/Or dame il est vrai que contre la force de ce diable ie ne me pourroie tenir et ie me partiray dicy et men iray a montfrin a girard mō nepueu et a mes autres amis pour auoir conseil comment nous pourrōs auoir traicte de paix a geuffroy/Adonc la femme qui moult fut saige et subtiue luy dist/allez vous en de par dieu et gardez bien q̄ vous ne soies pris et ne vous partes point de montfrin tant que vous aurez nouuelles de moy/car a laide de dieu ie pense que ie vous pourchasseray bon traicte a geuffroy/car vous scauez bien q̄ se vo⁹ me eussies voulu croire vous ne vous feussies pas mesle dauoir fait ce que claude et ses freres vous ont fait faire/combien que dieu merci vous nauez point encores faulce vostre foy deuers vostre seigneur souuerain raimondin de lusignen/Adonc guerin luy respondist Ma chiere seur faictes le mieulx que vous pourrez car ie me fie en vous et croire de tout ce que vous me cō seillerez/Et lors sen partist par vne faulce poterne monte sur vng moult appert coursier et passa le couuert des fossez et res a res des logis que oncques ne fut congneu/et quant il se vit vng peu loingz il ferit le cheuau des esporons tant comme il peut et le cheuau lemporta moult roidement/Et sachies quil auoit si grant paour destre aduise quil ne scauoit son sens/et loua moult ihesucrist quant il se trouua a lentree de la forest qui duroit bien deux lieues et print le chemin vers montfrin tant quil peut cheuauchier.

istoire nous dit et tesmoingne que tant cheuaucha guerin de val bruiant quil vint a montfrin ou il trouua girard son nepueu et luy compta cest affaire et comment geuffroy au grant dent a uoit pris claude leur cousin et ses deux freres et auoit fait pendre tous leurs gens deuant le chasteau de syon/et les trois freres auoit fait mener deuant val bruiant et de fait les auoit fait pendre illecq et comment il se partist pour doubte ql ne fut pris en la forteresse/Par foy dist girard beau oncle vous auez fait que saige/car a ce que on ma dict celluy geuf

froy est moult grant cheualier de hault et puissant affaire et si est merueil leusement cruel et se fait moult a doubter/mal no⁹ vint quãt no⁹ oncques alasmes a claude/car nous scauions bien que luy et ses freres estoient de mauuaise vie ꝛ que nul ne passoit par leur terre qui ne fut robe/or pri ons a ihesucrist quil nous en vueille ietter hors a nostre honneur/Bel oncle il nous fault aller auiser sur ce fait/il est bon que nous le mandõs a nos proesmes et a tous ceulx qui ont este de ceste folle aliance/Et gue rin respondist cest verite/Et adonc ilz manderent a tous quilz sappareil= lassent de venir deuers montfrin affin dauoir conseil ensamble comment nous pourrons ouurer de cestuy fait et scauoir se nous pourrons aulcu nement trouuer voye comment nous no⁹ pourrons excuser deuers geuf froy/Or se tait listoire de plus parler deulx et parle de la dame de val bruiant qui moult estoit saige et soubtiue et vaillante dame/et tousiours auoit blasme son mari de ce quil cestoit oncques consenti a claude ne a ses freres/Celle dame auoit vne fille qui pouoit bien auoir de.viii.a.ix. ans laquelle estoit moult belle et gracieuse/et aussi auoit vng filz q̃ auoit enuiron dix ans qui estoit moult bel et bien endoctrine/Adonc la dame ne fut ne folle ne esbahie et monta sur vng riche pallefroy/et fist monter ses deux enfans ꝛ conduire par les frains par deux anciens gentilz hõ mes et fist monter auec elle iusques a six damoiselles et fist ouurir la por te/et la trouua le nouuel cheualier qui apportoit le mandement de geuf froy/et le bien veigna moult doulcement et courtoisement/et aussi cellup luy fist grãt reuerence car moult scauoit de bien et donneur/Et la dame luy dist moult attẽprement/Sire cheualier monseigneur nest pas ceans et pourtant ie vueil aller par deuers monseigneur vostre maistre pour scauoir que cest quil luy plait/car il me samble quil est cy venu en manie re de faire guerre/mais ie ne croy pas que ce soit a monseigneur mon mari ne a nul de ceste fortresse/car ne plaise a dieu que monseigneur ne ne nul de ceans ait point fait chose qui doibue desplaire a geuffroy ne a monseigneur son pere/et se par aduenture aulcuns de ses haineux auoi ent informe geuffroy daultre chose que de raison ie luy vouldroie hum blement supplier et prier quil luy plaist a oyr monseigneur mon mari en ses excusations et deffences/Adoncques quant le nouuel cheualier

loupt parler si sagement il respondist ma dame ceste requeste est raisonnable/et pour ce ie vous menetay deuers monseigneur et ie croy q̃ vous le trouuerez tresamiable et que vous aurez bon traicte auec luy combien quil soit bien informe contre guerin moult durement/mais ie croy q̃ a vr̃e requeste il fera vne partie de vr̃e petition/et lors se partirent ꝛ vindrent vers les logis.

Hystoire dist q̃ tant cheuaucherẽt la dame sa mesnie ꝛ le nouuel cheualier ql̃z vindrent a la tente de geuffroy ꝛ la descendirent et quant il sceut la venue de la dame il saillist de sa tente ꝛ vint alencontre/et celle q̃ fut bien enseignee tenoit ses deux enfans deuãt geuffroy et luy fist moult hũblement la reuerence/Et adonc geuffroy senclina vers elle et la leua moult hũblement et luy dist/Madame vo⁹ soiez la tresbien venue ꝛ mõseigneur dist elle vo⁹ soiez le tresbiẽ trouue Et adonc les deux enfans le saluerẽt moult doulcemẽt ꝛ tresreuerãment ꝛ eulx deux dressies il leur rendist leur salut/Et adonc prĩt la dame la parolle et faignit cõe se elle ne sceut riens ql̃ fut venu la ꝑ maltalent et dist en ceste maniere monseigneur mõseigneur mon mari nest pas quant a p̃sent en ceste cõtree ꝛ pourtant suys ie venue ꝑ deuers vous pour vo⁹ prier ql̃ vous plaise de venir loger en vr̃e forteresse et amenez auec vo⁹ tant de vous gens ql̃ vous plaira/car mon treschier seigneur il y a biẽ de quoy vous tenir bien aise dieu merci et vo⁹/Et sachies q̃ moy ꝛ ma mesnie vo⁹ recepuerons voulẽtiers cõe nous deuõs faire au filz de nr̃e seigneur naturel/Quant geuffroy lentendist il fut moult esbahi cõment elle luy osoit faire celle requeste veu et cõsidere ce de quoy on lauoit informe cõtre guerin de val bruiant son mari/toutesfois il respondist par mon chief belle dame ie vo⁹ mercie de la grande courtoisie q̃ vous me offrez/mais ceste requeste ne vo⁹ doibz ie pas accorder car on ma dõne a entendre q̃ vr̃e mari ne la pas desserui enuers monseigneur mõ pere et enuers moy cõbien q̃ ma belle dame ie vueil bien q̃ vo⁹ sachies q̃ ie ne suys mie venu pour guerroier dames ne damoiselles dieu men gard ꝛ de ce soiez toute seure q̃ a vous a vo⁹ gẽs ne a vr̃e forteresse ne feray riẽ meffaire au cas q̃ vr̃e mari ny soit/Et elle luy respondist tresgrãs mercis

mais ie vous requiers ql vo9 plaise a moy dire la cause pour quoy vo9 auez indignation contre monseigneur mon mari car ie suys certaine ql ne fist oncques riens la ou luy ou moy laions peu penser ne scauoir q̃ par raison deut estre a vrẽ desplaisance/Et crois bien q̃ sil vous plait a oyr monseigneur mon mari en ses excusations q̃ vous trouuerez q̃ ceulx qui vous ont informe le contraire nont pas dit verite/Et monseigneur ie me faictz forte sur ma vie que vous le trouuerez ainsi que ie vous dis.

A ceste ptie nous dist listoire q̃ quãt geuffroy oyt la dame parler il pensa vng peu et puys respondist/par foy dame sil se peut bonnemẽt excuser ql nait erre contre son seremẽt ien feray tout io peulx/et ie le recepueray voulentiers en ses excusations auecq ses cõpaignons et tous leurs cõplices/et vigoureusemẽt ie luy dõne son alant et son venant huit iours luy.xl./Et lors print congie et sen retourna a val bruiant et laissa ses enfans et fist monter iusques a dix cheualiers ⁊ escuiers et trois damoiselles et sentpartist et chemina tant quelle vint a montfrin ou elle fut liemẽt recepue/la estoiẽt les gẽtilz hõmes et adonc la dame leur cõpta cõment guerin son mari auoit huit iours saulf allant et venant de geuffroy pour luy.xl.⁊ se il se peut excuser geuffroy lorra voulentiers et luy fera toute raison/Par foy dist vng ancien cheualier dont aurons bien traicte auec luy/car il nest hõme q̇ puist dire que nous aions riens meffait en quelq̃ maniere q̃ ce soit se claude q̇ estoit nrẽ cousin no9 auoit requis dauoir aide de nous sil en auoit besoing et nous luy eussiõs promis de luy aidier nous nauons mie pourtant encores riens meffait ne geuffroy ne aultre ne peut dire q̃ no9 en missions oncques bassinet sur teste ⁊ que nous saillissons oncques vng seul pas de nrẽ hostel pour luy cõforter aucunemẽt cõtre geuffroy ne trouuer le cõtraire/doncq̃s alons no9 en seuremẽt et men laissez cõuenir car ie ne me soussie pas q̃ nous naions bon traicte auec luy/a cellup propos se affermerẽt tous les proesmes et lors prindrẽt iournee de faire leur appareil dy aller le tiers iour aprez ⁊ adonc sen partist la dame et erra tant quelle vint a val bruiant/lors fist querir vin pain poullaille foing et auaine pour enuoier a geuffroy qui oncques nen receupt riens/mais bien souffrit prendre qui en vouloit

auoir pour son argent quil en eubt/et manda ma dame a geuffroy la iournee que guerin et ses parens deuoient venir deuers luy.

A ceste ptie nous dist listoire q̄ guerin de val bruiant girard son nepueu attendoient leur lignage a montfrin/et ceulx venus ilz monterent a cheuau ꝛ cheuaucherent tant q̄lz vindrēt a val bruiant/et le lendemain ilz manderent a geuffroy q̄lz estoiēt to⁹ prestz a venir deuers luy pour eulx excuser/Et geuffroy leur manda q̄l estoit tout prest de les recepuoir/Et adoncques ptirent du chasteau et vindrent deuāt la tente de geuffroy et luy firent la reuerence honnourablement/Et lors print lancien cheualier dont ie vo⁹ ay dessus p̄le la parolle en disant/Treschier seigneur nous sommes cy ven⁹ pour la cause q̄ on nous a dōne a entendre q̄ vous estes informe contre no⁹ et vous a on raporte q̄ no⁹ estions cōsentans de la mauuaistie q̄ claude auoit cōmence de faire encontre nrē droit seigneur vrē pere/dont fire il est bien vray q̄ claude auant q̄l eut ceste folie entreprise il no⁹ assambla trestous et no⁹ dist/Beaulx seigneurs vous estes tous de mon lignage et ie suys du vrē cest bien raison q̄ nous no⁹ entreaimons cōme cousins/Par foy claude dismes cest verite pour quoy le dictes vo⁹/et adonc il nous respondist moult couuertement/Beaulx seigneurs ie me doubte que ie naye briefmēt vne grosse guerre et a faire a forte ptie si vueil scauoir se vous me vouldrez aidier/Et nous luy demandasmes a qui et il no⁹ respondist que nous le scaurions tout a temps et q̄l nestoit pas pfait ami q̄ failloit a son proesme a son besoing/Adonc no⁹ luy dismes nous voulons biē que vo⁹ sachies q̄l ny a si grāt en ce pais ne marchissant sil se prent a vous que no⁹ ne vo⁹ aidons a vrē droit soustenir/ꝛ sur ce sen partit/et eut pluiseurs rācunes ou il auoit peu de droit desq̄lles luy aidasmes a saillir/mais chier seigneur depuis q̄l cōmenca a desobeir mōseigneur vrē pere/nous ne doubtons ne dieu ne hōme q̄ nul de no⁹ mist sur son corps piece de harnois ne en issist de son chastel pour luy ne pour son fait et le contraire ne sera ia sceu ne trouue/et se il est aultremēt trouue si nous faictes pugnir selon raison/car de ce nous ne voulons ia auoir grace mais requerons seullemēt droit et iustice doncques se il y a

aultre cause q̃ aulcun ait sur nous deuise p̲ enuie ou p̲ hainne/ie dis par droit q̃ vous ne noꝰ deuez vouloir nul mal noꝰ q̇ sommes vrais subiectz et obeissans de monseigneur vrẽ pere raimondin de lusignen/car se aulcun nous vouloit molester ou iniurier vous nous deuries garder/et de cestuy fait ne voꝰ scauroie plus q̃ dire car nous ne scauons entre noꝰ aduiser q̃ nous eussions oncq̃s fait chose q̇ deut desplaire a mõseigneur vrẽ pere/Si voꝰ requerõs tous q̃ voꝰ ne vueillez estre informe q̃ de raison.

Quant geuffroy eut oy lexcusation de lancien cheualier q̇ auoit parle pour luy et pour les aultres il trait son cõseil a part et leur dist/Beaulx seigneurs q̃ vous samble de ce fait il me samble q̃ ces gens sexcusent moult bel/Par foy dirent ilz tous en commun cest verite ne nous ne leur scaurions q̃ demãder fors q̃ vous leur faces iurer sur sainctes euãgilles q̃ se le siege eut este deuant syon se ilz eussent aide ne conforte claude et ses frẽs contre vous/et se ilz iurent que oy ilz sõt vos anemis/et se ilz iurent q̃ non vous ne leur deuez porter nul maltalẽt et en aprez faictes leur iurer q̃ se vous les eusses mande au siege se ilz vous feussent venir aidier conforter ⁊ seruir cõtre vos anemis/a ce point furent tous ceulx du conseil daccord/Et lors furẽt appellez et leur furẽt ces parolles et ce fait recorde/Et ilz dirent q̃lz iureroient bien et voulentiers/et iurerent et affermerẽt les deux poingz dessusdis/et pour ce ilz furent daccord a geuffroy qui aprez alla visitant le pays p̲ lespace de deux mois/et puis print cõgie des barons et laissa bon gouuerneur ou pais et sen partist et sen vint grãt erre a lusignen ou il fut moult festoie de son pere et sa mere et de toutes gens/car ilz scauoiẽt cõment il auoit fait plesser toꝰ leurs ennemis/Lors estoit venu de chippre vng cheualier de poetou q̇ estoit du lignage de ceulx de tours q̇ auoit rapporte nouuelles cõment le caliphe de bandas et le grãt carmen auoiẽt couru en armanie et fait moult grant domaige au roy guion darmanie/⁊ cõment le roy vrian auoit oy nouuelles q̃lz auoient intention de luy faire guerre en chippre et faisoit le roy son amas de gens darmes et de nauires pour eulx cõbatre en mer ou en leur pays mesmes silz ne le trouuoiẽt sur mer/car il nauoit pas intẽtion de le laisser arriuer en son pais Quãt geuffroy oyt ce

il iura dieu que ce ne seroit pas sans luy et que trop auoit garde son hostel/Et dist a raimondin son pere et a sa mere quilz luy voulsissent faire finance pour aller aidier a ses freres contre les sarrazins/Et ilz luy accorderent parmy ce que dedens vng an il retourneroit par deuers eulx

Moult fut geuffroy ioyeux quant il eubt laccord et le consentement de ses pere et mere daller secourir ses freres contre les sarrazins/Et adoncques il pria le cheualier q̃ estoit venu de chippres quil voulsist retourner auec luy et il len meriteroit bien/Par mon chief dist le cheualier on ma dit que a vostre proesse nul ne se peut comparer et ie iray auecques vous pour veoir se vous ferez plus que vrian vostre frere ou que guion le roy darmanie car ces deux congnoisse ie assez/Par foy sire cheualier dist geuffroy cest peu de chose de mon fait enuers la puissance de mes deux seigneurs mes freres/mais ie vous remercie de ce que si liberalement mauez offert de venir auec moy/et pour tant ie le vous meriteray bien se dieu plait/Adonques il fist son mandement/et fist tant quil eubt bien .xiiii. cent bassines et bien trois cens arbalestriers/et les fist tous retraire vers la rochelle et raimondin et melusine y estoient qui auoient fait arriuer moult belle nauire et bien pourueue et auitaillee de ce qui estoit necessaire/Et adoncques prist congie de ses pere et mere et entra en mer et auec luy sa compaignie/et furẽt les voilles leuez et se commanderent a dieu et aprez se esquipperent en mer et en peu deure on eubt perdu la veue deulx car ilz alloient moult roidement mais cy se tait listoire de plus parler et commence a parler du calipbe de bandas et du souldan de barbarie qui estoit nepueu du souldan qui auoit este mort en la bataille soubz le cap sainct andrieu au dessus de la montaigne noirre.

Listoire nous dit que le calipbe de bandas le souldan de barbarie le roy anthenor dantioche et ladmiral de cordes auoient fait ensamble leurs seremens que iamais ne fineroiẽt tant quilz eussent destruict le roy vrian de chippre et guion roy darmanie son frere Et auoient assamble bien iusques a .xvi. mille sarrazins et auoient leurs

nauires toutes prestes/et auoient intention de descendre et arriuer pre
mierement en armanie/et tout auant euure destruiere lisle de rodes et
le royaulme darmanie/et puys passer en chippre et tout destruire & met
tre a mort Et auoient iure quilz feroient le roy prian morir en croix et
le crucifieroient et sa femme et ses enfans arderoient/mais comme dist
le saige fol pense et dieu ordonne/Et pour lors auoit pluiseurs espies
entre eulx tant darmanie cõme de rodes/et la en eut vne qui estoit pro
prement au grant maistre de rodes qui sambloit si bien sarrazin que nul
ne lauisast iamais pour aultre que sarrazin et auoit a main leur langage
si bien comme sil fut du pays/Cestuy sceut tout le secret des sarrazins et
aprez se partist dauec eulx et sen vint a baruth ou il trouua vne barque
qui sen vouloit aller en turquie querir marchandise/il se mist auecq eulx
Et quant ilz eurent vent propice ilz desancrerent et leuerent leurs voil-
les au vent et tant senglerent par mer quilz virent lisle de rodes et lap
prochier pour eulx refrechier et lespie leur dist ql vouloit aller en la ville
vng petit/Et ceulx luy dirent que sil ne reuenoit tantost quilz ne lattende
deroient gaires/ne vous doubtez dist il ie reuiendray tantost/Et tantost
se departist dauec eulx et vint en la ville ou il fut moult bien congneu et
le plus tost quil peut il vint comparoir deuant le grãt maistre de rodes
qui luy fist bonne chiere/et tantost luy compta les nouuelles/Et quant
le maistre de rodes loyt parler il luy demanda se cestoit verite/Et il luy
respondist par ma foy oy/car ie les ay veu/Et aprez le maistre de rodes
rescript tout ce fait au roy darmanie & au roy de chippre q̇ tantost escript
au maistre de rodes et au roy guion darmanie en leur mandant q̇lz fus-
sent en mer atout leur puissance/Et q̇lz latendissent sur la coste de iaphes
car cestoit son intention de soy traire vers celles parties pour ce q̇l scauoit
que le caliphe de bandas et tous ses complices se mettoiẽt en mer vers
celle coste/Adoncques quant le roy oyt ceste nouuelle il se mist en mer
a bien six mille hermins et bien trois mille arbalestriers et sen vint par
mer en rodes ou il trouua le grant maistre au port/Et quant le grant mais
tre de rodes le vit il en eubt moult grant ioye/& tantost se mist auecques
luy en la mer a biẽ trois cens hommes darmes que freres cheualiers q̇
aultres et bien de six a sept cens arbalestries et archiers/et quant ilz fu

rent assamblez belle fut la flotte a veoir/car par compte fait ilz furēt trou
uez par vraye estimation.x.mille hommes darmes ⁊ enuiron.xvii.cens
arbalestriers/et sachies quil les faisoit beau veoir/car les banieres ven
tilloient sur les vaisseaux et lor et lasseur et autres couleurs les bassines
et aultres harnois reluisoient au soleil q̄ cestoit grant merueille/Ce fait
ilz se misrent a mer et tirerent le chemin du port de iaphes ou les sarra
zins auoient fait tirer et assambler leurs nauieres/Et icy se taist listoire
de plus parler deulx et parle du roy vrian.

istoire dist que le roy vrian auoit fait ariuer parmy son pays
de chippre et les auoit fait entrer en mer au port de limasson et
estoit la royne hermine au chasteau et auecques elle dames da
moiselles et henri son filz qui auoit ia cincq ans ⁊ ceulx qui deuoient gar
der le pays et le port/Or est vray que quant le roy eubt pris congie et
fut entre en mer il eut bien auec luy.xiiii.mille hōmes tant dommes dar
mes cōme les combatans de trait/et furent les voilles leuez et se esquip
perent du port et se bouterent en mer et senglerent de telle force que la
royne qui fut en la maistresse tour en eubt tost perdu la veue/Et sachies
q̄ le tiers iour aprez geuffroy au grant dent sariua soubz limasson/mais
le maistre du port ne les laissa pas entrer dedens combien quil fut moult
esbahy quant il perceut les armes de lusignen sur les vaisseaulx et banie
res il ne sceut que penser/et pour ce il alla tantost au chesteau et nunca a
la royne cest affaire/Et elle qui fut moult saige luy dist allez scauoir que
cest car se il ny a traison il ny peut auoir que bien ⁊ parlez a eulx scauoir
que cest/et ayez vos gens tous prestz sur le port affin que se ilz vouloiēt
arriuer par force que ilz en fussent contredilz/Et il fist le commandement
de la royne et vint aux barrieres contre de deux tours du clos et leur de
manda que ilz queroient/Et adoncques dist le cheualier qui aultreffois
auoit este en chippre/laissez nous arriuer car cest lung des freres du roy
vrian qui luy vient au secours contre les sarrazins/Adoncques quant
le maistre du port oyt le cheualier il le congneut et luy dist ainsi Sire le
roy est parti dicy trois iours y a et sen va a moult noble et riche armee
vers le port de iaphes/car il ne veult pas que les sarrazins arriuent

en son pays/mais dictes a son frere quil viengne vous et luy avec.l. ou.xl.en vostre compaignie devers ma dame la royne qui moult sera liee de vostre venue/Et celluy le dist a geuffroy qui tantost entra en vne petite galiotte et vindrent a la chainne qui tantost luy fut ouuerte et entrerent dedēs/Et trouuerent moult bonnes gens qui moult honnourablement receuprent geuffroy et sa compaignie et moult se donnerent merueilles de son grant couraige et de sa fierte et disdrent en eulx mesmes Ces frēs conquetront moult de pays/ie crois bien q̄ cestui ne repassera iamais en son pays tant quil aura conqueste pays decha/Et en ces choses disant vindrent la ou la royne estoit qui les attendoit en tenant par la main son filz henri/Et a lapprochier de geuffroy elle senclina tout ius a terre et aussi fist geuffroy/et la drescha sus en lembrachant moult doulcemēt et la baisa/Et aprez luy dist ma dame ma seur dieu vo⁹ doint ioye de tant que vostre coeur desire/Et elle le bien veigna en luy monstrant grant signe damour/Et aprez geuffroy prist son nepueu q̄ estoit a genoulx deuāt luy et le leua entre ses bras en luy disant/Beau nepueu dieu vous accroisse et vous ottroye bon amendement/Et lenfant luy respondist grant mercis bel oncle.Que vous feroie ores plus long compte geuffroy fut adonc moult ioyeux et fut le port ouuert et la nauire mise dedens/Et quant ilz furent bien refrechis geuffroy dist a sa seur/madame ie men vueil aller baillez moy maronnier qui bien sache la contree de ceste mer par quoy ie ne faille trouuer mon frere et ie vous en prie ma treschiere seur tant comme ie puis..

ce respondist la royne mon treschier frere a ce ne fauldrez pas car par mon ame ie vouldroie quil meut couste mille bezans pour tous perilz et vous et vostre nauire fusses la ou monseigneur est/car ie scay bien que de vostre venue il aura moult grant ioye comme il est de raison Adoncques elle appella le maistre du port et luy dist alez et me faictes ariuer vne galiotte qui soit de.xvi.rames et me querez le meilleur maronnier et le plus saige patron de galee qui soit demourant par decha pour conduire mon frere par deuers monseigneur/Et cellup tantost respondist par ma foy ma dame iay bien vng

rampin tout prest et tout arme et aduitaille de ce quil fault il ne couuient q mouuoir/Adonc fut geuffroy moult ioyeulx z prist incontinent congie de sa seur et de son nepueu et de la compaignie et vint au haure et entra en son vaisseau/Adonc le rampin fut deuant et les voilles furent leuees lors ilz sempaignirent en la mer et allerent si roidement q ceulx qui estoi ent au port en eubrent tost perdue la veue/Et la royne et ceulx qui estoi ent auecques elle en la maistresse tour disdrent nre seigneur les condui se et les vueille retourner a iope/Or les vueille dieu aidier car ilz en ont bien besoing/Et ne demoura pas quatre iours ainsi que vous oyrez cy aprez que le roy urian et sa nauire se exploitterent tant qlz virent le port de iaphe et la grosse nauire qui estoit la assamblee et estoit ia le caliphe venu qui auoit fait traire dehors toutes ses gens et le souldan de barba rie et le roy anthenor dantioche et ladmiral de cordes auoient ainsi fait leur appareil et ny auoit a monter que les seigneurs et princes et eurẽt conseil que le roy dantioche et ladmiral de cordes feroient lauantgarde et tendroient le chemin de rodes et que illec prendroient terre et escri roient au caliphe et au souldan affin que se ilz en auoient affaire quilz les sieuroient pour les secourir/Et ainsi fut ordonne et fait/Et partirent le roy et ladmiral atout.xl.mille paiens et tournerent leur chemin vers ro des que oncques le roy urian ne les perceut/et nauoient este que deux iournees quilz perceurent le roy guion et la nauire de rodes et les cristi ens lapperceurent aussi/la eubt grant effroy quãt ilz eurent aduise lung laultre a cler et que ilz se entre rencontrerent/lors se mirent cristiens en ordonnance et arches/adoncques aborderent ensamble/la eubt grant occision et fiere meslee/et eubt a celluy poindre six nauires sarrazines effondrees et peries en mer/et firent les cristiens moult bien leur deb uoir et se combatirent moult vaillãment/mais la force et la quantite des sarrazins fut moult grande et eurent les cristiens fort a souffrir et eussent este desconfis se dieu par sa grace neut celle part conduit geuffroy et sa nauire ainsi comme vous oyrez cy aprez dire.

istoire nous dit que geuffroy et ses gens sengloient par la mer a voilles tendues et a force de vent quilz auoient afin souber

et approcherent le lieu ou estoit la bataille et tout premier le rampin qui le conduisoit les approcha de si prez que il les veoit combatre a leul/ lors vira tout court et dist a geuffroy que chascun fut tout prest car nous auons veu grans gens et croy que ce soient no⁹ gens et sarrazins qui se combatent/or vous mettes en ordonnance et no⁹ retournerons veoir quieulx gens ce sont/Or allez dist geuffroy et qui quilz soient iaideray aux pl⁹ foibles voire se ne sont mes freres/Et a ce mot partist le rampin et vint iusques sur la bataille et oyrent ceulx q̃ estoiēt dedens le rampin crier moult hault cordes et anthioce/et daultre part lusignē ⁊ saint iehā de rodes/Et lors vindrēt a geuffroy et dirēt/sire se sont sarrazins dung coste et daultre part cristiens crians lusignen et saint iehan de rodes/ mais certainement se nest pas le roy vrian mais croy monseigneur que cest le roy guion son frere et le maistre de rodes qui ainsi se combatent a ses sarrazins qui sont sur mer/Or tost dist geuffroy a eulx appertemēt Adonc on tira les voilles a mont et le vent se ferit dedens dont la nauie re fut si fort boutee que ce sambloit carreaulx darbalestre/et se ferirent par les nauieres des sarrazins par telle maniere et vertu quilz les exil lerent tant quil ne demourent pas.iiii.vaisseaulx ensamble dune flotte/ et crioient lusignen a haulte voix dont les hermins et ceulx de rodes cui doient q̃ ce fut le roy vrian qui venist de chippre/Et adonc reprindrēt grant coeur en eulx et se rauigoroient fort/et le roy danthioche et lad mital de cordes ralierent leurs gens ensamble et coururent sur les cristi ens de grant force/mais geuffroy et ses gens qui estoient fres et nouue aulx leur coururent sus par telle maniere quil sambloit quilz fussent frio nes/Adonc le vaisseau ou geuffroy estoit se borda ou vaisseau ou le roy anthenor estoit et se entregrapperent a bons cros de fer/adonc saillist geuffroy dedens le vaisseau du roy et commenca a faire moult grant oc cision de sarrazins et ses gens coururent de laultre part et se combatoiēt vaillāment et de si grant puissauce quil ny eut sarrazin qui losast monstrer en nulle deffence/et en saillist pluiseurs en la mer qui cuidoient saillir au vaisseau de ladmiral de cordes qui estoit moult prez deulx que le roy guion assailloit par grande force/et touteffois le roy anthenor se saulua au vaisseau de ladmiral de cordes et fut tantost son vaisseau pillie de ce

qui y estoit de bon/et puys fut effronde en mer et le rampin costioit tousiours les gros vaisseaulx et en perca iusques a quatre/de quoy ceulx q̃ estoient dedens ne sen perceurent oncques iusques a ce quilz se trouuerent plains deaue et par ce leur couuint perir en mer/La bataille fut moult fiere et horrible et loccision fut hideuse/et a brief parler les sarrazins furent mis si au bas tellement q̃ en eulx nauoit point de deffence

Moult fut la bataille dure fiere et aspre/mais sur tous les aultres se combatoit geuffroy moult puissamment et aussi faisoient poeteuins qui estoient auecq luy venus et aussi faisoit guion et le maistre de rodes/mais ilz sesbahissoient pour ce quilz crioient lusignen mais adoncques nestoit pas heure de enquester/Adoncques le roy anthenor et ladmiral virent bien que la desconfiture tournoit sur eulx/car ia ilz auoient perdu plus de deux pars de leurs gens si firent scauoir au demourant quilz se retirassent vers le port de iaphes pour auoir secours et ilz sestoient ia boutez en vng vaisseau au dauantaige et prindrẽt la palange de la mer et tirerent les voilles a mont et sen partirent de la bataille/et quant sarrazins lapperceurent il sen alla aprez q̃ peut/mais les hermins et ceulx de rodes en reculerent la plus grant partie q̃ tous furent mors et iettez a bort/mais quant geuffroy perceut partir le roy et ladmiral de cordes il fist tirer ses voilles a mont ⁊ se mist aprez atout sa nauire et les suyt si asprement que en peu deure il eslongua les hermins le roy guion et le maistre de rodes/Adoncques quant le rampin lapperceut il escria a ses gẽs a haulte voix aprez aprez beaulx seigneurs car se geuffroy perdat son chemin quil ne tournast tantost vers monseigneur son frere iamais ie noseroie retourner vers ma dame/Et adonc le roy guion congneut le rampin et luy demanda qui ces gens estoient q̃ leur auoiẽt fait si grant secours/par foy sire dist le patron cest geuffroy au grant dent vostre frere et frere au roy vrian Quant le roy guion lattendit il sescria a haulte voix leuez ces voilles et vous hastes daller aprez mon frere car se ie pers iamais nauray au coeur ioye/et ceulx le firent ⁊ allerent aprez le gerondt/mais le rampin alla deuant si roidement q̃ en peu de temps il eubt rataint geuffroy qui ia estoit prez des sarrazins

qui approchoient le port de iaphes/Or vous laisseray den plet et vo⁹ diray du roy urian qui ia estoit venu sur le port et auoit de fait boute le feu en leur nauire/mais paiens les rescoprent le mieulx quilz peurēt et toutesfois ilz ny sceurent oncques tel remede mettre quil ny eut plus de dix vaisseaulx ars que grans que petis/Et fut moult grāt lestourmie.

A ceste partie nous dist listoire q̄ tant fieupt geuffroy au grant dent le roy et ladmiral q̄lz approcherēt fort du port de iaphes et se ferirent dedens/et geuffroy aprez et sa nauire q̄ oncques ne voulut de y laisser entrer et pour chose que on luy mōstrast la grāt multitude et peuple de sarrazins qui ia estoient entrez en la nauire qui estoit sur le port/et tantost cōmenca geuffroy la bataille qui fut moult dure et moult forte tant que de fait le roy et ladmiral se firent mettre a terre a vng petit basteau/et vindrent en la ville de iaphes ou ilz trouuerent le caliphe de bandas et le souldan de barbarie qui furent moult esbahis de ce quilz estoient si tost retournez et leur demanda pour quoy cestoit et ilz leur compterent toute ladventure/et comment le roy darmanie et le maistre de rodes estoient desconfis se ne fut vng cheualier tout fourcene qui y suruint atout vng peu de peuple qui crioit lusignen/et nest nul qui puisse arrester contre luy et veez le la ou il se combat a nos gēs et cest feru au haure parmy le plus dru et tout ce quil ataint est destruit et mis en fin/Adonc quant le souldan latendit il neut mie talent de rire mais dist/par mahon on ma dit de pieca que moy et pluiseurs aultres de nrē loy aurons moult affaire pour les hoirs de lusignē/mais q̄ pourroit tant faire q̄ on les tint par decha a terre et nos gens fussent hors des nauires ilz seroient tous destruis a peu de paine/Par mon chief dist le caliphe vous dictes verite/et puys qui les auroit desconfis par decha la terre par dela seroit moult legiere a conquester/Par foy sire dist le souldan vo⁹ dictes verite/Or faisons retraire nos gens hors des vaisseaux et les laissons arriuer paisiblement/mais pour neant en parloient/car ilz en issirent sans ce quil leur fut commande par geuffroy qui les assailloit par telle vigeur que au coste ou il estoit mal eubt celluy qui demourast au vaisseau que tous ne tirassent a terre/Et adoncq geuffroy

fist yssir toutes ses gens aprez et les enchassa iusques en la ville de ia phes/et tous ceulx qui peurent estre atains furent ruez tous mors a ter re/et les fuyans entrerent en la ville crians trabis trabis/Lors furent les portes fermees et vint chascun en sa garde/Et geuffroy retourna a sa nauire et commanda a tirer les cheuaux dehors car bien affermoit q̄ iamais ne sen partira pour mourir en la paine tant quil aura fait tel en seigne au pays quil y ait este encores

Hystoire nous dist que demaustiers que geuffroy faisoit tirer les cheuaux dehors le rampin aduisa les pauieres et pauons du roy vrian qui moult fort escarmouchoit la nauire aux sarrazins qui riens ne scauoient que geuffroy eut pris terre/car ilz auoient prins la barge et le parfont du port et le roy et ladmiral de cordes auoiēt pris et estoient arriuez dessoubz a lestroit qui estoit moult aise a prendre terre voire a bien peu de niaure/Et lors rencontra le rampin le roy guion et ses gens qui luy demanderent nouuelles de geuffroy/Par mon chief dist le patron veez le la ou il a pris terre sur les ennemis et les fait en trer par force en iaphes/allez prendre terre auecques luy car il a peu de gens ⁊ sarrazins ont pris terre/Et vela le roy vrian qui escarmouche leur nauire a qui ie vois anuncer vostre aduenture et la venue de geuf froy son frere/Par foy dist le roy guion ce fait a creancer/Et lors se ferist au haure et le rampin exploita tant quil vint au roy vrian ⁊ le salua tres haultement et luy dist toute laduenture ainsi cōme vous lauez oye dont il regracia moult deuotement nostre seigneur/Et adoncques il escria a ses gens auant seigneurs et barons pensez de bien faire/car nos enne mis ne nous peuent eschapper que ilz ne soient ou mors ou pris et sen vindrent ferir aux nauires si roidement que sarrazins furent tous esba bis et issirent hors de leur nauire qui mieulx sceut et sen allerent vers iaphes/Et quant le caliphe et le souldan virent leurs gens qui estoient trais a terre/ilz manderent au roy vrian par vng truchement quilz eus sent treues pour trois iours et quil venist prendre place et se logast ⁊ fist refreschier ses gens et au quart iour on luy liureroit bataille/Et le roy leur accorda voulentiers et le fist signifier au roy guion et a geuffroy ses

freres/et eſtoit ia le roy guion trait a terre auec ſon frere qui ſe entrefai ſoient grant ioye et ſe logerēt au mieulx quilz peurent/Et le roy vrian fiſt adonc mettre ſes gens a terre ⁊ fiſt tendre ſes logis ſur la marine au deuāt de ſa nauire/et fiſt venir loger ſes frēs ⁊ le maiſtre de rodes auec luy et fiſt leur nauire traire emprez la ſienne/Adoncques commenca la ioye a eſtre grande entre les freres et fut leur oſt nombre a eſtre en ſomme toute enuiron.xxii.mille que archiers que arbaleſtriers que gēs darmes.

Hiſtoire diſt que les deux freres et leurs gens ſe refreſchirent et ſentrefirent moult grāt ioye les trois iours durans/mais en ce terme le ſouldan de damas qui ſceut la venue des criſtiens manda au caliphe et a ſes gens quilz ne ſe combatiſſent pas ſans luy ⁊ quilz preniſſent encores trois iours de treues et ilz ſi firent et leur accorda le roy vrian/et durant icelluy terme les fiſt le ſouldan deſloger de nuyt et ſen vindrēt loger en la prarie ſoubz damas pour traire les criſtiens plus auant au pays car ilz auoient en intention que iamais piet nen eſchapperoit/et auoit bien aſſamble.xl.mille paiens et les aultres eſtoient bien quatre vingz mille ainſi eſtoient tous en nombre.vii vingz mille ſarrazins/et nous gens neſtoient ſur le tout que.xxii.mille mais quant ilz ſceurent q̄ ſarrazins eſtoient partis ilz furent moult doulens/car bien cuidoient quilz ſen fuſſent fuys mais pour neant ſen doubtoient/car auant trois iours les eurent en barbe et leur donnerent tant daffaire quilz furent tous embeſongnez deulx deffendre/Lors vint vng truchement ſur vng dromadere qui deſcendiſt en la tente des freres et les ſalua moult ſagement/et les freres luy rendirent ſon ſalut/et celluy les regarda tous trois moult longuement auant quil parlaſt/car moult ſe donnoit merueilles de la grant fierte quil veoit eſtre en eulx trois/et par eſpecial a geuffroy qui eſtoit le plus grant et le plus fourni des aultres ſans compariſon/et veoit la dent q̄ luy paſſoit la leure de plꝰ dung grant poulce en eſquare/il en fut ſi eſbahi q̄ a paine peut il parler/mais toutesfois il diſt au roy vrian/ſire roy de chippre le caliphe de bandas le ſouldan de barbarie le roy anthenor dantioche ladmiral de cordes

et le roy de dannette vous mandent par moy quilz sont tous prestz de vous liurer bataille et vous attendent es prez qui sont dessoubz damas es belles tentes et pauillons/et vous mandent que vous y ponez venir seurement loger deuant eulx/et pourrez prendre place telle quil vous plaira/et vous donnent treues de puys que vous serez logez/et ce pendant de cõmun accord vous aduiserez place ou la bataille se fera/& par aduenture quant vous aurez veu leur puissance vous trouuerez aulcun amiable et bon traictie a messeigneurs/car certainement a leur force ne pourrez contrester tant sont fors/Et quant geuffroy entendit ceste parolle il luy dist va a tes roys a ton souldan et a ton caliphe et leur dis que si ny auoit tant seullement que moy et mes gens si les iroie cõbatre et leur dis que de leur treue nauons nous que faire/et quant tu vendras a eulx dis leur que ie les deffie et tantost toy parti dicy/ie feray assaillir iaphes et mettre tout a feu et a flãme et tout ce que ie trouueray dedens de sarrazins ie les feray tous mourir et leur dis a ton passer a iaphes quilz se pouruoient bien car ie les iray presentement visiter et assaillir/quant le truchement oyt ceste responce il fut tout esbabi et vint sans plus dire sur son dromadere et monta/car il auoit si grant paour de la fierte quil auoit veue a geuffroy que tousiours regardoit derriere luy de paour ql auoit de lui ql ne le sieuist et dist en soy mesmes/Par mabõ se tous les autres fussent telz nos gens recepueroient moult grant perte auant quilz fussent desconfis/adoncques il vint a iaphes et leur dist cõment geuffroy au grãt dent les vẽdroit tantost assaillir/& ql auoit iure ql metteroit a lespee tous ceulx ql y trouueroit/adonc furent moult esbabis/et sachies quil senfuyt vers damas bien la moetie des gens de la ville et emporterent leur finance/Et tantost geuffroy fist sonner ses trompettes et armer ses gens et alla incontinẽt assaillir la ville que oncques ne la voullut laisser a faire pour ses freres et iura dieu quil y monstera telles enseignes que on congnoistera quil aura este en surie/mais cy se tait listoire de luy & parle du truchement qui erra tant quil vint au logis des sarrazins deuant damas.

A ceste partie nous dist listoire que tant cheuaucha le truche

ment son dromadere quil vint en lost devant damas et trouua a la tente du caliphe les deux souldans le roy anthenor ladmiral de cordes et le roy gallofrin de dannette et pluiseurs autres qui luy demanderēt nouuelles des cristiens/Et le truchement leur respondit iay bien fait vostre message/mais quant ie eulx dis que quant ilz autoient veu vostre puissance que par aduenture ilz feroiēt bon traictie a vo⁹ et q̄ a vo⁹ ne a vos gens ne pourroient resister/Adonc lung deulx qui a grant dent qui luy sault de la bouche devant natendist pas que le roy de chippre respōdist mais dist ainsi Va dire a tes royx et a ton souldan que de leurs treues que faire nauons/et que se il ny auoit seullement que luy tout seul et ses gens si vous combateroit il/et me dist oultre que aussi tost cōme ie vendroie a vous que vous rendisse vos treues et que vous vous gardissies de luy et plus quen despit de vous tous il iroit assaillir iaphes et quil metteroit le feu par tout et quil feroit tout mettre a lespee/et aussi que ie leur disse au passer et ainsi ie lay fait/et sachies que la moetie de ceulx de la ville sont venus apres moy/Et tantost que ie fus parti ie oy les trompettes sonner pour aller assaillir/Et que pensez vous que cest grant hideur de veoir le maintieng et la fierte du roy vrian de guion et de son frere et de toutes leurs gens/Sachies que au samblant qlz monstrent il leur samble que vous ne les devez mie attendre et especialemēt celluy au grant dent na paour seullement que vous vous enfuyez devant quilz puissent venir a vous/Et quant le souldan de damas latendit il commenca a soubzrire et luy respondist/Par mahon a ce que ie puys veoir de vostre hardiesse vous serez le premier qui assamblerez la bataille contre celluy au grant dent/A quoy respondist le truchement Or soye maudit a leure ne au iour que ien approucheray que ie puisse quil ny ait vne grosse riuiepre ou les tours ou les murs de damas ou de quelque aultre fort lieu entre moy et luy/ou aultrement mahon me puisse confondre/et lors se print chascun a rire de ceste parolle/mais tel en rist qui puys en eut pleure se il eut eu loisir/Or vous diray que geuffroy fist il fist assaillir iaphes et de fait la print a force et mist a lespee tout tant ql peut trouuer de sarrazins/et en fist vvidier lauoir et les garnisons et porter en lost et aux vaisseaux/et puys fist bouter le feu par tout et ce fait retourna

aux logis et requist a ses freres quilz luy baillassent le maistre de rodes et ses gens pour faire lauantgarde et ilz luy accorderent/dont le maistre de rodes fut moult ioyeulx et celle nuyt se reposerent iusqs au matin

E lendemain au matin comme listoire nous tesmoingne aprez la messe oye se dessloga lauantgarde et puys la grosse bataille et le sommaige et puys larrieregarde/et fut moult grāt noblesse de veoir partir lost en moult belle ordonnance Adonc vint vne espie a geuffroy qui luy dist Sire cy a demie lieue dicy sont enuiron mille sarrazins qui sen vont ferir a baruth pour garder le port de la ville/auquel geuffroy demanda me scauras tu conduire la/Par ma foy sire dist lespie oy/Adoncques geuffroy dist au maistre de rodes quil conduist lauantgarde et quil bouta le feu par tout sur le chemin affin ql ne faulsist point a le trouuer a la trasse de la fumee/et le maistre luy dist que si feroit il/Adonc sen partist geuffroy auec lespie si sen alla deuant et apperceut les sarrazins qui aualloieut dung tertre/Et lors luy monstra lespie les sarrazins dont geuffroy fut moult ioyeulx et hasta ses gens/et quant il les eubt ratains il iura/par dieu gloutons vous ne me pouez eschapper et se ferit entre eulx et abbatit le premier quil ataindit par terre/puys tira lespee et fist merueilles darmes et ses gens daultre coste/que vault le long parler sarrazins furent pou sy ne peurent endurer le faitz et sen tournerent en fuyant vers baruth et nos gens aprez/Quant les sarrazins de baruth virent venir les fuyans ilz les congneurent et aualerent le pont et ouurirent la barriere et la porte/et adonc les fuyans entrerent dedens/mais geuffroy les sieuyt si asprement quil entra par la meslee auecques eulx dedens la ville a biē cinc cens hommes darmes qui furent esbabis que sarrazins/Et quant il fut entre dedens la porte il la commanda a garder tant que ses gens fussent venus/Et adonques commenca la bataille a estre moult fiere/mais neantmoins sarrazins ne peurent durer et sensuyrent vers la porte de triples quilz firent ouurir et lors qui auoit bon cheuau il ne loublia pas mais ferit des esporons tant quil peut vers la porte de triples/et les aulcuns qui furent mieulx montez sensuyrent vers damas, et geuffroy et ses gens mistrent tout a

lespee et deliurerent toute la ville des sarrazins que mal soit de piet qui
oncques en eschappa ne qui demourast que tous ne fussent mors sinon
ceulx qui sensuyrent/Adonc geuffroy fist ietter les mors en la mer et
aduisa la ville qui estoit forte a merueilles et le chasteau qui seoit sur
la mer et le beau clos garny de belles tours pour garder la nauire/A-
donc dist geuffroy que par ses bons dieux ce bon port il vouldroit gar
der pour luy/et y laissa.viii.vingz arbalestrers et deux cens hommes
darmes de ses gens et y seiourna toute celle nuyt et le lendemain print
congie de ses gens et alla aprez lost au train de la fumee ainsi ql auoit
dit au maistre de rodes qui moult auoit grant paour que geuffroy neut
aulcun empeschement/et aussi auoiēt ses freres aux quieulx il nen auoit
riēs fait assauoir/Atant se tait listoire de plus parler deulx et ple des fu
yans de iaphes qui vindrent a lost deuant damas en la tente du souldā
ou les aultres roys estoient/et leur compterent moult piteusemēt la des-
truction de iaphes et cōment cristiens auoient tout mis a lespee et arce
la ville/Quant les sarrazins lentendirent ilz furent moult doulens/Par
mabon dist le souldan de damas moult sont cristiens durs gens et qui
peu doubtent. Ilz voient bien que contre le grant peuple que nous a-
uons ilz ne pourroient auoir victoire/et font samblant que point ne no9
doubtent ne craignent gaires/non plus que si nous fussions aussi peu de
gens cōe ilz sont/p mabon dist le souldā de barbarie se ilz estoiēt main
tenant tous cuitz et il estoit acoustume de mengier telle cher il ny en a
pas assez pour repaistre nous et nos gens/Par ma loy se il ny auoit o
res que moy et mes gens il nen repassera ia piet de la la mer/Adonc-
ques quant le truchement louyt il ne se peut tenir de parler/touteffois
luy dist tout hault/Sire souldan se vous auies veu maintenant le roy
vrian le roy guion son frere et la contenance et la maniere de leurs gēs
et la grant horrible et ressongneuze fierte de geuffroy a la grant dent
son frere il ne vous prendroit ia voulente de les menasser comme vous
dictes/Et sachies bien que auant que la besoingne soit faicte vous na-
urez pas si bon marche cōme vous dictes/Et sachies bien que auant q̄
la besoingne soit faicte vous naurez pas si bon marche comme vous en
faictes maintenant/Et si ay mainteffois ouy dire que tel menasse qui a

aulcunefoys grant paour et qui puys est abbatu/Adoncques quant le souldan de damas entendit les mos du truchement si luy dist/Par ma bon beau sire il y a en vous grant hardiesse a ce que ie vois vous voul dries ores estre institue au premier front de la bataille pour rencontrer geuffroy a la grant dent/Et il luy respondist par ma foy sire souldan se il nest rencontre daultre que de moy il peut bien venir seurement/car ie tourneray tousiours le talon devers luy dune grosse lieue ou de deux de loing/adonc commenca grande la risee/mais tantost eurent aultres nou uelles dont ilz neurent talent de rire/car les fuyans de baruth vindrent au logis et leur compterent le dommaige et la pitie de baruth/et comment geuffroy a la grant dent les auoit chasse par force/z tout le demou rant occis/Et par mabon sire souldan sachies quil na talent de fuyr car il a gaigne baruth de viures bien garni et sen vient moult grant erre p decha/et ne voit onque feu et flamme par tout le pays/et sont tous les chemins plains de sarrazins mors/adonc quant le souldā de damas len tendit il fut moult doulent/Par mabon dist il ie croy fermement q celluy au grant dent a le diable ou corps/adoncqs dist le souldan de barbarie ie me doubte ql ne mauiēne ce q on ma dit/et quoy dist le souldā de da mas p mon chief dist celluy on ma dit autreffois q ie seroie destruit p les hoirs de lusignen et p pluiseurs aultres et nrē loy en affoiblira/Lors ny eut si hardi sarrazin q ne trāblast de paour/Et cy se tait listoire den plus pler et cōmence a pler de geuffroy.

A ceste partie nous dist listoire que tant erra geuffroy que il trouua lauantgarde ou le maistre de rodes estoit q luy fist moult grant feste et fut moult ioyeulx de sa venue/et luy demanda cō ment il auoit exploite/et luy compta comment luy et ses gens a laide de dieu auoient gaigne baruth et par force ont chasse hors grant partie de ceulx qui estoient dedens et le demourant occis/et comment il auoit laisse a la garder certain nombre de ses gens et des viures grant plen te/Par dieu dist le maistre de rodes vecy bonne besongne et haulte- ment execute/et tantost furent ces nouuelles publiees parmy lost/Et tā tost quelles vindrent a la cognoissance du roy vrian que si tost quil le sceut en fut moult ioyeulx et a bon droit/et dist au roy guion son frere

Par mahon chief moult est geuffroy de grant traueil et de haulte puis-
sance il fera encores moult de bien se dieu luy donne longue vie/ Par
foy dist le roy guion mon frere vous dictes verite/ Moult longuement
allerent les deux freres ensamble parlans de geuffroy/et tant chemina
atout son host quil se loga vng soir sur vne petite riuiere a cincq lieues
de damas/ Et illec leur vindrent leurs espies qui leur disdrent toute la
contenance des sarrazins/ Adoncques eurent conseil leurs gens ensam
ble quil estoit de faire/et fut ordonne entre eulx que le lendemain lost
se logeroit a vne lieue prez des sarrazins sur vne riuiere et de la veoi
ent damas a la main droite/et ainsi fut fait lendemain matin se desloga
lost/et fut deffendu que nul ne fut si hardy qui boutast point le feu en son
logis ne ailleurs/affin que les sarrazins ne apperceussent si tost leur ve-
nue/ Et a brief parler tant cheminerent quilz vindrent au lieu et se lo
gerent tous ensamble/et firent celle nuyt moult noble guet deuers leurs
ennemis/et souppa on parmy lost et coucherent tous armez la nuyt/ Et
vng peu aprez la minuyt geuffroy monta a cheuau auec luy mille com
batans et print vne garde qui bien scauoit le pays et sen ala deuers lost
des sarrazins tout le couuert/et auoit assez prez vng peu de bois qui
duroit enuiron dune demie lieue et la sembucha et manda en lost quilz
fussent tous prestz comme pour recueillier leurs ennemis.

Hystoire nous tesmoingne que geuffroy au point du iour monta
a cheuau atout deux cens combatans/et commanda a ceulx de
lembuche que pour chose nulle quilz veissent quilz ne se debu
chassent point tant quilz les vissent ressortir et ceulx qui les chasseroiēt/
puis sen alla escarmoucher lost Lors se partist geuffroy et vint sur vne
petite montaigne entre le point du iour et le soleil leuant et vit lost tout
quoy et noyoit riens cōe se il ny eut eu nulluy/ Adonc fut moult doulent
quant il ne sceut plus tost leur cōmune/car se ses freres eussent este la
ilz eussent eu grant marche de sarrazins/et non obstant il iura dieu que
puys que il estoit si prez que il leur feroit scauoir sa venue/ Adoncques
dist geuffroy a ses compaingnons cheuauchons fort et gardez bien
que vous ne soiez pas endormis et que vous ne faces point de noise

tant que le vous diray/et ilz disdrent que non feroient ilz/Adoncques cheuaucherent ensamble tout couuertement et entrerent en lost et virẽt bien que ilz dormoient de tous costez/Et geuffroy regarda et vit le grant peuple qui y estoit et dist en ceste maniere/Par foy se cestoient gens de foy ilz seroient moult a doubter/Adoncques cheuaucherẽt en samble iusques au milieu sans eulx riens meffaire/Et geuffroy aduisa vne moult riche tente et cuida bien q̃ ce fut la tente au caliphe ou a vng des souldans/Adonc dist a ses gens/Il est temps desueiller ceste mati naille car ilz ont trop dormi/Or auant enfans pẽsez biẽ de mettre tout a mort ce que vous rencontrez/Adoncques sen vindrẽt a la tente et en trerent dix cheualiers de poetou qui estoient descendus/et tirererent bonnes espees et ferirent parmy bras et parmy testes/La commenca la noise a estre moult grande/et en celle tente estoit le roy gallofrin de dannette q̃ saillit hors de son lit ꝛ biẽ sen cuida fuyr par derriere/mais geuffroy laduisa et luy donna si grant coup de lespee qui fut pesante et trenchant comme vng raisouer qui le fendit iusques a la ceruelle/Et le sarrazin chait tout mort/mal soit du piet qui oncques de la tente eschap pa/Adoncques cõmencerent a crier lusignen a haulte voix ꝛ sen retour nerent par ou ilz estoient venus tuans et abbatans tout ce quilz rencõ trerent en leur chemin/Adoncques lost sesmut et chũn cria aux armes/ La nouuelle vint en la tente du souldan de damas qui dist quelle noise est ce que iay oye la dehors/Adonc vng sarrazin qui venoit de celle part qui auoit la destre partie de la teste trenchee tellement que loreille luy gisoit sur lespaule luy dist/Sire ce sont dix diables qui se sont ferus en vostre host qui tuent et abbatent tout ce quilz rencontrẽt en leur chemin Ilz vous ont ia occis vostre cousin le roy gallafrin de dannette et criẽt lusignẽ a haulte voix/Quant le souldan lentendist il fist sonner ses trõ pettes et sarmerẽt parmy lost/adonc le souldan ferit apres atout.x.mille sarrazins/Et geuffroy alloit atout ses gens parmy lost faisant moult grant occision et grant dommaige aux sarrazins car ilz furent desarmez et ne peurent durer/Et sachies que auant quilz partissent de lost ilz mis rent a mort ꝛ naurerẽt plus de huit mille sarrazins/Et quant ilz furent hors des logis ilz sen allerent tout le pas et le souldã aprez hastiuemẽt

Moult fut le souldan de damas doulent quant il apperceut locci
sion que les cristiens auoient fait a ses gens et iura par mahō
et appolin que bien sen vengeroit tost et dist que iamais na-
uroit pitie de cristien que tous ne soient mors et destruitz/lors issist du lo
gis a dix mille paiens et fieupt geuffroy moult asprement et aprez luy
venoient sarrazins qui le fieuoient/Et geuffroy commanda a ses gens
de fuyr vers lost et il se bouta au bois auec ceulx qui y estoient en embu
che pour les ordonner/Et le souldan moult despourueuemēt a force de
cheuau le fieuoit et passa par deuant lembuche au lieu ou il estoit et il en
uoioit les fuyans a lauantgarde pour eulx aduiser de ce fait/Le maistre
de rodes estoit ia monte et sestoit ia mis soubz la baniere en belle batail
le au dehors des logis et estoit bien a huit mille combatans comprins
les gens de trait/et quant il perceut nos gens qui venoient et le souldā
auec les sarrazins qui les chassoit a desroy il leur vint alencontre et les
receupt en sa bataille et les fist mettre en arroy/Et lors sen allerent alen
contre du souldan les lances baissees/et la eut moult fiere assamblee car
en peu deure furent les sarrazins desconfis/car si bien les recueillirent
les cristiens que peu en y eut qui nabatist le sien aux lances baiser/la
crioient lusignen et rodes/quāt le souldan perceut la perte il recula tout
le pas en rassamblant ses gens et attendant les aultres qui venoient/et
tant ql rassambla iusques a dix mille/mais geuffroy saillist de lembuche
et ferist luy et ses gens sur ceulx qui fieuoient le souldan sans ordonnāce
et en peu deure en y eut trois mille de mors ꝑ les chemins ⁊ par les sen
tiers/Adoncques sen refuyoient pluiseurs vers lost et trouuerent le ca
liphe de bandas le souldan de barbarie le roy anthenor et ladmiral de
cordes qui leur demanderent dont ilz venoient/Et ilz disdrent que ilz
venoient de la bataille ou le souldan de damas estoit desconfit/Adonc
ques ilz furent moult desconfortez et ne sceurent q̄ faire/mais tousiours
venoient sarrazins refuyans qui disoient comme les premiers/Or vueil
retourner a la bataille.

Moult fut la bataille horrible et cruelle et se porta le souldan de

damas moult bien la iournee depuis quil eut rallie tous ses gens/lors vint geuffroy de lusignen qui leur couroit sus dung coste et daultre le maistre de rodes la eubt maint sarrazin occis/Que vault le long compte ilz se sentoient assaillis de tous costez si ne se peurent plus tenir et se commencerent a desconforter/Et quant le souldan perceut sa perte il issist de la bataille et tourna la targe derriere le dos et ferit le cheuau des esporons et sen alla grant alleure vers lost des paiens/et geuffroy estoit a ce coste q̄ bien laperceut aller et bien veoit a son riche harnois que cestoit et quil couuenoit q̄ ce fut vng des grans seigneurs des sarrazins/Lors brocha le cheuau des esporons aprez le souldan et luy escrie retourne deuers moy ou tu es mort/car ie auroie grant vergoing ne se ie te feroie par derrier/et touteffois se tu ne te retourne faire le me couuient/Et quant le souldan oy ce mot si hurta le cheuau des esporons plus fort que deuant/Et adoncques le cheuau si sen va si roidement q̄l sambloit que ce fut fouldre q̄ descendit du ciel/⁊ geuffroy sen alla aprez grant erre et estoit moult doulent de ce que il ne le pouoit ataindre/et touteffois il lapprocha fort et luy escria sarrazin tu es faulx recreant quant tu es si fort monte et si noblement arme que tenfouys pour vng hōme seul retourne ou ie te occiray en fuyant combien q̄ ie le fais moult enuis/Adoncques quant le souldan oyt dire a geuffroy quil senfuyoit pour vng homme seul il en eut en soy mesmes grant vergongne/Et adoncques se retourna a la cornire du bois prez de lost au propre lieu ou geuffroy auoit mis et assis lembuche la matinee/adoncques il arresta le cheuau et sen retourna deuers geuffroy et ioindist la targe au pis ⁊ mist la lance sur la faulce et demanda a geuffroy qui venoit de grāt randon dy va cristien qui es tu qui si hastiuement me suys par mahon tu pourras bien auoir fait ton dommaige Et geuffroy luy respondist ainsi ie pense bien a estre venu pour le tien/mais puys que mon nom veulz scauoir ie le te diray car pour toy ne le veulz ie pas celler/ie suys geuffroy au grant dent frere au roy vrian et guion roy darmanie/Et tu qui es par mahon dist le souldan et tu le scauras ie suys souldan de damas Et sachies que ie ne fusse pas si ioyeulx q̄ meut donne cent mille pesans dor cōme ie suys de tauoir trouue si a mon aise car tu ne me peus eschap

per ie te deffie de par mahōmet mon dieu/Par mon chief dist geuffroy ne toy ne ton dieu ne prise ie pas vng chien pourri/Car tantost me trouueras de plus prez a la pute estrainne se il plait a dieu mon createur tu ne me eschapperas mie.

R dist listoire que les deux barons qui furent de noble coeur et de haulte puissance se eslongnerent lung de laultre et ioindirēt leurs targes contre leurs pis et brandirent leurs lances estraingnans le coste et embrocherent leurs heaulmes es chiefz comme vaisseaulx espers et durs au mestier darmes et laisserent contre les cheuaux tant comme ilz peurent et vindrent ferir des fers des lances agus et trenchans sur le comble de lescu par telle maniere quil ny eut nerf qui ne fut perce de part en part/les fers des lances vindrent ioindre sur les pieces dacier de si grande force quil ny eut si bon cheuau qui ne chancellast/le souldan ploya vng peu leschine et vola sa lance en pieces/et la lance geuffroy estoit de plancon de fresne moult fort et y emploia toute sa force mais oncques ne peut empirer la piece/touteffois le souldan fut tellement ataint quil couuint le maistre et le cheuau voler par terre et fut tellement estourdi ql ne veoit ne entendoit/Adoncques geuffroy cuida descendre pour scauoir en quel point il estoit mais adonc il apperceut venir bien.lx.sarrazins qui luy escrierent par foy faulx cristien vrē fin est venue/et quant geuffroy lentendit il brocha le cheuau des esperons et brandit la lance et le pmier quil ataindit il le fist voler par terre tout mort/Aincoys que la lance luy faulsist il tira lespee et lempoingna fermement/et qui eut la este il eut veu vaillāce de coeur domme en deffēdant sa vie ebt aatoit sarrazin autour de luy car la place estoit toute vermeille de sang/et ilz luy iettoient lances et dars et le painnoiēt moult fort de laterrer/et adonc le souldan se reuint a soy z se redressa sus tout estourdi comme se il venit de dormir en sursault il aduisa de coste luy et monta et regarda la bataille et bien aduisa geuffroy q luy faisoit moult grant occision de sarrazins/et estoit geuffroy naure en pluiseurs lieux Adonc sescria le souldā/auant frās sarrazins p mahō sil no9 eschappe ie nauray iamais le coeur ioyeux/car q cestuy pourroit auoir affine le

demourant ne seroit gaires a doubter/Adoncques geuffroy fut assailly de toutes pars et il se deffendoit hardiement et tant que nul sarrazin losoit attendre/mais luy iettoient de loingz lances et dars et luy iettoient saiettes de pluiseurs lieux/mais il ne sambloit pas qui luy en fut de riens mais leur couroit sus come loup familleux sur les brebis/Par mahon dist le souldan ce nest pas vng homme mais vng grant diable/ou le dieu des cristiens qui cy est venu pour destruire nostre loy/Et pour vray en ceste aduenture fut geuffroy bien par deux heures

A ce peril et painne fut geuffroy tant que le nouuel cheualier q auoit este auec luy en guerlande/lequel lauoit bien veu partir aprez le souldan lequel le sieuyt bien a deux cens bassines/car il lamoit parfaictement Et adoncques quant il approcha du bois il apperceut la bataille et vit le souldan qui moult se penoit de dommager geuffroy qui se cobatoit seul aux gens mahomet/mauldit soit il q ne luy aidera maintenant de tout son pouoir/benoit soit il de dieu/Et ceulx respondirent mal ont sarrazins rencontre sa venue/Adonques brocherent les cheuaux tous ensamble et vindrent a la bataille/mais aussi tost que le souldan apperceut le secours il brocha le cheuau des esporons et sen alla vers lost et laissa ses gens en celle aduenture qui fut telle que oncques puis nen vit pie en vie car tantost furent mors et occis/Adoncqs quant geuffroy vit le nouuel cheualier qui lauoit si bien secouru il le mercia treshublement et luy dist/Mon ami telles roses fait il bon mettre en son chappel/Le sire qui a son hostel garni de telle cheualerie et de gentilesse amant et craignant honneur doibt seurement reposer/Sire dist le nouuel cheualier ie nay fait chose dont vous me deuez point de guerdon/car tout preudomme doibt prendre garde de lonneur et du prouffit de son maistre et de son seigneur/et donc puis quil cest chose deue il ne chiet point de guerdon mais partons dicy/car il est bie teps de reposer vous auez assez fait iournee q doibt bie souffire/et aussi no⁹ sommes peu de gens et prez de nos anemis q ont grant puissance et si auez mestier q vous plaies soient visitees et aussi il me samble ql vault mieulx que nous retournons vers lost de nostre voulete que par force

il nous couuint retourner/car il nest mie doubte que qui retourne fuiant ou chasse de ses ennemis quil ne peut auoir ce sans blasme combien que on dit souuent quil vault mieulx fuyr que vne folle attente/Adonc geuffroy qui sceut bien que a bon droit le disoit luy respondist ainsi/Beau sire nous croirons a ceste fois vostre conseil et sen partirent de la place & sen allerent vers leurs logis et trouuerét en leur chemin les champs ionchez de sarrazins tous mors/Et sachies que les sarrazins perdirent celle matinee plus de.xxv.mille sarrazins qui furent tous mors par faitz darmes que on raporta en lost que cristiens faisoient et senfuyrent daultre part bien.xl mille/et sachies que le caliphe et les deux souldans et le roy anthenor et ladmiral de cordes ne trouuerent de sept vingz mille sarrazins qui estoient au soir que quatre vingz mille dont ilz furent tous esbahis/Or diray de geuffroy qui retourna en lost ou il fut moult bien festoie de ses freres et de la baronnie/et furent toutes ses playes visitees par le mire qui dist quil ny auoit chose dont il laissast point larmer tous en louerent dieu/Or vous diray du souldan

Histoire nous dist que quant le souldan fut parti de la ville il erra tant quil vint a son host ou il trouua ses gens tous esbahis car ilz cuidoient quil fut mort/Et quant ilz le virent ilz luy firent moult grant ioye et reuerence et luy demanderent cóment il auoit exploite/par mahon dist le souldan petitement car mes gens sont tous mors/et incontinent le souldan se desarma et leur compta toute laduenture/et reposerent les deux hostz celle nuyt sans courir lung sur lautre

A ceste partie nous dist listoire que le tiers iour pour matin firent armer nous gens tout leur host par batailles et laisserent gardes pour garder les logis et es naurez dont aulcun en y auoit de mors mais non gaires/set en allerent cheminát les banieres au vent en bataille rengée/En lauantgarde estoit geuffroy/et le maistre de rodes et leurs gens et bons arbalestriers sur les elles/et en la grosse bataille estoit le roy vrian/et en larrieregarde guion/et tant exploiterent quilz virent lost des sarrazins/Adoncques la eubt grant

effroy et les sarrazins crioient a larme mais auāt quilz peussent estre or donnez geuffroy et le maistre de roddes se ferirent es logis et y firent grant occision/et reculerent les deux souldans le caliphe lanthenor et ladmiral de cordes tout hors de leurs logis/et la ordonnerent leurs batailles et nos gens passerent parmy leurs tentes sans y arrester prēdre ne piller quelque chose/car ainsi estoit crie sur la hart/Adonc ilz virent leurs ennemis rengez sur les champs lors leur coururent sus/La eut moult grant et horrible mortalite aux batailles assemblez bien assailloient cristiens et bien deffendoient sarrazins/La eut moult grant noise et moult grant triboulemēt lung crioit damas laultre barbarie lautre bandas laultre antioche laultre cordes/Et nos gens crioient lusignen/La eut mains mort reuersez lung sur laultre les batailles furent assamblees toutes en vne/La firent les trois freres tant darmes que tous ceulx qui les veoient en estoient tous esbahis/Le souldan de damas et le souldā de barbarie apperceurent les trois freres qui faisoient grāt occision de sarrazins si leur coururent sus atout.xx.mille paiens/La ressorcha moult fort la bataille et souffrirent cristiens moult grant affaire et se reculerent le long dune lance/Et quant les trois freres et le maistre de rodes les virent courir sur nos gens ilz en furent moult doulent/Adonc cōmencerent a crier moult fort lusignen/Auant frēs barons seigneurs ceste chienaille ne se peut plus gaires tenir/adonc cristiens se reuigorerent et firent vne pointe aux sarrazins/La fut la mortalite moult grand et greigneur assez que deuant/A tant vint geuffroy parmy la bataille la targe tournee derriere le dos et tenoit lespee empoignee a deux mains et vit ladmiral de cordes qui moult courroit sur les cristiens/adonc le ferit geuffroy de telle vertu a ce que lespee fut pesante et dure et quil y mist toute sa force que lespee luy coula iusques a la ceruelle que oncques le bassinet ne le peut garder et labbatit a terre tout mort/La fut moult grant la foulle et la presse des gens car les deux souldans y amenerent toute leur puissance/et cuidoient bien redresser ladmiral mais cestoit pour neant car il estoit ia mort/adonc vint le roy vrian lespee au poing et aduisa le souldan de barbarie qui moult le haioit pour son oncle ql auoit occis en chippre/adont le roy entoisa lespee et ferit le souldan de si grant force ql

luy enuoya le bras tout ius quil ne tenoit mais que a deux tendans dessoubz lesselle/lors quant il sentist le coup il sen partist de la bataille et se fist mener par dix de ses hommes a damas et la se fist appareiller ꝛ tousiours se combatoient les sarrazins/car le souldan de damas et le caliphe de bandas et le roy anthenor les tiennent en vertu/la eut moult grant douleur et moult grant pestilence/et sachies de vray que les cristiens y eurent moult grant dommaige/et aussi comme il est trouue en la vraye histoire furent les payens dommaigez ꝛ firent perte de leurs gēs de bien.xl.mille turcs/et dura la bataille iusques au soir qui se partirent et se retrairent chascun en son logis/et le lendemain au matin se retrait le caliphe et le roy anthenor dedens damas auec eulx le remanant de leurs gens/Et quāt le roy vrian et nous gens le sceurent ilz sen vindrēt loger deuant damas/Et sachies quilz estoiēt affoiblis et en auoit la plus grant partie de naurez/ En tel estat se reposerent iusques a huict iours sans assault ne escharmouche faire a la ville ne ceulx de dedens ne firent en celluy temps aulcune saillie sur lost des cristiens.

Hystoire nous dist que moult fut le roy vrian et ses freres et le maistre de rodes couroucez de la perte de leurs gens et bien veoient se les sarrazins criassent point de gens nouueaulx q̄l leur en pourroit bien mal venir/car ilz auoient bien perdu huict mille de leurs gens que vngz que aultres/Et daultre part furent les souldās en la ville moult esbabis/car ilz ne scauoient pas la perte que les cristiens auoient eue/Et eurent conseil quilz requerroient au roy vrian iournee de traictie sur forme de paix et ilz le firent/Et le roy eut conseil quil laccorderoit/ꝛ fut la iournee assignee par accord au tiers iour entre les logis et la ville/et furent les treues donnees ce pendant et eurent bons obstages/Et adonc vindrent ceulx de la ville en lost marchander acheter et vendre de leurs marchandises/Lors vindrent a la iournee les sarrazins et leur conseil/et daultre part vint vrian et tous les barons de lost des cristiens et parlementerent de moult de choses lung auec lautre ensamble/et tant firent de chascune part que ilz furent daccord parmy ce que les sarrazins leur donneroient tout ce quilz auoient froye par le

voyage et aussi pour eulx en retourner dont ilz estoient venus/et que chūn an ilz deueroient payer au roy vrian.xxx.mille besans dor et furēt entre les deux parties treues iusques a cent ans et vng iour/et en furēt donnees chartres et lettres et seellees/Et ce conuenant le souldan de barbarie qui fort se douloit de lespaulle que le roy vrian luy auoit blessee et le roy dantioche ratiffierent que iamais ne porteroient dommaige au roy vrian au roy guion et au maistre de roddes ne a leurs gens ⁊ se aultres roix sarrazins leur vouloient faire dommaige que ilz leur feroient assauoir si tost quil viendroit a leur congnoissance/⁊ parmy ce le roy vrian leur promist que silz auoient guerre a nul roy sarrazin pour ceste cause que il leur viendroit aidier atout sa puissance/et pareillement le promirent le roy guion et le maistre de rodes/Et ainsi fut fait laccord et se retirerent les freres et leurs gens au port de iaphes/et les conuoierent le souldan de damas et le caliphe de bandas et le roy anthenor et moult daultres nobles sarrazins/Et estoit le souldan enamoure de geuffroy et luy tenoit tousiours compaignie et souffroit de luy faire plaisir le plus quil pouoit faire/Et geuffroy len mercia/Puys ledit souldan mena geuffroy en iherusalem qui nestoit pas encore reparee de la destruction que vaspasien et titus son filz y auoient fait quant ilz allerēt venger la mort ihesucrist.xl.ans aprez le crucifiement a laquelle vengance ilz donnerent.xxx.iuifz pour vng denier en ramembrance q̄lz auoient achette le corps ihesucrist.xxx.deniers/et demoura geuffroy trois iours au sepulchre en deuotion/et ce pendant y allerent le roy vrian et le roy guion ses freres et le maistre de rodes et moult grant foison de cristiēs.

A ceste partie dist listoire q̄ tant singlerēt geuffroy et ses gēs par la marine quilz arriuerent vng soir a la rochelle ou il fut bien festoie et lendemain sen partist et alla tant par ses iournees quil vint a marmentou il trouua son pere et sa mere qui ia scauoient cōment luy et ses freres auoient besongne oultre mer ⁊ festoierent moult geuffroy ses freres et tint raimondin moult grant court/et donna de beaulx dons a tous ceulx qui auoient este auec geuffroy en celluy voyage et dura bien la feste par lespace de huict iours et au neufiesme iour sen

partirent et tindrent chūn deulx pour contens/Or aduint en celuy tēps quil y auoit vng grant gayant en guerende qui accueilloit vng grāt orgueil et par sa force il misst tout le pays a paris iusques en la rochelle et en estoient les gens du pays moult chargez mais ilz nen osoient mot sonner ne riens dire/Nouuelle en vint a raimondin q̄ moult en fut doulent/mais il nen monstroit samblant de paour que geuffroy ne le sceut pour doubte q̄l nalast combatre le gayāt/car il le congnoissoit de si grant cueur quil ne laisseroit point quil ny allast/mais il ne peut estre si celle q̄ geuffroy ne le sceut/Et venu a sa congnoissance il dist/Et cōment diable mes deux freres et moy auons tant fait que nous auons treu du souldā de damas et ses complices et ce matin q̄ est seul tiendra le pays de mon pere a paris/Par mon chief mal le pensa car il luy coustera moult chier et ia ny laissera aultre gaige que la vie/Adoncques vint a son pere et luy dist/Monseigneur iay grans merueilles de vous q̄ estes cheualier de si hault affaire cōment vous auez tant souffert de ce matin guedon le gayant qui a mis vostre pays de guerende a paris et laultre pays tant a vo⁹ cōme a aultruy iusques a la rochelle/Par dieu monseigneur cest honte pour vous/Adonc quant raimondin lentendist si luy dist/Geuffroy beau sire sachez quil ny a gaires que nous nen scauons riens/et ce auons nous souffert iusques a vostre ioyeuse venue/car nous ne voulōs pas troubler la feste mais ne vous en chaille car guedon sera bien paie de sa deserte ia luy occist mon pere henry son aieul en la conte de ponthieune cōme on ma dit en bretaigne quant ie y fus combatre oliuier du pōt de leon pour la traison que iosselin son pere auoit faicte a henri de leon

Adonc respōdist geuffroy ne scay ne vueil enquester des choses passees puys que mes predecesseurs en ont eu lonneur et en sont venus au dessus il me souffist/mais de present ceste iniure sera bien tost se dieu plaist amendee/Monseigneur il ne vo⁹ en fault ia mouuoir pour vng tel ribault par le dent dieu ie ny meneray que dix cheualiers de mon hostel pour moy tenir compaignie/non pour aide que ie vueil auoir contre luy/mais pour moy tant seullement acompaignier pour mon honneur/et a dieu vous cōmant car ie ne fineray iamais que

ie lauray combatu corps a corps ou il maura cõment ql soit ou ie lauray au plaisir de dieu/Et quãt raimondin entendist ceste parolle il fut moult ire et luy dist/Puys ql ne peut estre aultrement vatent a la garde de dieu/Et adoncques il prist congie de son pere et de sa mere et se mist en chemin luy onzieme de cheualiers et sen alla vers gueréde la ou il pẽsoit plus tost trouuer le gayant guedon et par tout enquestoit de luy et en enquestant bien est vray que on luy en dist nouuelles et luy demanda on pour quoy il le demandoit/Par foy dist geuffroy ie luy apporte le patis quil a pris par son fol oultrage sur la terre de monseigneur mon pere qui est en la pointe du fer de ma lance/car iamais tãt que ie viuray naura aultre parti et en deusse morir en la painne/Adoncques quant les bonnes gens louyrent ainsi parler ilz luy disdrẽt/Par ma foy geuffroy vous vous entremettes de grant folie/car cent telz cõe vo⁹ estes ne luy pourroient durer/ne vous chaille dist geuffroy nen ay ia doubte laissez moy en auoir la paour tout a par moy/et ceulx se teurent et ne losoient courroucer car ilz doubtoient trop la fierte dont il estoit plain et le menerent a vne lieue de son recept ꝛ luy disdrent que tantost le pourroit trouuer/Et il leur respondist et ie le verray moult voulentiers car pour le trouuer suys ie cy venu/Et si se taist listoire de pl⁹ parler de geuffroy et cõmence a parler de raimondin et melusine.

Istoire nous tesmoingne que raimondin et melusine estoient a marment ꝛ vint a vng samedi que melusine se absconsist celluy iour et raimondin cõme est dit luy auoit promis q̃ iamais le samedi ne metteroit paine de la veoir/ꝛ aussi nauoit il fait iusques a celluy iour et ny pensoit a nul mal ne aultre chose quelconques de nulle presumption de mauuaistie fors tant seullement q̃ bien/Or fut vray q̃ vng peu deuant disner luy vindrent nouuelles q̃ son frere le conte de forestz le venoit veoir dont il fut ioyeulx/mais depuys il en fut moult courouce ainsi cõme cy aprez vo⁹ orrez en la vraye histoire/Adoncques raimõdin fist grant appareil ꝛ moult noble pour recepuoir son frere/car moult estoit ioyeux de sa venue/Pour fin de compte et a brief parler il vint a luy encontre et le receupt moult liement et aprez allerent a la messe et le

seruice diuin fait ilz vindrent en la salle et lauerent leurs mains et se assi
rent ꝛ furent moult biē seruis/las orrez se cōmenca vne partie de la dou
loureuse tristesse/car raimondin ne pensoit a nul mal ꝛ toutesuoies son frē
ne sen peut tenir quil ne luy dist et demandast sa femme et fut la maniere
telle/Mon frē ou est ma seur faictes la venir auant car iay moult grant
desir de la veoir/Beau frē dist raimondin elle est embesoingnee quāt est
pour au iour duy et ne la pouez veoir mais demain la verrez et vo⁹ fe
ra bōne chiere/adonc quāt lautre oyt ceste respōce il ne se teut pas mais
luy dist ainsi vous estes mon frē ie ne vous doibs pas celler vrē deshon
neur/Or beau frē ie vous diray le cōmun langaige court q̄ tous les sa
medis elle est auec vng aultre en fait de fornication ne vous nestes mie
si hardi tant estes aueugle delle de enquerre ne de scauoir ou elle va/ꝛ
les autres dient et maintiennent que cest vne esperit fae qui tous les sa
medis fait sa penitence/Or ne scay lequel croire pour ce que vous estes
mon frē ie ne vous doibs pas celler vostre deshonneur/et pour ce suys
ie cy venu pour le vous dire/Adonc quāt raimondin entendist ces motz
il bouta la table en sus de luy et entra en sa chābre tout espris dire ꝛ de
ialeuzie/et prinst son espee qui pendoit a son cheues et la caindist et alla
au lieu ou il scauoit bien que melusine alloit tousiours le samedi ꝛ trouua
vng moult fort huys de fer et qui estoit bien espes/et sachies de vray q̄
oncq̄s mais il nauoit este si auant/Adonc quant il apperceut luys il tira
lespee et mist la pointe encontre qui moult estoit dure et tourna et vira
tant quil fist vng pertuis et adoncques regarda dedens et vit melusine
q̄ estoit en vne moult grāde cuue de mabbre ou il auoit degrez iusques
au font/Et estoit la cuue de la grandeur bien de.xv.pies autour et au
quarre il y auoit allees bien de cincq pies despes large/ꝛ la se baignoit
melusine et faisoit sa penitence en lestat que vous orrez cy aprez.

Commēt raimondin par ladmonestemēt de son frē regarda melusine
sa femme estant au baing et cōment il en fut courouce contre son frere



A ceste partie nous dist listoire q̄ tant vira et tauira raimondin quil fist vng pertuys en luys de la pointe de son espee p quoy il peut aduiser tout ce qui estoit dedens la chambre/et vit melusine qui estoit en la cuue iusques au nombril en signe de femme ⁊ peignoit ses cheueulx et du nombril en bas en signe de la queue dune serpēte grosse cōme vng quaque a harenc et moult longuement debatoit sa queue en leaue tellement quelle le faisoit bondir iusques a la voulte de la chambre/Adonc quant raimondin vit ce il en fut moult doulent/⁊ dist Ma doulce amour or vous ay ie traye par le treffaulx enortemēt de mō frē et me suys pariure enuers vous/Adonc il en eut moult grant douleur en son cueur et telle tristesse que cueur humain nen pourroit plus porter/Adonc il courut en sa chambre et prinst de la cire en vne vielle lrē quil trouua et en estouppa le pertuys/et puys il vint en sa salle ou il trouua son frē/Et quant il apperceut il vit bien q̄l estoit courouce et cuida quil eut trouue quelque mauuaistie en sa femme si luy dist/Mon frē ie le scauoie bien/auez vous bien trouue ce que ie disoie/Adoncques raimondin luy escria en ceste maniere/fuiez dicy faulx triste car vous mauez fait par vrē tresmauuais rapport ma foy pariurer contre la plus loyalle et la meilleure des dames qui oncques naquist aprez celle qui porta nrē seigneur ihūcrist/vo⁹ mauez apporte toute douleur ⁊ en perdray toute ma ioye/Par dieu se ie creoie mon cueur ie vo⁹ feroie mourir de malle mort/mais raison naturelle me deffent de ce faire pourtant q̄ vous estes mon frere/allez vous en ostez vo⁹ dicy et de deuāt mes yeulx que tous les maistres denfer vous puissent conuoier en enfer/Et quāt le conte perceut son frē q̄ estoit en si grant douleur/il saillist de la salle et aussi toutes ses gens et monta a cheuau et sen alla grāt erre vers la conte de forestz moult fort doulent ⁊ repentāt de sa folle entreprise/car biē scauoit q̄ raimondin son frē ne la mere iamais ne le vouldra veoir/cy vo⁹ laisseray de plus parler ⁊ vo⁹ diray de raimondin q̄ entra en sa chambre.

A ha melusine dist raimondin de qui tout le monde disoit bien/or vous ay ie perdue sans fin/or ay ie perdue ioye a tous

iours mais or voꝰ ay ie perdue beaulte bonte doulceur amitie sans cour toisie charite humilite toute ma ioye tout mon confort mon esperãce mon cueur mon bien mon pris ma vaillance/car tant peu donneur que dieu mauoit preste me venoit de voꝰ ma doulce amour/ha ha faulce borgne aueugle fortune sure dure ⁊ amere bien ma mis du hault siege de ta roe au plus bas lieu de ta maison ou iupiter abeuure les chetifz maleureux tu soiez ores de dieu mauldicte/par toy fis ie le fourfait de mõ treschier seigneur or le me vens trop/he las tu mauoies iette et mis en la haulte auctorite par le sens et valleur de la meilleur des meilleurs de la plus belle de la plus sage des plus saiges/Or la me fault maintenãt perdre par toy faulce borgne triste enuieuse/bien est fol qui en tes dons se fie Or hais or aimes or fais or deffais et despite/il ny a en toy seurete et sta bilite ne q̃l y a a vng cochet au vent/Las tresdoulce amie ie voꝰ ay ꝑ mõ velin et traison tachee/helas ma doulce amie vous mauies medicine de mon premier velin/or le vous ay cruellement merite comme ie vous ay ainsi tachee et ay ma foy perdue se ie vous pers pour ceste cause ie men iray en exil en tel lieu ou on naura iamais nouuelles de moy ainsi cõme vous auez ouy se dementoit raimondin.

R nous dist listoire q̃ en celle douleur et en celle misere demou ra raimondin iusques au iour/et quant laubbe du iour fut apper ceue melusine vint q entra en la chambre/Adoncques quãt rai mondin louyt venir il fist semblant de dormir elle se despoulla ⁊ se coucha toute nue de coste luy/Et lors raimondin cõmenca a souspirer cõe celluy qui sentoit grant douleur en son cueur/⁊ adoncques elle lembracha ⁊ luy demanda en ceste maniere/monseigneur q̃ vous fault il estes vous ma lade/et quant raimondin vit quelle neut parolle de riens il cuida quelle ne sceut riens de ce fait/mais pour neant le cuida/car elle scauoit bien q̃l ne lauoit descouuert a arme elle se souffrist quãt a leure ⁊ ne luy en mons tra nul samblãt dont il fut moult ioyeulx et luy respondist/Madame iay este vng peu malade et ay eu vng peu de fieure en maniere de continue Monseigneur dist melusine ne vous esbahisses pas car vous serez tan

tost gari se dieu plaist/Et adoncques celluy q̃ fut moult ioyeux luy dist Par ma foy mamie et ma dame ie me sens ia tout adoulce de vostre venue ⁊ elle luy respondist q̃lle en estoit toute ioyeuse/Et quãt il fut temps deulx leuer ilz se leuerent et allerent ouyr la messe et fut tantost le disner prest et ainsi demoura tout le iour/et le lendemain prinst congie melusine et sen alla a nyort ou elle fist bastir vne forteresse/et adoncques elle fist deux tours iumelles qui encores y sont/et cy sen taist listoire et parle de geuffroy et comment il vint en guerende.

Si nous dist listoire que geuffroy arriua en guerende et y fut receu a moult grant ioye/et tantost demanda ou le gayant guedon se tenoit/et la estoit q̃ bien luy enseigna mais ilz demanderẽt auant pour quoy il le queroit/par foy dist geuffroy ie le vous diray ie luy apporte du paris que toutes les gens de monseigneur mon pere luy doibuẽt en la pointe de ma lance/Cõment disdrẽt ilz le pensez vo⁹ aller cõbatre a par vous/Par foy dist geuffroy pour aultre chose ne le quiers ie en ce pays/Par ma foy monseigneur se disdrẽt ilz cest vne folle entreprinse car il a este cõbatu par maintes iournees de pluiseurs aulcune foys de cent autrefois de deux cens autre fois de trois cens et autre fois de mille/et sachies q̃ nous ny veismes oncques riens conquester cõment y penseries vous donc tout seul resister a sa puissance/Or ne mẽ parlez plus dist geuffroy car sachies q̃l aura tout ou q̃l naura riens/Or memenez ou il repaire et ilz luy menerẽt tant q̃lz virent en vne mõtaigne vne grosse tour q̃ surueoit par cincq lieues le pays denuirõn et estoit la tour moult bien fossoiee et les fossez bien curez et bonnes tours ⁊ haultes/et au parfont des fossez dehors bons murs/et fut la tour biẽ garlandee et y auoit deux pons leuis et furent les murs drus semez de fortes tours et lors ilz disdrẽt a geuffroy monseigneur voiez la la tour de mon irnet ou guedon le gayant se tient/et sachies que se vous nous voulez croire il vo⁹ souffira assez dauoir veu la tour ⁊ vous en viendrez auecq nous car quãt a no⁹ nous nyrions pl⁹ auant auecques vous pour le pesant de vous de bon fin or/Par foy dist geuffroy ie vous mercie de ce q̃ vous si auant mauez amene et se descendist pour soy armer.

Euffroy adonc cõme nous dist listoire descendist de son cheuau
et sarma/et puys caingnit lespee ou il se fioit moult aprez bou
ta le bon bassinet et monta a cheuau et demanda lescu et le pen
dist au col et prinst vne masse dacier quil pendist a larson de sa selle/Et
puys prinst vng cor de voirre et le pendist a son col et demãda sa lance
et puys dist a ses dix cheualiers en ceste maniere/Beaulx seigneurs at
tendez moy au font de ceste vallee et se dieu me dõne victoire sur le gay
ant ie sonneray ce cornet/Adonc quant vous lorrez vous viendrez tã
tost a moy ⁊ ceulx le cõmanderẽt en la grace de dieu q̃ furẽt doulẽs de ce
quil ne les laissoit aller auec luy/Et tantost se partist geuffroy et monta
la montaigne et vint a la porte de la basse tour et la trouua ouuerte/Et a-
prez sen alla vers la tour qui moult estoit forte a merueilles/adoncques
quant il fut prez il la regarde et fort luy pleut la fasson de la tour/adonc
geuffroy regarda et vit q̃ le pont de la basse court et de la haulte estoiẽt
leuez car le gayant dormoit/Adoncques sescria a haulte voix en disant
en ceste maniere/Filz de putain et faulx gaiant vien parler a moy car ie
taporte largent du pays q̃ les gens de monseigneur mon pere te doib
uent/et pour vray tant cria geuffroy que le gayãt sesueilla et vint a vne
fenestre/et regarda geuffroy tout arme sur le destrier et la lance sur la
cuisse/et aussi geuffroy laduisa qui estoit si grant et si membre et de fie-
res coutenances/Adoncques luy escria a haulte voix cheualier q̃ veulz
tu/Par mon chief dist geuffroy ie te quiers et non aultre et te vien chal
langer et apporte le treu que tu as esleue sur les gens de raimondin de
lusignen/Adonc quant le gayant lentendist a peu quil nesraga de fin
dueil quant il vit le corps dung seul cheualier qui luy commence a faire
guerre et le va querir ainsi hardiement iusques a son recept/mais non
obstant ce quant il se fut bien aduise il considera en luy mesmes que il
estoit homme de grande vaillance/Adoncques sarma le gayant et
lassa le heaulme et prinst vng flayal de plomp a trois chainnes et vne
grant faulx dacier et vint au pont et la baissa ⁊ vint a la court/et demãda
a geuffroy qui es tu cheualier qui me viens requerir si hardiement/Et
adoncques geuffroy tantost luy respondist en ceste maniere/ie suys geuf
froy au grant dent filz a raimondin de lusignen qui vien

challenger le patis des gens de mon seigneur mon pere/Adonc quāt guedon lentendist il cōmenca a rire et luy dist ainsi/par foy follet pour la grant haultesse et hardiesse de ton cueur iay pitie de toy/Or te voul droie faire grant courtoisie cest que tu ten retournez sans beste vendre car sachies se tu estoies toy ꝛ cincq cens telz cōme toy si ne pourroies en durer ma puissance/mais pour pitie q̄ iay de mettre a mort vng si vail- lant cheualier cōme ie cuides que tu soies ie te donne congie que tu ten retournez a raimondin ton pere et va tantost dicy ꝛ pour lamour de toy ie quitte tous les gens de ton pere iusques a vng an du treu q̄lz me doib uent/Adonc quant geuffroy ouyt quil le prisoit si peu il en fut doulent ꝛ luy dist en ceste maniere/meschante creature tu as ia grāt paour de moy et le respons q̄ de ta courtoisie ne tiēs ie cōte/car tu la me veulz faire pour aulcune doubte que tu as de moi/Or sachies bien de certain q̄ iamais ne me partiray de ceste place iusques a tant que ie tauray la vie ostee du corps/et pour ce aiez pitie de toy ꝛ non mie de moi car ie te tien pour mort la ou tu es et de present ie te deffie de dieu mon createur/Adonc quant le gayant louyt il fist samblant de rire disant ainsi/Geuffroy follet tu viens en la bataille et ne pourras endurer vng seul coup de moi sans voller par terre/Adoncques geuffroy sans plus dire ferist le cheuau des esporons et mist sa lance soubz son bras et sadressa vers le gayant tant que le cheuau peut courir et le ferist de la lance au fer trenchant em my le pis par telle vertu quil le fist voller par terre la panse contremont mais le gayant saillist sus moult courouce/et au passer que geuffroy fist il ferist le cheuau de la faulx si que il luy trencha les garres de derriere Adonc quant geuffroy le sentist il descendist ius moult legierement et sen vint vers le gayant lespee traicte/adonc luy vint le gayāt alencon tre la faulx empoignee et la eut fiere bataille.

Comment geuffroy occist le gayant guedon en guerende.



Insi cōme vous auez ouy fut geuffroy a piet deuāt le gayant qui tenoit la faulx au poing et cuida ferir geuffroy mais il tres-saillist et au retourner il ferist de lespee sur la māche de la faulx si que il la tronsonna en deux et le gayant prinst adonc son flayal et en donna a geuffroy moult grant coup sur le bassinet tant que il fut prez q̄ estourdi/ Et adoncques il bouta lespee au fourrel et vint au destrier qui gisoit par terre et prinst la masse dacier et sen vint au gayant qui voulut enteser son flayal/mais geuffroy le hasta tellement que il luy escout le flayal de la main/et ce voyant le gayant mist la main en son sain ou il auoit mis et apporte trois marteaulx de fer et en prinst lung et le ietta a geuffroy par grāt ire ꝛ le coup chait sur la manche de la masse au prez du poing si que il la fist voler par terre et saillist et la leua/Et adonc geuf froy traist lespee et vint au gayant qui le cuida ferir de la masse dacier sur la teste/mais geuffroy qui fut fort et legier tressaillist et le gayant faillist et le coup volla a terre par telle vertu que la teste de la masse en tra plus dung piet dedens la terre/Et geuffroy ferist adoncques le gay ant sur le bras destre de lespee et de toute sa force lespee fut moult bone et bien trenchant et luy trencha le bras si que il vola par terre/Adonc ques fut le gayant moult esbahi quant il eut ainsi le bras perdu/et pour tant il haulca lespee de laultre main et cuida ferir geuffroy au pis mais il sen garda biē et le ferist de lespee sur la iambe au dessoubz du genoul par telle puissance quil la trencha en deux/Et adonc le gayant chait et ietta vng si treshorrible et hault cry que toute la vallee en retentist/et bien louyrent ceulx qui attendoient geuffroy/mais ilz ne sceurent pas certainement que ce fut mais ilz eurent grant merueille de si horrible son/ Et adoncques couppa geuffroy au gayant les las du heaulme et puys luy trencha la teste/Et adoncques il prinst son cornet et sonna ꝑ si tresgrant vertu que bien louyrent ses gens qui lattendoient en la val lee/et aussi firent aulcuns du pays qui estoient demourez en ladicte val lee/Et adoncques sceurent que le gayant estoit mort et en louerent nr̄e seigneur ihesucrist deuotement/Ilz monterent sur la montaingne et vindrent sur le fort ou ilz trouuerent geuffroy qui crioit a ceulx du pays Jamais ce triste ne vous tiendra en ses patis il na a present talent de le

vous demander/et quant ilz apperceurẽt le corps du gayant et la teste qui estoit daultre part ilz furent tous esbahis de la grandeur/car il avoit bien quinze piedz de long et dirent adonc a geuffroy ql avoit oultrage de soy avoir mis en si grant peril et davoir ose assaillir vng tel diable Par foy dist geuffroy le peril en est passe/car beaulx seigneurs ie vueil bien que vous sachez que qui iamais ne commenceroit iamais ne seroit nulle chose assommee/et fault avoir en chascune chose commencement et moyen ains que la fin vienne et quelle preigne fin

Comment froimond frere de geuffroy fut rendu moynne a maillieres par le consentement de son pere et de sa mere



Moult furent adonc les cheualiers esbabis cõme nous racomp te listoire de ce que geuffroy auoit occys le gayant et aussi fu rent ilz de la grandeur du gayant et fut tantost la nouuelle es= pandue par my le pays/Et aussi es pays marchissans entour/Et aussi geuffroy transmist a son pere par deux de ses cheualiers la teste dicellup gayant et entretant il sen alla esbatant parmy le pays ou il fut bien fes toye et receu a grant ioye et luy fist on de moult riches presens/Or cy vous laisseray a present de parler de luy et vous diray de froimond son frere qui tant pria son pere et sa mere quilz luy accorderent ql seroit ren du moyne a maillieres et y fut vestu par le consentement de son pere et de sa mere et en fut labbe moult ioyeulx et aussi fut tout le couuent/Et sa chies quilz furent leans iusques au nombre de cent moynes a compter labbe/et se lors ilz eurent grant ioye de la venue froimond ilz eurent depuys grant douleur cõme vous orrez cy aprez racompter/mais sachi es que ce ne fut mie pour le fait de froimond car il estoit moult deuot et fut tant cõme il fut leans de moult estroite vie/mais pour raison de luy il aduint leans vne merueilleuse aduenture ainsi comme vous orrez cy aprez/Il est vray que les deux cheualiers que geuffroy auoit enuoye p deuers son pere porter la teste du gayant guedon firent tant quilz vin drent a marment ou ilz trouuerent raimondin ꝛ luy presenterent la teste du gayant de par geuffroy dont il fut moult ioyeulx/et fut la teste moult regardee et sesmerueilloit chũn cõment geuffroy lauoit ose assaillir/Et adonc raimondin fist escripre a geuffroy vne lrẽ cõment son frẽ froimond estoit rendu moynne a maillieres/helas tant mal fist que ce fut la cause de la triste douleur de la partie de sa fẽme dont puys neut ioye au cueur ainsi cõme vous orrez cy aprez/Vray est que raimondin fist adoncq be aulx dons aux cheualiers et leur bailla la lettre et leur dist quilz luy sa luassent geuffroy et quilz portassent la teste du gayant a melusine qui estoit a nyort car ilz ne se tordoient de gaires/Et adoncques se partirẽt les deux cheualiers et tirent tant quilz vindrent a nyort ou ilz trouuerẽt leur dame et la saluerent de par son filz geuffroy et luy presenterent la teste du gayant dont elle fut moult ioyeuse et lenuoya a la rochelle et fut mise sur vne lance a la porte guiennoise/et donna melusine aux deux che

uasiers de moult riches dons/Et eulx aprez prindrent congie et sen alle
rent vers la tour de mon iouet ou geuffroy se tenoit voulentiers/Et cy
se taist listoire et parle dune aultre chose.

Histoire nous dit que la nouuelle fut tantost espandue par moult de pays coment geuffroy a la grant dent auoit occis le gayant guedon en bataille et en furent moult esbahys tous ceulx q en ouyrent parler et pour lors regnoit en northobelande vng gayant qui auoit nom grimault et estoit le plus cruel que on eut oncques mais veu et sachies ql auoit.xvii.piedz de hault/Et celluy grant dyable se tenoit emprez vne montaigne qui est nomee brublenlio/Et sachies de vray ql auoit destruict tout le pays dillec enuiron et tant quil ny auoit personne qui osast habiter a.viii.ou a.ix.lieues prez et estoit tout le pays gaste/ car les gens y auoient tout abandonne et de fait luy auoient tout laisse/ Or adnint quilz ouyrent les nouuelles en celluy pays coment geuffroy auoit occys et destruict le gayat guedon/adonc ilz euret conseil q ilz en uoieroient deuers geuffroy et que ilz luy offriroient se il les vouloit de liurer de ce cruel murtrier tous les ans quil viueroit.x.mille besans dor et que se il auoit hoir masle de son corps quil possideroit doir en hoir tant quil viendroit de lignee en lignee de fille mais lors en vouloient estre quites/Dont ilz eslirent huict messagiers des plus notables du pays et les enuoierent deuers geuffroy/Et adoncques cheuaucherent tant qlz vindrent a mon iouet et la le trouuerent et luy compterent leur messaige Et quant geuffroy les entendist il leur respondist promptement Beaulx seigneurs ie ne reffuse pas loffre que vous mauez faicte non obstant se ie neusse maintenant eu nouuelles de vous sachies bien que tout sans ce la ie fusse ores alle combatre le gayat pour aulmosne et pour pitie du peu ple que il destruict et aussi pour honneur acquerir/Sachies que ie men iray tantost auecques vous sans nul delay et a laide de dieu ie pense a exillier le gayant/Et ceulx len mercierent moult.

Comment le messagier de raimondin vint deuers geuffroy en guerende.



Ors vindrēt les deux chevaliers ql avoit envoie devers son pere ꝛ le saluerent moult honnourablemēt de par son pere et de par sa mere ꝛ luy compterent la bonne ꝛ ioyeuse recueille ꝛ les beaulx dons quilz avoient eu/Par foy dist geuffroy beaulx seigneurs ce me plaist et puys luy baillerēt les lrēs de par son pere/Et geuffroy les prinst et rompist la cire et vist la teneur des lettres faisant mention comment froimond son frere estoit rendu moyne a maillieres Adoncqs geuffroy se courouca et moustra si cruel samblant quil ny eut oncques si hardi qui au tour de luy osast demourer mais vviderent tous la place excepte les deux chevaliers et les ambassadeurs de northobelande

A ceste partie nous dist listoire q̄ quant geufroy congneut les nouvelles de froimond son frē qui estoit vestu moyne a maillieres quil fut si doulent que a peu quil ne saillist de son sens/Et sachies de vray que mieulx sambloit estre en forcenerie que aultre chose/Adonc il parla en hault ꝛ dist Comment monseigneur mon pere ꝛ ma dame ma mere navoient ilz pas assez pour froimont mon frē faire riche et luy donner de bon pays et de bonnes forteresses ꝛ de le richement marier sans le faire moyne/Par le dent dieu ces moynes flatteurs le comparront car ilz lont enchante et surtrait leans pour en mieulx valoir ꝛ cōment ql soit il ne sen partira iamais/par dieu il ne me desplut oncques mais tant/Par la foy que ie doibz a dieu et a tous ceulx a qui ie doibs foy p̄ toy ie les paieray tellemēt q̄ iamais ne leur tiendra de faire faire moyne/Adonc dist aux embassadeurs de northobelande/Seigneurs il fault que vous matendez cy iusques que ie retourne car il me fault aller a ung mien affaire qui moult fort me touche/Et ceulx q̄ louyrent garmenter luy disdrent monseigneur il soit a vostre voulente/Lors fist geuffroy monter a cheuau ses dix chevaliers et aussi il sarma et monta a cheuau ꝛ se partist de mon iouet esprins de moult grant courroux et de grant hayne contre labbe et les moynes de maillieres/et pour lors estoient labbe et ses moynes en chappitre/Et geuffroy venu au lieu entra lespee cainte a son coste audit chappitre/et quant il vit labbe et ses moynes si leur dist tout hault/Cōment ribaulx moynes q̄ vous a donne la hardiesse

dauoit enchante mon frē tant q̄ par vostre faulce cautelle vo⁹ lauez fait deuenir moyne/Par le dent dieu mal le pensates car vous en beuurez vng mauuais hanap/ha ha sire dist labbe pour dieu mercy vueillez vo⁹ informer de raison/par mon createur ne moy ne moyne q̄ soit ceans ne luy conseillasmes oncques/Adonc saillist froimond auant qui bien cuidoit appaisier lire de geuffroy et luy dist/Mon chier frē par larme q̄ iay a dieu rendue il ny a personne ceans q̄ oncques me le conseillast car ie le ay fait de mon propre mouuemēt sans conseil daultruy et par droite deuotion/Par mon chief dist geuffroy si en seras paie auec les aultres il ne me sera ia reprouche que iaye moyne frē et adoncques il saillist hors et tira bon huys a luy et le ferma bien et fort et fist a toute la maisnie de leans apporter feurre et buche et aprez fist bouter le feu et iura dieu q̄ il les arderoit tous la dedens/Adoncques vindrent les dix cheualiers auant qui moult le blasmerēt et disdrent que froimond estoit en bon propos et q̄ encore par son bien fait et sa priere il pourroit bien faire moult grāt allement aux ames de ses amis/Par la dent dieu dist geuffroy ne luy ne moyne de leans ne chanteront iamais messe ne matine que to⁹ ne les arde/Adoncques sen partirent les dix cheualiers de luy et luy disdrent quilz ne vouloient pas estre coulpables de ceste mesprison cōe de ardoir la maison de dieu et tous ses seruiteurs sans nulle cause.

Comment geuffroy au grant dent ardist labbaye de maillieres labbe et les moynes.



A ceste partie dist listoire que geuffroy si tost q̄ ses cheualiers
furent partis dauecques luy il prinst du feu et vne lampe ardāt
qui estoit en leglize et aprez il bouta le feu au feurre et tantost
la buche qui y estoit fut esprise de feu/la pouoit on veoir et ouyr moult
grant pitie/car incontinent que les moynes sentirent le feu ilz cōmence
rent a faire trespiteux cris et tresameres et douleureuses plaintes/mais
ce ne leur valut riens/ilz reclamoient ihesucrist ⁊ luy prioiēt deuotemēt
quil eut mercy de leurs ames car des corps estoit neant Que vauldroit
le long compter il seroit biē long/il est bien vray q̄ tous les moynes fu
rent ars et bien la moetie de labbaye auant que geuffroy se partist de
la/Ce fait il vint a son cheuau et monta sus et quant il vint aux champs
il se retourna vers labbaye et cōmenca a regarder le grant meschief et le
dommaige q̄l auoit fait/Adonc cōmenca a gemir et a soy plaindre dou
leureusement en disant en ceste maniere/faulx mauuais desloyal prodi
teur ennemy de dieu vouldroyes tu que on te fist ce que tu as fait aux
vrays seruiteurs de dieu certes non et moult daultre laidure se disoit si
que nest homme q̄ peut penser le desconfort et la desesperance q̄l prinst
fil ne lauoit ouy ou veu et croy bien que de fin ennuy il se fut occys de
son espee pour le desconfort q̄l prinst en soy se ne fut q̄ les dix cheualiers
y vindrent dauenture sur luy qui bien lauoient ouy en sa grant douleur
garmenter gemir et plaindre/Adonques luy dist lung des cheualiers
ha ha sire cest trop tart repenti quant la follie est faicte/Adoncques quāt
geuffroy ouyt ceste parolle il eut encores plus grant despit que deuant
mais il ne daigna oncques respōdre au cheualier ains cheuaucha si fort
vers la tour de mon iouet q̄ a grāt paine luy peurent ses gens tenir rou
te ⁊ tant erra q̄l y vint/Adonc fist son appareil pour aller auec les embas
sadeurs de northobelande et le lendemain sen partist et tourna son che
min auec les embassadeurs ou ilz le deuoient mener et ne mena auecq̄s
luy q̄ ses dix cheualiers et son harnoys ⁊ les leurs/Et cy sen taist listoire

A ceste partie nous dist listoire que raimondin se seoit a disner
a merment/lors vint vng messagier q̄ venoit de maillieres qui
demanda ou estoit raimondin et on le mena deuant luy/lequel

messagier sagenoilla et fist moult honnourablemēt la reuerence deuant raimondin ⁊ le salua moult courtoisement ⁊ raimondin luy rendist son salut et luy demāda quelles nouuelles et dont il venoit/Sire dist le messagier ce poise moy q̄ ie ne les vous puys apporter meilleures car ie les apor te moult piteuses il fault q̄ nous les sachons dist raimondin/dieu en soit gracie et loue de ce q̄l nous enuoye/Et celluy luy dist monseigneur il est bien verite q̄ geuffroy au grant dent vr̄e filz a pris en luy telle merenco lie et tel dueil de ce q̄ froimond vr̄e filz cestoit rendu moyne a maillieres q̄l est ia venu de fait audit maillieres ou il a trouue au chappitre labbe ⁊ tous les moynes/et sachies pour verite q̄l a boute le feu dedens et les a tous ars et bien la moetie de labbaye/Quest ce q̄ tu dis dist raimondin ce ne peut estre ie ne le pourroye croire/Par ma foy monseigneur il est ainsi et se ne me croiez faictes moy mettre et tenir en prison et se ne trou uez quil soit vray faictes moy mourir de telle mort quil vous plaira/A donc raimondin se leua de la table et vint en la court et demanda son che uau et on luy admena et il monta et sen partist sans attendre per ne com paignon et cheuaucha vers maillieres tant que le cheuau le peut porter et aller/Adoncques ses gens monterēt a cheuau qui mieulx pour aller aprez luy/Et tant cheuaucha raimondin q̄l vint a labbaye/Et adonc il vit la grant douleur et le grant meschief q̄ geuffroy auoit fait/dont il prinst tel dueil en son cueur q̄ a paine quil nen ragoit/ha ha dist il geuf froy tu auois le plꝰ bel cōmencement de haulte proesse et de cheualerie pour venir au degre de hault honneur que filz de prince q̄ fut viuant et ores tu es du tout desmis par ta crualte/Par la foy q̄ ie doibz a dieu ie croy q̄ ce ne soit que fantosme de celle femme ie ne cuide point quelle ait porte chose a la fin q̄ viengne a ꝑfection car elle na apporta enfant nul q̄ nait apporte quelque estrange tache sur terre/ne vois ie pas lorrible q̄ na pas encores sept ans acomplis qui a ia occis deux de mes escuiers ⁊ auant quil eut trois ans auoit il fait mourir deux de ses nourrices par for ce de mordre ses mamelles et ne vois ie leur mere le samedi q̄ mon frē de forestz macointa de maluaises nouuelles en forme de serpent du nom bril en bas si fis par dieu/Et scay de vray que cest aulcun esperit ou cest fantosme ou illusion qui ainsi ma abuse/car la premiere fois q̄ ie la trou

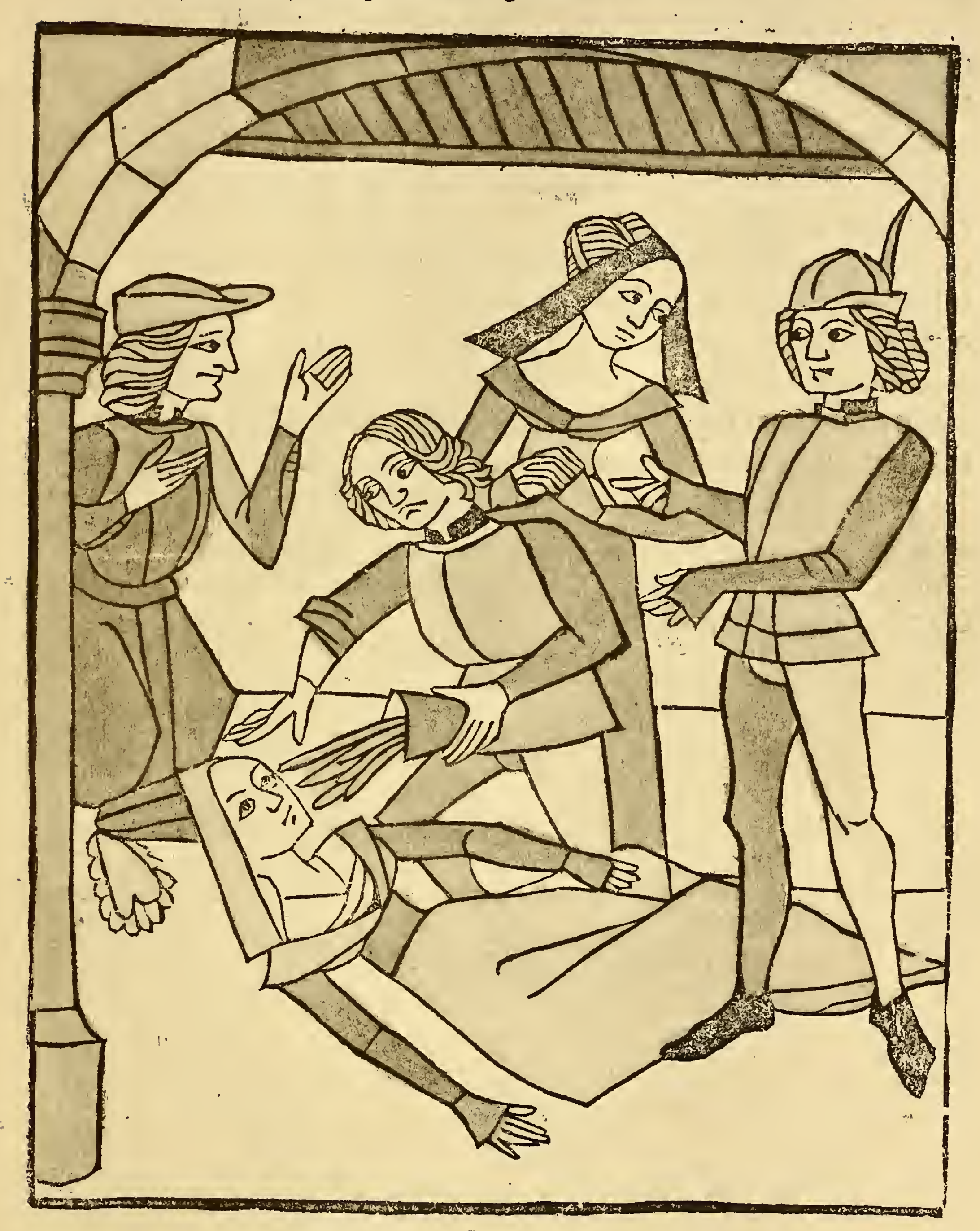
uay ne me sceut elle pas a dire mon adventure.

A ce parti chevaucha raimondin tant quil vint a merment et la descendist et monta en vne chābre et se coucha sur vng lict et la se cōmenca a desmener et faire griefue lamentation telle q̄l ny a si dur cueur au monde qui nen eut eu pitie/Adoncques tous les barons en furent moult doulens/Et quant ilz virent quilz ne luy peurent appaisier sa douleur ilz furent moult doulens/Adoncques ilz eurent conseil quilz le manderoient a melusine qui lors estoit a nyort et faisoit faire les deux maistresses iumelles qui sont moult belles a veoir/adonc prindrent vng messagier et luy manderent tout le fait Las tant mal firent car ilz les mirent tous deux en griefz tourmens et en moult grant misere/Or cōmence leur dure et amere departie qui dura a raimondin tout son viuant et a melusine durera sa penitence iusques en la fin du monde/Or le messagier tira tant quil vint a nyort et salua la dame et luy bailla les lettres que les barons luy envoioient/Adonc elle rompist la cire ⁊ lut la lrē/et quant elle apperceut le meschief elle fut doulente et plꝰ du courroux de raimondin que daultre chose/car elle vit bien q̄ le meschief que geuffroy auoit fait ne pouoit estre aultremēt pour le present/Adonc elle fist venir tout son arroy et manda foison de dames du pays pour luy tenir compaignie et sen partist de nyort et vint a lusignen et la demoura par lespace de trois iours et faisoit moult male chiere et tousiours alloit ⁊ venoit par leans visitant hault et bas tout le lieu en souspirant ⁊ iettant de foys en aultre de si grans plains que merueilles/Et nous dist listoire et la cronique que ie tiens estre vraye quelle scauoit bien la douleur qui moult luy estoit prouchaine et quāt est de moy ie le croys fermemēt mais ses gens ne pensoient pas a cela mais que cestoit pour la desplaisance quelle auoit de ce q̄ geuffroy auoit ainsi ars son frē et les moynes aussi ⁊ pour le courroux quelle scauoit que raimondin en auoit pris/En ce parti fut melusine a lusignen par deux iours et au tiers iour sen partist et vint a merment moult bien acompaignee de dames et de damoiselles cōme iay par deuant dit/Et lors les barons du pays q̄ estoient assamblez pour reconforter raimondin que ilz amoient de bon cueur luy vindrent

alencontre et la bienueignerent fort ꝛ luy compterent ꝗlz ne luy pouoiēt faire laisser sa douleur/Or vous souffisse dist elle car il sera tatnost recon forte se dieu plaist.

Melusine la bonne dame qui adonc estoit bien acompaignee de dames et damoiselles et des barons du pays entra en la chā bre ou raimondin estoit ꝛ celle chambre auoit le regard sur les verges ꝗ moult estoient delectables et auoit le regard aux champs par deuers lusignen/Lors quant elle vit raimondin elle le salua moult doulce ment et honnourablemēt/mais adonc il fut si doulent et si oultre dire ꝗ il ne luy respondist mot/Et adonc elle prinst le parler et luy dist/Mon- seigneur cest moult grant follie a vous que on tient le plus saige prince que on sache viuant de vous ainsi demener de chose qui aultrement ne peut estre et que on ne peut amender ne y remedier vous vous arguez contre la voulente du createur qui tout a fait et deffera touteffoys ꝗl voul dra a son plaisir/Sachies quil nest si grāt pecheur au monde ꝗ dieu ne soit plus piteux et plꝰ pardonnable mais ꝗ le pecheur se repente ꝑfaicte ment et quil luy crie mercy de bon cueur/se geuffroy vrē filz a fait celle oultrage par son merueilleux courage sachies de certain ꝗ cest pour le pechie des moynes ꝗ estoiēt de mauuaise et desordonnee vie et a voulu nrē seigneur auoir la pugnition combien ꝗ ceste chose soit incongnoissa ble a humaine creature/car les iugemens de dieu sont tresmerueilleux ꝛ si secretz quil nest cueur domme ꝗ les puist comprēdre en son entendemēt Et daultre part monseigneur nous auons assez de quoy dieu merci pour refaire labbaye aussi bonne et meilleure ꝗlle ne fut oncques et la renter et doer mieulx et plus richement pour mettre plus de moynes ꝗl ny eut oncques/Et geuffroy se dieu plaist samendera par deuers dieu et par de uers le monde/pour quoy monseigneur vueillez laisser le dueil ꝛ ie voꝰ en prie/Adoncques quant raimondin entendist melusine il sceut bien ꝗl le disoit vray de ce quelle luy disoit et que cestoit le meilleur selon raison mais il fut si oultre et percie dire ꝗ raison naturelle estoit fouye de luy/ Adoncques dune trescruelle voix il dist en ceste maniere

Comment melusine chait pasmee par terre pour la reproche que raymondin luy dist.



A tresfaulce serpente par dieu ne toy ne ton fruict ne sera que
fantosme ne ia hoir que tu aies porte ne viendra a bon chief
en la fin Cõment rauront leurs vies ceulx q̃ sont ars en griefue
misere/ne ton filz q̃ estoit rendu au crucifix il nauoit sailly bon fruict de
toy q̃ froimond or est destruict par art demoniacle/car to⁹ ceulx qui sont
enforcenez dire sont es commandemens des princes denfer et pourtant
fist geuffroy lorrible le grant ꝛ hideux fourfait quil a fait comme dardoit
son frere et les moynes qui nauoient mie mort desseruie/Adonc quant
melusine ouyt ceste parolle elle eut telle douleur au cueur quelle chait tou
te pasmee par terre et fut demie heure quelle ne rendist aspiration ne q̃
on ne sentist en elle aspiration ne alaine/et adonc fut raimondin pl⁹ cou
rouce que deuant/car lors il fut refroide de son ire/Et commenca a faire
moult grant dueil et pour peu quil naffoloit et se repentist moult des pa
rolles quil auoit dictes/mais ce fut pour neãt car ce fut trop tart/Adonc
les barons du pays et les dames furent moult doulens et redresserent
la dame en son seant et luy arouserent le visaige deaue froide et tant fi-
rent quelle reuint a elle/Et quant elle peut parler elle regarda raimon
din moult piteusement et luy dist.

Comment melusine se reuint et parla a raimondin.



A ha raimōdin la iournee q̄ ie te vis p̄mieremēt fut pour moy trop douloureuse/A la mal heure vis oncques ton gent corps ta fasson ne ta belle figure/mal conuoite ta beaulte quāt tu mas si faulcement traye/combien q̄ tu soiez pariure enuers moy quant tu mis paine de moi veoir/mais pour ce q̄ tu ne lauois mie encores descouuert a p̄sonne ie le tauoye pardonne en cueur ⁊ ne ten eusse point fait de mention ⁊ dieu le te eut p̄donne/car tu eusses fait ta penitance en cestuy monde/Las mon amy or sont nos amours tournez en hayne en douleurs en durete nos solas ⁊ ioye en larmes et en pleurs nr̄e bon heur en tresdure infortuneuse pestilence/Las mon amy se tu ne meusses faulce ton sermēt iettoie iettee et exemptee de paine et de tourment et eusse eu tous mes sacremēs et eusse vescu tout le cours naturel cōme femme naturelle et fusse morte naturellemēt ⁊ eusse eu to⁹ mes sacremēs ⁊ mon corps eut este en sepueli en leglize de nr̄e dame de lusignen ⁊ eusse fait mon anniuersaire biē ⁊ deuement Or suys ie par ton fait rabatue en la penitence obscure ou iauoie long tēps este par mon aduenture ⁊ ainsi le me fauldra porter ⁊ souffrir iusques au iour du iugemēt ⁊ par ta faulcete ie prie a dieu q̄l te le vueille pardōner/Adonc elle cōmenca a mener telle douleur q̄l ny a si dur cueur au monde q̄ nen eut eu pitie se il leut veue en ce point/et quāt raimondin la vit il eut tant de douleur quil ne veoit natendoit ne ne scauoit contenance.

Hystoire dist q̄ raimondin fut moult doulent ⁊ pour vray listoire ⁊ la vraye cronique le tesmoingne q̄ nul hōe ne souffrist oncques telle douleur sans passer les articles de la mort/mais quāt il fut vng peu reuenu en sa memoire ⁊ vit melusine deuāt luy il sagenoilla et iongnist les mains en disant ainsi/Ma chiere dame mamie mon biē mō esperāce mon honneur ie vous supplie en lonneur de la glorieuse souffrāce de nr̄e seigneur ihūcrist en lonneur du saint glorieux p̄don q̄ le vray filz de dieu fist a marie magdalaine q̄ vo⁹ me vueillez ce meffait pardonner ⁊ q̄ vous vueillez auec moy demourer/Mon doulx amy dist melusine q̄ regarda q̄ les larmes luy chayoient des yeulx a si grāt habondance q̄ sa poetrine estoit arousee/Le meffait vous vueille pardonner celluy q̄ est le vray iuge ⁊ le vray pardonneur q̄ est tout puissant ⁊ la droite fontaine

de pitie & misericorde car quãt a moy ie vo⁹ pardõne de bon cueur/mais quãt est de ma demourãce cest tout neãt car il ne plaist mie au vray iuge

.Comment raimondin et melusine chaierent pasmez.



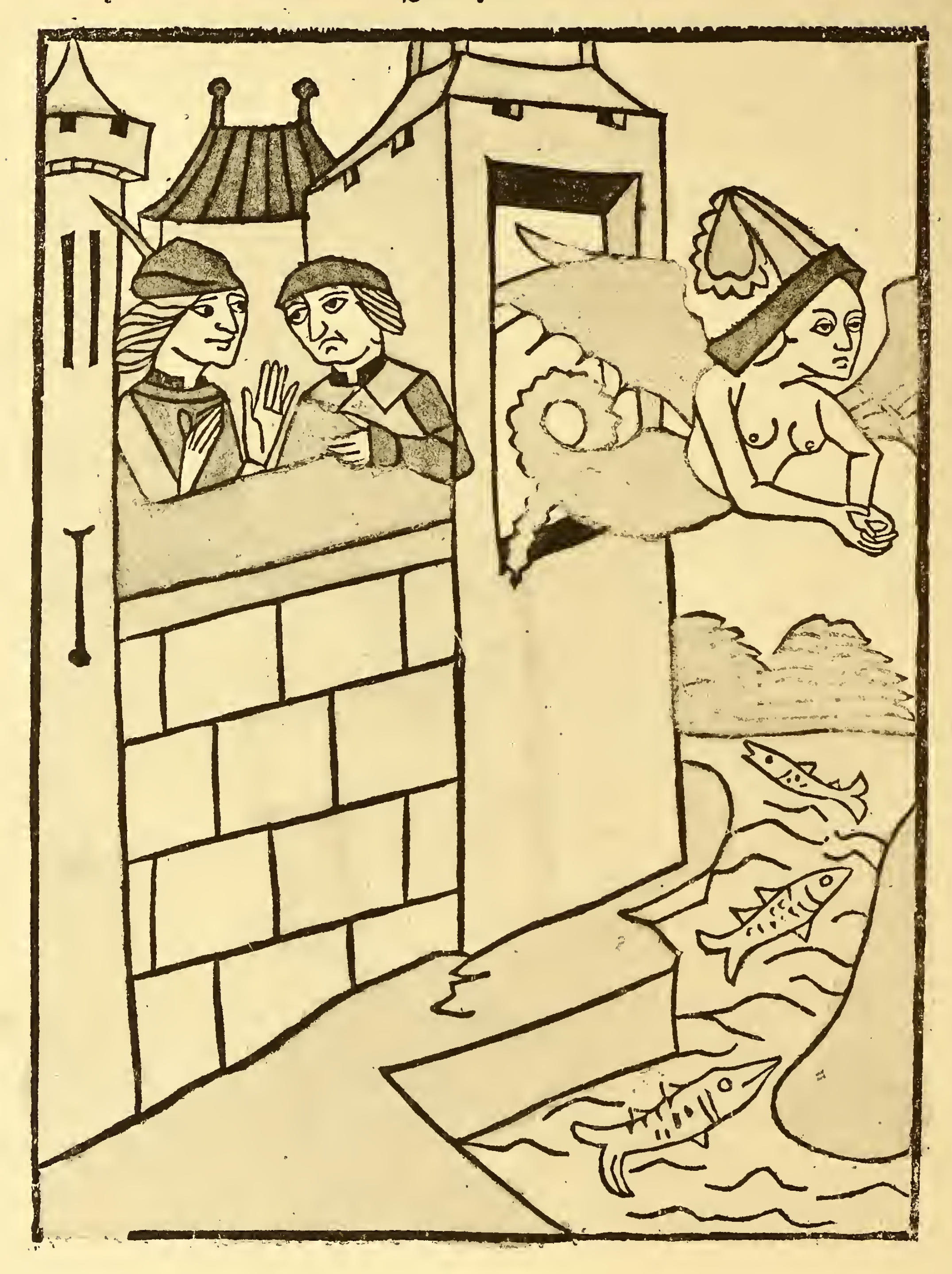
¶ a ce mot le leua et lembrascha de ses bras et sentrebaiserent et eurent tous deux si grant douleur quilz chaierent tous deux pasmez sur la terre de la chambre/Qui lors eut veu dames et damoiselles cheualiers et escuiers plourer et mener grant douleur en disant en cōmun/Faulce fortune comment es tu si faulce et si peruerse que tu tes entremise de ces deux loyaulx amans/et en ce disant sescrierent tous a vne voix/Nous perdons au iourduy la meilleure dame qui oncques gouuenast terre la plus saige la plus humble la plus charitable la plus priuee de ses gens qui oncques fut sur terre/Adonc commencerēt tous a plourer et a plaindre ⁊ a mener si grant douleur quilz entreoublierent les deux amans q̄ gisoient par terre/Adoncques melusine reuint a elle et ouyt la douleur que ses gens menoient pour sa departie et vint a raimondin qui gisoit encores tout pasme par terre et le leua et drescha en son estant et dist a raimondin et a ses gens Or entendez bien ce que ie vous diray.



Mon doulx amy dist la dame sachies que ie ne puys plus demou ret avec vous car il ne plaist mie a dieu pour le meffait q̃ vous avez fait et pour ce ie vous vueil dire devant vos gens ce que vous orrez/Or sachies raimondin que aprez vous iamais homme ne tiendra le pays en si bonne paix que vous le tenez et auront vos heri tiers aprez vous moult daffaires/et sachies que aulcuns decherront ꝑ leur follie de leur honneur et de leur heritaige/mais quant a vous ne vous en doubtez car ie vous aideray tout vostre vivant en toutes vos necessitez/et ne chassez point geuffroy hors de vous qui est vostre filz car il sera moult vaillant hõme/et daultre part nous avons encore deux enfans dont laisne qui a nom raimõnet na pas encores trois ans et thier ry na pas environ deux ans faictes les bien nourrir/et aussi sachez que ie men prendray bien garde combien que ie ne vueil pas que aies espe rance nulle quant dicy seray departie q̃ sera bien brief me voiez iamais en forme de femme/Et vueil que vostre filz thierry mains ne soit sire de partenay de vvarnont et de toutes les appendences de la terre iusques au port de la rochelle/et raimonnet sera conte de forestz et en laissez con venir a geuffroy et il en ordonnera moult bien/Et elle appella raimon din a part et les plus haultz barons du pays et leur dist en ceste manie re/Beaulx seigneurs gardez que si chier que vous amez vostre hon neur et vostre chevance que si tost que ie seray departie de cy que vous faces tant que horrible nostre filz qui a trois yeulx dont lung est au front soit mort tout prestement/car sachez en verite se vous ne le faictes quil fera tant de maulx que ce ne seroit mie si grant dommaige de la mort de telz.xx.mille que de la perte et dommaige que on auroit pour luy car cer tainement il destruiroit tout ce que iay edifie ne iamais guerres ne faul droient au pays de poetou ne de guienne/et gardez que vous le faces ainsi ou vous ne fistes oncques si grant follie/Ma doulce amour dist rai mondin il ny aura point de faulte/mais pour dieu et pitie ne me vueil lez pas tant deshonnourer mais vueillez demourer ou iamais ie nauray ioye au cueur/Et elle luy dist/Mon doulx amy se ce fut chose que ie peus se faire ie le feroye tresvoulentiers mais il ne peut estre/Et sachies que ie sens au cueur plus de douleur de vostre departre cent mille foys que

vous ne faictes car ainsi pour le vray fault il quil soit puys quil plaist a
cellup qui peut tout faire et deffaire/Et puys a ce mot le alla accolleret
baiser moult doulcemēt en disant/Adieu mon amy mon bien mon cueur
et ma ioye encores tant que tu viueras auray ie recreation en toy mais
aussi auray ie pitie de toy tu ne me verras iamais en forme de femme/Et
adonc saillist sur vne fenestre qui auoit le regart sur les champs et sur les
iardins au coste deuers lusignen aussi legierement comme se elle eut vol
le ou eu elles .

Comment melusine sen volla de raimondin en forme dung serpent du chasteau de lusignen par vne fenestre.



A ceste partie nous dist listoire que quant melusine fut sur la fenestre elle prinst congie de tous en plourant et soy recommandant a tous les barons dames et damoiselles qui furent la presens/Et puys dist a raimondin/Mon doulx amy voiez cy deux aneaulx doz qui ont vne mesme vertu/et sachies bien de vray que tant comme vous les aurez ou lung deulx ne vo⁹ ne vous hoirs filz les ont aprez vo⁹ ne serez ia desconfis en plet ne en bataille se ilz ont bonne cause ne ia vous ne ceulx qui les auront ne pourront mourir par armes quelconques/Et adoncq les luy tendist et il les prinst/Et aprez commenca la dame a faire piteux regres et griefz souspiers en regardant raimondin moult piteusemēt et ceulx q̄ la estoient plourant tousiours si tendrement q̄ tous en auoient moult grāt pitie/Encores en souspirāt moult piteusemēt cōmenca a regarder le lieu en disant/he doulce cōtree iay eu en toy tāt de soulas ⁊ de recreation et y estoit en cestuy siecle du tout en tout ma beneurete se dieu neust consenti q̄ ie eusse este si faulcemēt traye/Helas ie souloye estre dame clamee et souloit on faire ⁊ acōplir tout ce q̄ ie cōmandoye/oz nen seray ie pas plus chābriere mais seray en paine et en tourment iusques au iour du iugemēt/Et tous ceulx q̄ mappelloient auoient grāt ioye quāt ilz me veoient dozesenauāt ilz se desuiront de moy ⁊ aurōt paour et grāt hideur/Et les ioyes q̄ ie souloye auoir me seront plains ⁊ tribulations et griefues penitences/⁊ lozs cōmenca a dire a haulte voix A dieu tous et toutes et vous prie treshūblement ql vous plaise a prier nrē seigneur deuotemēt pour moy ql luy plaise a moy aleger ma penitēce/mais touteffois ie vueil bien q̄ vous sachez q̄ ie suys ⁊ q̄ fut mon pere affin q̄ vous ne reprochez pas a mes enfans qlz soient enfans de maluaise femme ne de serpente ne de faee car ie suys fille du roy elinas dalbanye et de la royne pressine sa femme ⁊ sommes trois seurs q̄ auōs este p̄edistnees moult duremēt destre en griefues penitences et de ce ne vous puys ie a present pl⁹ dire ne ne vueil Puys dist raimondin a dieu mō amy ne oubliez pas a faire de vrē filz horrible ce q̄ ie vous ay dit mais pensez de vos deux enfans raimōnet et thierry/Adonc cōmenca a faire vng grief souspit et laissa la fenestre et saillist en lair et trespassa les vergiers et lozs se mua en forme de serpent moult grande grosse et longue

cōme de .xv. pies/ꝛ sachies q̄ en la pierre sur quoy elle passa au ptir de la fenestre demoura ꝛ encores est empraint la forme du piet delle adōc moult grāt douleur menoiēt la barōnie dames ꝛ damoiselles ꝛ especiallement celles q̄ lauoiēt seruie et ꝑ dessus tous les aultres raimondin faisoit dueil moult aigre et merueilleux/ꝛ lors saillirēt to⁹ es fenestres pour veoir q̄l chemin elle tiendroit/Lors la dame ainsi trāsmuee en guise de serpēt cōe dit est fist trois tours enuiron la fortresse ꝛ a chūne fois q̄lle passoit deuant la fenestre elle ietta vng cry si merueilleux q̄ chūn en plouroit de pitie/ꝛ appceuoit on bien q̄lle se partoit biē enuis du lieu ꝛ q̄ cestoit ꝑ constrainte Et adonc elle prinst son chemin vers lusignen menant par lair si grant effroy en sa furieusete quil sambloit par tout en terre que la fouldre et tē peste y deut cheoir du ciel.

Ainsi cōe ie vo⁹ dis sen ala melusine samblāt de serpēt vollant ꝑ lair vers lusignē ꝛ non pas si treshault q̄ les gens du pays ne la veissent biē et loyoit on pl⁹ long dune lieue aler ꝑ lair car elle alloit menāt telle douleur ꝛ faisant si grāt effroy q̄ cestoit grāt douleur a veoir ꝛ en estoiēt les gēs tous esbahis ꝛ tant alla q̄lle fut a lusignē et lēui ronna par trois fois ꝛ crioit piteusemēt et lamentoit de voix seraine dont ceulx de la fortresse ꝛ de la ville furēt moult esbahis et ne scauoiēt q̄ pen ser car ilz veoient la figure dune serpente ꝛ oyoient la voix dune dame q̄ sailloit delle et quāt elle leut enuironne trois fois elle se vint fondre si sou dainemēt ꝛ si horriblemēt sur la tour pcterne en menant telle tēpeste et tel effroy q̄l sambla a ceulx de leās q̄ toute la fortresse deut cheoir en bisme ꝛ leur sambla q̄ toutes les pierres du sommaige se remuassent lune cōtre laultre ꝛ la ꝑdirent en peu deure q̄lz ne sceurent oncq̄s q̄lle fut deuenue mais tost aprez vindrēt gēs q̄ raimondin enuoioit pour scauoir nouuelles delle ausquieulx fut dit coment elle cestoit venue rendre leans ꝛ la paour q̄lle leur auoit faicte/ꝛ ceulx retournerēt deuers raimōdin ꝛ luy cōpterent le fait/Lors cōmenca raimōdin a entrer en sa douleur/ꝛ quāt la nouuelle fut sceue par le pais le poure peuple mena grāt douleur ꝛ la regrettoient piteusemēt/car elle leur auoit fait moult de biēs/ꝛ cōmenca on par toutes les abbaies ꝛ eglizes q̄lle auoit fait fonder a dire pseaulmes vigilles et faire anniuersaires pour elle ꝛ raimōdin fist faire moult de biēs ꝛ prieres

Comment raimondin fist bruler horrible son filz ainsi comme melusine en auoit charge en son testament



Prez vindrent les barons du pays a raimondin et luy dirent monseigneur il fault q̄ nous facons de vr̄e filz horrible ce q̄lle nous a cōmande a faire/Et raimōdin leur respondist fcēs en ce que on vous a cōmande a faire/Et ilz prindrent horrible par belles pa rolles et le menerent en vne caue/car se il sen fut donne garde de ce que on luy vouloit faire ilz ne leussent pas eu sans peril ne sans paine/adonc ques lenfermerent en fumee de fain moillie/et quant il fut mort il fut en sepuely en vne biere et porte a poetiers en labbaye du moustier neuf ou il fut sepulture et son obseque fait richement ainsi comme il appartenoit

Comment melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans raimonnet et thierry.



Comment melusine venoit tous les soirs visiter ses deux enfans raimonnet et thierry.



Prez raimondin sen partist de la et vint a lusignen et y amena ses enfans raimonnet et thierry et dist que iamais nentreroit en la place ou il auoit perdu sa femme/Et sachies que melusine venoit tous les iours visiter ses enfans et les tenoit au feu et les aisoit de tout son pouoit au mieulx quelle pouoit et la veoient bien les nourrices q̄ mot ne osoient dire/Et amēdoient et plus croissoient les deux enfans en vne sepmaine q̄ les aultres enfans ne faisoient en vng mois dont toutes gens sen donnoient grans merueilles/mais quāt raimōdin sceut par les nourrices q̄ melusine venoit to⁹ les soirs visiter ses enfans sa douleur luy allega pour lesperance ql auoit de la rauoir/mais pour neant le pensoit car iamais puys ne la vit en forme de femme combien que pluiseurs laient veue en forme femenine/Et sachies que combien que raimondin eut esperance de la rauoir si auoit il telle douleur au cueur que nul ne le vous scauroit dire et ne fut oncques puys homme qui le peut veoir rire ne mener ioye/Et auoit moult en hayne geuffroy au grant dent et se il leut tenu en son ire il leut fait desstruire/mais cy se taist listoire a parler de luy et commence a parler de geuffroy.

Hystoire nous dist que tant erra geuffroy quil vint en northobelande auec les ambassadeurs auec ses dix cheualiers/et quant les barons du pays sceurent sa venue ilz luy vindrēt alencōtre moult hounourablemēt et le receuprent a moult grant solemnite et luy disdrent ha a sire de vostre ioyeuse venue deuons nous louer nostre seigneur ihūcrist/car sans vo⁹ ne pouons estre deliurez du merueilleux murtrier grimauld le gayant par quoy tout ce pays est desstruict/Et adoncq̄s geuffroy leur respondist et cōment pouez scauoir que par moy en pouez estre deliurez/Adoncques ilz luy respondirent monseigneur les sages astronomiens nous ont dit q̄ le gayant grimault ne pouoit morir que p vos mains/et aussi nous scauons de certain que il le scet bien et se vous allez deuers luy et vous luy dictes vostre nom vous ne le scaurez si biē garder que il ne vous eschappe/Par mon chief dist geuffroy se il est vray que vostres astronomiens vous le ayent dit il ne peut fouyr/

car ien ay bonne voulente mais or me faictes mener devers le lieu ou ie le pourray trouver car iay moult grant desir de le veoir/Adoncques ilz respondirent monseigneur voulentiers/Et incontinent ilz luy baillerent deux chevaliers du pays qui le conduirent vers le.lieu mais ilz disdrent tout incontinent lung a laultre q̄lz ne lapprocheroiēt pas de trop prez et quilz ne pourroient croire que geuffroy peut avoir victoire envers luy/Adoncques geuffroy prinst congie des barons et sen partist ꝛ avec luy les deux chevaliers qui le devoient guider et tant chevaucherent quilz virent la montaigne de brumbleyo/et lors disdrēt les guides a geuffroy monseigneur voiez la la mōtaigne ou il se tient et voiez voꝰ bien ce blanc sentier qui monte tout droit a ce gros arbre/Par foy dist geuffroy ouy/par dieu monseigneur disdrent ilz cest le droit chemin q̄ vous ny pouez faillir car pour vray dessoubz cest grant arbre vient il souvent pour espier ceulx qui passent le chemin/Or y pouez aller si vous voulez car nous ne pensons pas aller plus avant et geuffroy leur respōdist en ceste maniere Se ie feusse venu sur la fiance de vostre aide ieusse ceste foys failly/Par mon chief dist lung vous dictes vray/Lors vindrent au piet de la montaigne et lors descendist geuffroy et sarma bien et bel et puys monta a cheuau et mist lescu au col et la lance au poing et puys dist aux dictz chevaliers quilz demourassent la dessoubz et que ilz verroient cōment il adviendroit de celle chose/et ilz disdrent quilz y demouroient.

Comment geuffroy au grant dent vint contre le gayant grimault et comment de la lance il labbatist



Comment geuffroy au grant dent vint contre le gayant grimault et comment de la lance il labbatist



A ceste partie nous dist listoire que geuffroy se partist ꝛ prinst congie et monta la montaigne tant quil approcha fort de larbre et perceut le gayant qui se seoit dessoubz/mais si tost quil apperceut geuffroy il sesmerueilla moult fort comment vng seul cheualier auoit la hardiesse daller vers luy/Adoncques il pensa en luy mesmes quil venoit pour traicter a luy daulcuns patis ou daulcune paix/Adoncques iura sa loy que moult peu luy vauldroit/Adonc se leua le gayant moult atalenti de mal faire et prinst vng leuier en son poing q̄ vng fort villain auroit assez affaire a le leuer/Adoncques il deualla vng peu de la montaigne pour venir alencontre de geuffroy/Et cria a haulte voix a geuffroy q̄ es tu di va cheualier q̄ as tāt de hardiesse de venir vers moy/ꝑ ma loy bien ten paieray car qui tenuoya icy namoit pas grandemēt ta vie/Et geuffroy luy escria deffens toy ie te deffie ꝛ puis brocha le cheuau des esporons et abaissa la lance et ferist le gayant enmy le pis si roidement quil le fist voller par terre les iambes contre mont et puys passa oultre et tourna tout court et descendist de paour que le gayant ne luy occist son cheuau et latacha par la resne a vne racine darbre puys traist lespee et ietta la targe car il apperceut bien que a attendre le coup du leuier il feroit grāt follie/Adoncques le gayant luy vint alencontre mais il ne lapperceuoit point a cause que il estoit si petit enuers luy quil ne le pouoit bonnement choisir/Et pour ce baissa la teste et le vit adoncques le gayant et luy dist ainsi/dy va petite stature qui es tu qui si vaillāment mas abatu/Par mahon ie nauray iamais bonneur/Et adonc geuffroy luy respondist. Je suys geuffroy au grāt dent filz de raimōdin seigneur de lusignen/Adonc quant le gayant lentendist il fut moult doulent car bien scauoit quil ne pouoit morir fors que par ses mains/mais non obstant il luy respondist ie te congnois assez tu occys laultrier mon cousin guedon en guerēde les cent mille diables tont bien apporte en ce pays Et geuffroy luy respondist voire pour toy car iamais ne mēꝑtiray iusq̄s a tant q̄ ie tauray oste la vie hors du corps/adonc quāt le gayāt lentēdist il haulca le leuier ꝛ cuida ferir geuffroy ꝑmy la teste mais il failly ꝛ adōc geuffroy le ferit de lespee sur lespaulle car il ne peut attaīdre sa teste ꝛ luy trāche les mailles du iasserā ꝛ luy entra lespee biē palme dedēs la char

Adoncq le sang luy roya iusques aux tallons/et quant il sentist le coup il luy escria Maudit soit le bras qui de telle vertu scet ferir et le feure qui forga lallumelle soit pendu parmy le col/car oncquesmais ie neus sang trait par taillant tant fut bon/Adoncques il entoisa le leuier et cuida ferir geuffroy sur la teste et tantost geuffroy moult appertement gauchist au coup dont il fist que saige car sachies de vray que sil leut attaint a ce q̃ le leuier estoit pesant il eut ensme iusques aux dens mais dieu en qui estoit sa fiance ne le volut pas/Et deuez scauoir de certain que le leuier au cheier entra bien vng grant piet dedens terre/mais auãt que le gayant peut rauoir son coup geuffroy le ferist de lespee sur le coste tellement quil luy fist le leuier saillir des poingz et en couppa vne grant piece.

Comment le gayant senfouyt et geuffroy aprez lespee au poing.



doncques fut le gayant moult dolent quant il vit son leuier par telle maniere froye ꝛ gesir sur la place/car il ne se osa basser pour le prendre/Adoncques il sallist a geuffroy ꝛ luy donna vng si grant coup de poing sur le bassinet quil luy estourdit toute la teste mays il eut le poing tout enfle et en tomba du grant coup/Et adoncques geuffroy le ferist de lespee sur la cuisse par telle maniere quil luy abbatit demi piet ou braon/Adoncques quant le gayant vit ce il se recula vng peu contre mont et puys tourna le dos et senfouyt contre mont sur la montaigne et geuffroy aprez lespee au poing/mais quant le dit gayant vint a la montaigne il trouua vng pertuys et tantost se lanca dedens de quoy geuffroy sesmerueilla moult comment il fut si tost en bas/Adoncq̃s il vint au pertuys et bouta sa teste dedens et luy sambla q̃ ce fut le tueau de vne cheminee/Adoncques il retourna a son cheuau et prinst la lance et monta sur son cheuau et deualla la montaigne et vint a ses gens ꝛ aux deux cheualiers qui eurent moult grant merueille quant ilz le virent retourner sain et sauf et y estoit ia venu grant multitude des gens du pais qui luy demanderent sil auoit veu le gayant/Et il leur dist que il lauoit combatu et quil sen estoit fouy et boute en vng pertuys ꝛ si tost enuanuy quil ne scauoit quil estoit deuenu/Et ilz luy demanderent se il luy auoit point dit son nom et geuffroy dist que si auoit/et ceulx dirent que cestoit neant de le trouuer car il scauoit bien que il deuoit morir par la main de geuffroy/Or ne vous doubtez dist il car ie scay bien par ou il est entre et pourtant ie le trouueray bien demain/Adoncques quant ilz luy oyrent dire ceste parolle ilz en eurent moult grant ioye et disdrent q̃ geuffroy estoit le plus vaillant cheualier du monde

Comment geuffroy alla au pertuys ou le gayan estoit entre et se laissa couller dedens.

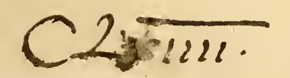


E lendemain par matin sarma geuffroy et monta a cheuau et cheuaucha tant quil vint a la montaigne et trouua le pertuys et regarda dedens mais il ny vit ne que en vng puys/par foy dist geuffroy le gayant est plus grant et plus gros que ie ne suys et cy est entre par icy mais si feray ie comment quil en aduienne/Adoncques il laissa couller sa lance contre val et tint le fer en sa main et puys entra les pies deuant au pertuys et se laissa couller auecques la lance et sen alla parmy vng estroit sentier et vit an long grant clarte/et adonc il se seigna et sen alla celle part.

Comment geuffroy trouua la sepulture du roy dalbanie son grant pere elinas dedens la montaigne.



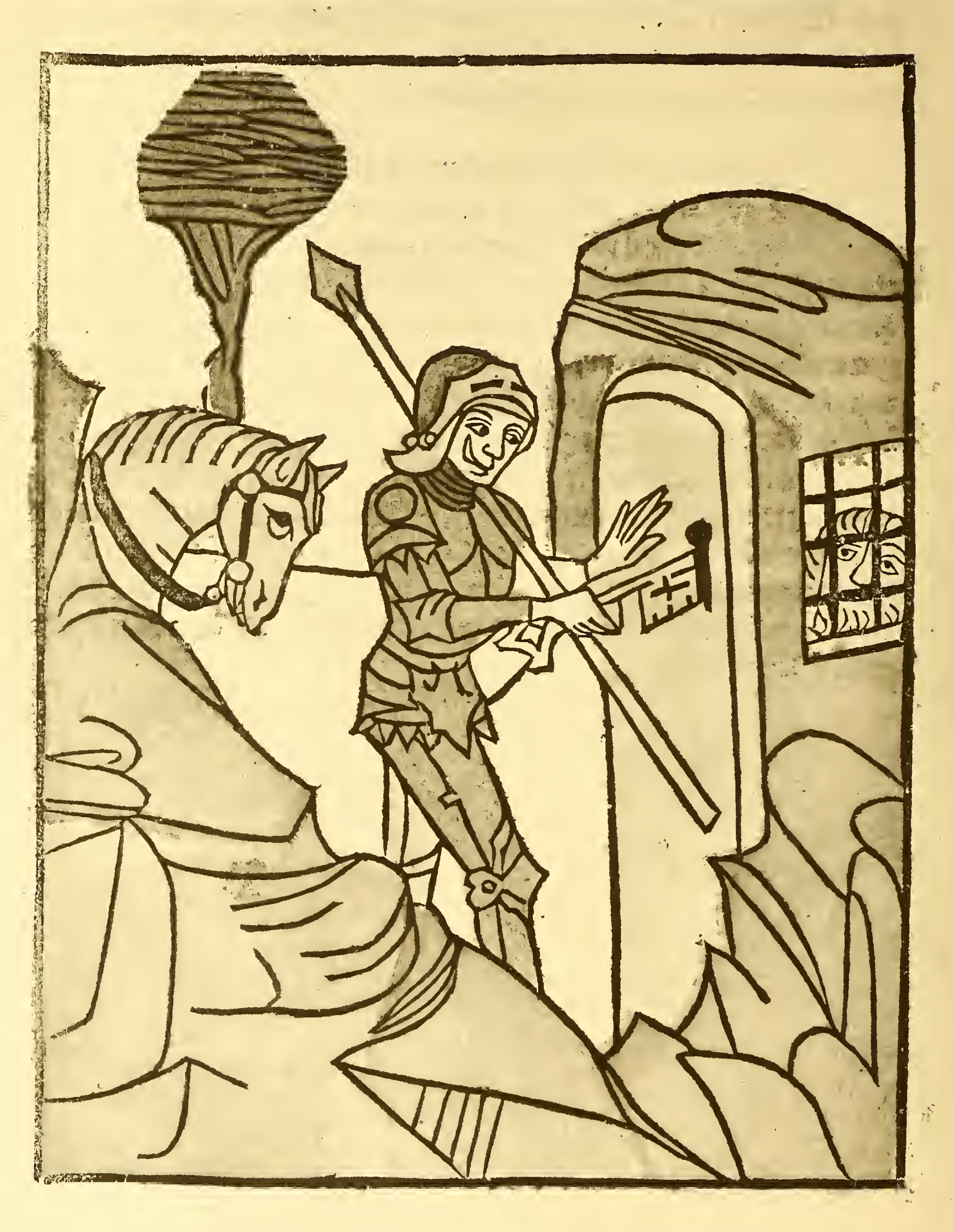
C quant il vint a large il trouua vne moult riche chambre ou il y auoit moult de richesses et y eut moult grans candelabres doz et moult grant luminaire et y veoit on aussi cler comme se il eut este aux champs/et au millieu de celle chambre trouua la plus riche tombe doz et de pierres precieuses qui cuidast iamais auoir veu et par dessus auoit la figure dung grant cheualier a merueilles qui auoit vne riche couronne doz au chief et y auoit grant foison de riches pierres/Et assez prez de la auoit vne figure dune royne dalbastre couronnee moult richemēt qui tenoit vng tablier qui disoit en ceste maniere.Cy gist mon mari le noble roy elinas dalbanie/et diuisoit toute la maniere cōment il auoit este la mis z par quelle cause/Et parloit aussi de leurs trois filles cest assauoir melusine palestine et melioz z cōment elles auoient este pugnies pour ce quelles auoient enferme leur pere/Et parloit comment le gayāt auoit la este commis pour garder le lieu iusques a tant quil seroit de la deiecte par loir dune des filles et cōment nul ne pouoit iamais entrer leans se il nestoit de leur lignage et le deuisoit tout au long ainsi comme il est escript icy dessus au chabpitre du roy elinas/Et a ce veoir et regarder aduisa geuffroy par grant temps tant sur le tableau comme sur la beaulte du lieu mais encoze ne sceut il pas quil disoit quil fut de la lignee du roy elinas et de pressine sa femme/Et quant il eut bien regarde tout longuement il se partist z erra tant parmy vng lieu obscur quil se trouua aux champs/Adoncques regarda deuant luy et vit vne grosse tour quarree bien garlendee et bien carnellee et chemina celle part et tournoya tant quil trouua la porte qui estoit ouuerte arriere et le pont abbatu il entra dedens et vint en la salle ou il trouua vng grant traillis de garde de fer dedens laquelle auoit bien cent hommes du pays que le gayant tenoit tous prisonniers/Et quant ilz virent geuffroy ilz sesmerueillerent moult et luy disdrent.Sire pour dieu fuyez vous en on vous estes mort/car le gayant viendra tantost qui vous destruira se vous esties oztes telz cent comme vo⁹ estes/Et geuffroy leur respondist ainsi Beaulx seigneurs ie ne suys pas cy venu se nest pour le trouuer/iauroye fait tres grant follie destre venu de si loingz iusques cy pour men retourner si tost A ces parolles vint le gayant qui venoit de dormir/mais quant il vit



geuffroy il le congneut et vit biē que sa mort approuchoit et en eut grāt paour/Adonc il saillist en vne chābre quil vit ouuerte et tira luys aprez luy/Et quant geuffroy lapperceut il fut moult doulent de ce ql ne lauoit peu rencontrer a coup a luys de la chambre.

Histoire nous dist que geuffroy fut moult doulent quant il vit q̄ le gayant fut entre en la chambre et que il eut ferme luys sur luy. Adonc il vint contre luys courant de moult grant radeur et y ferist du piet si roidement quil le fist voller emmy la chābre. Adoncques le gayant saillist hors q̄ par ailleurs ne pouoit saillir et tenoit vng grant maillet dont il donna a geuffroy tel coup sur le bassinet quil le fist tout chanceller/Et quant geuffroy sentist le coup qui fut dur et pesant il le ferist destoc de lespee emmy le pis tellement quil la luy bouta tout dedēs iusques a la croix. Adonc le gayant ietta vng moult horrible cry et cryoit illecq tout mort/Et quant ceulx qui estoient enfermez en la gayole de fer le virent sescrierent a vne voix ha a noble homme benoite soit leure que tu naquis de mere. Nous te prions pour dieu que tu noꝰ ostez dicy car tu as au iourduy deliure ce pays de la plus grant misere ou oncques gens feussent.

Cõment geuffroy deliura les prisonniers que le gayant tenoit



Doncq geuffroy cercha les clefz tant quil les trouua et les mist hors/Et ce faict ilz sagenoilleret tous deuant luy & luy demãderent par ou il estoit venu/Et il leur dist toute la verite/Par foy disdrent ilz il nest pas memoire ne nouuelles nulles q̃ depuys quatre cent ans nul homme passast par le cauan que vous et le gayant tant seullemẽt et ses antecesseurs q̊ de hoir en hoir ont destruict tout ce pays mais nous vous remainetons bien par aultre chemin/Et adoncques geuffroy leur donna tout lauoir de la tour et ilz le prindrent

Comment les prisonniers que geuffroy auoit deliurez mirent le gayant mort sur vne charette et lamenerent auecques eulx.



Prez mirent le gayant sur vne charette en son estant ⁊ le lierẽt tellemẽt ql ne pouoit cheoir et puys bouterent le feu p tout en la tour/Et ces choses faictes ilz radresserent geuffroy au lieu ou il auoit laisse son cheuau sur leql il monta et descendirẽt to⁹ la valle atout lauoir dont chũn en auoit sa part ⁊ firẽt mener la charette ou le gayant estoit a.vi.beufz et tant qlz vindrent aux cheualiers ⁊ trouuerẽt les cheualiers de geuffroy et biẽ la plus grãt partie de ceulx du pays nobles et non nobles q̄ tous festoierent et firent grant honneur a geuffroy/et luy voulurẽt faire grãs presens mais il nen voulut riens prẽdre ains prinst congie de tous et se partist deulx/Et ceulx menerẽt par toutes les bonnes villes le gayant duquel veoir les gens en furent moult esmerueillez et cõe vng hõme seul osast assaillir vng tel sathanas/⁊ le tindrẽt a tresgrãdemẽt hardi/Et si se taist listoire den plus parler et retourne a parler de geuffroy.

A ceste partie dist listoire q̄ tant erra geuffroy quil vint a mon iouet en guerẽde ou ceulx du pays luy firẽt grãt feste/et pour lors estoit venu raimõnet son frẽ pour linformer du courroux q̄ leur pere auoit et des polles quil auoit dcẽs sur luy et luy racõpta et dist depuys le cõmencement iusques en la fin et cõment leur mere estoit ptie et toute la maniere/et cõment le pmier cõmencement de sa departie estoit par leur oncle le conte de forestz et cõment elle auoit dit a son departir qlle estoit fille du roy elinas dalbanie/Et quant geuffroy oyt ce mot il luy souuint du tableau ql auoit trouue sur la tombe du roy elinas ⁊ par ce sceut au cler q̄ luy et ses frẽs estoient descendus de la lignee dont il sen tint plus chier/mais ce non obstãt il fut moult doulent de la deptie de sa mere et de la douleur de son pere et congneut adonc q̄ ceste mauuaise aduẽture auoit este engẽdree par le conte de forestz son oncle dont il iura la benoite trinite quil le comparroit/Adonc il fist monter son frere et ses.x. cheualiers et cheuaucha vers forestz ⁊ eut nouuelles q̄ le conte son oncle estoit en vne forteresse q̄ estoit assise sur vne roche moult haulte et estoit celle forteresse pour celluy tẽps nommee ialensi et de present on lappelle marcelli le chasteau.

Comment geuffroy fist morir le conte de forestz son oncle



Ant erra geuffroy quil vint au chasteau et tantost descendist et monta en la salle et trouua le conte qui estoit entre ses barons et adonc il luy escria haultement A mort traistre car par vous auons nous perdue nostre mere/adoncques traist lespee et alla vers le cō te et le conte qui congnoissoit bien sa fierte aduisa luys de la maistresse tour et sen courut celle part et geuffroy aprez/Et tant le chassa destage en estage quil vint tout au dernier prez du toit et voyant quil ne pouoit ailleurs fouyr monta sur vne fenestre qui sailloit sur le toit et par icelle cui da saillir en vne petite guerite pour eschapper la fureur de geuffroy & soy sauluer/mais le piet luy faillist et tomba tout en bas tout destrōpu et tout mort auant quil vint contreual/Adoncques geuffroy le regarda damōt et le vit moult hideusemēt atree mais il nen eut oncques pitie/mais dist faulx traistre par ta faulce ienglerie ay ma mere perdue or las tu comparu adoncques il vint a bas et ny eut oncques celluy si hardi de tous les hō mes du conte qui osast leuer lueil et tantost leur commanda que le conte fut ensepuely et si fut il et fut son obseque fait/aprez compta geuffroy aux barons du pays pour quoy il auoit fait morir son oncle et en furent les barons vng peu appaisez pour la mesprison que le conte auoit faicte/Et lors leur fist faire geuffroy hommaige a raimonnet son frē qui fut aprez conte de forestz.Et cy se taist listoire de luy et retourne a parler de raimō din son pere

Cõment geuffroy alla deuers son pere a lusignen et luy cria mercy.



Histoire dist q̄ tost aprez cest affaire fut compte a raimōdin q̄ fut moult dolent mais il le passa legierement pour ce q̄ son frē luy a uoit anonce la racine p quoy il auoit sa femme perdue/⁊ adonc dist a soy mesmes ce q̄ est fait ne peut estre aultremēt il me fault appaiser geuffroy auāt ql face plus de dōmaige/⁊ pource manda p thierri ql venist deuers luy a lusignē ⁊ geuffroy vint au mandemēt de son pere/et daussi loing ql le vit il se ietta a genoux ⁊ luy cria mercy en disant. Mō treschier pere ie vo⁹ supplie ql vous plaise moy pardōner et ie vous iure q̄ leaument fe ray refaire labbaye pl⁹ belle ⁊ pl⁹ riche qlle ne fut oncques ⁊ y feray rē ter ⁊ fonder .c. moynes pl⁹ ql ny auoit/par dieu dist raimōdin tout ce peut faire a laide de dieu mais aux mors ne pouez rēdre la vie. or est vray ql ne peut estre aultrement geuffroy il est vray ql me fault aler en vng pe lerinage q̄ iay promis a faire ⁊ pource ie vo⁹ laiseray le gouuernement de ma terre/⁊ se dadueture dieu fist sa voulente de moy toute la terre est vrē mais ie vueil q̄ ce q̄ vrē mere a ordōne soit tenu/elle a ordōne a thier ry partenay mermēt vvarment ⁊ leurs appēdences toutes iusques a la rochelle auec chasteau aiglon et tout ce q̄ ppent ⁊ des cy len herite et vueil ql ait/adonc geuffroy luy dist/mon chier pere cest biē raison ql soit ainsi/ce fait raimōdin fist son appareil et monta auec luy foison seigneurs cheualiers ⁊ gēs de toutes offices et emporta grāt finace et se mist a che min et geuffroy ⁊ thierri le conuoierēt certain tēps ⁊ en cheuauchāt geuf froy leur cōpta cōment il auoit trouue en la mōtaigne de brūbleio la tom be du roy elinas sur six colōbes dor ⁊ de la richesse du lieu ⁊ de la royne pressine q̄ estoit sur la tōbe aux pies du roy ⁊ estoit figuree de blāc albas tre et le tablier qlle tenoit ⁊ de ce q̄ estoit dedēs escript ⁊ cōment leurs .iii. filles estoiēt predestinees desquelles nrē mere fut lune ⁊ toute la besoing ne ainsi qlle fut et cōe ie lay traite au chapitre du roy elinas au cōmence mēt de ceste histoire/⁊ sachez q̄ raimōdin lescouta voulētiers ⁊ luy pleut moult car geuffroy laffermoit pour pure verite cōe de lauoir veu ⁊ leu au tablier q̄ leur mere fut fille du roy elinas ⁊ de pressine/⁊ puys donna rai mōdin cōgie a ses enfans ⁊ sen ptirēt de luy en plourāt de son departemēt ⁊ sen retournerēt a lusignē et raimōdin tint son chemin vers rōme ⁊ au de partir il dōna a thierri laneau q̄ melusine luy auoit dōne a son departemēt

Comment raimondin vint deuers le pape a romme et se confessa a luy



A ceste partie nous dist listoire que tant cheuaucha raimondin et sa mesnie en sa cōpaignie quil vint es mons de moniouet et les passa et cheuaucha tant par la lombardie ql arriua vng soir a rōme au prez noiron/Et le lēdemain vint a saint pierre ꝛ la trouua le pape benoit qui pour lors regnoit et se traist par deuers luy ꝛ luy fist moult hūblemeut la reuerence et le pape a luy quant il sceut que cestoit raimondin/et raimondin se confessa a luy le mieulx quil peut/et quant est de ce q̄ il sestoit pariure deuers sa femme le pape luy encharga telle penitence cōme il luy pleut/et disna celluy iour auec le pape benoit/et lēdemain il alla visiter les saintz lieux a rōme ꝛ y mist bien huict iours auant ql eut tout acheue car il auoit affaire/Et quant il eut tout fait ce quil vouloit faire il prist congie du pape ꝛ luy dist en ceste maniere. Pere sainct ie ne puys pas bonnement considerer en moy q̄ ie doibue iamais auoir ioye pour vser le remanant de ma vie si ay esperance de moy aller rendre en quelque hermitaige/Et adoncques le pape luy demanda ainsi Raimondin ou auez vous deuotion daller/Par ma foy pere sainct iay ouy dire que il y a vne moult bonne et deuote place a monserrat en arregon/mon beau filz dist le pere sainct ainsi le dist on/et raimondin luy dist. Pere sainct la ay ie deuotion de moy retraire et moy rendre hermite et la prier dieu deuotement quil luy plaise faire aulcun allegement a ma femme Or mon beau filz dist le pape auec le sainct esperit puissies vous aller et tout ce que vous ferez en bonne voulente ie le vous charge en lieu de penitence/et adonc raimondin senclina ꝛ luy baisa le piet/et le pape luy donna la benediction/ꝛ adonc sen ptist raimondin et sen vint a son logis ꝛ fist tantost trosser les sommiers et tout son arroy/et quāt est de ses gens ie ne vous vueil gaires faire de mention ne aussi de son chemin/mais tātost il cōmenca a cheuaucher fort ꝛ tant erra quil vint a tholouze/et la donna congie a toutes ses gens excepte tant seullement a vng chappellain et a vng clerc/et adoncques leur paya largement de leur sallaire et escript plusieurs lettres et les sella et enuoya a geuffroy et aux barons du pays faisans mention comment geuffroy prist les hommages et aussi comment ilz le receupsent a seigneur/Et adoncques ceulx sen departirent de luy moult doulens et moult grant dueil demenans Car il ne

leur dist oncques quel chemin il feroit mais sachies ql sen alla biē garni de finance et tant chemina ql vint a nerbonne et la reposa vng biē peu.

A ceste partie nous dist listoire que quant raimondin fut venu a nerbonne que il fist faire pour luy robes dermite pluiseurs et moult simples et aussi pour son chappellain et son clerc telles ql leur failloit/Et puys sen partist dillec et sen vint au destroit de lestant de salses et passa par dessoubz le chasteau et vint a perpignen ꝛ y demoura ce iour et le lendemain se partist et passa leuellon et le pertuys et vint a disner a funeres et au giste agnomie et tant fist quil vint a barselonne et se mist en vne bonne hostellerie /et la demoura troys iours et aduisa la ville qui moult luy sembla belle/et puys sen partist au quatriesme iour ꝛ vint a monserrat/ꝛ visita leglise ꝛ le lieu q̇ luy sambla moult deuot ꝛ illec ouyt le seruice moult deuotement mays encores auoit il vestu ses robes de siecle/Et adoncques luy demāderent ceulx qui furēt commis a loger les pellerins si luy plaisoit a demourer cellup iour/Et il respondist que oy lors furent les cheuaulx logez et luy bailla on vne belle chambre pour luy et pour ses gens/Et ce pendent alla raimondin visiter les hermitaiges /mais il ne fut que iusques au cinquiesme/car celluy lieu estoit si tres hault quil ny peut bonnement faire le voyage et trouua que au tiers lieu nauoit point dermite car il nauoit gueres quil estoit trespasse.Or estoit de coustume que se dedens vng terme qui estoit ordonne ne venoit vng autre qui voulsist estre en celluy lieu il couuenoit que le plus prochain dembas venist demourer au lieu et celluy de dessoubz en celluy daprez et ainsi demouroit le lieu vuit qui estoit le plus prez de la terre tant quil venoit aulcune bonne personne meue de deuotion q̇ se mettoit en celluy lieu Et estoit la cause de celle permutation telle que le premier traist amont les viures pour eulx sept et en prent sa refection la iournee et celluy qui luy est prez plus prochain dessus luy il le trait a mont en pareille maniere/Adoncques tant enquist raimondin de leur estre et de leur vie que sa deuotion luy vint de plus en plus que deuant cest assauoir de soy rendre hermite en celluy lieu/Et lors prinst congie de lermite et sen vint en bas et demanda le prieur de labbaye et on luy dist que il estoit au villaige

dessoubz qui est a luy et lappellon crisbaton et il leur pria adonc que ilz le fissent mener la ou le prieur estoit et ilz luy disdrent que aussi feroient ilz voulentiers. Et ce fait il laissa ses gens et sen partist aueca vng des varles de leans et auallerent le salize qui moult fut droite et roide et sen deuallerent par les eschelles et tant firent quilz vindrent au prieure ou ilz trouuerent le prieur qui fist bonne chiere a raimondin et raimōdin dist au prieur toute sa deuotion et cōment le lieu luy plaisoit/ Adoncques le prieur qui lapperceut estre homme de belle part et luy sambloit estre hōme destat et de belle contenāce luy accorda dont raimondin en eut grāt ioye en son coeur

Moult fut adonc raimondin ioyeux quant le prieur luy eut accorde la place du quart hermitaige il loa moult de ce nrē seigneur ihūcrist ainsi demoura la nuytee iusques a lendemain aueca le prieur et au matin monterent les eschelles et vindrent a labbaye et fut vestu raimondin en habit dermite ⁊ laissa de tout son vestement du siecle et sachies quil vint bien garny de cinca ou de six paires dabis dermite et chanta on le seruice present raimondin qui offrist a son entree et commencement moult de riches ioyaulx et pierres precieuses et le seruice fait sen allerent disner et fist raimondin porter a ses freres hermites de la pitance et leur fist signifier sa venue dont ilz cōmencerent a loer dieu et en luy priant deuotement quil les vueille maintenir en bonne deuotion et ainsi demoura raimondin en labbaye/ et lendemain la messe ouye fut conuoie iusques au piet de la salize q̄ ioingt aux chambres de leans ⁊ adonc prinst raimondin congie et monta en la chappelle et luy alloit son chappellain tous les iours au matin chanter sa messe et le clerc luy aidoit a dire ses heures et cōmenca raimondin a mener moult sainte vie et fut la nouuelle espandue parmy le royaulme darragon et parmy castellōgne et aussi par della par tout languedoch quil estoit venu vng baron a monserrat pour soy rendre hermite mais on ne scauoit de quelle cōtree il estoit et aussi il nen vouloit riens dire/ Et le furent veoir pluiseurs nobles du pays et dailleurs/ aussi y fut le roy darragon les ducs les cōtes les barons et nobles du pays et luy enquestoient de son estre mais de

luy nen peurēt oncques riens scauoir/Et a tant se taist listoire a present et parle des gens de raimondin et quilz firent au departir de thoulouse

Istoire nous racompte que tant cheuaucherent les gens de raimondin depuys quilz furent departis de thoulouze parmy la guienne quilz vindrent en poitou et arriuerent a lusignē ou ilz trouuerent geuffroy et pluiseurs aultres des barons du pays lequel ilz saluerent de par son pere et les barons aussi et puys leur baillerent les lettres quil leur enuoyoit/Quāt les barons eurent oy la teneur de leurs lettres ilz disdrent a geuffroy en ceste maniere/Monseigneur puys quil ne plaist plus a monseigneur vostre pere de nous plus gouuerner et ql nous mande que nous vo⁹ faisions hommaige nous sommes to⁹ prestz de le faire/Par dieu dist geuffroy moult grant mercis/or beaulx seigneurs et ie suy tout prest de vous recepuoir/Et adonc luy firent tous les barons hommage/et la nouuelle fut espandue parmy le pays comment raimondin sen estoit alle en exil pour le grāt dueil quil auoit de sa femme quil auoit perdue/Qui lors eut veu la douleur que on menoit par toute sa terre en regretant leur seigneur et sa femme cestoit grant pitie a veoir et oyr car moult redoubtoient geuffroy pour sa fierte mais pour neant sen doubtoient car il les gouuerna tresbien et sagement.Or vous laisseray a present de plus parler deulx et diray de geuffroy qui estoit moult doulent de ce quil auoit ainsi perdu son pere et sa mere p son pechie car ceulx qui retournerent ne luy sceurēt oncques a dire quelle part il estoit alle ne en quelle region/Adonc remordist consciēce a geuffroy moult fort ⁊ luy souuint cōment il auoit ars les moynes et labbaye de maillieres ⁊ son frē froimont sans auoir nulle bonne cause de ce faire et que par son pechie a uoit courouce pere et mere et par ceste cause auoit perdue sa mere dont il menoit tresgrant douleur et puys luy souuint du conte de forestz son oncle quil fist saillir de la grosse tour de marcelly le chasteau qui est fonde en hault sur la roche et le fist ainsi morir/Adoncques cōmenca fort geuffroy a penser en soy mesmes de tous les pechies quil auoit cōmis/Et cōmenca a dire et penser que se dieu par sa benigne grace nauoit pitie de luy q̄ son ame estoit en voye de dampnation/Adonques entra geuffroy

a par soy seullement en vne chambre et cõmenca a mener moult grant douleur et a plourer moult entierement ses pechies et illec luy prist deuotion daller a romme cõme dieu le voulut et soy confesser au sainct pere Et adoncques il manda thierry son frere le seigneur de partenay quil vint parler a luy car il lamoit sur tous les aultres/Si tost que thierri oyt le mandement de son frere il monta tantost a cheuau et erra tant ql vint a lusignen ou geuffroy le receupt moult liement et luy dist quil luy vouloit laisser son pays en gouuernement car il vouloit aller a romme pour soy confesser de ses pechies au pere sainct/Et aussi il luy dist quil ne fineroit mais daller iusques a tant quil auroit trouue son pere se il le pouoit bonnement faire/Adoncques luy pria thierry quil le laissast aller auec luy/et geuffroy luy dist quil ne seroit pas bon que il fust ainsi fait/Et adoncques sen partist geuffroy a belle compaignie et en riche estat et emporta moult grant finance et admena auecques luy vng varlet qui auoit este a romme et reuenu iusques a tholouze auec son pere et luy commãda quil le menast par tous les lieux ou son pere auoit chemine et quil le logeast en toutes les hosteleries ou ilz auoient este logez/et luy dist que ce feroit il.

Comment geuffroy alla a romme et se confessa au pere sainct



A ceste partie nous dist listoire que quant geuffroy se fut parti de lusignen quil erra tant par ses iournees quil vint a romme & se traist vers le sainct pere leq̃l luy fist moult bonne chiere quãt il le congneut/Adoncq̃s geuffroy se confessa moult deuotement de tout ce quil luy pouoit soubuenir et luy encharga le saint pere de refaire labbaye de maillieres et dy renter six vingz moynes et pluiseurs aultres penitences dont cy a present me tairay. Adoncques geuffroy dist au pape cõment il vouloit aller querir son pere/Lors luy dist le pape q̃l le trouueroit a monserrat en arragon/car il luy dist au departir que la se alloit rendre hermite/Et adoncques il prinst congie du pape et luy baisa les piedz et le pape luy donna sa benediction/Et a tant se departist geuffroy de romme et erra tant et sa mesnie quilz vindrent a thoulouse et se loga en lostel ou son pere auoit este logie/Et illecques demanda le varlet a loste se il scauoit quelle part raimondin estoit tourne quant il sen ptist de la/Et luy dist quil auoit tenu le chemin de nerbonne et que plus auãt nen scauoit/et celluy le dist a geuffroy/Par ma foy dist geuffroy ce nest pas le plus court chemin pour aller a monserrat/mais puys que mon pere alla par dela nous nous y en irons aussi/Or furent illecques logez le soir et le matin sen sont partis et ont tant exploicte quilz vindrent a nerbonne et au propre hostel ou raimondin auoit este loge Car tant enquesta le varlet quil sceut bien que la auoit este raimondin son maistre loge et que la il auoit fait faire pluiseurs robes dermitaige/Et adoncques le dit geuffroy sen partist le lẽdemain au matin et vint a perpignen et erra tant quil vint a barcelonne et prist le chemin de monserrat et vint a labbaye et enuoya ses cheuaux a culbaston et entra en leglize/Et adonc le varlet aduisa en la chappelle au lampe le chappellain de raimondin et le dist a geuffroy dont il en eut moult grant ioye et alla a luy et le salua et quant cellui le vit il se mist a genoulx deuãt geuffroy et luy dist chier sire vous soiez le bien venu et luy compta la bonne vie que raimondin son pere menoit et comment il estoit tous les iours confesse et recepuoit son createur et quil ne mengoit riens qui receupt mort/Et adoncques geuffroy luy demanda ou estoit son pere et il luy dist la sus en tel hermitage ou il y en a sept contremont celle salize droite & il est au quatriesme

lieu/mais monseigneur huy mes ne pouez vous parler a luy mais de main y parlerez vous bien/Par ma foy dist geuffroy ce me desplaist/ mais puys quil fault que ainsi soit il men couient deporter/monseigneur dist le chappellain vous orrez la messe au grant autel qui est tout prest et entretant ie ordonneray vos gens qui metteront a point vostre châbre et feray appareiller le disner/Ce me plaist dist geuffroy.

Tant se partist le chappellain de geuffroy qui sen alla ouyr messe auecq luy dix cheualiers et bien iusques a vingt escuiers ql amenoit auec luy/Adoncques les moisnes de leans vindrent au chappellain de raimondin et luy demanderent. Qui est celluy grant dyable a la grant dent il samble estre moult cruel homme de quoy le cog noisses vous Est il de vostre pays/Par ma foy dist le chappellain ouy. Cest geuffroy au grât dent de lusignen lung des bons et des preux che ualiers du monde/et sachies quil tient moult belle terre/Et ceulx disdrêt Par ma foy nous auons bien ouy parler de luy. Nest il pas celluy qui occist le gayant en guerende /et laultre gayant en northobelande/et q ardist labbe tous les moynes et toute labbaye de mailieres pour ce que son frere y estoit rendu moyne sans son congie/Par ma foy dist le chap pellain si est. Il est icy venu pour nous faire quelque malle meschance/ Or sachies dist lung des moynes que ie me mettray en tel lieu que il ne me trouuera pas se ie puys. Non dist le chappellain sachies quil ne vo9 fera ia mal mais serez to9 ioyeulx de sa venue/car il y a tel seans quil ai me sur toutes les creatures du monde/et ainsi se rasseurerent les moynes vng petit/mais quant ilz le sceurent en conuent ilz alloyent adonc et ve noient parmy leans faisans net par tout/Et appareillerent a leur pouoir si richement comme se dieu y fut venu et descendu du ciel/Et manderent au prieur qui estoit a culbaston ql venist a mont et que geuffroy au grant dent estoit layens venu en pelerinage a moult belle compaignie/Adonc monta le prieur es escheiles pour aller a mont et vint a leglise et trou ua geuffroy au cueur q auoit oy la messe/Et il luy fist la reuerence moult honnourablement et courtoisement/et luy dist que toute leglise et le cô uent et tous leurs biens estoient a son plaisir/Damp prieur dist geuffroy

tresgrans mercis/Et sachies bien de vray q̄ iayme ceste place ⁊ se dieu me doinct sante elle nempirera pas de moy ne des miens/Sire dist le prieur dieu le vous rende. Adoncq vint le chappellain a geuffroy ⁊ luy dist. Monseigneur il est tout prest quant il vous plaira a disner/Et atant prinst geuffroy le prieur par la main et le mena a mont et laueret̄ leurs mains/puys se assirent a disner et aprez furent graces dictes et deuisa geuffroy au prieur et le prieur a luy grant piece et ainsi se passa iusques a lendemain.

A ceste partie nous dist listoire que le lendemain par matin se leua geuffroy et trouua le chappellain de son pere q̄ lattendoit auec le prieur et le meneret̄ ouyr la messe et aprez la messe le meneret̄ iusques a la salize et monta le chappellain deuant ⁊ commenca a monter contre mont. Et adonc geuffroy prinst congie du prieur qui ne cuidoit pas quil y allast pour aultre chose que pour veoir lestat des her-mitaiges car il neut a piece pense que son pere eut este la/Et adonc mon ta geuffroy aprez le chappellain. Et quant ilz auoient monte enuiron. xx. pas il leur conuenoit reposer et ainsi virer de vingt en trente pas/et par ceste maniere monterent tant quilz vindrent au tiers hermitaige q̄ auoit quatre vingz pas de hault ⁊ plus. Le clerc estoit deuāt le quatriesme her mitage ou raimondin estoit et actendoit le chappellain/Et aduisa et vit venir geuffroy aprez luy si le congneut bien car aultreffoys lauoit veu et adoncques entra en la chappelle et dist a raimondin/Monseigneur vecy venir vostre filz geuffroy q̄ vient auec vostre chappellain. Adonc quant raimondin ouyt ce dire il fut moult ioyeulx et luy dist dieu y ait part il soit tresbien venu/Adonc vint le chappellain qui le salua mais rai mondin luy dist quil dist a geuffroy quil ne pouoit parler a luy iusques a ce quil eut ouy sa messe et il cy fist/et respondist geuffroy. Or soit a son bon plaisir/Ce fait raimondin se confessa et ouyt sa messe et receupt nr̄e seigneur/et endementiers geuffroy regardoit contremont les grans sali zes qui sont haultes et droites et vit les trois hermitages qui estoient encores p dessus luy ⁊ vit la chappelle saint michiel q̄ est le cinquiesme hermitage/et puys regarda contre bas si se donna grant merueille com

ment oncques hōme osast la predre habitation et luy sambloit de leglise et de labbaye que ce nestoient que petites chappelles/Lors lappella le chappellain et geuffroy entra ens et tantost ql perceut son pere il se mist a genoux et le salua moult reueramment/et raimondin le courut embrasser et le baisa/et lors se assirent sur vne scabelle deuant lautel/Et la commenca geuffroy a compter a son pere comment il vint a rome et comment il se confessa au saint pere/et le sainct pere luy dist quil le trouueroit a monserrat et auec ce entredirēt moult de choses lung a laultre ⁊ pria moult geuffroy a son pere quil voulsist reuenir en son pays. Beau filz dist raimondin ce ne puis ie faire car ie vueil cy vser ma vie ⁊ prieray toute ma vie dieu pour ta mere ⁊ pour moy ⁊ aussi pour toy q̄ dieu te vueille amēder Et ainsi demoura geuffroy toute celle iournee auecq̄s son pere/et le lēdemain p matin oyt raimōdin sa messe ⁊ se ordonna ainsi ql auoit acoustume/⁊ puys dist a geuffroy/Beau filz il te couient ptir dicy et retourner en ton pays ⁊ me salue tous mes enfans ⁊ mes barons/⁊ geuffroy prist adonc congie de son pere tout en plourant et moult sen partist enuis/Et aprez descendist de la salize ⁊ vint en labbaye ou le prieur le biē veigna/et se donnoit moult grant merueilles pour quoy il auoit tant demoure la sus

Istoire nous dist que geuffroy donna moult de riches dons et beaulx ioyaulx a legise et puys prinst congie du prieur et des moynes/mais le prieur le conuoya iusques a culbaston et disna geuffroy auecques le prieur et luy dist en secret que raimondin estoit son pere et luy pria moult quil se prinst garde de luy et que leglise ny perderoit riens et le viendroit tous les ans veoir vne foys tant comme il viueroit/Adonc respondist le prieur que de ce ne failloit point doubter car il en feroit moult bien son debuoir/Aprez prinst geuffroy congie et sen vint a berselonne au giste et le lendemain sen partist et tant fist p ses iournees quil vint a lusignen ou thierry son frere et les barons le receuprēt moult liemēt et furent tresioyeux de sa venue et quant ilz furent a recoy il compta a thierry son frere toute la pure verite de la chose et de leur pere aussi/et lors thierry qui moult laimoit commenca a larmoier moult tendrement/et geuffroy son frere ce voyant luy dist ainsi. Mon tresdoulx frē

encores vo⁹ fault il demourer cy car sachies que ie vueil aller veoir nos deux freres en allemaigne/cest assavoir le roy regnauld de behaigne et le duc anthoine de lucembourg/mais ie niray pas degarny de gens darmes car il y a de tresmauvaises gens en icelles parties et qui moult voulentiers robent les passans le chemin/Par mon chief mon frē ie tiens bien que vous faictes que sage/mais ie vous prie mon treschier frē que nous laissons nos pays en garde a nos barons et amainerons avecques nous cincq cens bassines et quil vous plaise que ie alle avecques vo⁹ car iay ouy dire quil y a moult grāt guerre entre ceulx danssay et ceulx dautriche/Par ma foy dist geuffroy vous dictes bien car par adventure sen pourroit bien anthoine nostre frere masler de celluy fait/Et adonc quāt ilz faisoient leur ordonnance Odon le conte de la marche vint parler a geuffroy a bien soixante bassines/car pour lors il avoit guerre au conte de vandosme/et adoncques raimonnet leur frere conte de forestz arriva aussi en celle propre iournee par devers ses freres/Ainsi fut moult gran de la feste que les freres sentrefirent et furent tous moult ioyeux quāt ilz eurent oy les nouvelles de leur pere et bien disdrent quilz liroient veoir tous ensamble.

Comment geuffroy fist refaire labbaye de maillieres.



Comment geuffroy fist refaire labbaye de maillieres.



Euffroy auant son departement charga et ordonna gens pour reffaire labbaye de maillieres ainsi comme le sainct pere luy a- uoit encharge pour penitence/et leur assigna ou ilz prendroy ent argent pour payer les ouuriers/Et puys laissa bon gouuerneur en son pays/et aussi fist son frere thierry au sien/Et quant odon et raimon- net virent que ilz se mettoyent en chemin pour aller veoir leurs autres deux freres en allemaigne si disdrent entre eulx que aussi feroient ilz/Si manderent tantost aux gens de leurs pays que ilz leur fussent au deuant a bonneual/Et a ce temps estoient ceulx freres ensamble acompaignez de deux mille bassines et de mille arbalestriers/Et quant le conte de van dosme en oyt les nouuelles il cuida certainement que ilz venissent pour le exillier et que odon se fut complaint a ses freres de luy et doubta tant geuffroy que il se vint rendre a bonneual en la mercy de odon conte de la marche/et il luy perdonna tout le meffait que oncques il fist a luy/Et le conte luy fist hommaige de la terre de quoy la hayne estoit entre eulx deux.

A ceste partie nous racompte listoire que les quatre freres se partirent de bonneual/et puys se peneront tant derrer que ilz vindrent en la chāpaigne et en leur cōpaignie pluiseurs grans seigneurs et se logerent vne nuyt sur vne ripuiere nommee la meuse des soubz vne fortresse qui est appellee le chasteau de dures pour ce que il siet sur la salize en hault sus la ripuiere/Or me tairay vng peu a parler deulx et commenceray a dire et a parler du roy danssay qui auoit vne moult grosse guerre au conte de fribourg et au duc dautriche qui lauoy ent assiege en vne sienne fortresse qui estoit appellee pourrencru et estoit la place a quatre lieues de labbe/Et adonques le roy danssay manda le roy regnauld de behaigne son nepueu car il auoit sa niepce espousee et si auoit māde le duc anthoine de lucembourg que ilz luy venissent aidier contre ses ennemis qui estoient si fors que il ne les pouoit plus resister et estoit le roy regnauld pour lors venu a lucembourg atont quatre cēs bas sines et auoit amene la royne aiglentine sa femme auec luy et oliphart son

filz/Grande fut la ioye que les freres sentrefirent adoncques anthoi=
ne bien veigna moult regnauld et la royne sa seur et son nepueu oliphart
Et la duchesse cristienne leur vint alencontre auecques elle ses deux filz
cest assauoir bertrand et lochier et sa mesnie. La eut moult grant ioye faic
te des freres des seurs & des nepueux les vngz aux aultres/Et tous en
samble en vne compaignie entrerent en la ville et descendirent au chas
teau et les baignons se logerent en la prarie es tentes et pauillons/A=
doncq vindrent deux cheualiers poiteuins qui auoient este auec le roy
regnauld et auec le duc anthoine a leurs conquestes/mais quant ilz vin
drent en la prarie et virent lost des baignons dune part et daultre les
gens du duc anthoine ilz furent moult esbabis que ce pouoit estre & com
mencerent a demander se ilz vouloient tenir le siege deuant la ville & ilz
disdrent que non/Adoncques passerent les deux cheualiers oultre & vin
drent au chasteau et la descendirent et monterent en la salle ou ilz furēt
bien congneus de toutes pars et leur fist on grant ioye/et vindrent de
uant les deux freres et les saluerent de par geuffroy et leurs trois aul
tres freres et aussi toute la compaignie. Adoncques quant les deux fre
res ouyrent les nouuelles ilz leur firent faire grant ioye et eurent moult
bonne et belle chiere & leur demanderent se leurs freres estoient en bon
point et ilz leur disdrent que oy et sont a deux lieues dicy atout deux mil
le bassines et mille arbalestriers ou ilz vous viennent veoir/Par ma
foy dist le roy regnauld anthoine beau frere Veez icy gracieuse cōpaig
nie venir veoir ses amis aumans ne viennent ilz pas la main desgarnie
Adoncques il sescria a cheuau et faictes tendre toute la ville et ainsi fut
il fait et monterent adoncques les freres a noble compaignie de cheua
lerie et en leur compaignie se mistrent les deux cheualiers poiteuins et
ainsi sen allerent alencontre de leurs freres et les dames sen allerent en
leurs chambres pour eulx atourner

A ceste partie nous dist listoire que tant cheuaucherēt anthoi
ne et regnauld que ilz encontrerent la premiere route et leur de
manderent ou sont les quatre freres/et ilz leur disdrent voiez

les la dessoubz cest estandart qui est demy parti dazur et dargent/et ilz sen allerent celle part/Or est il vray que geuffroy estoit monte sur vng grant destrier et coursier & le baston au poing arme de toutes pieces fors du bassinet/mais ilz sceurent la venue des deux frés si firent faire place enuiron deulx que nul ne les osoit approchier du long de deux lances et y auoit foison de gens darmes deuant & derriere qui tenoient les aultres en ordonnance/adoncques vindrent le roy regnauld et le duc anthoine saluer leurs freres et les bien veignerent moult gracieusement/La fut moult grande la ioye que les freres firent entre eulx les vngz aux autres adoncques ilz se mirent a chemin ensamble deux et deux tous les plus aisnez deuant. Odon et anthoine allerent deuant/aprez le roy regnauld et geuffroy/et puys aprez Raimonnet et thierry et alla tout leur ost aprez a banieres desploiez et sen allerent vers lucembourg qui ia estoit tout encourtinee et les bourgoys estoient parez et les bourgoises aussi bien parees estoient aux fenestres et les dames au chastel moult noblement atournees qui moult grant desir auoient de veoir les freres et par especial geuffroy pour les proesses que on disoit ql auoit faictes/A tant vindrent les freres en la ville et firent loger les gens geuffroy & de ses aultres freres venus auecq luy et aprez ceulx de lucembourg

Moult fut grant leffroy an tendre pauillons & tentes/Or est vray que quant les freres entrerent a lucembourg ilz misrent anthoine et geuffroy deuant/Et sachies q les nobles et non nobles gens sesmerueilloiēt moult fort de la fierte & de la grandeur de ces deux frēs et disoiēt to⁹ ceulx q les veoiēt q ces deux hōes estoient bien taillez de desconfire vng grant host/Et tant cheuaucherent que ilz vindrent au chasteau et la descendirent. La estoient la royne et la duchesse qui se entretenoient par les mains et estoient leurs dames et damoiselles aprez elles et vindrent tout droit faire la reuerence aux freres. La eut moult grant ioye demenee/On fist mettre les tables et le disner prest et puys aprez lauerent et se assirent et furent moult noblement seruis/Et quant ilz eurent tresous disne geuffroy leur compta toutes les aduētures de

ses faitz et du pays ou il auoit este en diuerses besongnes et contrees/ Et il commenca a racompter et deuiser ladu enture et la destinee du roy elinas dont ilz sont descēdus dōt ilz furēt ioyeulx/ Et puys cōpta la depar tie de son pere et en quel lieu il estoit car du remanant scauoient ilz assez Et puys compta le roy regnauld comment luy et anthoine son frere sen alloient secourir le roy danssay que le duc dautriche le conte de fribourg le conte de salerne et iusques au nombre de dix comptes dallemaigne oultre le rin auoient assiege a pourrentru/ Adoncques respondist geuf froy en ceste maniere. Mes seigneurs et mes freres nous ne vous som mes pas venus veoir pour reposer quant vous auez tant douurages sur les bras/ Et se nous eussions sceu au departir de lusignen entre no⁹ qua tre eussions amene assez de gens combien que nous ne sommes que trop mais beaulx seigneurs ne faisons pas icy long seiour mais allons cou rir sur nos ennemis/ Adonc se dressa et prinst congie de ses deux freres ⁊ de ses nepueux/ Et cōmenca a dire en ceste maniere. Beaulx seigneurs qui a besongner ne doibt pas actendre lendemain de ce quil peut fai re le serain/ Et adonc prindrent congie odon raimonnet et thierry/ Et tā tost descendirent de la salle/ Et adoncques leurs freres et les barons et les dames les conuoierēt/ mais il ny auoit celluy qui ne se donnast grāt merueilles de la fierte de geuffroy/ Et quant ilz furent descendus en bas ilz prindrent gracieusement congie des dames et monterent a cheuau Et ne voulurent oncques souffrir que le roy regnauld et anthoine les con uoiassent mais leur dist geuffroy/ Prenez cōgie des a nuyt de vos fem mes mes seurs et de vos aultres gens et ordonnez bien et sagement de vos besongnes et ie men vois a mon logis et moy et mes freres pour ordonner nos gens et aussi pour auoir guides qui sachent le pays car nous ferons lauant garde entre nous quatre et nos gens/ Et ceulx re tournerent et disdrent entre eulx lung a laultre ainsi/ Pour vray cestuy homme ne peut longuement durer quil ne soit ou mort ou pris car il ne craint riens quil soit au monde et aussi a le conseillier cest paine perdue/ car il ne souffre riens fors selon son ymangination car pour certain le roy vrian et le roy guion nos freres mont bien mande comment il se gou uerna par toute la terre ou il auoit este et aussi en la mer comment

il y a besongne / car se il nauoit que dix mille hommes auecques luy et il en voyoit deuant soy deux cent mille si se frapperoit il dedens de sa fierte sans prendre conseil de nulluy/Adonc le roy regnauld luy respō dist/Mon frere cy se fauldra sur ce aduiser destre plus sur sa garde affin que se il auoit affaire que on luy fut prest a secourir pour le peril quil en pourroit aduenir/car de ce ie ne luy scay nul mal gre pour ce que au pl⁹ tost que on peut on doibt greuer ses ennemis/et puys ql se sent puissant de soy mesmes et quil est hardi et entreprenant sa hardiesse par soy luy est bien seant car chose hardiement entreprise et poursuyte fait aussi ensuyure le fait a bien et a tant en laisserent le parler/Celle nuyt ilz prindrent congie de leurs femmes ꝛ leur laisserent bons gouuerneurs/et aussi geuffroy ordonna dautre coste et se pourueut de tout ce que mestier luy estoit et eut bonnes guides/Et auoit enquis diligamment de ses ennemis et des passages par ou ilz deuoient rapasser la riuiere et que ilz ne pouoyent rapasser que par fribourg ou par balle/Adoncques il luy sambla q̄ sil pouoit auoir lung q̄ legierement il pourroit desconfire ses ennemis

E lendemain fist geuffroy sonner ses trompettes et fist chanter la messe et armer ses gens et se mist a chemin a belle cōpaignie et en belle ordonnance/Et adonc ses deux freres saillirent hors de la ville et firent desloger leur ost/La pouoit on veoir les banieres de lusignen ventiller au vent/Tant cheuaucherent et leur ost quilz passerēt la lorraine et se misrent es plains pays danssay/Ung soir furent logez a six lieues de lost et a cincq de fribourg. Lors appella geuffroy ses freres et leur dist nous ne deuons pas courir sur ces gens sans les deffier/Il fault mander quilz se gardent de nous Et ilz respondirent que cestoit biē raison de ce faire/Adonc ilz firent vne lettre faisant mention de ce et fut le cōmencement de la lettre escripte en ceste maniere. A vous duc dautriche et a vous conte de fribourg et a tous vos alliez Nous regnault roy de behaigne No⁹ anthoine de lusignē duc de lucēbourg No⁹ odon de lusignē conte de la marche Nous geuffroy de lusignē seigneur de ce lieu No⁹ raimōnet de lusignē conte de forestz ꝛ ie thierri de lusignē seigneur de partenay vo⁹ mādons q̄ tātost ces lr̄es veues vo⁹ vo⁹ gardez de no⁹

car nous vous porterons dommaige le plus tost q̄ nous pourrons/pour cause du tort que vous faictes et auez fait a nostre seigneur et bien ame cousin et oncle le roy danssay/et en ceste deffiance misrent leurs six seaux et fut baillee la lettre a vng herault qui tant erra quil vint au siege et la presenta au duc dautriche et fut leue en audience/Comment se disdrent les allemans lung a laultre Le diable a apporte tant de ceulx de lusignen en cestuy pays il nest maintenāt nouuelles par pays q̄ deulx tant y a que les nouuelles sont espandues par le monde et entre les sarrazins ⁊ entre les cristiens. Adonc sen retourna le herault aux freres et leur cōpta la maniere cōment ceulx de lost sesmerueilloient dont tant de ceulx de lusignen pouoient venir/Et adonc geuffroy respondist ainsi/Par ma foy ilz ont ouy parler de nous bien loing mais tantost se dieu plaist ilz nous verront de plus prez au plus brief que nous pourrons au plaisir de dieu Or fut vray que la nuyt se reposa lost mais geuffroy dist a ses trois frēs quilz feissent lauantgarde et quil auoit vng peu affaire en certain lieu et ilz disdrent de par dieu mais quil gardast bien ou il iroit/et il leur dist Ne vous en doubtez ie men garderay bien se dieu plaist/⁊ atant sen partist geuffroy atout cincq cens bassines et cent arbalestriers et aussi il eut deux bonnes guides q̄ bien scauoient tout le pays et se fist mener vers fribourg et sembucha entre les hayes au point du iour et la actendoit geuffroy laduenture

Hystoire nous dist que adonc il se partist tout seul de lembuche et se mist sur vne petite montaigne au point du soleil leuant et estoit arme dune coste de fer sans bassinet le plus couuertemēt quil peut et auoit ainsi fait armer iusques au nombre de dix cheualiers es quieulx il se fioit le plus et auoient dix grans sacs plains de fain et auoient larges botes et esperons enroullies en guise de gros varles/Et auoient auec eulx vng escuier de la duche de lucembourg qui moult bien scauoit parler allemant/Et leur cōmanda geuffroy q̄lz fussent tous prestz quant il les viendroit querre et aux aultres quilz espiassent se ilz entreroient dedens la porte ⁊ se ilz les y voyoient entrer quilz venissent atout les cheuaux aprez eulx/Et ilz luy disdrent que ainsi feroient ilz/Adonc

geuffroy apperceut que vng peu aprez soleil leuant on ouurist la barrie te et le pont et la porte toute arriere et fist on grāt foison de bestial saillir de leans/Et quant il apperceut ce il sen retourna tout court et fist prēdre a ses dix cheualiers chascun son sac sur larson de sa selle et il prinst le sien Et lors lescuier qui moult bien scauoit le langage prinst vng sac aussi et se mist deuant geuffroy embrūche sur son fardel/Adoncques vindrent a la barriere ꝛ incontinent ledit escuier cria a haulte voix Ouurez icy ou urez car nous auons si grāt sommeil que plus ne pouons pour ce que ne finames a nuyt de cheuaucher/eton leur ouurist/Et leur demanderēt q̄ cestoit q̄ ilz portoiēt a quoy ilz respondirēt ce sont robbes q̄ nous auons gaignees et les venons vendre en ceste ville/Et ainsi les laisserēt passer et tantost ilz monterent sur le pont et entrerent en la porte ꝛ ietterent bas tiuemēt leurs sacs ius et tirerent leurs espees et ferirent sur les portiers et les mirent a mort a terre et tous les aultres a lespee. Adoncques quāt ceulx de lembuche perceurent quilz furent dedens la porte ilz broche-rent les cheuaux et vindrent a la ville et entrerent dedens la porte qui mieulx/Adoncq eussies oy crier trahis trahis et daultre part ville gaig nee/fin de compte il est vray q̄ tous ceulx qui furent trouuez furent mors mais grant foison sen partirent de la ville/et tantost geuffroy garnist le pont dessus la riuiere ꝛ y laissa quatre cens bassines ꝛ cent arbalestriers et puys se mist en chemin deuers lost et trouua quilz estoient deslogez et auoient les freres de geuffroy moult grant paour de luy mais quant ilz le virent ilz furent moult ioyeux/Et adoncques il leur compta son ad uenture et cōment il auoit conquis le passage pour passer en autriche et besoing en estoit. Et ilz en furent moult ioyeux et se logerent celle nuyt tous ensamble aux plains champs et ieurent tous armez car ilz furent a vne lieue de lost/ꝛ celle mesmes nuyt vindrent nouuelles en lost des par ties aduersaires comment fribourg estoit pris dont le conte ꝛ tous les au tres furēt moult doulens/et leur compta le messagier la maniere cōment ce auoit este/Par foy dist le duc dautriche ilz sont soubtilz gens darmes ꝛ sont moult a redoubter/Qui ny pouruoira de remede ilz nous pourront bien donner vng grant eschat/Par dieu disdrent les aultres vous dcēs vray et ainsi laisserent la chose iusques a lēdemain et sur ce eurent conseil

A ceste partie nous dist listoire que le lendemain au point du iour ouyrent les freres messe ⁊ puys ordonnerent leurs batailles geuffroy et ses trois freres q̄ auec luy furent venus et leurs gens eurent la premiere bataille/antboine eut laultre/⁊ le roy regnault la tierce et sen allerent les banieres au vent/Par ma foy cestoit grant beaulte a les veoir/Adoncques enuiron le soleil leuant vindrent sur vne petite montaigne et commencerent a veoir et regarder la fortresse du pourrencru et le siege entour/et ce fait descendirent la valleeEt a celle beure vint vng cbeualier qui sestoit alle esbatre hors de lost qui cria a larme quant il vit venir les freres.Lors se coururent armes de toutes pars et se vindrent renger au debors de lost/Adoncques les batailles sapprocberent et au bailler des lances eut moult grant criee et grant froissee de lances/et moult fut lencontre fiere et dure/et y eut dune part et daultre moult doccis.Les batailles sambloient estre tout en vne.La pouoit on veoir grant occision/et la chose estant en tel estat geuffroy tenoit lespee empoignee et en frappoit par telle maniere que tout ce quil rencontroit il iettoit par terre/Adoncques les six banieres des freres se ioindirent ensamble et alloient iceulx six freres en vne flotte.La oyoit on crier lusignen en pluiseurs lieux et alloient iceulx freres desrompant les batailles et mettans tout en fuyte/⁊ fut le duc dautricbe abbatu du cbeuau par terre dung reuers que geuffroy luy donna/et luy abbatu il fut incontinent saisi/et antboine prinst le conte de fribourg et fut baille a quatre cbeualiers en garde/Que vauldroit ores faire long compte la bataille fut desconfite et sen allerent ceulx qui peurent escbapper les vngz vers balle les aultres vers fribourg et y eut merueilleuse occision/car il y eut de vingt et cincq a trente mille tant dautricbiens que de leurs aidans/Adoncques ceulx du fort furent moult esbabis quant ilz virent debors tel toullis/mais ne demoura gaires que on leur dist que cestoient les freres de lusignen/Adoncques issist le roy danssay debors et vint aux logis ou les freres estoient logez es tentes quilz auoient conquises/et le roy la arriue les festoya moult amoureusement et les mercia moult būblement du noble secours quilz luy auoient faict/et tantost luy firent admener le duc dautricbe le conte de fribourg et six aultres cōtes et les luy baillerēt

et luy dirent/ danp roy vecy vos ennemis faictes en a vostre guise et le roy les en mercia moult humblement/ mais a brief parler ce non obstant ilz traicterent ensamble tant par le moyen des freres comme par eulx quilz promisrent par foy et serment a restablir au roy danssay toute sa perte/ et se vo⁹ voulez scavoir la cause pour quoy la guerre estoit meue entre eulx cestoit pour ce que les aultres demandoient a avoir ce que de mouta au roy danssay par le dit traicte/ Et si iurerent et promisrent que iamais ilz ne mouveroient guerre lung a laultre/ et geuffroy fist rendre au conte de fribourg sa ville dont il le mercia moult et luy offrist moult humblement son service/ Et la fut accorde le mariage de bertran le filz au duc anthoine a mellidee la fille au roy danssay/ et adonc quāt ce fut fait le duc dautriche et ses gens prindrent congie des freres et sen partirent les freres et le roy danssay et mellidee sa fille et vindrent a lucembourg/ et la furēt faictes les neupces a moult grāt ioye et solemnite/ et la feste passee le roy regnauld et sa femme prindrent congie de leurs frere et sen allerent en behaigne/ Et geuffroy et ses freres reprindrent congie de leur frere et de la duchesse et de leurs nepveux du roy danssay et de sa fille et sen retournerent chascun en son pays/ et le roy danssay retourna au sien et emmena sa fille et bertrand son mari/ Et nous dist listoire que depuys se trouverent les huyt freres ensamble a monserrat et tindrēt entre eulx grant feste/ Et firent tant que raimondin leur pere vint au bas de son hermitaige et fut moult ioyeulx de veoir ses enfans ensamble/ et aprez ce prinst raimondin congie de ses enfans et remonta en son hermitaige/ et a leur departement donnerent les frēs de moult riches ioyaulx a legli se et aprez prindrent congie lung de laultre et sen allerent chascun en leurs contrees les vngz par mer et les aultres par terre.

Y nous tesmoingne listoire que tant q̄ raimondin vesquist geuffroy et thierry son frere le visiterent vne foys chascun an et estoit assez prez du terme quilz devoient mouvoir car thierry estoit venu a lusignen et devoient mouvoir dedens trois iours ensuyvans q̄l advint vne adventure de quoy les frēs furēt moult esbahis et doulens car la serpente se mōstra sur les murs ainsi que tous la peurent biē veoir

a plain et alla tout au tour de la forteresse par trois foys en signe quelle prinst moult douleureusement congie du dit lieu et se misst sur la tour pon tume et la faisoit si griefz plains et si tresgrãs souspirs quil sambloit pro prement a ceulx qui la estoient que ce fut la voix dune dame et aussi estoit ce comme nous racompte listoire/Et adoncques geuffroy et thierry en eurent moult grant pitie car ilz scauoient bien certainement que cestoit leur propre mere/et pour ce commencerent a plourer moult tendrement Adonc quant elle les perceut plourer elle senclina et ietta vng cry si hor rible et si doulouteux quil sambla proprement a ceulx qui loyrent que la tour deubt fendre/Aprez les freres partirent pour aller a monserrat et firent tantqlz arriuerent au dit lieu et trouuerent leur pere trespasse dont ilz menerent moult grant dueil.

E lendemain vint le roy darragon la royne z touz les barons et prelas du pays et plusieurs aultres et y auoit foison dames et damoiselles et de bourgoys et bourgoises des bonnes vil les du pays et y estoient geuffroy et thierry moult richement habituez quant pour dueil faire eulx et leurs gens/adonc vindrẽt vers le roy dar ragon vers les princes et prelas z tenoient entre eulx le prieur pour fai re congnoistre les seigneurs par nom et par surnom/Et sachies que geuf froy et thierry firent moult honnourablement la reuerence au roy et a la royne darragon et aux aultres barons et les mercierent moult honnoura blement de lonneur quilz leur faisoient/Adoncques entrerent au mous tier et firent commencer le seruice moult deuotemẽt/et fut loffrãde moult grande et riche/et furent les cheuaux offers si honnourablement cõme on deuoit faire pour vng tel prince.

Ainsi comme ie vous dis fut fait lobseque de raimondin et y eut moult grant noblesse/et aprez le seruice fut ensepuely le corps et fut bien seellee la sepulture par dessus qui fut moult riche et moult noblement ouuree selon lusage du temps de lors et fut le disner grant et noble/et est vray que le roy et la royne darragon regardoiẽt moult voulẽtiers bernardon le nepueu de geuffroy et de thierry z moult

leur pleut car il seruoit les seigneurs si gracieusement que merueilles/et tant que aprez graces la royne pria au roy quil demandast a geuffroy qui cellup enfant estoit/Par mon chief dist le roy iauoys en propos de le demander car il me plaist moult et tant vault mieulx ql vous plaist aussi Et lors le roy appella geuffroy et luy demanda de quel lignage cellup enfant estoit qui tant bien estoit endoctrine/Par ma foy dist il il est filz de odon le conte de la marche qui est nostre frere. Geuffroy dist le roy il samble bien quil soit saillp de noble extraction et aussi il le monstre bien/ Sachies de vray que lenfant nous plaist moult et aussi fait il a la royne Et vrayement sil vous plaisoit a le nous laisser nous en ferions tant pour lamour de vous que vo⁹ nous en scauries bon gre au temps aduenir/Sire dist geuffroy le pere en a encores deux et deux filles/ et puys quil vo⁹ plaist de bonne heure fut il ne/Et il nous plaist biē/et lors le roy len mercia moult et aussi fist la royne/Et sachies que cellup enfant eut puys espousee la fille au seigneur de cabieres en arragon qui plus nauoit doir et en sont issus les hoirs de cabieres qui ores viuent/Adoncques le roy et la royne prindrent congie et aussi firent tous les aultres barons des deux freres qui les conuoierent moult honnourablement et puys sen retournerent a leglise et mirent leur nepueu en beau point et luy baillerēt grant foison de finance pour soustenir son estat et aussi luy baillerent vng tressage escuier pour le gouuerner et lenuoierent au roy moult biē acompaigne et le roy et la royne le receurent moult liement et laimerēt moult Or vous diray des deux freres et comment ilz prindrent congie du prieur et firent moult de bien a leglise et en vouloient amener le chappellain et le clerc de leur pere/mais ilz ne voulurent oncques partir et se rēdist le chappellain hermite au lieu de son maistre et le clerc demoura seruiteur comme deuant/et aprez sen ptirent geuffroy et thierry auec leurs gens et apporterent le corps de leur pere et en toutes les villes ou ilz gisoient faisoient au tour du corps grant luminaire et dire et faire prier dieu par les religieux pour leur pere/ les conuoya le prieur de monserrat iusques a perpignen et puys il prinst congie sen retourna en son abbaye et les deux freres et leur route errerent tant quilz vindrent a lusignen/La furent adoncques mandez les contes de forestz et de la marche

qui estoient leurs freres/et firent faire lobseque de leur pere a nostre dame de lusignen/A cellu obseque furent tous les barons du pays et fut illecq le corps ensepuely a grant noblesse et a grant solemnite/Et y fut faict vng moult grant disner et fut adoncques geuffroy tenu pour estre le droit seigneur de lusignen et compterent a odon leur frere comment le roy & la royne darragon auoient voulu auoir bernardon son filz/Et il respondit que dieu y ait part car ie tien a bien employe. Lors prindrent congie les freres et les barons de geuffroy et retournerent chascun en leur pays et geuffroy demoura a lusignen qui puys fist moult de biens

Comment labbaye de maillieres fut refaicte.



C fut labbaye de maillieres refaicte plus grande et plus puis-
sante quelle nauoit este par auant/et y mist geuffroy six vingtz
moynes et les renta moult bien/et furent ordonnez pour tous
temps et a tous iours pour seruir dieu deuotement et prier pour les a-
mes des trespassez et aussi pour les ames de Raymondin et melusine sa
femme et pour les ames de tous leurs hoirs et de tous aussi qui de eulx
estoient issus/Et se fist geuffroy signifier et escripre a la porte/cest assa-
uoir la longeur et la grandeur de luy au plus prez que on peut faire a
sa samblance/Et dist listoire que le roy vrian regna moult puissamment
en chippre et aussi firent ses hoirs aprez luy/Et par cas pareil regna le
roy guiō en armenie/⁊ aussi samblablemēt le roy regnauld en behaigne
Anthoine a lucembourg/Odon a la marche/Raymonnet en forestz/
Geuffroy a lusignen/Et thierry a partenay/Et en sont issus ceulx de pe
nebrot en angleterre/Ceulx de cabieres en arragon comme iay dessus
dit/Ceulx du chassenage du daulphine/Ceulx de la roche/Et ceulx de
candillat si comme on le treuue es anciennes croniques.Je vous vueil
encores parler de geuffroy au grant dent

Cy aprez nous dist la vraye histoire que bien dix ans aprez
la mort de raymōdin geuffroy son filz gouuerna sa terre tellemēt
q̄ en ces dix ans on ne rēdist aulcūes cōptes ne aussi il ne luy en
challoit/Quant on luy disoit ainsi.Monseigneur oyez vos comptes si sca
urez cōment vous viuez/Il respondist en ceste maniere/Ne faictes vo⁹
a nulluy tort pour rente ne reuenue que iaye et quel compte voulez vo⁹
que iaye quant vous et moy sommes tous aises que mes fortresses sont
bien retenues toutes mes besongnes en bon point que vous me bail-
lez argent quant ien demande et me faictes finance de ce que ie vueil a
uoir/Quel compte voulez vous que iaye.Quant est de moy ie ne vueil
aultre compte ouyr ne ie ne vous scauroye aultrement requerre/Cuides
vous que iaye cure de faire vne maison dor/Celle de pierre que mon-
seigneur mon pere et ma dame ma mere mont laissee me souffist bien

Et ses recepueurs respondirent a luy. Aumoins monseigneur ne peut vng prince faire mains que de ouyr ses comptes vneffois chascun an et ne fut ores que pour la saluation de ses recepueurs et ses gouuerneurs pour en faire quittance/affin que on ne leur sache que demander ne a leurs hoirs en temps aduenir/Tant misrent ilz de poingz auant a geuffroy que il se consentist a ouyr ses comptes et fut le iour assigne/Adoncques vindrent tous ses recepueurs de toutes ses terres et entrerent en vne bonne chambre fermee. La fut geuffroy et ceulx que il auoit commis pour les ouyr.

Y aprez nous dist la vraye histoire que ouyant ledict geuffroy ses comptes compta entre les aultres son recepueur de lusignen lequel en la fin de chascune annee employoit en despence dix soublz pour le pommel de la tour/Et ce ouyant geuffroy demanda tantost de la quelle tour est ce que le pommel couste tous les ans dix soubz Ne le pouez vous faire si fort que il dure plus de dix ou de douze ans affin que on ne compte pas si souuent/Et incontinent ilz respondirēt Monseigneur cest rente que nous payons tous les ans/Comment dist geuffroy ie ne tiens la fortresse de lusignen et le chasteau que de dieu mō createur tout puissant a celluy vouldroye bien estre quite pour chascun an pour dix soublz/A qui les payez vous dite par nostre foy nous ne scauons pas/Et comment dist geuffroy vous voulez auoir quitance de moy et aussi veulz ie auoir la quitance de celluy a qui vous paiez les dix soublz de rente pour le pommel de la tour/Et par la dent dieu dist geuffroy vous ne me aurez pas de tel tour/car se ie puys aulcunement scauoir a qui il est il moustra comment ie luy doibz ou il me rendra ou vous ou aultre qui auez aloe en vos comptes tout ce que il en a receu/A ce respondirent les rcepueurs et gouuerneurs a geuffroy en ceste maniere Monseigneur il y a bien cincq ou six ans aprez que ma dame vostre mere fut partie de monseigneur vostre pere que to⁹ les ans le dernier iour daoust venoit vne grant main et prenoit le pommel de la tour pour une

et larrachoit si treffort quil abbatoit moult grant partie de la couuer
ture de la tour et coustoit a reffaire tous les ans vingt ou trente liures/
Adoncques vint vng homme que vostre pere nauoit oncques mais veu
ce disoit qui luy conseilla que le dernier iour daoust il mist trente pieces
dargent dont chascune vaulsist quatre deniers en vne bourse et le fist por
ter entour nonne et vespres au dernier estage de la tour et que la bourse
ou seroient mis les dix soublz fut de cuir de cerf et fut mis sur la piece
de bois qui soustient le comble ou le pommel est assis et que ainsi le fist
faire et continuer tous les ans et le pommel demourroit par ce faisant
tout entier/et ainsi a este tous les iours de puys faict et oncqnes puys
le pommel ne se bouga ne ne fut empire ⁊ ny trouua on riens lendemain
Et quant geuffroy entendist ceste parolle il commenca moult fort a pen
ser sur ce fait et fut moult long temps sans respondre.

Istoire nous tesmoingne que moult longuement musa geuffroy
sur ce faict/et quant il y eut assez pense il commenca a dire tout
hault/et comment cuides vous se mon pere a voulu asseruir leri
taige tant quil la tenu que pour tant ie le vueille tenir a serf quant il est
francq. Vous aultres auez veues les lettres comment le bon conte hen
ry de poitiers le donna a mon pere si franchement quil ne debuoit riens
a nul homme qui viue que a dieu tant seullement/ Par mon chief ie nen
paieray iamais croix nomme pour moy/ A tant sen issist de la chambre
tout courousie et sen allerent ses gens aprez luy que oncques ny en eut
vng qui osast vng seul mot sonner et leur dist geuffroy/ Gardez vous
bien que iamais ne soiez si hardis den paier denier/ Et sachies que se
vous faictes le contraire ie vous couronceray du corps/ car cest ma vou
lente de veoir qui sera si hardi de demander truage sur ma terre ne sur
moy/ Et au iour que ie le souffriray soye mort de malle subite/mais apor
tez moy tantost la bourse et largent au iour que vous auez acoustume de
le porter et ilz disdrent que si feroyent ilz/ Et a tant sen partirent et de-
mourra la chose ainsi iusques au dit iour Adoncques geuffroy manda
par vng messagier son frere thierry en partenay et aussi raymonnet

en forestz et odon en la marche q̃ ilz venissent tous a ce iour a luy/Et ilz si firent et leur compta ceste adventure de quoy ilz furent moult esbabis Et ilz demanderent a geuffroy quil apensoit de faire/et il leur respondist vous le verrez biẽ/et vint la iournee du dernier iour daoust/et lors geuffroy oyt messe et se confessa moult devotement et receupt le corps nostre seigneur ihesucrist/puys issist de leglise et vint au donion et avecq luy ses frẽs et les barons du pays et se assirent a disner et aprez disner geuffroy se arma de toutes pieces et aprez devalla vne estolle que le chappellain qui luy avoit la messe dicte tenoit et la mist entour son col et la croisa devant son pis/et ce faict prinst la bourse ou les trente deniers estoient laquelle en argent valloit loyaulment dix soubz parisis et la pendist a son col puys caindist son espee pendist lescu a son col et puys fist par le chappellain ietter de leaue benoite sur luy/et ces choses faictes commanda ses freres a dieu en disant en ceste maniere/Je men vois veoir se ie pourray trouver celluy qui veult avoir rente sur ma fortresse de lusignen mais sil nest plus fort de moy et ie le treuve largent me demoura et ainsi monta a mont au plus hault de la tour cest assavoir au dernier estache et ses freres et les barons demourerent au dessoubz en moult grant doubte et fraeur que geuffroy ne fut peri/mais geuffroy qui ne craignoit riẽs actendist en celluy estage moult grant piece de temps et regardoit se il verroit riens venir.

Ainsi comme nous tesmoigne listoire actendist geuffroy depuis nonne iusques a vespres que il ne veit ne oyt nulle chose du mõde et vng peu aprez vespres il ouyt vng moult grant effroy et veit tout le comble de la tour qui trambloit et vng peu aprez regarda devant luy et vit venir vng grant chevalier tout arme qui luy dist a haulte voix/Comment geuffroy me veulz tu oster la rente que ie doibs avoir sur le pommel de ceste tour qui mest deue et en suys en saisine et possession des le vivant de ton pere/Ou sont dist geuffroy les lettres q̃ tu en as monstre moy cõment mon pere en fut oblige et se ie voys que tu en aies bon droit vecy largent tout prest pour toy paier/Et adoncques le chevalier respondist en ceste maniere ie nen eus oncques lettre / mais

ien ay este bien paie iusques a oresendroit/Par ma foy dist geuffroy se ie te les devoie de bonne depte si auroies tu grande paine de les avoir/ Et daultre part tu me tiens bien pour subiect qui ainsi me cuides asseruir et sans moy monstrer que tu en ayes nulle bonne cause. Dy va qui es tu qui as leve le mien ainsi latcineusement par lespace de quatorze ou de .xv ans ie te deffie de par la puissance de dieu mon createur et te challenge mon heritaige/Par ma foy dist celluy il ne ten fault ia doubter car de par dieu suys ie vrayemēt et mon nom scauras tu assez a temps/Et adōc sans plus dire sentrecoururēt sus et se donnerēt de moult grans coups et de cruelz et oyoit on la noise quilz faisoient moult fort de passer et de repasser que ilz faisoient par celle tour et des coups despees quilz sentre donnoient et bien entendoient que geuffroy avoit affaire a forte partie/ Et y fussent allez les freres mais geuffroy leur avoit deffendu/Or vous diray de la bataille et bien est vray que le chevalier de la tour quant il trouua geuffroy si ferme de lestremie de lespee il bouta lespee au fourre au et ietta lescu par derriere/Et quant geuffroy lapperceut ce faire il ietta aussi le sien et haulca lespee a deux mains et en ferist le chevalier sur le bassinet si roidement quil le fist tout chanceller et il le suyt et luy donna du pommeau de lespee moult grant coup/et celluy lembrassa a deux bras/ et adoncques geuffroy laissa aller lespee et le aherdist et la commenca moult fort a lanssier/et sailloient hurtebillant de telle force que il ny avoit celluy qui ne tressuast/Et adoncques le chevalier advisa la bourse et empoigna largent et tout et laultre tira de tout son pouoir et le pendant rompist en la main/a celle heure estoit ia le soleil resconse si longuement cestoient combatus/Et lors geuffroy reprinst lespee et lempoingna par la main destre et dist au chevalier/encores nas tu pas la bourse ne largent il te coustera avant du sang de ton corps/mais certes ie mesmerveille cōment tu te peus tant tenir envers moy/Par ma foy dist le chevalier encores ay ie plus grant merveilles comment tu peus tant durer contre ma puissance ie te donne iournee a demain car il est meshuy trop tart/et me trouveras en ce beau pre la dessoubz la riviere par de la monte ꝛ arme pour toy challenger mon droit/mais que tu masseures que personne nulle ne passera la riviere que toy/Par ma foy dist geuffroy ie le tasseure

Et a ce mot laultre se partist que geuffroy ne sceut oncques quil deuint/ Par ma foy dist geuffroy veez cy appert messagier ie me donne grant merueilles que ce peut estre/et adoncques il descendist les degrez ꝛ apporta lescu du cheualier quil auoit conquis.

Histoire nous dist et tesmoingne que quant geuffroy fut embas lescu au col et a la destre main lescu du cheualier quil auoit conquis et en laultre main la bourse et largent quil fut moult festoie de ses freres et des barons/et luy demanderet quil auoit trouue/adoncques il dist quil auoit trouue vng des vaillans homme et qui plus luy a uoit donne de paine que nul que il trouuast oncques/et leur racompta la maniere de la bataille et de leurs parolles/Et comment il cuida oster la bourse et comment ilz se sont departis et par quelles conuenances et cōment il vint et sen alla soubdainement/et ceulx commencerent a rire ꝛ disdrent quilz nauoient oncques mais ouy dire pareille chose/mais quant ilz virent geuffroy auoit le bassinet embarre par force de coups et que son harnoys estoit desrompu ilz neurent tallent de rire car ilz veoient bien que cestoit a certes/et lors se desarma geuffroy et soupperent et le lendemain matin se leua geuffroy et ses freres ꝛ oyrent la messe ꝛ aprez geuffroy prinst vne souppe en vin et puys sarma de toutes pieces et mōta a cheuau qui fut moult fort et viste et pendist lec u au col et empoigna la lance et le conuoyerent ses freres et les barons iusques au russeau qui court parmy la prarie deuers poitiers et la prinst congie et passa tout outre la riuiere/et tantost appercoit vng cheualier de toutes pieces arme lescu au col et la lance sur le faultre et monte sur vng grant coursier liart et monstra bien samblant domme qui ne doubta gaires sa partie aduerse

Histoire nous dist que quant geuffroy apperceut le cheualier au prez si luy dist tout hault/Sire cheualier estes vous celluy qui veult le treu sur ma forteresse/Et celluy respondist ouy par mon chief et lors luy dist geuffroy ie le vous chalengeray bien se ie puys et vous deffendez car bien besoing vous en sera/Adoncques quant le cheualier entendist si mist la lance en larrest et geuffroy daultre part

et se viennent encontre lung a laultre par telle vertu quil ny eut si bonne lance quilz ne brisassent iusques a leurs poingz et se vienne encontre de corps et de pies despaulles de chevaux et de testes si q̄ il y ny eut cellup a qui les yeulx ne atinsselassent en la teste et puys trahirent leurs espees et sen vont entredonnant de si grans et si merveilleux coups que ceulx qui estoient oultre la ripuiere estoient tous esbahis comment ilz pouoyent endurer telz horions et paines/et tant se combatirent quilz neurent escu entier ne haberions quilz ne fussent desmaillez en cent lieux/et ainsi se combatirent tant quil fut heure de vespres et tant que on ne sceut gaires lequel en auoit le meilleur/et lors le chevalier prinst parolle et dist a geuffroy. Atens a moy ie tay bien assaie/et quant est de ces dix soublz ie les te quitte/et sachies que tant que iay fait ce na este q̄ pour le proffit de ton pere et de son ame/car il est vray que le pape luy auoit enioinct penitence pour le pariurement quil auoit fait a ta mere laquelle penitē ce il nauoit pas encores faicte/Or est ainsi se tu vuelx fonder vng hospital et amortir vne chappelle pour lame de ton pere que ta tour demoura dores en auant en son estat paisiblement combien que ne sera iamais heure quil ny aduiengne plus de sauuages besoingnes que en lieu de tout le chasteau/et geuffroy luy respondist que se il cuidoit ql fut de par dieu que ce feroit il voulentiers/et cellup luy iura que ouy/et geuffroy luy dist or soiez tout seur que tout ce feray ie faire au plaisir de nostre seigneur/ mais or me dis qui tu es/et cellup luy respondist geuffroy nen enquiers plus auant car plus nen peulz tu scauoir a present mais tant seullement que ie suys de par dieu/et atant se esuanuist que geuffroy ne sceut oncqs que il deuint ne aussi ceulx qui estoient oultre la ripuiere qui furent moult esmerueillez quil pouoit estre deuenu et aussi fut geuffroy qui adoncques passa la ripuiere et vint a ses freres et barons qui luy demanderent comment il auoit cheui a son homme ne quil estoit deuenu/et geuffroy leur dist que ilz auoient bon accord ensamble/mais quil estoit deuenu ne leur scauroit il dire nulles nouuelles/et adoncques ilz vindrent a lusignen et fut geuffroy desarme en la salle et firent prendre lescu du chevalier quil auoit conquis le iour de deuant sur le chevalier a vng des pilliers de la salle et fut la tant que geuffroy eut fait faire lospital et fonder la chappelle

et bien tenter et ce fait on ne sceut oncques que lescu fut deuenu/et lors prindrent congie les freres et les barons de geuffroy et sen alla chun en son pays Et cy finist nostre histoire des hoirs de lusignen/mais pour q ce les roix darmenie en sont extraictz ie vous vueil dire dune aduentute qui aduint a vng roy darmenie.

Histoire nous dist et aussi ie lay ouy dire a plusieurs que comune renommee court que grāt temps aprez le trespas du roy guion il y eut en armenie vng qui fut moult beau ieune homme et en challeur de force et de vigeur et plain de sa voulente et de grant cuider et estoit moult hardi et aspre come vng lyon et ouyt nouuelles par aulcuns cheualiers voyagiers ql y auoit en la grant armenie vng chasteau beau et riche/et estoit la dame la plus belle dame que on sceut au monde/et celle dame auoit vng espreuier ou tous cheualiers de noble sang q y alloient veillier par trois iours et par trois nuytz sans dormir elle sapparissoit a eulx et auroient vng don delle tel quilz vouldroiēt demander voire touchant choses temporelles sans pechie de corps et sans touchier a elle charnellement/Adoncques le roy qui estoit en sa fleur de beaulte et de vigeur et en son cuidier dist que pour certain il iroit et ne demanderoit plus que le corps delle/et ny pouoit on aller que vne foys lan/et y conuenoit entrer la surueillle de la sainct iehan et y demouroit on celluy iour lendemain et le tiers iour ensuyuant qui est le iour monseigneur saint iehā/et q y peut par ces trois iours veillier sans dormir la dame sans faillir sapparristra a luy lendemain par matin et aura le don q il vouldra demander/Adonc apresta le roy son arroy et erra tant quil arriua arme a belle compaignie/et tant erra quil arriua la nuyt de la surueil le sainct iehan au chasteau de lespreuier et fist tendre deuant vng moult beau pauillon et souppa tout a son aise et puys salla couchier et dormist iusques a lendemain soleil leuant et ouyt messe et puys menga vne souppe en vin et aprez sarma et prist congie de ses gens qui moult furent dolens de sa departie car bien cuidoyent que iamais ne le deussent veoir/et ainsi sen alla le roy vers le chasteau de lespreuier.

A ceste partie nous dist listoire que quāt le roy fut a lentree du chasteau vng viel homme tout vestu de blanc vint a luy/et luy demanda qui lamenoit illec/et il respondist en ceste maniere ie demande laduenture et la coustume de ce chasteau/et le preudōme luy respondist Vous soiez le tresbien venu et vous en venez aprez moy & ie vous meneray ou vous trouuerez laduenture dont le roy luy respondist grans mercis et ie suys tout prest/Lors se mist le preudomme deuāt luy et le roy apres et puys passerent le pont et la porte/Et moult sesmerueil la le roy de la richesse et noblesse quil veit parmy la tour/et lors monta le preudomme les degrez de la salle si vit a lung des bous vne perche qui estoit de banne de la licorne et dessus estoit estendue vne piece de velous et estoit lespreuier dessus et le gan emprez luy/et adoncques luy cōmenca le preudomme a dire/amy cy pouez vous veoir laduenture de cest chasteau et ie vous en diray la verite/et sachies que puys que vous vous estes mis si auant il vous fault celluy espreuier veillier sans dormir trois iours et trois nuytz/et se fortune vous vouloit estre icy amie q̄ vous en peussies faire vrē deuoir la dame de celluy sapperra a vous le quart iour et luy demandez seurement quelque don q̄ vous vouldrez des choses terriennes sans point demander son corps et sans faulte vous laurez mais son corps ne pouez vous pas auoir/et sachies que se vous le demādez que mal vous en viendra/Or vous vueillez sur ce aduiser/et sil aduiēt ainsi q̄ vous dormez dedens le terme prenez biē garde q̄ vous ferez

Comment le roy darmenie vint veillier au chaste au lesprevier.



Ellup preudomme sen partist du roy quant il luy eut dit les pa
rolles recitees dessus et demoura le roy a par luy/et cõmenca a
regarder les grandes richesses quil veoit de tous costez ⁊ puis
regarda de laultre part et vit la table mise et la nappe belle et blanche
dessus et y veoit moult de nobles metz/et adoncq̃s il se traist celle part
et en prinst de cellup q̃ mieulx luy pleut et menga vng petit et beut vne
fois/et se garda bien de faire nul exces car il scauoit assez que trop men
gier et trop boire attraist fain de dormir/Et cecy considerant alloit pmy
la salle esbatant. Adonc il cõmenca a regarder maintes belles histoires
paintes et y estoiẽt les escrips dessoubz qui donnoient la congnoissance
que cestoit/et entre les aultres histoires y estoit painte listoire du roy eli
nas dalbanie et de pressine sa femme et de leurs trois filles et de tout
de puys le cõmencement iusques en la fin/et cõment ses trois filles len-
cloirent en vne montaigne appellee de brũbleyo en northobelande et
cõment pressine leur mere les en pugnist quant elle sceut le meffait quel
les auoiẽt fait a leur pere/et la estoient escripz tous les faitz et circonstã
ces depuys le cõmencement iusques en la fin

Moult prinst le roy grãt plaisir de lire en celles histoires ⁊ en plui
seurs aultres q̃ la estoiẽt paintes et deuisees et ainsi musa le roy
en regardant et en lisant en ces histoires iusques au tiers iour
quil alloit par leans/Adoncques il perceut vne tresnoble chambre et es-
toit luys tout ouuert arriere. Lors le roy entra et regarda parmy la chã
bre et y vit grant foison de cheualiers pains armez et estoient dessoubz
leurs noms en escript de quel lignage et de quelle region ilz estoient/
et par dessus y auoit escript en ceste maniere/En tel temps veilla ce ans
ce cheualier nostre espreuier mais il dormist/et pourtant il luy fault tenir
compaignie a la dame de ce ans tant cõme il pourra viure/mais il ne luy
fault riens quil nait a son plaisir fors seullement le departir quil ne peut
faire de ce ans/mais entre ce cheualier auoit trois places vvides ou il y
auoit trois escus armoiez des armes de trois cheualiers des quieulx les
noms estoient escrips dessoubz la region et de quel lignage ilz estoient
et par dessus les escus estoit escript ce qui sensuyt/En tel an veilla nostre

espreuiet ceans cestuy noble hōme cheualier bien et deuemēt et empor
ta son don/Et ainsi auoit escript par dessus les deux aultres escus/Et tant
musa le roy en la chābre que par peu quil ne sommeilla/mais il sen per
ceut et vint hors de la et vit que le soleil estoit ia tout bas et ainsi passa le
roy celle nuyt iusques au matin

Aulbe apparut et vint le iour/Et ainsi que le soleil se leua vint la
dame du chasteau en si noble et riche habit q̄ le roy en fut tout
esbahy tant de la richesse de labbit cōme de la beaulte de la da
me.Et adoncques la dame salua le roy et luy dist en ceste maniere.Sire
roy vous soiez le tresbien venu/car certes vous auez faict bien et vail lā
ment vostre debuoir/Or demandez tel don quil vous plaira des choses
terriennes honnourable et raisonnable et vous laurez sans arrester.

Adoncq respondist le roy qui fut moult emprins de lamour del
le/Par ma foy dame ie ne demande or ne argent terre ne heri
tage bonne ville chasteau ne cite/car dieu mercis ie suys riche
hōme et ay assez et tant q̄l me souffist/mais ie vueil sil vous plaist ma chie
re dame auoir le corps de vous a femme/Et quant la dame lentendist el
le fut moult courroucee et luy respondist tout hault/Par foy sire fol musart
a ce don auez vous failly/demandez aultre chose car ceste ne pouez vo⁹
auoir/Et adonc le roy luy respondist/Tenez la promesse ma dame de lad
uenture de cestuy chasteau car a mon aduis iay bien fait mon debuoir/
Par ma foy sire roy dist la dame ie ne debas de ce/mais ores demādez
chose qui soit raisonnable cōment vous a este dit et vous laurez/car moy
ne pouez vo⁹ auoir/Par ma foy dist le roy ma treschiere dame ne vueil
ie aultre don que vous car point dargent ne vous demanderay.Par dieu
dist la dame se me demandez plus il te mesauiendra et aussi fera il a tes
hoirs ia soit ce quilz ny aient nulle coulpe/Et le roy luy respondist/et tou
tesfois ne vueil ie aultre don que le corps de vous car pour aultre chose
ne suys ie pas cy venu

Comment le roy voulut prendre la dame et cõment elle se esuanuyst.



Lors quant la dame vit quil ne muoit point ſon propos elle fut moult courroucee et luy diſt. Fol roy or as tu failly a moy et a ton don et tes mis en aduēture de demourer ceans a touſiourſmais fol pour ce que tu es deſcendu de la lignee du roy guion qui fut filz melu ſine ma ſeur et ie ſuys ta tante et tu es ſi prez de mon lignage poſe ores que ie me conſentiſſe de toy auoir legliſe ne ſe vouldroit pas conſentir pourtant et puys luy commenca a compter de chief en chief ainſi que vous auez oy et queſt recite au chappitre du roy elinas ⁊ auſſi des hoirs de luſignen/et puys luy diſt Fol roy par ta muſardie il te mes aduiendra car toy et les tiens decherrez de terre dauoir donneur et deritaige iuſques a la neufieſme lignee/le royaulme que tu tiens et portera celluy roy nom de beſte mue/et ten va car cy ne peus tu plus demourer/Adonc quant le roy lentendiſt oncques pour ſa parolle ne mua ſa folle erreur/mais le cuida prēdre de faict par force et tantoſt melior ſeſuanuiſt de luy

Comment le roy fut batu et ne sceut de qui.



Comment le roy fut batu et ne sceut de qui.



E incontinent sentist le roy descẽdre sur luy aussi dru que pluye qui chiet du ciel coups et horions dung coste et daultre/et fut moult destroisse de coups orbes et fut tire ꝛ mal mene hors de la barriere et la fut laisse/et sachies quil ne peut oncques veoir piet de ceulx qui ainsi le seruoient et le plus tost quil peut il se redressa le mieulx quil peut ꝛ mauldit celluy q̇ premier luy apporta les nouuelles de ceste aduenture et leure quil y estoit oncques alle/Et aprez vint a ses gens q̃ bien veoyent quil ne retournoit pas si freschement comme il y estoit alle Et luy demanderent monseigneur estes vous blesse auez vous eu batail le ou vous auez este/et il respondist ie suys vng peu blesse mais bataille nay pas eue et ay este tresbien batu et ne scay de q̇ car ie ny vis oncq̃s personne/mais bien ay sentu les horions que iay receupz et sachies q̃ ie ne me suys pas reuenche/et pourtant nay ie point eu de bataille car il ne fait pas la bataille q̇ les premiers coups donne mais celluy la faict qui se reuenge/Et ceulx respondirent monseigneur vous dictes verite.

Asez tost aprez fist le roy cueillier son pauillon et entra en mer et sen alla le plus tost quil peut vers son pays pensant de triste coeur aux parolles q̃ melior la dame du chasteau de lespreuier lui auoit dictes ꝛ moult se doubta dauoir ꝑdu son bon eur mais il se garda bien de descouurir son fait aux sergans/Pourtant il se descouurist a vng sien frere quant il fut en larticle de la mort et celluy estoit ia actendant da uoir le royaulme aprez luy/et luy dist comment il pensast a bien se gou= uerner sagement car il luy en estoit bien besoing/Ce roy dont ie vous ꝑ le neut oncques puys ioye au cueur ꝛ regna moult long temps mais de iour en iour il dechayoit en pluiseurs manieres ꝛ en la fin il mourut/et sa chies q̃ ses hoirs ont eu depuys moult affaire cõe il appert encores au temps present et en ont eu moult danuys et de pestilence cõe a apparu et encores appert/Cy me tairay des roix darmenie ꝛ en est conclue listoire pour ce que il est tout cuidant q̃ ilz sont extrais de la noble lignee du roy elinas dalbanie et de lusignen ꝛ encores au iour de la perfection de ceste histoire qui fut parfaicte le ieudi septiesme iour daoust Lan de grace mil iiii.vingz et.xiiii.est apparant car les roix dermenie en portẽt les armes

le cry et le surnom. Or vous ay dit ⁊ deuise selon les vrayes croniques ⁊
selon la vraye histoire cōmēt la noble fortresse de lusignen en poitou fut
fondee et fut retraicte la noble ⁊ puissante lignee qui est descēdue des no
bles gens qui la fonderent/Dont dieu en vueille auoir les ames recō
mandees en son saint paradis qui est le siecle des siecles Amen

Este noble fortresse de lusignen en poitou depuys tout le temps
est allee de main en main en aultre quelle est venue en la main
par raison et conqueste de lespee de hault noble et trespuissant
prince iehan filz du roy de france duc de berry dauuergne conte de poi
tou destampes et de boulongne mon treschier seigneur et redoubte/leq̄l
ma commande a faire ce petit present traicte selon les vraies cronicques
q̄ iay eues tant de luy cōe daultres/et ce q̄ iay eu grant desir de faire son
plaisir ma fait entreprendre de faire ce dit present traicte et mettre en pro
se/lequel iay mis au mieulx que ie lay sceu faire. Si requiers a mon crea
teur q̄l luy plaise q̄ mon tresnoble et tresredoubte seigneur la vueille prē
dre en gre/et aussi a sa tresnoble seur marie fille du roy de frāce duchesse
de bar et marquise du pont ma tresdoubtee dame et le noble marquis de
moraine cousin germain de monseigneur q̄ luy a fait requerir quelle luy
vueille requerre et luy vueille enuoyer ceste histoire/et aussi ie prie quel
le puisse plaire a tous ceulx qui la liront et orront lire/Et sachies q̄ quāt
est de moy ie croy listoire estre veritable/Et dist on pour certain que de
puys la fortresse de lusignē ne demoura mie.xxx.ans acomplis en main
domme q̄ ne soit extraict de la dessus dicte lignee de par pere ou p̄ mere
Et est vray toutesfois cōme vo⁹ ay dit icy dessus et recite en listoire quāt
la dicte fortresse doibt changier maistre ou seigneur q̄ la serpente sappert
trois fois par trois iours deuant.

¶ quant a moy veritablement iay oy dire a mon tresredoubte
seigneur q̄ du temps sersuelle la tenoit pour les angloys que le
siege estoit de par mondit seigneur q̄ sersuelle luy dist que certai
nement par peu de temps auant q̄ la fortresse fut rendue q̄ icelluy sersuel
le gisoit en son lict au chastel de lusignen auecq luy vne femme nee de

ſancerre nommee aliɣandre ql tenoit en concubinage il viſt lors preſen
tement apparoir deuant ſon lict vne ſerpente moult merueilleuſe grande
et groſſe et auoit bien longue queue comme de ſept a huyt pies et eſtoit
brodee de couleur daſur et dargēt/et ne ſceut oncques par ou elle entra
car a celle heure tous les huys eſtoient bien fermez et barrez et auoit
en la cheminee moult grant feu qui bien ardoit et cler/Et celle ſerpente
alloit et venoit debatant ſa queue ſur le lict ſans eulx mal faire/ꝛ ſerſuelle
diſt a monſeigneur pour certain quil nauoit oncques eu en ſa vie ne eut
oncques puys ſi grant paour/et ſi luy diſt quil ſe dreſſa en ſon ſeant en
ſon lict et prinſt leſpee qui eſtoit en ſon cheuees/et luy diſt la femme qui
eſtoit auec luy ainſi ql le recordoit a monſeigneur/Cōment ſerſuelle vo⁹
q̄ auez en tant de bonnes places eſte auez vous paour de celle ſerpente
certes ceſt la dame de ceſte fortreſſe et qui la fait ediffier/Sachies quelle
ne vous fera ia mal/elle vous vient monſtrer cōment il vous fault deſſai
ſir de ceſte place/Et diſt ſerſuelle q̄ celle aliɣandre neut oncques paour
mais il diſt bien quil ne peut oncques aſſeur eſtre/et grant piece aprez
elle ſe mua en guiſe de femme haulte et droite et ſambloit eſtre veſtue
dūg gros bureau/ꝛ cainte deſſoubz les mamelles ꝛ eſtoit affullee dung
couurechief a la guiſe du viel temps

A celluy eſtat que ie vous dis et ay recorde iura et afferma ſer
ſuelle a monſeigneur quil le vit/et plus il diſt quelle ſe alla ſeoir
ſur le banc au prez du feu/Lune heure auoit le viſage deuers le
lict et le doz au feu/et ſi quelle pouoit bien tout a plain veoir ſa face ꝛ biē
ſambloit quelle eut eſte moult belle femme/et laultre heure elle tenoit le
viſage deuers le feu et gaires de temps ne ſe tenoit en vng mouuement
Et diſt ſerſuelle q̄lle demoura iuſques a vne heure prez du iour/Adonc
ques ſe tranſfigura en guiſe de ſerpente comme deuant et ſen alla deba
tant ſa queue au tour du lict et ſur le piet ſans mal faire/et puys elle ſe ꝑ
tiſt ſi ſoudainement quil ne vit point ſon partement ne le ſceut oncques
par ou elle ſen eſtoit allee/Et cecy ay ie ouy dire a monſeigneur et plui-
ſeurs aultres que ſerſuelle luy diſt et luy iura ſur ſes ſermens que preu-
domme peut faire et iurer et depuys quil leut veue la dicte fortreſſe fut

bien brief rendue a mon dit seigneur a qui dieu en donne ioye par sa gra
ce et a ses hoirs .·

Encore est il verite q̄ il y a vng lieu a lusignen emprez le puys auquel lieu au temps passe on a nourri poullaille quelle se monstroit pluiseurs foys a vng homme qui est encores en vie qui demoure en la forteresse et lappelle on godart et ne luy fait point de mal et cela retrait il sur son dieu et son ame q̄l est verite. Itē yuon de gales iura par sa foy a monseigneur q̄l auoit veue par deux foys sur les murs de lusignē par trois iours auant q̄ la forteresse fut rendue/et aultres pluiseurs en ont eues dont q̄ en vouldroit deuiser la chose seroit trop longue et encore plus auant y a vng cheualier poiteuin nōme messire percheual de coulongne qui fut chambellain du bon roy de chippre q̄ a dit et iure par pluiseurs foys a monseigneur q̄ luy estāt en chippre auec le roy la serpēte sestoit apparue a icelluy roy cōe celluy roy luy auoit dit en ceste maniere plant a luy/ Percheual ie me doubte trop/pour quoy mōseigneur dist le cheualier/ Par ma foy dist le roy pour ce q̄ iay veu la serpente de lusignen q̄ cest apparue a moy si me doubte q̄l ne me aduiengne aulcune perte dedens brief temps ou a petrin mon filz/car ainsi apparut elle quāt aulcuns des hoirs de lusignen doibuent morir/et iura messire percheual q̄ dedens le tiers iour aprez la dure aduenture que chūn scet biē aduint .

Es princes et aultres pluiseurs ont este examinez et ay sceu ce que les vrayes croniques et les liures des histoires en dient et se iay adiouste chose en ceste histoire q̄ samble a aulcuns increable si le me vueillez p̄donner/car selon ce q̄ ie puis sentir daulcūs acteurs tant de gramaire cōe aultre philozophe ie repute ceste histoire ⁊ les croniques estre vrayes ⁊ les choses faees et qui dist le contraire ie dis que les secrez iugemens de dieu et les pugnitions sont inuisibles et impossibles a congnoistre a entendement humain/car il est trop grossier pour entendre lespece espirituelle ne les yeulx naturelz ne peuent veoir icelles choses espirituelles ne ne peut bonnement comprendre que cest et la puissance de dieu y peut adiouster ce quil luy plaist/comme on racōpte en pluiseurs histoires de pluiseurs faees auoir este marieez ⁊ auoir

Clxxxxi.

eu pluiseurs enfãs cõment ce peut faire ne peut savoir humaine creature car telz pointz et aultres pluiseurs a dieu retenus en ses secretz et en mõstre les exemples es lieux et es personnes ou il luy plaist/Et plus sera la personne grossiere et plus enuis le croira et plus sera delie dengin et de science naturelle plus tost aura affection que ce soit chose creable combien que les choses secretes de dieu ne peut aulcun bonnement scauoir /

Ombien que sainct pol dist es espistres aux romains que toutes choses sont sceues par humaine creature voire sans les secretes choses q̃ dieu a reseruees et retenues en sa congnoissance sans aultre/car la nature aux humains est a entendre pluiseurs hommes vagans q̃ sont par vniuerses contrees par ceulx sont sceues toutes les choses par leur declaration de pfaicte congnoissance/non mie par vng tant seullement mais par pluiseurs et ainsi est de nostre histoire/car elle est forte a croire en pluiseurs lieux de ceulx qui ont gros engin/Et ainsi sont les choses en pluiseurs lieux sceues et non pas par vng seul et de ceulx qui sont delie/dont ainsi que vne personne q̃ naura issu de sa region ou pays ne pourroit ou ne vouldroit croire maintes choses qui sont mains de cẽt lieues prez de luy et luy sera grant estrangete ⁊ dira quil ne ce pourroit faire/et celluy destournera ce quil naura pas veu es lieux et diuerses cõtrees pays et nations/et lire les anciens liures et les entendre a congnoistre et le vif et le vray des choses samblans increables. Or de ce ne vous vueil ie plus faire mention. Je vous supplie hũblement a tous q̃ se iay dit chose en ceste histoire que vous soit enuyeuse ou desplaisante q̃ vous me le vueillez pardonner et moy tenir pour excuse/car se on fait le mieulx q̃ on peut et scet on le doibt prẽdre en gre car en aulcũs cas bõne voulente doibt estre reputee pour le faict/Et cy se taist iehan darras de listoire de lusignen/Et vueille dieu donner aux trespassez sa gloire et aux viuans force et victoire quilz la puissent bien maintenir /

Cy finist le liure de melusine en frãcoys imprime par maistre adam steinschaber natif de suinfurt en la notable cite de geneue· Lan de grace mil.cccc.lxxviii. ou mois daoust.







